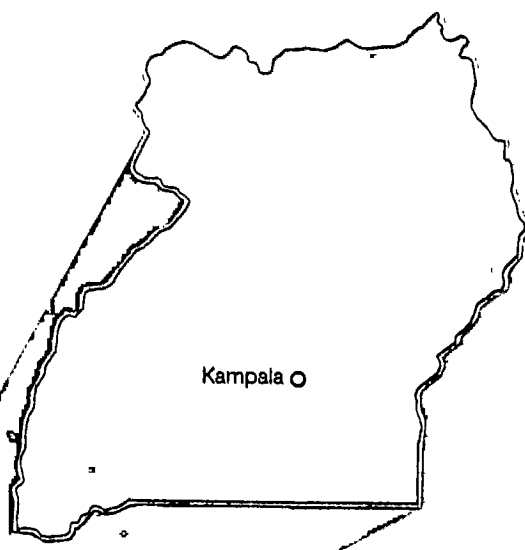


Monographies pays Statistisches Bundesamt

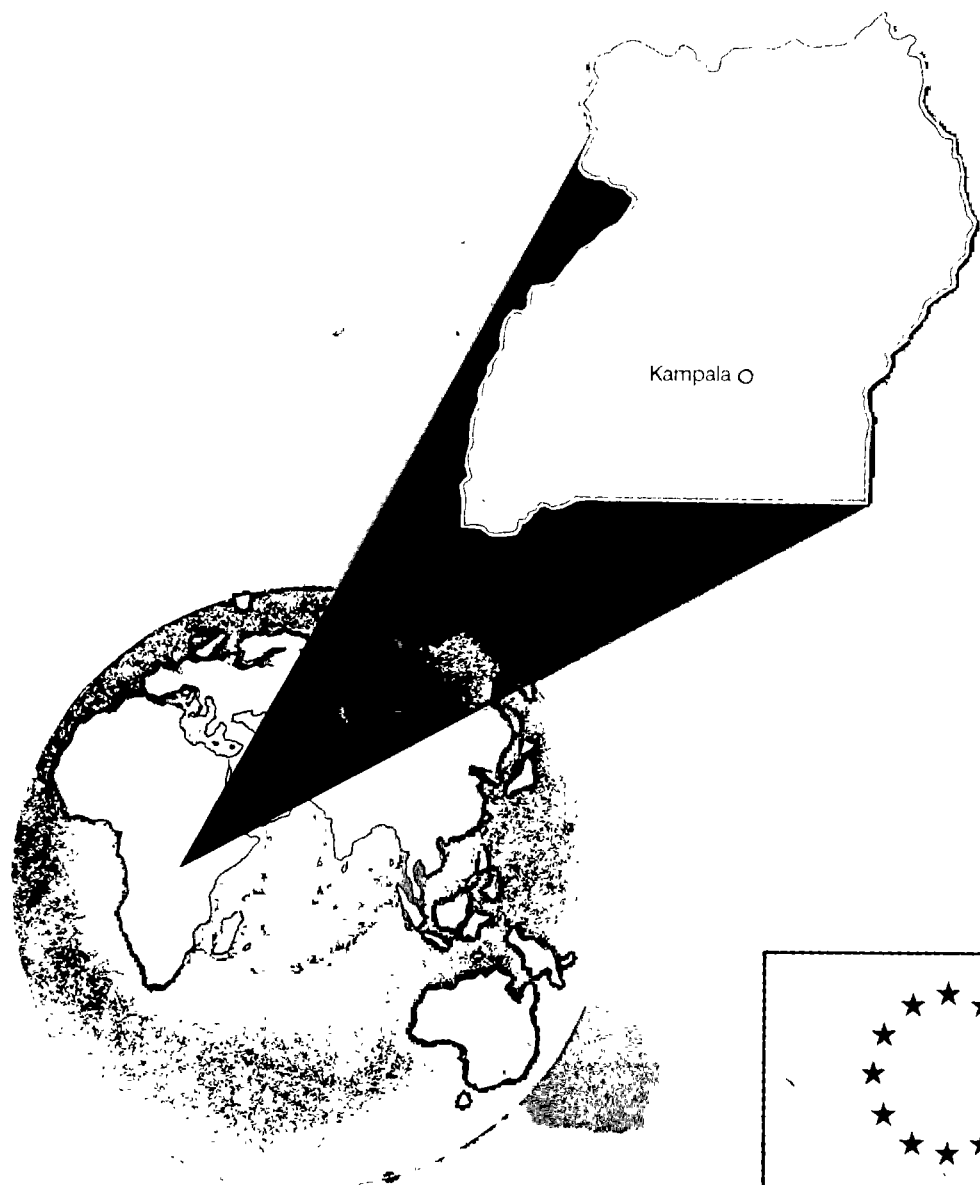
Ouganda 1991



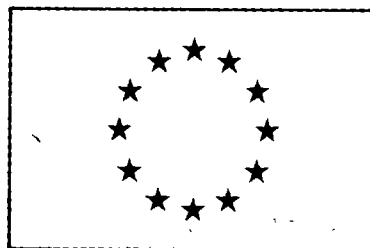
Monographie pays

Statistisches Bundesamt

Ouganda 1991



Kampala O



Une fiche bibliographique figure à la fin de l'ouvrage.

STATISTISCHES BUNDESAMT

Gustav Stresemann-Ring 11, D-6200 Wiesbaden

et

EUROSTAT, L'OFFICE STATISTIQUE DES COMMUNAUTÉS EUROPÉENNES

Plateau du Kirchberg, L-2920 Luxembourg

Édité par: Statistisches Bundesamt

Les versions française et anglaise de cette publication sont disponibles auprès de l'Office des publications officielles des Communautés européennes.

La version allemande de ce rapport peut être obtenue auprès de Verlag Metzler-Poeschel, Stuttgart. Livraison: Hermann Leins GmbH & Co KG, Holzwiesenstraße 2, D-W 7408 Kusterdingen (fax 49/70 71/336 53).

Luxembourg: Office des publications officielles des Communautés européennes,
1992

ISBN 92-826-3240-7

N° de catalogue: CA-71-91-970-FR-C

© CECA-CEE-CEEA, Bruxelles • Luxembourg, 1992

Printed in Belgium

S O M M A I R E

	Page
Abréviations générales	5
Valeurs de l'unité monétaire européenne (ECU)	6
Liste des tableaux	7
Liste des illustrations	10
Préface	12
Cartes	13
1 Aperçu général	16
2 Territoire	23
3 Population	25
4 Santé publique	37
5 Education	48
6 Aperçu économique	54
7 Agriculture, sylviculture et pêche	61
8 Industrie manufacturière	85
9 Commerce extérieur	99
10 Transports et communications	112
11 Tourisme	121
12 Monnaie et crédit	124
13 Finances publiques	128
14 Activité professionnelle	134
15 Salaires et rémunérations	139

	Page
16 Prix	143
17 Comptes nationaux	150
18 Balance des paiements	156
19 Dettes extérieures	159
20 Planification du développement	166
21 Investissements extérieurs	170
22 Aide publique au développement	186
Références	203
Liste des adresses	208

EXPLICATIONS DES SYMBOLES

0 = moins de la moitié de 1 dans la dernière position occupée,
mais plus que zéro

- = néant

| = rupture fondamentale compromettant la comparabilité chronologique à l'intérieur d'une série

. = chiffre inconnu

x = position de tableau non utilisée, car chiffre sans signification

ABREVIATIONS GENERALES^{*)}

g	=	gramme	kW	=	kilowatt (10 ³ Watt)
kg	=	kilogramme	kWh	=	kilowatt/heure (10 ³ watt/heure)
dt	=	décitonne (100 kg)	MW	=	megawatt (10 ⁶ Watt)
t	=	tonne (1 000 kg)	GW	=	gigawatt (10 ⁹ Watt)
mm	=	millimètre	MWh	=	megawatt/heure (10 ⁶ watt/heure)
cm	=	centimètre	GWh	=	gigawatt/heure (10 ⁹ watt/heure)
m	=	mètre	pc	=	pièce
km	=	kilomètre	P	=	paire
m ²	=	mètre carré	Mio	=	million
ha	=	hectare (10 000 m ²)	Mrd	=	milliard
km ²	=	kilomètre carré	da	=	début de l'année
l	=	litre	mta	=	moitié de l'année
hl	=	hectolitre (100 l)	fa	=	fin de l'année
m ³	=	mètre cube	ma	=	moyenne annuelle
tkm	=	tonne/km	trim	=	trimestre
tjb	=	tonneaux de jauge brut	sem	=	semestre
tjn	=	tonneaux de jauge net	my	=	moyenne
tdw	=	force portante (t = 1 016,05 kg)	mym	=	moyenne mensuelle
U.Sh.	=	Shilling ougandais	caf	=	coûts, assurances et frêt
US-\$	=	Dollar américain	fob	=	free on board
ECU	=	Unité de compte européenne ¹⁾			
DTS	=	droits de tirage spéciaux			
h	=	heure			

UNITES INTERNATIONALES DE DIMENSIONS ET DE POIDS SELECTIONNEES

1 inch (in)	=	2,540 cm	1 imperial gallon (imp. gal.) ..	=	4,546 l
1 foot (ft)	=	0,305 m	1 barrel (bl.)	=	158,983 l
1 yard (yd)	=	0,914 m	1 ounce (oz)	=	28,350 g
1 mile (mi)	=	1,609 km	1 troy ounce (troy oz)	=	31,103 g
1 acre (ac)	=	4 047 m ²	1 pound (lb)	=	453,592 g
1 cubic foot (ft ³)	=	28,317 dm ³	1 short ton (sh t)	=	0,907 t
1 gallon (gal.)	=	3,785 l	1 long ton (l t)	=	1,016 t

^{*)} Des abréviations spéciales sont utilisées dans les différents chapitres. Normalement les données provisoires, corrigées ou estimées ne sont pas désignées comme telle à quelque cas d'exception près. Les écarts entre les totaux sont dus à l'arrondissement des chiffres.

1) Voir également page 6, "Valeurs de l'unité de compte européenne" (ECU).

VALEURS DE L'UNITE DE COMPTE EUROPEENNE (ECU)*) **TAUX DE CHANGE POUR 1 ECU**

Année	1) U.Sh.	bfr/ lfr	dkr	DM	FF	Dr	Ir£	Lit	hfl	Esc	Pta	£	US-\$	DTS
1980	0,103	40,5980	7,82736	2,52421	5,86896	59,4178	0,675997	1 189,21	2,76027	69,5522	99,7017	0,598488	1,39233	1,06447
1981	0,559	41,2947	7,92256	2,51390	6,03993	61,6230	0,691021	1 263,18	2,77511	68,4948	102,676	0,553111	1,11645	0,94548
1982	0,921	44,7116	8,15687	2,37599	6,43117	65,3419	0,689605	1 323,78	2,61391	78,0066	107,558	0,560455	0,97971	0,89448
1983	1,370	45,4380	8,13189	2,27053	6,77078	78,0884	0,714956	1 349,92	2,53720	98,6886	127,503	0,587014	0,89022	0,83253
1984	2,838	45,4421	8,14648	2,23811	6,87166	88,4154	0,725942	1 381,38	2,52335	115,680	126,569	0,590626	0,78903	0,76777
1985	5,128	44,9137	8,01877	2,22632	6,79503	105,739	0,715168	1 447,99	2,51101	130,252	129,135	0,588977	0,76309	0,74904
1986	13,778	43,7979	7,93565	2,12819	6,79976	137,425	0,733526	1 461,88	2,40090	147,088	137,456	0,671543	0,98417	0,83756
1987	49,433	43,0410	7,88472	2,07153	6,92910	156,268	0,775448	1 494,91	2,33418	162,616	142,165	0,704571	1,15444	0,89214
1988	125,504	43,4285	7,95152	2,07440	7,03644	167,576	0,775672	1 537,33	2,33479	170,059	137,601	0,664434	1,18248	0,87988
1989	245,791	43,3806	8,04929	2,07015	7,02387	178,840	0,776818	1 510,47	2,33526	173,413	130,406	0,673302	1,10175	0,85956
1990	517,932a)	42,4257	7,85652	2,05209	6,91412	201,412	0,767768	1 521,98	2,31212	181,109	129,411	0,713851	1,27343	0,93859
1991 2)	689,513	42,2126	7,88794	2,04881	6,95952	216,831	0,767772	1 540,15	2,30979	182,484	129,124	0,701862	1,35752	0,95375

*) Moyenne annuelle des taux quotidiens.

1) Toutes les indications monétaires nationales utilisées dans le texte sont de nouveaux Shilling Ougandais. La totalité des indications monétaires qui étaient disponibles à l'origine en anciens Shilling ougandais ont été convertis en nouveaux Shilling Ougandais. - 2) Moyenne janvier.

a) Moyenne Janvier/Novembre.

Sources: Shilling ougandais : Commission des Communautés européennes, division IX.
Autres monnaies : Informations de la Commission des Communautés européennes.

Les conversions de US-\$ en ECU réalisées dans le rapport sur le pays ont eu lieu sur la base du taux de change découlant des informations de la Commission des Communautés Européennes.

LISTE DES TABLEAUX

	Page
1 Aperçu général	
1.1 Données de base	16
1.2 Indicateurs économiques et sociaux importants des pays africains ...	19
2 Territoire	
2.1 Climat	24
3 Population	
3.1 Evolution démographique et densité de la population	26
3.2 Prévision démographique des Nations Unies et de la Banque Mondiale	27
3.3 Fécondité et mortalité	30
3.4 Population selon les groupes d'âge	32
3.5 Superficie, population et densité démographique selon les régions et les districts	33
3.6 Répartition de la population entre ville et campagne	35
4 Santé publique	
4.1 Maladies enregistrées dans 15 hôpitaux de district, de janvier à juin 1989 (traitements stationnaires)	40
4.2 Vaccinations pour les enfants de moins de 5 ans selon le UHDS 1988/89	45
4.3 Centres de soins médicaux	46
4.4 Nombre de lits dans les centres de soins médicaux	47
4.5 Médecins, dentistes et autre personnel médical	47
5 Education	
5.1 Analphabètes	51
5.2 Ecoles et autres établissements pédagogiques	52
5.3 Elèves ou étudiants	52
5.4 Enseignants et rapport élèves-enseignants	53
7 Agriculture, sylviculture et pêche	
7.1 Utilisation des sols	66
7.2 Consommation d'engrais commerciaux	67
7.3 Quantité récoltée de produits végétaux sélectionnés destinés à la couverture du besoin alimentaire national	72
7.4 Rendement de produits végétaux sélectionnés pour la couverture du besoin en produits alimentaires national	72
7.5 Quantités récoltées de produits d'exportation agricoles sélectionnés	77
7.6 Quantités récoltées de produits d'exportation agricoles sélectionnés	77
7.7 Prix minimum à la production pour des produits d'exportation agri- coles sélectionnés	78
7.8 Indice des prix à la production de produits d'exportation agricoles sélectionnés	79
7.9 Cheptel	80
7.10 Production de produits animaliers sélectionnés	81

	Page
7.11 Abattage de bois	82
7.12 Quantités de prise de la pêche selon les secteurs	83
8 Industrie manufacturière	
8.1 Puissance installée des centrales et production d'électricité	88
8.2 Produits miniers, extraction de roches et de terres	90
8.3 Indice de production pour l'industrie de la transformation	93
8.4 Production de produits sélectionnés de l'industrie de la transformation	96
9 Commerce extérieur	
9.1 Exportations ougandaises selon les groupes de produits principaux pour 1989	100
9.2 Importations ougandaises en provenance de la Communauté en 1989	107
10 Transports et communications	
10.1 Performances de transport des chemins de fer	116
10.2 Flotte de véhicules et densité automobile	117
10.3 Flotte de navires commerciaux	117
10.4 Performances de transport de la compagnie aérienne nationale Uganda Airlines Corporation/UAC	118
10.5 Données de circulation aérienne de l'aéroport "Entebbe"	119
10.6 Données relatives aux télécommunications	120
12 Monnaie et crédit	
12.1 Cours du change officiels	125
12.2 Réserves en devises	126
12.3 Données sélectionnées du secteur monétaire et du crédit	127
13 Finances publiques	
13.1 Budget de l'état	129
13.2 Recettes budgétaires du gouvernement	130
13.3 Dépenses budgétaires du gouvernement	132
14 Activité professionnelle	
14.1 Personnes actives selon leur participation à la population totale	134
14.2 Personnes actives et taux des personnes actives selon les tranches d'âge	135
14.3 Salaires selon les secteurs économiques et les groupes d'activité le 1er janvier 1988	137
15 Salaires et rémunérations	
15.1 Salaires mensuels minimum en unités nominales et réelles	140
15.2 Salaires mensuels bruts moyens de salaires selon les branches économiques et les formes d'entreprises	141

16	Prix	
16.1	Indice des prix du coût de la vie des groupes à revenus faibles à Kampala	144
16.2	Indice des prix du coût de la vie des groupes à revenus moyens à Kampala	144
16.3	Nouvel indice des prix à la consommation à Kampala	146
16.4	Prix du marché de biens de consommation sélectionnés à Kampala	147
16.5	Prix à la consommation de produits pétroliers sélectionnés à Kampala	148
17	Comptes nationaux	
17.1	Evolution du produit intérieur brut aux prix du marché	151
17.2	Modification du produit intérieur brut aux prix du marché	151
17.3	Formation du produit intérieur brut aux prix du marché	154
18	Balance des paiements	
18.1	Evolution de la balance des paiements	157
19	Dettes extérieures	
19.1	Dettes extérieures ougandaises selon différentes sources	160
19.2	Engagement de crédits de bailleurs de fonds européens et d'institutions de l'économie privée	163
21	Investissements extérieurs	
21.1	Participation étatique entièrement ou partiellement vendue en avril 1990	177
22	Aides publique au développement	
22.1	Paievements d'aides officielles selon les différentes sources pour la période de 1986 à 1990	187
22.2	Paievements en provenance de l'aide officielle au développement (ODA) selon les pays octroyeurs 1988	189
22.3	Paievements ODA en 1988 selon les genres principaux d'aide au développement	192
22.4	Affectation des moyens de la Communauté à l'Ouganda, 1980 - 1985, dans le cadre des projets et programmes nationaux	195

LISTE DES ILLUSTRATIONS

	Page
3 Population	
3.1 Prévisions démographiques des Nations Unies et de la Banque Mondiale	27
3.2 Structure d'âge de la population de l'Ouganda en 1950 et 1990	31
4 Santé publique	
4.1 Causes de décès principales enregistrées dans 15 hôpitaux de district (janvier - juin 1989)	41
4.2 Nombre cumulé de cas de SIDA (Situation au 31 mars 1990)	42
5 Education	
5.1 Proportion des dépenses budgétaires pour l'éducation	49
6 Aperçu économique	
6.1 Variation annuelle du produit intérieur brut et variation cumulée du produit intérieur brut par habitant	57
7 Agriculture, sylviculture et pêche	
7.1 Evolution du produit intérieur brut agricole, 1981 - 1989 (en prix de 1987)	63
7.2 Production per capita de produits alimentaires de base importants, 1980 - 1989	71
8 Industrie manufacturière	
8.1 Indice de production pour l'industrie de la transformation	93
9 Commerce extérieur	
9.1 Exportations en café	101
9.2 Exportations globales vers la Communauté en 1989	102
9.3 Importations ougandaises	105
9.4 Importations ougandaises de 1989 en provenance de différents états membres de la CE	106
10 Transports et communications	
10.1 Evolution de la plus-value brute pour les transports et les télécommunications (en prix de 1987), 1981-1989	114
11 Tourisme	
11.1 Touristes en provenance de l'étranger, 1982 - 1989	122
13 Finances publiques	
13.1 Recettes du gouvernement central en pourcentage des dépenses budgétaires	128
13.2 Recettes budgétaires courantes du gouvernement selon les principaux secteurs de recettes 1983/84 - 1989/90	131

17	Comptes nationaux	
17.1	Création du produit intérieur brut aux coûts de production 1989 (en prix de 1987)	153
19	Dettes extérieures	
19.1	Remboursement de dettes extérieures	161
19.2	Taux de remboursement de dettes (paiement effectif en % des ex- portations)	162
19.3	Extrapolation des remboursements de dettes - 1991/92 à 1999/00 ...	165
21	Investissements extérieurs	
21.1	Investissements directs nets, 1970 - 1987	184
22	Aide publique au développement	
22.1	Aide officielle au développement (ODA) en % des importations totales	187
22.2	Paiements nets officiels d'aide au développement en prix actuels et en prix fermes	188
22.3	Part de l'aide officielle européenne au développement selon les bailleurs de fonds - 1988	190

P R E F A C E

Entre 1975 et 1990, quatre conventions entre la Communauté européenne et les Etats d'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique (appelés communément pays ACP) ont été conclues à Lomé. Les conventions de Lomé constituent la pierre angulaire des relations économiques et de la coopération pour développement entre ces deux groupes de pays.

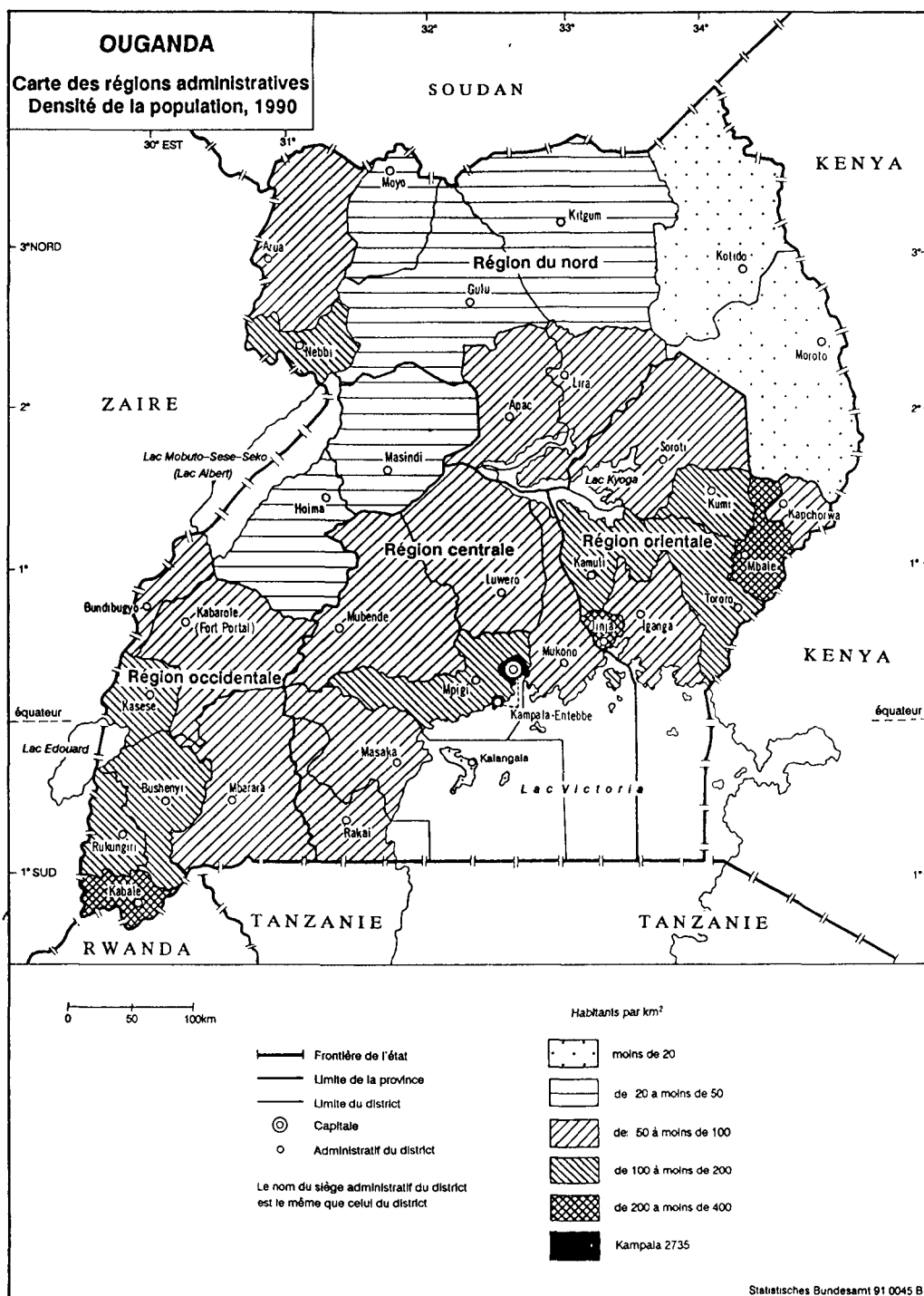
L'Office fédéral de la statistique d'Allemagne (StBA) et l'Office statistique des Communautés européennes (Eurostat) s'efforcent de satisfaire la demande croissante d'informations statistiques résultant de l'importance de ces liens ACP/CE.

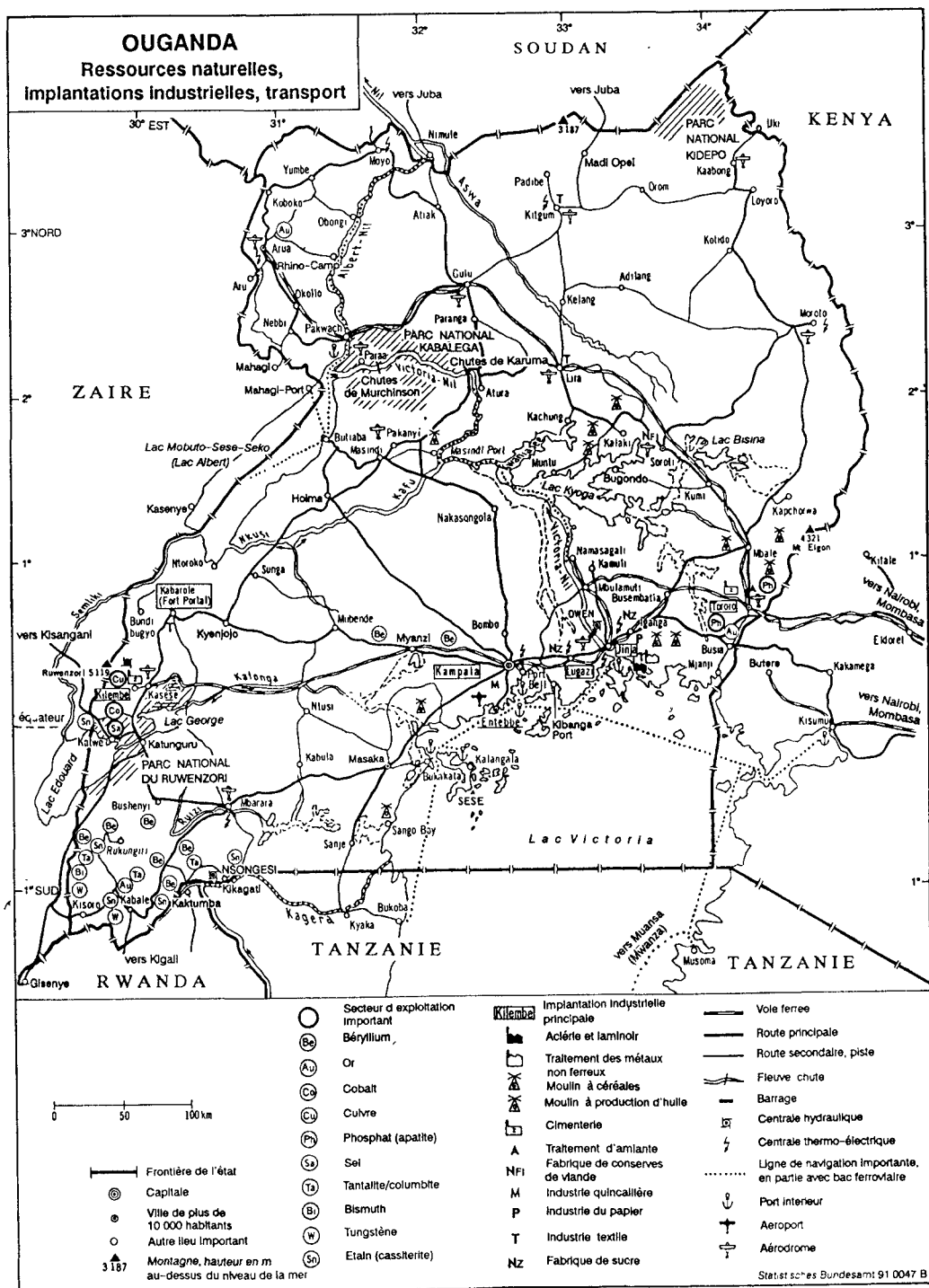
Le lancement officiel de cette nouvelle série de publications a eu lieu à Berlin le 4 juillet 1991 lorsque le rapport sur le Togo a été présenté à la conférence de presse donnée par M. E. Hölder, président de l'Office fédéral de la statistique d'Allemagne et M. Y. Franchet, directeur général de l'Office statistique des Communautés européennes (Eurostat).

Fournissant également des statistiques de base sur la situation de l'Ouganda, le présent rapport contient des chapitres sur le commerce extérieur, l'aide au développement public, l'investissement et la dette extérieure vus sous l'angle de la Communauté. Le lecteur trouvera ainsi dans le document une information valable sur le potentiel de développement dans les pays ACP.

Le présent rapport, le second de la nouvelle série commune, est publié en anglais, français et allemand.

La publication d'autres rapports sur le Cameroun et la Namibie est prévue au cours de 1992.





1 APERCU GENERAL

1.1 DONNEES DE BASE

	Unité			
Territoire				
Superficie totale	km ²	1990:	241 038	
Superf. agricole et cultures perm.	km ²	1988:	67 050	
Population				
Population totale				
Résultats du recensement	1 000	1959:	6 450	1980: 12 636
Moyenne annuelle	1 000	1985:	15 491	1990: 18 442
Croissance démographique	%	1959-1980:	95,9	1985-1990: 19,0
Densité démographique	Hab. par km ²	1959:	26,8	1990: 76,5
Naissances	par 1 000 hab.	<u>1965/70 my:</u>	49,1	<u>1985/90 my:</u> 50,1
Décès	par 1 000 hab.		18,7	15,4
Décès au cours de la 1ère année de vie	par 1 000 de nés vifs		118,0	103,0
Espérance de vie à la naissance				
Hommes	Années		44,4	49,4
Femmes	Années		47,6	52,7
Santé publique				
Lits d'hôpitaux ¹⁾	Nombre	<u>1970:</u>	15 294	<u>1986:</u> 20 091
Habitants par lit d'hôpital ¹⁾	Nombre		641	811
Médecins	Nombre		1 065	<u>1984:</u> 700
Habitants par médecin	1 000		9,2	21,7
Dentistes	Nombre		48	<u>1981:</u> 17
Habitants par dentiste	1 000		204	816
Education				
Analphabètes, 15 ans et plus	% du groupe d'âge	1980:	47,7	1985: 42,7
Elèves de l'enseignement élémentaire	1 000-	<u>1970:</u>	720,1	<u>1989:</u> 2 532,8
Elèves de l'enseignement secondaire	1 000		40,7	238,5
Etudiants	1 000		4,2	13,3
Agriculture, sylviculture et pêche				
Indice de la prod. agricole	1979/81 my = 100	<u>1985:</u>	103	<u>1989:</u> 109
Production de prod. alim.	1979/81 my = 100		102	109
par habitant	1979/81 my = 100		86	80

1) Y compris les lits dans les centres médicaux; 1986: sans lits dans les hôpitaux spécialisés.

	<u>Unité</u>			
Quantité récoltée de				
pommes de terre douces ¹⁾	1 000 t	<u>1980:</u>	1 200	<u>1989:</u> 1 658
manioc ¹⁾	1 000 t		2 072	3 568
bananes ¹⁾	1 000 t		5 699	7 469
café	1 000 t	1981/82:	166,6	1988/89: 174,0
Cheptel de bovins	1 000	<u>1981:</u>	4 745	<u>1989:</u> 4 184
Coupe de feuillus et de bois	1 000 m ³	<u>1983:</u>	11 669	1988: 13 873
Qté. de poissons pêchés par les pêcheries	1 000 t		172,3	1989: 213,5
Industrie manufacturière				
Puissance installée des centrales	MW	<u>1980:</u>	155	<u>1989:</u> 155
Production d'électricité	Mio kWh		634	661
Extraction de minerais d'étain	t	<u>1984:</u>	263	34
tungstène	t		14,7	21,0
Production de				
ciment	1 000 t	<u>1983:</u>	30 780	17 378
savon	1 000 t		.	26 782
tissus en coton, pur et mélangé	Mio m ²		16,6	11,6
sucre	1 000 t		3 133	15 859
bière	1 000 l		14 206	19 516
Commerce extérieur				
Importations	Mio US-\$	<u>1982:</u>	422,0	<u>1989:</u> 659,1
Exportations	Mio US-\$		347,1	251,6
Transports et communications				
Longueur de voies ferrées	km			1989: 1 286
Longueur de routes	km	1970:	27 154	1985: 28 332
Automobiles par 1 000 hab.	Nombre	1981:	1,9	<u>1989:</u> 2,0
Passagers de l'aérodrome "Entebbe"	1 000	<u>1980:</u>	110	130
Lignes téléphoniques	1 000		46	55
Appareils de télévision	1 000		74	1986: 100
Tourisme				
Visiteurs étrangers	1 000	<u>1983:</u>	13	1989: 44,0
Recettes en devises	Mio US-\$		7	1987: 8
Monnaie et crédit				
Cours officiel ²⁾	U.Sh. pour 1 ECU	ma 1983:	1,4	1990: 504,7
Stock de devises	Mio US-\$	fa 1983:	101,9	oct. 1990: 19,3

1) 1989: évaluation.

2) 1990: moyenne janvier/octobre.

Unité

Finances publiques

Budget de l'état					
Recettes	Mrd U.Sh.	<u>1983/84:</u>	0,948	<u>1989/90:</u>	111,350
Dépenses	Mrd U.Sh.		1,169		169,264
Dettes extérieures (publiques)	Mio US-\$	1984:	955	1989:	1 614

Activité professionnelle

Population active (10 ans et plus)	1 000	<u>1970:</u>	4 749	<u>1990:</u>	8 129
Pourcentage de la population totale	%		48,5		44,1
hommes	1 000		2 699		4 792
femmes	1 000		2 050		3 337

Prix

Indice du coût de la vie					
à Kampala					
groupes à revenus faibles	Août 1981 = 100	<u>1984:</u>	217	<u>1988:</u>	12 693
groupes à revenus moyens	Avril 1981 = 100		350		21 270

Comptes nationaux

PIB aux prix du marché					
aux prix courants	Mrd U.Sh.	<u>1981:</u>	2,4	<u>1989:</u>	995,6
aux prix de 1987	Mrd U.Sh.		154,3		199,2
PIB par habitant	1 000 U.Sh.		11,7		12,2

1.2 INDICATEURS ECONOMIQUES ET SOCIAUX IMPORTANTS DES PAYS AFRICAINS*)

Indicateur Pays	Alimentation		Santé publique		Enseignement		
	Approvisionnement énergétique 1986		Espérance de vie à la naissance 1990	Habitants par lit régulier d'hôpital 1985	Pourcentage des personnes lettrées dans la population totale (15 ans et +) 1990		élèves recensés de la population en âge scolaire élémentaire (1987 1)
	par habitant/jour						
	kcal ²⁾	% des besoins ³⁾	Ans	Nombre	%		
Afrique du Sud	2924	120	62	179 (80)	27	105(72)	
Algérie	2715	112	64	439	58	96	
Angola	1880	82	46	563 (83)	42	93	
Bénin	2184	95	48	1016 (81)	23	63	
Botswana	2201	96	60	383 (80)	74	111	
Burkina Faso	2139	86	49	1359	18	32	
Burundi	2343	97	48(87)	831 (84)	34(85) ^{a)}	67	
Cameroun	2028	88	52	373	54	109	
Cap Vert	2729 ^{b)}	.	63	512 (80)	50(86)	108	
Comores	2109 ^{b)}	.	54	528 (80)	48(80)	80	
Congo	2619	117	50	225 (81)	57	156(82)	
Côte d'Ivoire	2562	110	54	891 (80)	54	70	
Djibouti	49	286 (81)	12(85)	45	
Egypte	3342	132	63	788 (86)	48	90	
Ethiopie	1749	71	43	2787 (80)	66(86)	37	
Gabon	2521	107	53	228	61	126(86)	
Gambie	2365 ^{b)}	99	45	928 (80)	27	62	
Ghana	1759	76	56	584 (81)	60	71	
Guinée	1776	77	44	592 (76)	24	30	
Guinée équatoriale .	.	.	48	170 (80)	50	108	
Guinée-Bissau	105	47	529 (81)	37	56	
Ile Maurice	2748	121	70	357 (83)	83	106	
Kénya	2060	92	60	653	69	96	
Lesotho	2303	101	58	676 (83)	74(85)	113	
Libéria	2381	102	56	654 (81)	39	34	
Libye	3601	153	63	201 (82)	64	127(85)	
Madagascar	2440	106	55	449 (82)	80	94	
Malawi	2310	102	48	592	41(85)	66	
Mali	2073	86	48(87)	1864 (83)	17	23	
Maroc	2915	118	63	854	50	71	
Mauritanie	2322	92	48	1572	34	52	
Mozambique	1595	69	48	984 (81)	33	83	

Voir les notes en fin de tableau.

1.2 INDICATEURS ECONOMIQUES ET SOCIAUX IMPORTANTS DES PAYS AFRICAINS*)

Indicateur Pays	Alimentation		Santé publique		Enseignement	
	Approvisionne- ment énerétique 1986		Espérance de vie à la naissance 1990	Habitants par lit régulier d'hôpital 1985	Pourcentage des	
	par habitant/jour				personnes lettrées dans la population totale (15 ans et +) 1990	élèves re- censés de la popula- tion en âge scolaire élémentaire 1987 1)
	kcal ²⁾	% des besoins ³⁾	Ans	Nombre	%	
Namibie	1824	82	58	97 (73)	72(86)	.
Niger	2432	98	46	1389	28	29
Nigéria	2146	90	52	1370	51	77
Ouganda.....	2344	95	53	811 (86)	48	70
République centrafricaine	1949	86	47	672	38	66
Rwanda	1830	81	50	633 (82)	50	68
Sao Tomé et Principe	2386 ^{b)}	.	65(88)	120 (78)	93	.
Sénégal	2350	99	47	1342	58(86)	60
Seychelles	2269 ^{b)}	.	70(88)	168 (86)	38	103
Sierra Léone	1854	81	43	892	88(82)	54
Somalie	2138	90	46	691 (79)	67	15
Soudan	2208	88	51	1202 (83)	24	49
Swaziland	2550 ^{b)}	110	57	398	93(86)	104
Tanzanie	2192	96	54	565 (82)	68(87)	67
Tchad	1717	69	47	1278 (78)	30	51
Togo	2207	97	55	749	43	101
Tunisie	2994	123	67	462 (86)	65	117
Zaïre	2163	98	54	355 (79)	72	76
Zambie	2126 ^{b)}	92	55	303	73	97
Zimbabwe	2132	89	60	755	21	128

*) Les chiffres mis entre parenthèses sont des chiffres annuels.

1) Les pourcentages dépassant 100% sont dus à la méthode de saisie selon les classes d'enseignement, certains élèves étant également saisis bien qu'ils n'appartiennent pas toujours aux groupes d'âge correspondants. - 2) 1 kilocalorie = 4,187 kilojoule. -

3) Moyenne 1984/86.

a) Dix ans et plus. - b) Moyenne 1984/86.

1.2 INDICATEURS ECONOMIQUES ET SOCIAUX IMPORTANTS DES PAYS AFRICAINS*)

Indicateur Pays	Agriculture		Energie	Commerce extérieur	Trans- port	Communications		Produit national
	Part de l'agri- culture au PIB	pers. actives dans l'agri- culture au total	Con- somma- tion d'éner- gie par habitant	Pourcen- tage des produits transfor- més dans le total des expor- tations 1)	Auto- mobiles 1987	Lignes télé- pho- niques 1989	Postes de télé- vision 1987	PNB aux prix du marché par habi- tant 1988
	1988	1988	1988	1988	par 1 000 habitants			
	%		kg unité pétrole2)	%	Nombre			US-\$
Afrique du Sud	6	15	2439	80 ^{a)}	106(88)	84	97	2290
Algérie	13	26	1094	4	31(85)	28	70	2360
Angola	48(80)	71	202(86)	1(86)	8(84)	7	5	.
Bénin	40	63	46	26	3(79)	3	4	390
Botswana	3	65	415	.	15(86)	15	7	1010
Burkina Faso .	39	85	18(86)	2	3(83)	1	5	210
Burundi	56	92	20	16	2	1(87)	1	240
Cameroun	26	63	152	12	8(86)	3	12	1010
Cap Vert	45	117(84)	33(87)	9(84)	8	.	680
Comores	41(82)	80	27(84)	18(80)	8(86)	5	0	440
Congo	15	60	245	11	19(82)	8	3	910
Côte d'Ivoire	36(87)	58	175(86)	12	19(84)	6	54	770
Djibouti	4(83)	.	181(84)	.	27(82)	12	48	.
Egypte	21	42	607	35	15	26	83	660
Ethiopie	42	76	20	1	1(88)	2	2	120
Gabon	11	69	1134	14	14(85)	15	23	2970
Gambie	33(84)	82	89(84)	14(84)	8(85)	5	.	200
Ghana	49	51	125	3	3(85)	3	13	400
Guinée	30	76	78	2(81)	2(81)	3	2	430
Guinée								
équatoriale .	.	58	63(84)	.	14(72)	3	6	410
Guinée-Bissau	.	80	29(84)	8(80)	.	6	.	190
Ile Maurice ..	13	24	402	62	35(86)	48	188 ^{b)}	1800
Kénya	31	78	94	17	6(84)	6	6	370
Lesotho	21	81	10(87)	.	4(82)	7	1	420
Libéria	37(86)	71	164	1	4	4	18	450(87)
Libye	2(84)	14	2719	1(84)	154(81)	65	63	5420
Madagascar ...	41	78	39	16	3	2	6	190
Malawi	37	77	42	17	2(85)	3	.	170
Mali	49	82	21	30	3	1(87)	0	230
Maroc	17	38	239	50	26(86)	12	56 ^{b)}	830
Mauritanie ...	38	66	111	2	8(85)	2	1	480
Mozambique ...	62	82	86	1(84)	2(83)	3	1	100

Voir les notes en fin de tableau.

1.2 INDICATEURS ECONOMIQUES ET SOCIAUX IMPORTANTS DES PAYS AFRICAINS*)

Indicateur
--

*) Les données relatives aux pays sous revue sont soulignées. Les chiffres mis entre parenthèses sont des chiffres annuels.

1) SITC-Rep. 5-8. - 2) 1 kg d'unité de pétrole = 0,043 Gigajoule.

a) Données de l'union douanière sudafricaine (constituée de l'Afrique du Sud, de la Namibie, du Lesotho, du Botswana et du Swaziland); sans le commerce des pays membres les uns avec les autres. - b) Autorisations de réception.

2 TERRITOIRE

Le territoire national de l'Ouganda s'étend sur une superficie totale de 241 038 km². Ce pays intérieur d'Afrique de l'est situé à cheval sur l'équateur, s'étend entre 1° de latitude sud et 4° de latitude nord et entre 29° et 35° de longitude est. L'Ouganda est entouré par le Zaïre à l'ouest, le Soudan au nord, le Kenya à l'est ainsi que par la Tanzanie et le Rwanda au sud.

La surface des terres est de 197 100 km²; près d'un sixième de la surface totale est recouvert par des lacs, des fleuves et des marais. Le Lac Victoria, d'une superficie totale de 69 000 km² et le Lac Mobutu-Sese-Seko (Lac Albert; plus de 5 300 km²) sont situés en Ouganda.

Le paysage ougandais est constitué par un bassin élevé entre les failles est-africaine et central-africaine recouvert par des surfaces partielles uniformes situées en moyenne entre 1 000 et 1 300 m, et qui se transforment, vers le nord, en un plateau riche en crêtes. L'intérieur du bassin, plat (bassin Kyoga) est en majeure partie rempli par des marais et des surfaces aquatiques (Lac Kyoga) alimentés par le Victoria-Nil formant un barrage naturel. Celui-ci s'écoule par la suite vers les chutes de Kabalega dans la faille d'Afrique Centrale profonde sur la base duquel sont situés le Lac Edward (913 m) et le Lac Mobutu-Sese-Seko (613 m). Le bord de la faille tombe à pic, en partie sur 800 m.

L'Ouganda possède, sur le bord sud de la faille, une partie des montagnes du Rwanda et du Burundi avec des monts de 2 000 à 2 500 m. Cette partie du pays est dépassée par le glacier du massif Ruwenzori (5 119 m). Des volcans s'élèvent à l'est et au nord-est de l'Ouganda, le mont Elgon (4 321 m) à la frontière du Kenya dépassant nettement.

L'Ouganda présente un climat tropical très adouci cependant par sa situation en hauteur supérieure à 1 000 m. La capitale, Kampala, présente une température annuelle moyenne de 22°C. Les situations des précipitations sont régionalement très différentes. Les valeurs les plus élevées avec des précipitations annuelles supérieures à 2 000 mm sont atteintes dans le secteur avoisinant le Lac Victoria. A contrario, dans les parties du pays soumises à la pluie, telles que les bords de la faille et la faille d'Afrique Centrale sont très faibles en précipitations (environ 750 mm de précipitations annuelles). Le nord-est, qui ne présente que des précipitations inférieures à 500 mm, est également faible en pluie. Au centre du pays, les précipitations annuelles moyennes sont situées entre 1 000 et 1 500 mm et présentent moins de 3 mois arides par an. Dans le sud du pays, la période sèche s'étend sur les mois de juin à août, dans le nord du pays, sur la période de décembre à mars.

La végétation va de la savane sèche et de la savane buissonneuse à l'ouest et au nord-est (également pâturage) jusqu'aux forêts vierges tropicales qui n'existent plus qu'en tant

qu'ilot du fait de la densité d'agglomérations relativement élevée et de l'utilisation agricole intensive de la partie centrale du pays. Dans les côtes étendues des montagnes, particulièrement dans le secteur du Lac Kyoga, il existe des marais de papyrus. Les montagnes sont situées au-dessus des forêts et présentent des forêts vierges brumeuses, des tapis de mousse et des roseaux.

Le décalage entre l'heure de l'Ouganda et l'heure d'Europe Centrale (HEC) est de + 2 heures.

2.1 CLIMAT*) (MOYENNE PLURIANNUELLE)

Station Site Niveau de Mer	Kitgum 3°N 33°E 914 m	Gulu 3°N 32°E 1 113 m	Entebbe 0°N 32°E 1 182 m	Kabale 1°S 30°E 1 871 m
----------------------------------	-----------------------------	-----------------------------	--------------------------------	-------------------------------

Moyenne minimum de la température de l'air par jour (°C)

Mois le plus froid:	16,1 ^{XII}	16,1 ^{VII}	16,7 ^{VII-IX}	9,1 ^I
Mois le plus chaud: mars à mai	19,4	17,8 ^{II-V}	18,3	11,1
Année	17,7	17,1	17,5	10,1

Moyenne des maxima de température de l'air par jour (°C)

Mois le plus froid: juillet ..	28,9	26,1	24,4	22,2 ^{V,VI}
Mois le plus chaud: janvier ..	35,0 ^{II}	32,2	26,7	23,9
Année	31,7	29,2	25,7	23,1

Précipitations (mm)

Mois le plus humide	178 ^{VII}	216 ^{VIII}	256 ^{IV}	130 ^{III}
Mois le plus sec: janvier	8	10	66	20 ^{VII}
Années	1 280	1 516	1 506	998

Nombre des jours de précipitations au moins égale à 0,25 mm

Mois le plus humide:	18 ^{VII}	21 ^{VIII}	23 ^V	20 ^{IV}
Mois le plus sec: janvier	4	5	9	3 ^{VII}
Année	143	163	170	159

*) Les chiffres romains indiquent les mois différents de la moyenne.

Le Deutscher Wetterdienst, Seewetteramt Hamburg, Postfach 30 11 90, D-2000 Hamburg 36 dispose d'indications climatiques détaillées relatives aux stations ci-dessus et à d'autres stations. Ces indications climatiques ne sont en règle générale fournies que contre paiement.

3 POPULATION

La population de 12 636 Mio de personnes a été déterminée à l'occasion du dernier recensement du 18 janvier 1980 en Ouganda. Comparativement au recensement de 1969 (9 457 Mio), la population avait augmenté de 33,6%. Le taux de croissance annuel moyen entre les recensements était de 2,8%. Tous les chiffres relatifs à la population ultérieurs à 1980 sont des évaluations entachées d'incertitude. Les Nations Unies ont chiffré la population à 18 442 Mio à la mi-1990. Il faut tenir compte du fait que les projections des Nations Unies partent d'une population de 13 119 Mio à la mi-1980, donc d'une valeur supérieure d'env. 4% au résultat du recensement de 1980. Ceci fait que les évaluations des Nations Unies doivent considérer la population comme trop élevée pour 1990. Selon les prévisions du ministère pour la planification et le développement économique (Ministry of Planning and Economic Development/MPED), la population était, à la mi-1990, de 16 872 Mio (cf. tableau 3.5). Elle était donc inférieure de 1 570 Mio ou de 8,5% au chiffre des Nations Unies.

La dernière projection de la Banque Mondiale de 1987/88 évalue le nombre d'habitants à la mi-1990 à 17 237 Mio. Elle se base de ce fait sur une population inférieure de plus de 1,2 Mio que les Nations Unies. Alors qu'il résulte des données des Nations Unies pour 1990 une densité démographique de 76,5 habitants/km², la densité calculée sur la base des chiffres de la Banque Mondiale est de 71,5 habitants/km² (indications nationales: 70,0 habitants/km²). Malgré ces différences, comparativement à d'autres pays d'Afrique Orientale, l'Ouganda présente déjà une population dense. La densité démographique du pays voisin, qu'est le Kenya pour 1990 n'était que de 43 habitants/km², cependant qu'elle n'était, pour la Tanzanie, que de 29 habitants/km². Si l'on tient compte du fait que près de 44 000 km² de la surface du territoire sont couverts par les eaux, il en résulte, par rapport à la surface de terre effectivement disponible, une densité démographique de 93,6 habitants/km² (Banque Mondiale: 87,5 habitants/km²; statistique nationale: 85,6 habitants/km²). C'est en tout premier lieu dans les parties sud-ouest du pays que la pression démographique a considérablement augmenté depuis le début des années 50 comparativement aux ressources naturelles disponibles.

Malgré la plage sur laquelle les indications démographiques actuelles se meuvent, toutes les sources disponibles indiquent que la population ougandaise est caractérisée par une vitesse de croissance rapide, même pour la situation africaine. Selon les indications des Nations Unies, le taux de croissance annuel moyen était situé à 3,5% entre 1985 et 1990 (moyenne 1980/85: 3,4%). Une nette accélération de la croissance démographique a vu le jour au cours des années 80 par rapport aux années 70 (3,0% p.a.). Selon la projection de la Banque Mondiale, il résulte pour la période de 1985 à 1990 un taux de croissance moyen

de 3,3% p.a. compte tenu de la vitesse actuelle de la croissance, qui ne tient pas compte des conséquences à long terme difficiles à déceler de l'épidémie de SIDA, il faut s'attendre à un doublement de la population ougandaise à des périodes de 20 à 22 ans. Les perspectives d'une diminution prochaine de la croissance démographique élevée paraissent peu favorables, du fait que, jusqu'à présent, aucun recul de fécondité ne se dégage, cependant que la mortalité est nettement en diminution. Dans de telles conditions, la croissance démographique représente une entrave supplémentaire à une reconstruction de l'économie et des infrastructures affectées par la guerre civile et les troubles intérieurs.

3.1 EVOLUTION DEMOGRAPHIQUE ET DENSITE DE LA POPULATION*)

Objet de la détection	Unité	1959	1969	1980	1985	1990
Population 1)	1000	6 450 ^{a)}	9 457 ^{a)}	12 636 ^{b)}	15 491	18 442
hommes	1000	3 237	4 770	6 260	7 675	9 147
femmes	1000	3 213	4 687	6 376	7 816	9 295
Densité démographique, par rapport à la sur- face totale 2)	Hab. 2 par km	26,8	39,2	52,4	64,3	76,5

*) Situation: moitié de l'année.

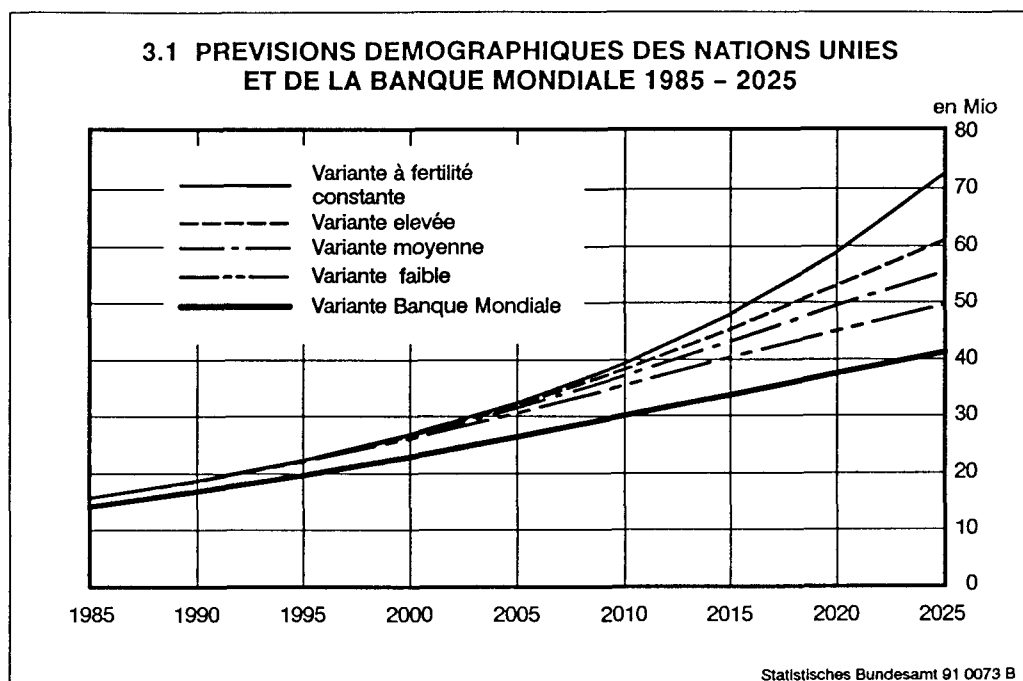
1) Les tableaux plus détaillés sont en partie basés sur des indications divergentes. -

2) Superficie nationale totale: 241 038 km² (terre: 197 100 km²).

a) Résultat du recensement du 18 août. - b) Résultat du recensement du 18 janvier.

Du fait des hypothèses différentes relatives aux niveaux et à l'évolution de la fécondité et de la mortalité, les prévisions de la future évolution démographique se meuvent dans un cadre relativement large. Toutes les projections démographiques actuelles se basent sur une augmentation importante de la population au cours des prochaines décennies, bien qu'elles soient basées sur des régressions rapides de la fécondité. Selon la variante moyenne des Nations Unies, la population augmenterait de 18 442 Mio en 1990 à 55 198 Mio en 2025, et triplerait donc (taux de croissance moyen: 3,2% p.a.). Ce résultat est obtenu malgré le fait que la variante moyenne soit basée sur l'hypothèse voulant que le nombre d'enfants moyen par femme ("Total Fertility Rate") diminue de 6,9 au cours de la deuxième moitié des années 80 à 3,55 pour la période 2020/25. Ceci correspondrait à une régression de la fécondité de l'ordre de 50%. Même selon la variante faible des Nations Unies qui part d'une diminution du nombre de naissances par femme à 2,96 en moyenne jusqu'en 2020/25, la population croîtrait jusqu'en 2025 de plus du double et demi, et atteindrait 49 355 Mio. La projection démographique de la Banque Mondiale fournit le scénario le plus favorable. Sur la base d'une diminution d'un nombre d'enfants moyen par femme de 6,9 à 2,6, la projection de la Banque Mondiale prévoit, pour l'an 2025, une population de 42 005 Mio. Outre la régression démographique rapide, c'est en tout premier lieu la faible population de départ sur laquelle est basé le modèle de la Banque Mondiale qui est res-

ponsable de la faible croissance démographique. Selon ces prévisions, le nombre d'habitants de l'Ouganda augmenterait cependant de plus du double jusqu'en l'an 2025¹⁾



**3.2 PREVISION DEMOGRAPHIQUE DES NATIONS UNIES
ET DE LA BANQUE MONDIALE*)
1 000**

Prévisions démographiques	1990	1995	2000	2005	2010	2015	2020	2025
Nations Unies								
Variante faible	18387	21842	25852	30379	35238	40120	44845	49355
Variante moyenne	18442	22012	26285	31272	36932	43036	49203	55198
Variante élevée	18442	22078	26491	31799	38025	45116	52797	60589
Variante à fertilité constante	18442	22078	26570	32146	39093	47771	58636	72264
Banque Mondiale	17237	20132	23374	26944	30692	34359	38182	42005

*) Situation: moitié de l'année.

1) Des évaluations de l'Institut de Recherches Américain Futures Group partent du fait que, compte tenu de l'épidémie de SIDA, la population ougandaise ne croîtrait, jusqu'en l'an 2015, que de 8% pour atteindre 20 Mio d'habitants. (cf. The Guardian, Londres, 31 janvier 1991).

Compte tenu d'une fertilité demeurée, au cours des décennies passées, à un niveau élevé, et d'une politique de planification familiale étatique en création seulement, les prévisions démographiques des Nations Unies et de la Banque Mondiale doivent être considérées comme optimistes. Les motifs de la fertilité toujours élevée sont entre autres l'âge bas du premier mariage des femmes, des proportions faibles de célibataires, ainsi que le manque de propagation de la planification familiale et du contrôle des naissances. Selon l'enquête démographique et de santé en Ouganda (UDHS) réalisée en septembre 1988 et en février 1989 par le Ministère de la Santé Publique - un échantillon représentatif au cours duquel ont été interrogées 4 730 femmes en âge de procréer - l'âge moyen de mariage des femmes (âgées de 20 à 24 ans) était de 18,1 ans. 53% de la population féminine âgée de 20 à 24 ans s'était déjà marié avant l'atteinte de son 18ème anniversaire. Jusqu'à l'âge de 25 ans, plus de 4 cinquième des femmes s'étaient mariées (82,9%). Seule une femme mariée questionnée en âge de procréer sur 20 indiqua pratiquer une contraception sous une forme ou sous une autre. Près de la moitié faisait confiance, pour ce faire, aux méthodes contraceptives traditionnelles telles que la phase prolongée d'abstinence sexuelle et le coitus interruptus. Seules 2,5% des femmes mariées entre 15 et 49 ans pratiquaient, selon l'UDHS, des méthodes contraceptives modernes. De ces 2,5%, environ 44% prenaient la pilule. Un tiers environ faisait appel à la stérilisation. 16% utilisaient des injections. 8% employaient des dispositifs intra-utérins tels que les spirales et les éponges.

Compte tenu de la faible propagation des contraceptifs modernes, il ne faut pas s'attendre à voir une diminution rapide du niveau de fertilité. Le statut faible de la femme, qui n'est revalorisée que par un nombre d'enfants important, les faibles chances d'éducation pour la population féminine ainsi que l'importance marquée de propres enfants en tant que travailleurs agricoles et qu'assurance vieillesse, sont des facteurs représentant une entrave à l'aptitude à la diminution du nombre d'enfants. Le fait que de nombreuses femmes n'aient pas accès à des services de planification familiale pourrait représenter un facteur supplémentaire du manque de propagation de moyens contraceptifs modernes. La plupart des cliniques fournissant des moyens contraceptifs sont situées dans les villes, cependant que près de 80% des femmes en âge de procréer vivent à la campagne. Le fait que le nombre moyen d'enfants par femme semble être supérieur à ce qu'avaient supposé les Nations Unies et la Banque Mondiale dans leurs prévisions démographiques, représente une hypothèse supplémentaire sur la voie d'une diminution rapide de la croissance démographique. Selon l'UDHS, le "Total Fertility Rate" était de 7,4 naissances par femme pour la période 1985/1988 et, de la sorte, nettement supérieur aux indications de la Banque Mondiale et des Nations Unies (6,9 naissances par femme dans les deux cas). Dans ces conditions il faut plutôt s'attendre à une croissance démographique plus marquée que ce qu'indiquent les prévisions précitées. La variante à fécondité constante des Nations Unies indique clairement la population à laquelle il faut s'attendre en l'an 2025 si l'aptitude à la limitation des propres enfants ne s'impose pas de manière plus marquée qu'antérieurement. Sans régression notable de la fécondité, la population augmentera pour passer à 72 264 Mio en

2025, et triplera. Le taux de croissance moyen augmenterait et passerait à 4,0% p.a. pendant la période 1990 à 2025.

Le gouvernement ougandais a reconnu la nécessité d'une action rapide en matière de politique démographique. Il a développé, en collaboration avec le United Nations Fund for Population Activities/UNFPA, un programme-cadre en matière de politique démographique au niveau du pays pour la période de 1988 à 1992. Après que les activités en matière de politique familiale et démographique aient été supportées, au cours des années 60 et 70, en majeure partie par la "Family Planning Association of Uganda" (FPAU) filiale de "l'International Planned Parenthood Federation/IPPF", créée en 1957, il se dégage actuellement une reprise des conceptions d'objectif de planification familiale dans la politique démographique étatique officielle. En 1980 déjà, l'état avait défini la planification familiale en tant que partie intégrante d'une amélioration de la situation de la santé de la mère et de l'enfant. C'est sur cette base qu'a eu lieu l'intégration des services de planification familiale dans le système de la santé publique étatique. Il fut ensuite prévu de forcer davantage encore les activités en matière de politique démographique. Le programme démographique de la période 1988/92 comprend 10 projets pour une valeur totale de 16 Mio US-\$ (13,5 Mio ECU). Outre la réalisation d'un nouveau recensement démographique et des ménages ainsi que différents programmes de formation (Population Education), le programme couvre un renforcement des activités en matière de planification familiale intégré dans les services mères-enfants existant ainsi que des mesures de politique démographique spécifique selon les régions (Integrated District Population Programme). Il s'agit en outre d'améliorer la planification cadre en matière de politique démographique et de développement. Le Uganda Demographic Health Survey réalisé en 1988/89 s'inscrit également dans la nouvelle conception de politique démographique. Sa tâche consistait à combler les déficits en informations dans les secteurs de la fécondité, de la planification familiale et de la mortalité des nourrissons et de fournir une base solide pour la planification cadre de la politique démographique.

Le tableau 3.3 présente clairement la tendance d'une mortalité en réduction allant de pair avec une fécondité demeurant à un niveau élevé. Alors que, malgré les effets de la guerre, le taux de mortalité a baissé, entre 1965/70 (moyenne) et 1985/90 (moyenne), de 18,7 à 15,4 par 1 000 habitants ou de 17,6%, le taux des naissances a augmenté, pendant la même période, de 49,1 à 50,1 par 1 000 habitants. Cette évolution a mené à une augmentation permanente de la croissance démographique naturelle (différence entre les taux de naissance et de mortalité) entre 1965/70 (moyenne) (3,04%) et 1985/90 (moyenne) (3,47%). Ceci fait que l'Ouganda fait partie du groupe des pays qui sont actuellement sur la voie de la "Transition démographique", à savoir de la transition de taux de naissance et de mortalité élevée à des taux de fécondité et de mortalité faible, et dans la "phase transitionnelle précoce" de la transition démographique. C'est pendant cette phase que les ciseaux de croissance démographique sont le plus largement ouverts.

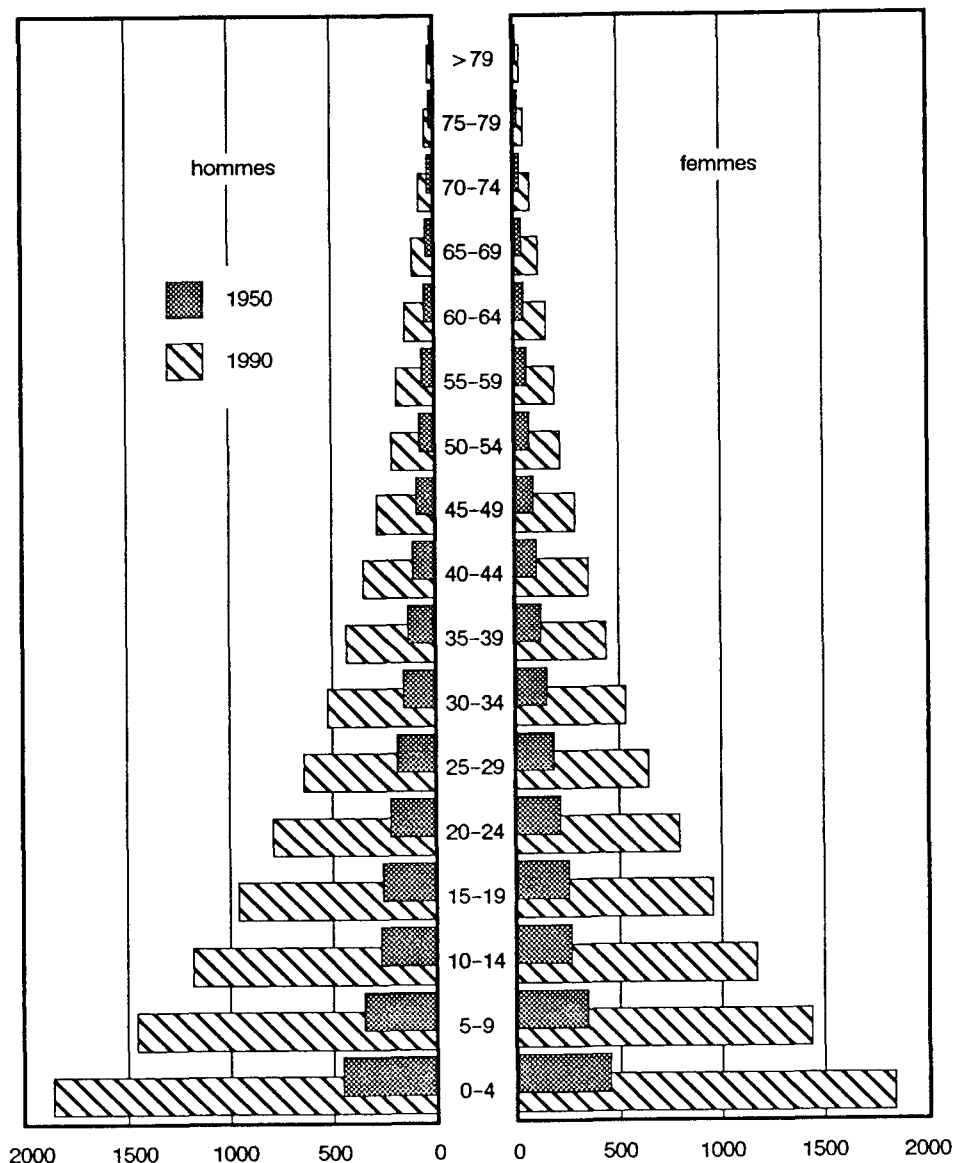
L'écroulement de la santé publique dû à une situation de quasi-guerre civile a jusqu'à présent empêché la percée dans le combat contre la mortalité des nourrissons. Il n'a pas été possible de faire diminuer de manière décisive, pendant les années 70 et la première moitié des années 80, la mortalité des nourrissons. Au cours de la deuxième moitié des années 80, cette mortalité, à savoir 103 décès pour 1 000 nés vifs, était toujours à un niveau élevé. L'espérance de vie n'a, elle aussi, que faiblement augmenté au cours des deux dernières décennies. Pendant la période 1985/90 (moyenne), l'espérance de vie à la naissance était de 49,4 ans pour les hommes et de 52,7 ans pour les femmes (global: 51,0 ans).

La dynamique de croissance démographique actuelle de la population ougandaise est visible à partir du taux de reproduction net ("Net Reproduction Rate"). Le taux de reproduction nette reflète l'aptitude d'une cohorte de femmes à assurer la poursuite de la race. Un taux de reproduction net de 1,0, considéré comme "niveau de remplacement" ("Replacement Level Fertility") représente une valeur critique. Le niveau de remplacement indique qu'une génération de femmes donne naissance à des filles survivant jusqu'à l'âge de la fertilité, et qui se "reproduisent" exactement de la même manière. Le taux de reproduction net déterminé pour l'Ouganda en moyenne pour les années 1985/90, à savoir 2,55, doit être interprété comme signifiant que les générations de mères en âge de procréer donnent naissance, dans les conditions de fécondité et de mortalité existantes, à une génération ultérieure de jeunes femmes qui est deux fois et demi la leur. La permanence de la régression de la mortalité et une fertilité ne diminuant que progressivement permettent d'attendre, pour les prochaines années, une augmentation supplémentaire des générations de filles par rapport aux générations de mères concernées.

3.3 FECONDITE ET MORTALITE

Objet de la détection	Unité	1965/70my	1970/75my	1975/80my	1980/85my	1985/90my
Naissances	par 1000 hab.	49,1	50,3	50,3	50,3	50,1
Décès	par 1000 hab.	18,7	18,5	17,6	16,8	15,4
Croissance démographique naturelle .	% p.a.	3,04	3,18	3,27	3,35	3,47
Décédés de moins d'1 an	par 1000 nés vivants	118,0	116,0	114,0	112,0	103,0
Espérance de vie (globale)	ans	46,0	47,0	48,0	49,0	51,0
hommes	ans	44,4	45,4	46,4	47,4	49,4
femmes	ans	47,6	48,6	49,7	50,7	52,7
Indice total de fertilité	par femme	6,91	6,90	6,90	6,90	6,90
Taux de reproduction net	par femme	2,35	2,39	2,43	2,47	2,55

3.2 STRUCTURE D'AGE DE LA POPULATION DE L'UGANDA EN 1950 ET 1990 (POPULATION EN 1.000)



Statistisches Bundesamt 91 0074 B

La structure des âges pour l'année 1990 souligne la situation de générations descendantes plus que doublant par rapport à la génération des parents. Cette structure, présentant la "forme pyramidale" typique pour de nombreux pays d'Afrique noire, est caractérisée par un socle très large de jeunesse et une importance de millésimes se réduisant rapidement au fur et à mesure de l'augmentation de l'âge. En 1990, plus de 48,5% de la population était âgée de moins de 15 ans. A contrario, la proportion des personnes âgées de plus de 64 ans n'était que de 2,5%.

Ceci signifie, par exemple, que les dépenses pour l'éducation sur la base de la permanence de la croissance démographique élevée doivent augmenter en chiffres réels de manière comparable au cours des décennies qui s'ouvrent, en vue de maintenir seulement les standards d'éducation actuels. Cet exemple permet de détecter les coûts consécutifs élevés d'une croissance démographique non freinée.

3.4 POPULATION SELON LES GROUPES D'AGE*)

% DE LA POPULATION TOTALE

Age de ... à inférieure ... ans	1950			1990		
	total	hommes	femmes	total	hommes	femmes
inférieur à 5	18,9	9,4	9,5	20,1	10,1	10,0
5 - 10	14,5	7,2	7,3	15,7	7,9	7,8
10 - 15	11,0	5,4	5,5	12,7	6,4	6,4
15 - 20	10,5	5,2	5,3	10,4	5,2	5,2
20 - 25	8,9	4,4	4,5	8,6	4,3	4,3
25 - 30	7,5	3,7	3,8	7,0	3,4	3,5
30 - 35	6,2	3,1	3,1	5,7	2,8	2,9
35 - 40	5,0	2,5	2,5	4,7	2,3	2,4
40 - 45	4,2	2,1	2,1	3,8	1,8	1,9
45 - 50	3,4	1,7	1,7	3,0	1,5	1,6
50 - 55	2,8	1,4	1,4	2,3	1,1	1,2
55 - 60	2,2	1,1	1,1	2,0	1,0	1,0
60 - 65	1,8	0,8	0,9	1,6	0,7	0,8
65 - 70	1,3	0,6	0,7	1,1	0,5	0,6
70 - 75	0,9	0,4	0,5	0,7	0,3	0,4
75 - 80	0,5	0,2	0,3	0,4	0,2	0,2
80 et plus	0,3	0,1	0,1	0,2	0,1	0,1

*) Situation: à la moitié de l'année.

Il existe une chute marquée entre le nord et le sud en ce qui concerne la répartition régionale de la population. Les points forts d'agglomération sont formés par les secteurs côtiers du Lac Victoria et par le Plateau Kigeri, avec les districts Bushenyi, Rukungiri, Kases et Kabale. Les précipitations annuelles dans ces régions sont élevées, cependant que les variations de précipitation sont faibles. La densité démographique la plus élevée de la région orientale est située dans les districts de Jinja, de Mbale et de Tororo. La région du nord est la plus faiblement peuplée.

3.5 SUPERFICIE, POPULATION ET DENSITE DEMOGRAPHIQUE SELON LES REGIONS ET LES DISTRICTS*)

Région/district	Superficie km ²	1969 ¹⁾	1980 ¹⁾	1990 ²⁾	1980	1990 ²⁾	Croissance démographique p.a. 1969/90
		Population en 1 000			Habitants par km ²		
Total	241 038	9 535,1	12 636,2	16 871,9	52,4	70,0	+ 2,8
Région centrale ..	61 510	2 672,0	3 582,6	4 814,7	58,2	78,3	+ 2,8
Kampala	238	351,8	479,8	650,8	2 016,0	2 734,5	+ 3,0
Kalangala	5 716	6,8	8,6	15,0	1,5	2,6	+ 3,8
Luwero	9 198	315,2	412,5	545,8	44,8	59,3	+ 2,6
Masaka	16 327	458,0	631,2	849,4	38,7	52,0	+ 3,0
Mpigi	6 222	492,4	639,9	840,1	102,8	135,0	+ 2,6
Mubende	10 310	331,0	510,3	746,1	49,5	72,4	+ 3,9
Mukono	14 242	541,0	634,3	771,3	44,5	54,2	+ 1,7
Rakai	4 973	182,6	274,6	396,2	55,2	79,7	+ 3,8
Région occidentale	54 917	2 432,7	3 392,0	4 677,0	61,8	85,2	+ 3,2
Bundibugyo	2 338	79,4	112,2	161,3	48,0	69,0	+ 3,4
Bushenyi	5 396	410,7	524,7	677,7	97,2	125,6	+ 2,4
Hoima	9 896	184,1	294,3	438,4	29,7	44,3	+ 4,2
Kabale	2 489	403,4	455,4	536,2	183,0	215,4	+ 1,4
Kabarole	8 361	328,0	519,8	766,5	62,2	91,7	+ 4,1
Kasese	3 205	164,1	277,7	425,3	86,6	132,7	+ 4,6
Masindi	9 640	167,9	223,2	298,7	23,2	31,0	+ 2,8
Mbarara	10 839	450,5	688,1	999,6	63,5	92,2	+ 3,9
Rukungiri	2 753	244,6	296,6	373,3	107,7	135,6	+ 2,0
Région orientale .	39 953	2 528,4	3 237,4	4 213,0	81,0	105,4	+ 2,5
Iganga	13 113	470,2	643,9	878,1	49,1	67,0	+ 3,0
Jinja	734	196,3	228,5	270,8	311,3	368,9	+ 1,5
Kamuli	4 348	278,3	349,6	449,1	80,4	103,3	+ 2,3
Kapchorwa	1 738	64,5	74,0	89,6	42,6	51,6	+ 1,6
Kumi	2 861	190,7	239,5	306,1	83,7	107,0	+ 2,3
Mbale	2 546	421,4	556,9	742,7	218,7	291,7	+ 2,7
Soroti	10 060	379,9	476,9	611,9	47,4	60,8	+ 2,3
Tororo	4 553	527,1	668,4	864,7	146,8	189,9	+ 2,4
Région septentrio-	84 658	1 902,1	2 424,6	3 167,2	28,6	37,4	+ 2,5
nale	6 488	225,4	313,3	431,5	48,3	66,5	+ 3,1
Apac	7 830	369,6	472,3	614,5	60,3	78,5	+ 2,5
Arua	11 735	223,7	270,1	336,8	23,0	28,7	+ 2,0
Kitgum	16 136	240,1	308,7	400,9	19,1	24,8	+ 2,5
Kotido	13 208	105,6	161,4	235,0	12,2	17,8	+ 3,9
Lira	7 251	278,9	370,3	498,8	51,1	68,8	+ 2,8
Moroto	14 113	164,7	188,6	225,8	13,4	16,0	+ 1,5
Moyo	5 006	90,0	106,9	130,6	21,4	26,1	+ 1,8
Nebbi	2 891	204,1	233,0	293,3	80,6	101,5	+ 1,7

*) Restructuration administrative selon le recensement de 1980. Les districts sont nommés selon leur capitale administrative.

1) Résultat du recensement - 2) Evaluation: moitié de l'année.

En ce qui concerne la croissance démographique, il est possible de faire la preuve de différences régionales en partie très importantes pour la période de 1969 à 1990. Les taux de croissance élevés en partie de plus de 4% p.a., pour les districts Mbarara, Kabarole, Kasese

et Hoima dans la région occidentale entre 1969 et 1990 sont dus à une migration renforcée en provenance des districts hautement peuplés de Kabale, de Rukundiri et Bushenyi, qui n'avaient, pendant toute la période, que des taux de croissance inférieurs à la moyenne. La pression démographique croissante dans le secteur frontalier entre le Rwanda, la Tanzanie et le Zaïre, a favorisé la migration dans les districts nord-ouest moins exploités. Il est cependant douteux que les nouveaux secteurs d'agglomération du nord-ouest qui, bien que disposant de bons sols, sont touchés par la trypanosomie (maladie du sommeil) et présentent des variations marquées des précipitations, soient adaptés à une occupation permanente. En cas de poursuite de l'infiltration non dirigée à partir des districts du sud-ouest, un conflit d'utilisation entre la population agricole autochtone, qui a jusqu'à présent réalisé une culture intensive, et les immigrants semble inévitable.

Même le district le plus peuplé du pays après Kampala (1990: 2 734,5 habitants/km²), à savoir Jinja (1990: 368,9 habitants/km²) ne présentait, entre 1969 et 1990, qu'un taux de croissance inférieur à la moyenne 1,5% p.a. L'on peut supposer que, du fait de la pénurie toujours croissante de terre, une population importante a immigré vers les districts voisins de l'est, dont la population a augmenté, pour la période sous revue, de 3,0% p.a.

La migration des deux dernières décennies a en majeure partie été déterminée par des mouvements de réfugiés. Bien que la problématique des réfugiés n'atteigne pas les dimensions existant en Ethiopie, au Soudan, au Malawi, en Somalie ou au Mozambique, il n'en demeure pas moins que des centaines de milliers de réfugiés ont émigré. Après l'éviction d'Idi Amin et les attaques ultérieures de ses soldats à partir des pays voisins, une grande partie de la population s'enfuit, à partir de 1979, du secteur du Nil occidental (district de Moyo, d'Arua, de Nebbi) vers le Soudan et le Zaïre. En 1982, près de 95% des habitants du district de Moyo avaient quitté leur patrie. Le nombre total de réfugiés est évalué à 250 000. Après la pacification en 1983 le programme de réintégration du Nil occidental ("West Nile Returnee Programme"), ayant comme objectif la réintégration des ougandais vivant à l'étranger dans leur patrie, fut lancé. Ce projet, réalisé sous l'égide du Haut Commissaire aux Réfugiés des Nations Unies (United Nations High Commissioner for Refugees/UNHCR) et plusieurs organisations non-gouvernementales avec la participation financière de la CE fut terminé en mars 1989. Il permit la réintégration d'un total d'env. 300 000 ougandais vivant à l'étranger. Outre une reconstruction importante de l'infrastructure routière, de bâtiments scolaires, de puits et de stations de santé, ce programme comprenait la fourniture aux personnes réintégrées d'appareils agricoles et de semences leur permettant de s'auto-alimenter rapidement.

Le durcissement de la guerre civile au sud du Soudan (1988) ainsi que les tensions ethniques toujours croissantes au Rwanda provoquèrent au cours des dernières années des vagues d'immigration vers l'Ouganda. Selon les indications de l'UNHCR, un total de 121 472 réfugiés de provenance étrangère se trouvaient en Ouganda à la fin du mois de mars 1989.

Le nombre de Rwandais a été évalué à 75 000. La majeure partie de ces réfugiés vivaient dans des camps de réfugiés dans le sud-ouest du pays. Le nombre des soudanais expulsés était de 40 000 à 45 000. La population des réfugiés soudanais se concentre sur le district du nord, Kitgum et Moyo. Un petit nombre de réfugiés en provenance du Zaïre se trouvait encore en Ouganda.

L'Ouganda présente une structure encore en grande partie rurale. Près de 85% de la population vivent actuellement dans des régions rurales. Le processus d'urbanisation entamé au cours des années 50 et 60 a été interrompu au cours des années 70 lorsque la fuite des campagnes s'affaiblit du fait de la raréfaction de produits alimentaires dans les villes (en particulier à Kampala). Après une augmentation de la population urbaine de 8,4% p.a. entre 1965 et 1970, la première moitié des années 70 vit une décélération de la croissance urbaine à une valeur moyenne de 3,6% p.a. Ce n'est qu'au début des années 80 que l'augmentation de la population urbaine recommença à s'accélérer (1980/85 moyenne: 4,9% p.a.). Au cours de l'intervalle quinquennal 1985/90, le taux de croissance augmenta pour passer à 5,7% p.a. Du fait de la faible croissance au cours des années 70, la part de la population urbaine n'augmenta, entre 1965 (521 000) et 1990 (1,923 Mio) que de 6,5% à 10,4%. Il semble bien, cependant, que ces indications officielles sous-estiment la part effective de la population urbaine. Il ne faut pas oublier que, par la suite des goulets d'étranglements alimentaires du "Luwero Triangle" à la moitié des années 80, une forte immigration, qui n'avait pas été officiellement enregistrée avait eu lieu vers Kampala. Il paraît de ce fait plus plausible de se baser, pour 1990, sur une population urbaine de 15%.

3.6 REPARTITION DE LA POPULATION ENTRE VILLE ET CAMPAGNE*)

Ville/campagne	Unité	1965	1970	1975	1980	1985	1990
Dans les villes .	1 000	521	781	933	1 146	1 458	1 923
	%	6,5	8,0	8,3	8,7	9,4	10,4
Dans les communes	1 000	7 526	9 025	10 250	11 973	14 033	16 519
rurales	%	93,5	92,0	91,7	91,3	90,6	89,6

*) Situation: moitié de l'année.

Le pôle d'attraction le plus important de la migration campagne/ville est la capitale, Kampala. Lors du recensement de 1980, une population de 479 800 habitants a été comptée pour Kampala (à l'inclusion d'Entebbe). Selon des évaluations du MPED, Kampala (y compris Entebbe) comptait, en 1990, 650 800 habitants. De ce fait, plus d'un tiers de la totalité de la population urbaine est concentré sur la capitale et sa banlieue. Le centre industriel le plus important est Jinja (1982: 55 000 habitants). Les autres villes importantes sont Masaka (1980: 29 100 habitants), Mbale (1980: 28 000 habitants), Fort Portal (1980: 26 800

habitants) et Mbarara (1980: 23 300 habitants). Elles sont cependant à considérer comme centres secondaires par rapport à Kampala et à Jinja.

L'Ouganda, qui présente plus de 40 groupes ethniques clairement discernables, fait partie des états les plus hétérogènes d'Afrique. Du point de vue régional, il est possible de distinguer entre deux groupes ethniques principaux: les Nilotés vivant dans la partie nord du pays, et les Bantous, implantés dans le sud. Plus de la moitié de la population appartient au groupe linguistique des Bantous. Selon les résultats du recensement de 1980, les Ganda (Baganda) formaient le groupe ethnique le plus important avec 18%, suivi des Nyora (14,4%) et des Turkana (11,0%).

La langue officielle est l'anglais, les langues véhiculaires sont les différents dialectes Bantou (en prépondérance le Luganda), le Swahili, les langues hamitiques et soudanaises.

4 SANTE PUBLIQUE

Comparativement à d'autres états africains, la santé publique ougandaise avait déjà atteint un standard élevé avant la prise de pouvoir d'Idi Amin. L'existence de personnel sanitaire spécialisé, d'hôpitaux et de services sanitaires généraux était à considérer comme relativement bonnes. Au cours des années 70, un effondrement de la santé publique eut cependant lieu. A cette époque, la totalité de l'infrastructure hospitalière et un grand nombre de centres sanitaires furent détruits. Les soins sanitaires de la population furent maintenus en majeure partie par des organisations d'aide volontaire, et en particulier ecclésiastiques. Une grande partie des médecins européens et asiatiques implantés dans le pays fuirent vers l'étranger. Une pénurie lourde de conséquences vit le jour dans le secteur de l'approvisionnement en produits pharmaceutiques. Alors que, au début des années 70, près de 70% de la population cible de programmes de vaccination était atteinte, ce chiffre diminua pour passer à 15% à 25% seulement au début des années 80.

La politique de santé publique nationale est depuis 1981 orientée vers une élimination des endommagements de la santé publique provoqués par la guerre ainsi que vers l'extension des services fondamentaux de médecine préventive. Un plan d'action national pour la santé publique fondamentale (National Plan of Action for Primary Health Care) fut déclaré en 1983. Compte tenu de la situation politique incertaine, ce n'est cependant qu'en 1985 que la mise en place de la stratégie PHC put commencer dans le cadre du programme de l'OMS la Santé Pour Tous en l'An 2000 (Health for All by the Year 2000). Le Ministère de la Santé Publique et les Ministère des Affaires Locales (Ministry of Local Government) sont responsables de la planification cadre et de l'organisation en matière de politique de la santé. Le Ministère de la Santé Publique est responsable du contrôle des hôpitaux étatiques et donc par extension, du contrôle de la politique sanitaire curative. Le Ministère des Affaires Locales est, lui, responsable de la santé publique des domaines ruraux, et, de la sorte, d'une partie importante du système médical préventif. La politique sanitaire actuelle est caractérisée par les points forts suivants:

- réhabilitation et assainissement des infrastructures médicales détruites pendant les années 70;
- renforcement des services de médecine préventive (extension des services de santé pour mères et enfants et du programme national de vaccination, amélioration de l'approvisionnement en eau potable et combat ciblé contre les maladies diarrhéiques);
- combat de l'épidémie de SIDA dans le cadre du programme du contrôle du SIDA (AIDS Control Programme(ACP), institué en février 1987;
- extension de l'éducation sanitaire de base par la formation d'éducateurs sanitaires et par l'introduction d'un programme de santé scolaire dans le primaire;

- amélioration de l'approvisionnement d'unités médicales en produits pharmaceutiques importants dans le cadre du programme de gestion de médicaments essentiels (Essential Drugs Management Programme) initié en 1986;
- ainsi que l'érection de centres de traitement contre la maladie du sommeil qui est endémique dans de grandes parties du pays, tout comme la malaria.

Du fait que les ressources nationales sont très limitées, la réalisation de ces objectifs n'est actuellement possible que grâce à une aide financière étrangère. En moyenne, au cours des 6 dernières années, la part des dépenses budgétaires nationales pour la santé publique était très modeste, puisqu'elle ne représentait que 4%. Compte tenu de la situation financière tendue, un groupe de travail fut chargé, en 1989, d'élaborer une stratégie nationale pour le financement de la santé publique. En outre, l'élaboration d'un plan de santé nationale est en préparation pour les années 90.

Du fait des limitations financières actuelles dans la santé publique et de la situation de sécurité toujours insuffisante dans quelques parties du pays, les objectifs prévus initialement pour 1990, à savoir une limitation de la mortalité des nourrissons à 80 pour 1 000 nés vivants, et la réalisation d'un taux de vaccination de 100% des enfants en bas âge contre les six maladies infectieuses principales ont pu être atteints.

Un grand nombre d'organisations multilatérales participe à la reconstruction et à l'extension de la santé publique ougandaise:

- **UNICEF** poursuit un total de 8 programmes dans le secteur de la santé publique. Outre l'aide financière du programme de vaccination pour les nourrissons et les femmes enceintes (Expanded Programme of Immunisation/EPI), UNICEF participe au programme de combat des maladies diarrhéiques (National Control of Diarrhoeal Diseases Programme) en place depuis 1984. L'aide de l'UNICEF touche d'autres secteurs comme l'évacuation des eaux rurales, l'équipement en véhicules du Ministère de la Santé ainsi que la collaboration à l'élaboration d'un nouveau profil pour l'éducation sanitaire dans 6 700 écoles avec, comme point fort, une information sur le SIDA et sa prévention;
- **l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS)** réalise plusieurs programmes en Ouganda. Le programme de prévention et de contrôle du SIDA, dans le cadre duquel L'OMS a détaché des experts en Ouganda, représente le point fort de ces activités;
- **le Fond Européen de Développement/FED** de la Communauté Européenne aide à l'assainissement de 123 centres médicaux dans sept districts du sud-ouest de l'Ouganda. Une somme de 3,1 Mio ECU a été mise à disposition pour ce projet dans le cadre de FED IV et de FED V. 2,5 Mio ECU supplémentaires seront alloués dans le cadre de FED VI pour l'achèvement des travaux de reconstruction;

- Le **United Nations Development Programme/PNUD** aide à l'approvisionnement de base de différents hôpitaux de district en eau, en courant et en canalisations. En outre, l'PNUD travaille dans le secteur du combat et de la recherche sur la trypanosomie;
- Le "Projet de Santé de Base" (First Health Project) de l'**Association Internationale de Développement/AID** couvre l'assainissement de l'hôpital Mulago à Kampala, celui de 8 autres hôpitaux de district, ainsi que la construction d'un nouvel hôpital dans le district de Rakai, durement touché par l'épidémie de SIDA. L'AID a mis à disposition, dans le cadre de ce projet, un crédit d'un montant de 52,5 Mio US-\$ (41,2 Mio ECU). Outre la reconstruction d'équipements sanitaires, le programme de l'AID couvre la promotion de l'éducation en matière sanitaire et hygiénique, les services de conseil pour le SIDA, le développement des structures de management fonctionnelles au sein du Ministère de la Santé ainsi que des stratégies de financement du secteur de la santé publique. En outre, l'AID met à disposition, dans le cadre du projet PAPSCA (Project for the Alleviation of Poverty and the Social Costs of Adjustment) lancé en 1990, près de 10,7 Mio US-\$ (8,4 Mio ECU) pour les programmes de santé. Dans ces programmes, l'accent est mis sur des programmes de santé orientés vers des groupes cibles, les veuves de guerre et les orphelins, ainsi que sur l'extension de l'approvisionnement en eau et des canalisations dans certains secteurs des bidonvilles de Kampala.

Les organisations d'aide bilatérales les plus importantes sont les suivantes:

- **United States Agency for International Development/USAID**, qui agit dans les secteurs du combat des maladies diarrhéiques (fourniture de paquets ORT), de la planification familiale et de la prévention HIV (fourniture de préservatifs) de l'immunisation et de l'éducation en matière alimentaire;
- **SIDA (Swedish International Development Agency)**, qui participe financièrement à concurrence de 6,4 Mio US-\$ (5,1 Mio ECU) au projet de santé fondamentale de l'AID (cf. ci-dessus);
- **DANIDA (Danish International Development Agency)**, qui se concentre, en coopération avec la **croix rouge danoise**, sur l'amélioration de l'approvisionnement en produits pharmaceutiques dans le cadre du "Essential Drug Management Program", sur la base d'un accord de 6 ans avec le gouvernement.

En outre, de nombreuses instances ecclésiastiques et organisations d'aide privée (ONG) aident à éliminer les déficits existants dans le secteur de la santé. Ces institutions et organisations travaillent bien souvent avec le gouvernement ou avec des organisations officielles d'aide au développement. L'accent de leur travail est mis sur la fourniture de services sanitaires dans les situations d'urgence ainsi que sur l'assistance sanitaire des populations des camps de réfugiés dans les parties nord et est du pays.

Il n'existe pas, à l'heure actuelle, de données nationales à jour relatives aux causes de maladies principales. 15 hôpitaux de district faisant rapport au Ministère de la Santé selon le

nouveau système d'information (Health Information System/HIS) fournissent des informations permettant de déterminer les causes de maladies les plus importantes. Sur la base des traitements stationnaires enregistrés dans les 10 hôpitaux entre janvier et juin 1989, la malaria était la cause de maladie la plus importante avec 14% de tous les traitements, suivies des maladies diarrhéiques (10%), des maladies des voies respiratoires (8%), des blessures (6%) et de la tuberculose (5%). 4% de tous les patients hospitalisés souffraient d'anémie, 4% du SIDA ou de symptômes d'une infection HIV.

Les maladies diarrhéiques formaient pour les nourrissons, avec 22%, la cause de maladie la plus fréquente. Dans tous les autres groupes d'âge, la malaria représentait la cause de maladie la plus fréquente. Les informations disponibles permettent de voir que les maladies les plus propagées sont en majeure partie des maladies qui pourraient être rapidement évincées par un bon système de médecine préventive (à l'inclusion d'un combat efficace de la malaria).

4.1 MALADIES ENREGISTREES DANS 15 HOPITAUX DE DISTRICT, DE JANVIER A JUIN 1989 (TRAITEMENTS STATIONNAIRES)*)

Maladies	Nombre des cas par groupe d'âge													
	0 - < 1		1 - < 2		2 - < 4		5 - < 15		15 et plus		sans indication d'âge		Total	
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
Malaria	1 041	19	559	23	609	24	411	15	885	8	139	7	3 644	14
Maladies diarrhéiques 1)	1 189	22	460	19	204	8	172	6	441	4	123	6	2 589	10
Maladies des voies respiratoires, pneumonies 2)	655	12	333	14	327	13	215	8	536	5	75	4	2 141	8
Blessures 3)	59	1	38	2	82	3	267	10	882	8	191	10	1 519	6
Tuberculoses 4)	78	1	137	6	110	4	142	5	781	7	43	2	1 291	5
Anémies 5)	475	9	153	6	160	6	131	5	198	2	29	1	1 146	4
SIDA et infections HIV ..	77	1	42	2	32	1	12	0	731	7	26	1	920	4
Hernies	45	1	13	1	27	1	44	2	491	4	130	7	750	3
Maladies de déficience alimentaire 6)	158	3	183	7	216	8	54	2	14	0	5	0	630	2
Rougeole	116	2	100	4	164	6	121	5	11	0	3	0	515	2
Autres maladies	1 547	28	427	17	617	24	1 105	41	6 070	55	1 217	61	10 983	42
TOTAL	5 440	100	2 445	100	2 548	100	2 674	100	11 040	100	1 981	100	26 128	100

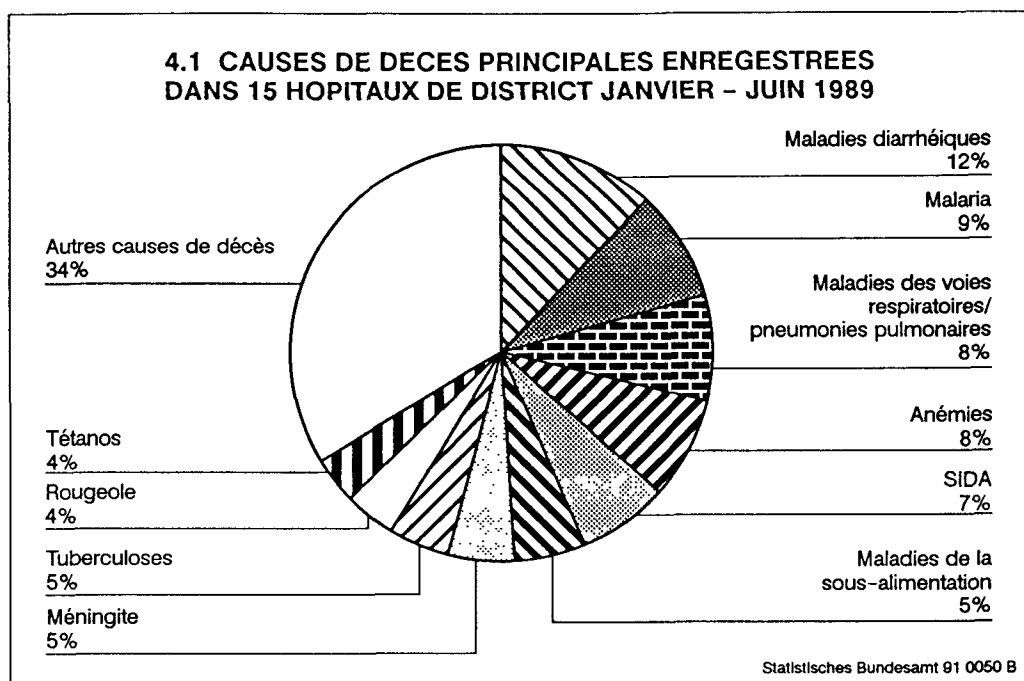
*) Les 15 hôpitaux de district fournissant des informations selon le nouveau système d'information sont: Aber, Angal, Arua, Iganga, Kitovu, Gombe, Kuluva, Masaka, Maracha, Nsambya, Matany, St. Joseph, Grade "A" Entebbe, Grade "B" Entebbe et Hoima.

1) Y compris les infections par salmonelle, la dysenterie bactérielle et d'autres inflammations du système digestif non détaillées. - 2) Infections aiguës des voies respiratoires et pneumonies bactérielles. - 3) Toutes les blessures à l'exception des empoisonnements. - 4) Tuberculose pulmonaire et autres tuberculoses. - 5) Anémies dues à un manque de fer, anémies hémolytiques et cellulaires. - 6) Y compris marasme, autres formes des sous-alimentations énergétiques protéiques et autres anémies dues à l'alimentation.

Sur la base des rapports des 15 hôpitaux de district précités, les maladies diarrhéiques représentaient les causes de décès les plus fréquentes avec 12% de la totalité des décès, suivis par la malaria (9%). 8% de tous les cas de décès étaient dus aux maladies des voies res-

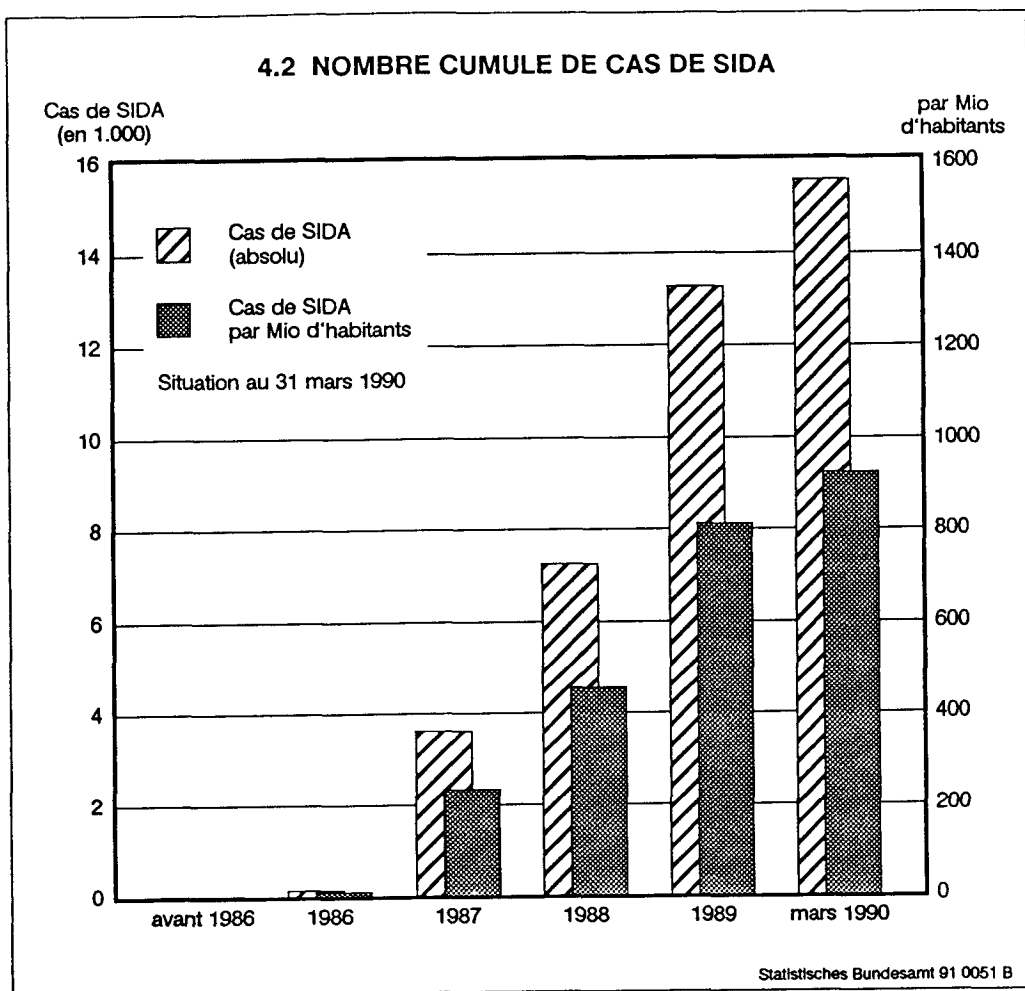
piratoires/aux pneumonies, et 8% aux anémies. Près de 7% de tous les cas de décès dans les hôpitaux étaient dus au SIDA. Les causes de décès les plus fréquentes ensuite étaient une alimentation insuffisante, la méningite et la tuberculose (5% pour chacune des maladies), suivies par la rougeole et le tétanos (4% chacun).

Les données de décès disponibles permettent de voir qu'il existe encore des déficits importants dans le système de santé préventif. Une extension des campagnes de vaccination, des programmes de combat de maladies diarrhéiques et des programmes d'alimentation scolaire ainsi qu'un combat intensif contre la malaria pourraient faire diminuer la mortalité de manière importante.



Comme dans de nombreux autres pays africains, le SIDA devient l'un des problèmes les plus importants en matière de santé (et d'économie). L'importance de l'épidémie de SIDA est décelable sur la base du fait que, selon des prévisions du "AIDS Control Program" ougandais, près de 12 Mio d'habitants étaient déjà séropositifs en 1990. Le "AIDS Control Program Surveillance Unit" national a chiffré, dans son rapport de surveillance du SIDA édité au cours du premier trimestre 1990, le nombre des sidaïques à 15 569 le 31 mars 1990. De ce fait, le nombre des sidaïques officiellement enregistrés depuis la fin de l'année

1988 (7 249 cas de SIDA) avait plus que doublé. L'incidence par Mio d'habitants était, le 31 mars 1990, de 922,8 cas de SIDA (cf. Fig. 4.2). Le nombre des cas de SIDA pour les adolescents et les adultes (12 ans et plus) était, à cette époque, de 13 984 ou de 89,8% de tous les cas. Le nombre des enfants sidaïques (moins de 12 ans) a été indiqué comme étant de 1 585 (10,4%). Les femmes en âge de procréer (de 13 à 49 ans) représentaient 6 394 cas. Une nette dominance des cas de SIDA féminins était constatable dans les classes d'âge de 15 à 19 et de 20 à 29 ans, cependant que le nombre de cas masculins est prépondérant pour les parties plus âgées de la population.



**Répartition régionale des cas de SIDA
selon les districts
(cas de SIDA par Mlo d'habitants)
Situation: 31/03/1990**



Du point de vue régional, l'épidémie de SIDA est en prépondérance concentrée sur les parties méridionales du pays (cf. carte). Les districts de Kampala (6 502,8 cas de SIDA par Mio d'habitants) et de Massaka (3 305,9 cas de SIDA par Mio d'habitants) présentaient, le 31 mars 1990, les incidences les plus importantes par Mio d'habitants. La propagation du SIDA était également importante dans le district austral du nord de Gulu avec 2 933,5 cas de SIDA par Mio d'habitants. Les districts de Rakai (2 115,1 cas de SIDA par Mio d'habitants), Jinja (1 288,8 cas de SIDA par Mio d'habitants) et Nebbi (1 043,3 cas de SIDA par Mio d'habitants) représentent d'autres centres de l'épidémie de SIDA.

Bien que des séropositifs soient enregistrés dans tous les districts, comme pratiquement partout en Afrique, il existe une concentration plus marquée de séropositifs dans les villes et le long des voies de communications principales. Les tests sérologiques réalisés sur des femmes qui se rendent dans des cliniques de grossesse permettent de se faire une idée de la propagation future du SIDA en Ouganda. Pendant le premier trimestre 1990, en moyenne 22,6% de toutes les femmes enceintes testées étaient infectées. Dans les hôpitaux de Kampala, cette proportion était de 31%. Ceci signifie également qu'un nombre toujours croissant d'enfants naissent séropositif et meurent du SIDA. Actuellement, deux fois plus d'enfants âgés de moins d'un an que d'enfants âgés de plus d'un an meurent du SIDA.

Comme les informations statistiques de janvier à juin 1989 le montrent, le SIDA était la cinquième cause de décès dans les traitements stationnaires des 15 hôpitaux de district. A cette époque, le SIDA était déjà, avec 16% de la totalité des décès des personnes âgées de plus de 15 ans, la cause de décès la plus fréquente chez les adolescents et les adultes. Les voies de transmission les plus fréquentes (80% de toutes les infections HIV) sont les contacts hétérosexuels. 7% de toutes les infections HIV sont dues à des transfusions sanguines. Le reste est en majeure partie à rapporter à une transmission mère-enfant.

Comparativement au chiffre de cas de SIDA le plus récent de l'organisation mondiale de la santé/OMS, l'Ouganda présente le taux de SIDA le plus important au sein de l'Afrique et le deuxième au niveau international, derrière les Etats-Unis. La problématique du SIDA en Ouganda au sein de la "ceinture du SIDA" d'Afrique orientale et centrale présente une acuité encore plus marquée.

Le gouvernement Museveni a été l'un des premiers d'Afrique noire à reconnaître la portée de l'épidémie de SIDA. Le AIDS Control Programme a été lancé en février 1987. Outre une étude nationale de séro-prévalence destinée à fournir les indications relatives à l'importance de l'infection HIV, ce programme est basé sur une campagne ciblée d'informations sur le SIDA qui couvre également le secteur scolaire primaire, sur la mise en place de services médicaux de laboratoires (Blood Screening) ainsi que sur l'empêchement d'une propagation de l'épidémie grâce à des mesures préventives ciblées. L'un des problèmes les plus importants auquel est confronté le AIDS Control Programme est représenté par les

coûts rapidement croissants de combat du SIDA (1986-89: 5,2 Mio US-\$ ou 4,7 Mio ECU; 1990: 18 Mio US-\$ ou 14,1 Mio ECU). Le manque de préservatifs et leur faible acceptation par la population ainsi que la faible volonté de modifications du comportement sexuel existant jusqu'à présent représentent d'autres problèmes. Un autre déficit important voit le jour du fait de l'insuffisance de produits pharmaceutiques de traitement de symptômes de maladie spécifiques aux sidaïques tels que la tuberculose, l'attaque par champignon de la bouche et du palais ou le syndrome Kaposi, les moyens financiers disponibles pour l'achat de l'AZT, le moyen le plus efficace pour un combat parfois direct du HIV, étant pratiquement inexistant.

4.2 VACCINATIONS POUR LES ENFANTS DE MOINS DE 5 ANS SELON LE UHDS 1988/89

Age en mois	Nbre d'enfants avec carnet de vaccination	Genre de vaccination								Proportion des enfants vaccinés	
		TBC	DPT ¹⁾			Polioomyélite			Rougeole		
			1.	2.	3.	1.	2.	3.			
			Vaccination			Vaccination					
										avec carnet de vaccination	total ²⁾
< 6	23,0	100,0	69,5	24,2	11,4	77,0	28,1	12,5	0,6	0,0	0,0
6 - 11	48,0	98,4	90,1	66,0	45,9	89,7	66,6	45,9	21,9	15,1	7,2
12 - 17	48,9	99,3	94,8	72,9	53,6	95,4	74,2	54,1	63,8	42,6	20,8
18 - 23	49,9	96,3	95,7	81,3	61,5	95,3	82,1	61,6	81,5	54,5	27,2
24 - 59	44,9	97,2	97,7	78,7	59,8	97,9	78,2	59,2	85,0	52,8	23,7
Total	44,0	97,7	94,6	73,6	54,7	95,0	73,9	54,5	68,7	43,7	19,2

1) DPT = diphtérie, coqueluche et tétanos. - 2) Basé sur l'hypothèse voulant que tous les enfants sans carnet de vaccination n'ont pas été vaccinés.

Après que les programmes de vaccination nationaux aient été en grande partie arrêtés au cours des années 70 et au début des années 80, le "Expanded Programme of Immunisation/EPI" a été lancé en octobre 1983 avec l'aide financière de l'UNICEF. Entre 1985 et 1990 seulement, l'UNICEF octroya, pour la campagne de vaccination, 10,5 Mio US-\$ (9,2 Mio ECU). Malgré les efforts importants, la participation à la vaccination était, selon les résultats de l'UDHS, à la fin des années 80, à un niveau toujours insatisfaisant. Au total, en 1988/89, seuls 44% de tous les enfants consultés âgés de moins de 5 ans disposaient d'un carnet de vaccination. Seul 43,7% d'entre eux étaient vaccinés contre toutes les maladies infectieuses importantes des enfants en bas-âge. En supposant que les enfants sans carnet de vaccination n'aient pas été intégrés au programme de vaccination, il en résulte, selon l'UDHS, que seul un cinquième (19,2%) de tous les enfants âgés de moins de 5 ans disposaient d'une protection par vaccination exhaustive contre les maladies infectieuses importantes. Les taux de vaccination les plus importants étaient ceux concernant la tuberculose. En effet, selon l'UDHS, 97,7% de tous les enfants âgés de moins de 5 ans en possession d'un carnet de vaccination avaient été vaccinés contre la tuberculose. Plus de deux tiers

(68,7%) des mêmes enfants étaient vaccinés contre la rougeole. La participation la plus faible à la vaccination concernait la vaccination triple contre la diphtérie, la coqueluche et le tétanos (54,7%) et contre la polyomyélite (54,5%). Ces chiffres indiquent nettement qu'une extension de l'EPI recèle encore des potentiels importants de diminution de mortalité des nourrissons et des enfants en bas âge. Ce n'est pas par hasard que la rougeole, la tuberculose et le tétanos font toujours partie des causes principales de décès (cf. Fig. 4.1). La situation de sécurité insuffisante dans quelques districts, ainsi que l'insuffisance des infrastructures, entravent actuellement une extension nationale de l'EPI.

Bien que le nombre de centres de soins médicaux disponibles pour la population soit à considérer comme bon comparativement à d'autres pays africains au sud du Sahara, une partie de l'infrastructure sanitaire se trouve dans une situation désolante du fait des conséquences de la guerre civile. Compte tenu des mesures de reconstruction importantes réalisées grâce à l'aide d'organisations bilatérales et multilatérales, un assainissement complet de l'infrastructure médicale devrait cependant être possible au cours des prochaines années.

Le nombre total d'hôpitaux était, en 1988, de 81 (dont 48 étatiques). Le seul district qui ne disposait d'aucun hôpital à cette époque était Rakai, où un hôpital est actuellement construit, grâce à l'aide de la Communauté Européenne. Le nombre des centres médicaux, dont la majeure partie est concentrée sur les régions rurales, a pratiquement quadruplé entre 1970 (262 unités) et 1988 (988 unités). La proportion de la population ayant, entre 1985 et 1987, un accès aux services médicaux après une marche maximum d'une heure, a été indiquée par l'UNICEF comme étant de 61% (ville: 90%; campagne: 57%).

4.3 CENTRES DE SOINS MEDICAUX

Services	1970	1975	1981	1986	1988
Hôpitaux généraux	65	69	75	79	81
étatiques	36	43	44	46	48
Hôpitaux spécialisés	1	1	1	.	.
Centres pour lépreux	5	10	5
Centres médicaux	262	350	404	853	980 ¹⁾
étatiques	210	311	365	745	763

1) Comprend 122 centres sanitaires, 110 points de distribution de médicaments et l'assistance aux mères, 160 centres de distribution de médicaments, 36 centres d'assistance aux mères, 392 dispensaires et 160 postes sanitaires.

Bien qu'entre 1970 et 1986 une nette augmentation du nombre de lits dans les hôpitaux et les centres médicaux ait été réalisée, toutes les régions ne disposent pas au même niveau

d'un nombre suffisant de lits d'hôpitaux. Une grande partie des lits disponibles est concentrée sur la région centrale, en particulier sur la capitale, Kampala, cependant que la situation des autres régions est nettement plus mauvaise.

4.4 NOMBRE DE LITS DANS LES CENTRES DE SOINS MEDICAUX

Services	1970	1975	1981	1986
Hôpitaux généraux	9 399	10 926	12 652	13 990
étatiques	5 953	7 493	8 031	8 993
Hôpitaux spécialisés	957	957	1 269	.
Centres médicaux	4 938	6 273	5 861	6 101

La situation politique incertaine a provoqué, au cours des années 70, une détérioration marquée des soins médicaux à la population. Le nombre des médecins a diminué, entre 1970 et 1975, de 1 065 à 426. Pendant la même période, le nombre d'habitants par médecin est passé de 9 200 à 27 600. Bien que la situation se soit améliorée au cours de la première moitié des années 80, la densité des médecins en 1984 était à un niveau insatisfaisant avec 21 700 habitants par médecin. Il n'existe pas de données plus récentes relatives au nombre de médecins. La situation relative aux soins dentaires est encore plus mauvaise que celle des services de médecine générale. En 1981, 816 000 habitants disposaient en moyenne d'un dentiste. A contrario des médecins, une amélioration nette de la situation en personnel a vu le jour entre 1970 et 1981 pour le reste du personnel paramédical (assistants médicaux, infirmiers, sage-femmes).

4.5 MEDECINS, DENTISTES ET AUTRE PERSONNEL MEDICAL

Objet	Unité	1970	1975	1981	1982	1984
Médecins	Nombre	1 065	426	611	665	700
Habitants par médecin ..	1 000	9,2	27,6	22,7	21,6	21,7
Dentistes	Nombre	48	11	17	.	.
Habitants par dentiste .	1 000	204	1 068	816	.	.
Assistants médicaux	Nombre	368	558	626	.	.
Pharmaciens	Nombre	47	14a)	27	.	.
Personnel de soins 1) ..	Nombre	1 221	4 024	6 778	.	.
Personnel auxiliaire .	Nombre	761	1 677			
Sage-femmes	Nombre	670	387			

1) Y compris les personnes disposant d'une formation de sage-femme.

a) Uniquement au service de l'état.

5 EDUCATION

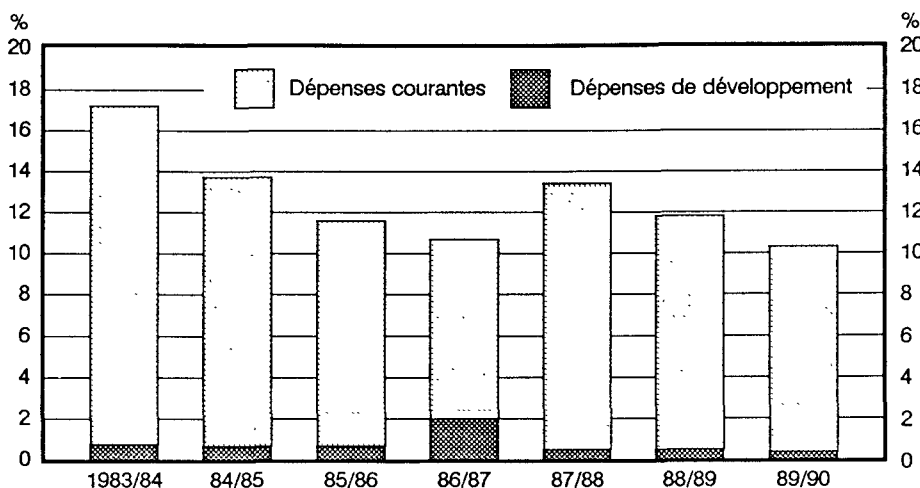
A l'époque de l'indépendance, l'Ouganda disposait de l'un des systèmes d'éducation les meilleurs de l'Afrique tropicale. Tout comme d'autres secteurs économiques et sociaux, le secteur de l'éducation a été durement touché par l'instabilité économique et politique des années 70. Au cours des années 70, l'immigration d'une grande partie du personnel enseignant de niveau élevé de formation et la destruction de centres scolaires menèrent à une détérioration qualitative de l'enseignement. A la fin des opérations armées, un besoin élevé en investissements qu'il n'était pas possible de couvrir par une ressource nationale est demeuré dans le secteur de l'éducation. Il fut possible, avec l'aide de la Banque Mondiale, de la Communauté Européenne, de l'USAID et d'autres donateurs multilatéraux et bilatéraux, de faire avancer la reconstruction de l'infrastructure scolaire au cours de la deuxième moitié des années 80.

Les unités scolaires sont supportées par des institutions étatiques et privées (en prépondérance des missions). Il n'existe actuellement pas de scolarité obligatoire. La scolarité est payante. Le gouvernement espère cependant pouvoir offrir, à partir de 1996, une éducation primaire gratuite au niveau national. Le système d'éducation ougandais est subdivisé en 4 étapes. La première étape comprend une formation primaire de 7 ans commençant à partir du cinquième anniversaire et suivi d'une étape secondaire I ("O-Level") ou de la fréquentation, pendant trois ans, d'une école professionnelle. Après réussite à l'examen du "O-Level", il est possible de fréquenter, pendant deux ans, l'étape secondaire II ("A-level"), ou des écoles spécialisées ou pédagogiques. La réussite au "A-Level" autorise à étudier à l'université Makerere à Kampala ou à l'étranger.

Selon le plan de reconstruction et de développement 1987/88-1990/91, les objectifs officiels de l'éducation étatique sont les suivants:

- remise en état des unités d'enseignement détruites pendant les années 70;
- extension de l'éducation, en particulier de la scolarité primaire en vue de son adaptation à la croissance démographique future;
- extension des branches de formation professionnelle en vue de la formation d'un potentiel de personnel autochtone qualifié pour le processus endogène de développement;
- restructuration des plans d'éducation visant à l'éducation de citoyens responsables.

5.1 PROPORTION DES DEPENSES BUDGETAIRES POUR L'EDUCATION ¹⁾



¹⁾ Dépenses du budget gouvernemental sans les dépenses pour l'université Makerere et des dépenses de développement financées extérieurement

Statistisches Bundesamt 91 0052 B

Le gouvernement attache une grande importance au secteur de l'éducation pour le développement du pays. Ceci est visible à partir du fait que l'éducation représente l'un des secteurs de dépense les plus importants du gouvernement. Malgré tout, pendant les années 80, le secteur de l'éducation a été confronté à une situation financière difficile. Les variations annuelles importantes des subventions étatiques ont représenté l'un des problèmes les plus importants pour une formation de l'éducation à moyen et à long terme. Au total, pendant l'exercice 1983/84, le gouvernement a dépensé 132,4 Mio U.Sh. pour le secteur de l'éducation (dépenses courantes: 126,3 Mio U.Sh., dépenses de développement: 6,1 Mio U.Sh.). Ceci représentait 17,2% de la totalité des dépenses budgétaires¹⁾. Au cours des années ultérieures, ce niveau n'a pu être maintenu (cf. Fig. 5.1). Bien que les dépenses en matière d'éducation aient nominalement largement augmenté du fait de l'inflation, leur part aux dépenses budgétaires a diminué, pour passer, en 1989/90, à 10,3% (dépenses en matière d'éducation 1989/90: 12,971 Mrd U.Sh.; dépenses courantes: 12,437 Mrd U.Sh.; dépenses de développement: 533,6 Mio U.Sh.). Les paiements de salaires et de rémunérations absorbent pratiquement la totalité des dépenses courantes d'éducation. Les subventions étatiques pour les matériels pédagogiques, manuels scolaires et mobilier sont

1) Dépenses budgétaires du gouvernement sans les dépenses pour l'université Makerere et sans les dépenses de développement extérieurement financées.

faibles. Seuls des moyens financiers limités sont disponibles pour les dépenses d'investissement. Comme la Fig. 5.1 le montre, la part des dépenses de développement pour la période 1983/84 à 1989/90 ne représentait que 4 à 6% de la totalité des dépenses en matière d'éducation. L'exercice 1986/87, pendant lequel près d'un cinquième des dépenses en matière d'éducation a été affecté à des projets de développement représente une exception. Au cours des années suivantes, il n'a pas été possible de maintenir la proportion élevée des dépenses de développement.

Malgré les croissances nominales élevées, les dépenses en matière d'éducation ont nettement diminué en chiffres réels au cours des années 80. Selon les informations du Ministry of Planning and Economic Development, les dépenses réelles pour l'éducation ne représentaient, en 1988/89, que 21% réels des dépenses de l'exercice 1970/71. Les dépenses per capita avaient baissé, en 1988/89, pour atteindre 13% du niveau de 1970/71.

Comme il n'est pas possible d'éliminer, dans un avenir proche, les goulets d'étranglement de financement dans l'éducation, il y a lieu d'appliquer la stratégie de financement suivante:

- redistribution conséquente des dépenses intra-sectorales au profit de l'éducation primaire, ce qui s'est déjà dégagé au cours des dernières années;
- ainsi que diversification des sources de financement pour l'entretien du secteur de l'éducation. Ceci comprend entre autres une participation plus marquée des communes et des gouvernements locaux à la construction d'écoles neuves (mise à disposition de personnel non payé, de matériaux de construction locaux etc.). En outre, une intégration plus marquée d'activités productives est prévue dans les cours (p. ex. élevage de volailles, jardinage et agriculture etc.) en vue d'obtenir des recettes propres pouvant être investies dans l'entretien de l'infrastructure scolaire. En outre, le gouvernement s'efforce d'obtenir des octrois en capitaux supérieurs d'organisations d'aide et d'octroyeurs de crédits étrangers pour le secteur de l'éducation.

Des octrois financiers internationaux ont permis, dans le passé, de rattraper en partie seulement la performance financière limitée des institutions étatiques en matière d'éducation. Dans le cadre des troisièmes projets AID pour les années 1984-87, l'Ouganda s'est vu octroyer un crédit de 32 Mio US-\$ (41 Mio ECU) par la Banque Mondiale pour la reconstruction de centres d'éducation et l'achat de matériaux didactiques (en particulier manuels scolaires, bibliothèques et matériel de bureau) pour 5 200 écoles au niveau national. Dans le cadre de PAPSCA, l'Ouganda obtiendra de l'AID 12,65 Mio US-\$ (9,9 Mio ECU) pour l'extension du secteur scolaire primaire dans les 12 districts à faible structure. La remise en état de 4 200 salles de classe pour env. 210 000 élèves du primaire représente le point fort du projet.

Le tableau 5.1 fournit une impression relative à l'étendue et au développement de l'analphabétisme. Au cours de la première moitié des années 80, des taux de scolarisation croissants dans le primaire ont provoqué une diminution du taux d'analphabètes. Entre 1980 et 1985, la proportion des personnes âgées de 15 ans et plus ne sachant ni lire ni écrire, a diminué pour passer de 47,7% à 42,7%. De ce fait, à la moitié des années 80, plus de deux cinquième des jeunes et des adultes étaient encore analphabètes. Il existe, en ce qui concerne la propagation de l'analphabétisme, des différences spécifiques au sexe très importantes. Alors qu'en 1985, plus de deux tiers de la population masculine âgée de 15 ans et plus disposaient de connaissances en matière d'écriture et de lecture, moins de la moitié des femmes disposaient des mêmes connaissances. Le nombre des analphabètes féminines en 1985, à savoir 2,345 Mio, était presque le double de celui des analphabètes masculins (1,252 Mio).

5.1 ANALPHABETES

Objet	1980	1985	1980	1985
	1 000		% du groupe d'âge	
15 ans et plus	3 453	3 597	47,7	42,7
hommes	1 257	1 252	35,4	30,3
femmes	2 196	2 345	59,5	54,7

Le tableau 5.2 montre l'extension forcée du secteur primaire au cours des années 80. Entre 1980 et 89, le nombre des élèves du primaire a augmenté pour passer de 4 276 à 8 041 (+ 88,0%). Comparativement à 1970 (2 755 écoles primaires) le nombre des écoles primaires avait triplé. L'extension du secondaire a eu lieu encore plus rapidement. Après qu'entre 1970 et 1980 le nombre des écoles moyennes et supérieures ait augmenté pour passer de 73 à 120, leur nombre augmenta jusqu'en 1987 à 515. Les indications relatives aux années 1988 et 1989 ne sont pas adaptées à une comparaison, car ils comprennent, à contrario de ce qui était le cas pour les années antérieures, des écoles privées. Une extension marquée de l'infrastructure scolaire a également eu lieu, au cours des années 80, dans la formation professionnelle et la formation pédagogique. L'institution la plus importante dans le secteur universitaire est l'université Makerere créée en 1922 à Kampala et dans laquelle dans le passé, outre l'élite nationale, de nombreux étudiants des pays voisins, à savoir le Kenya, la Tanzanie et le Soudan ont été formés. Par l'octroi de moyens financiers de l'ordre de 8 Mio d'ECU, la Communauté Européenne a promu, au cours des dernières années, la rénovation des unités pédagogiques et de recherche de l'université de Makerere, une amélioration de la bibliothèque, ainsi que la formation permanente du personnel enseignant universitaire. Actuellement, la restauration de la faculté agronomique est réalisée avec l'aide financière de l'USAID.

Après la création, en 1988, d'une université islamique à Mbale, une nouvelle université scientifico-technique fut ouverte en octobre 1989 grâce à l'aide cubaine à Mbarara (Mbarara University of Science and Technology).

5.2 ECOLES ET AUTRES ETABLISSEMENTS PEDAGOGIQUES

Etablissement	1970	1980	1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987	1988 ¹⁾	1989 ¹⁾
Ecoles primaires	2755	4276	4585	4945	5695	6425	7025	7350	7627	7905	8041
Ecoles secondaires, moyennes et supérieures	73	120	179	270	287	430	500	508	515	774 ^{a)}	854 ^{a)}
Etablissements de formation pédagogique	26	31	32	50	55	68	73	73	92	94	68
Ecoles professionnelles ..	21	15	15	15	36	47	52	56	55	52	52
Ecoles supérieures	4	4	4	7	20	24	24	23	24	25
Universités	1	1	1	1	1	1	1	1	1	2	3

1) Indications provisoires.

a) Y compris écoles privées.

Au cours des années 70 et 80, le nombre des élèves augmenta très nettement dans pratiquement toutes les branches de l'enseignement. Le nombre des élèves du primaire a augmenté entre 1970 et 1989 de 720 100 à 2,5328 Mio (+ 251,7%). L'accroissement rapide du nombre d'élèves dans le primaire n'a pas été uniquement la conséquence de la croissance démographique importante, mais également celle des taux de scolarisation toujours plus marqués. Entre 1980 et 86, le taux de scolarisation brut dans le primaire augmenta pour passer de 49,5% (garçons: 56,4%; filles: 72,7%) à 69,6% (garçons: 76,3%; filles: 62,9%). Compte tenu de l'augmentation importante du nombre d'élèves pendant les années 87 et 89, il faut partir d'une augmentation croissante du taux de scolarisation brut. L'UNESCO évalue le taux de scolarisation brut dans le primaire à 73,7% (garçons: 76,8%; filles: 70,5%) pour 1990.

5.3 ELEVES OU ETUDIANTS

Etablissement	Unité	1970	1980	1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987	1988 ¹⁾	1989 ¹⁾
Ecoles primaires	1 000	720,1	1292,4	1407,2	1582,0	1730,3	1930,7	2117,0	2203,8	2307,8	2416,8	2532,8
Ecoles secondaires, moyennes et sup.	1 000	40,7	73,1	83,0	101,8	117,1	144,5	159,7	196,0	224,4	238,1	238,5
Etablissements de formation péd. .	Nombre	3967	10027	10988	9806	11314	11382	11229	12551	13179	13173	15166
Ecoles professionnelles	Nombre	3557	3457	3437	4181	4995	6079	6932	6491	6548	6548	6941
Ecoles supér.	Nombre	4232	5854	6096	6554	7448	9071	9516	10104	10700	12362	13325
Universités	Nombre	2953	3916	4156	4583	4854	5042	5271	5390	5533	5565	6318

1) Données provisoires.

Le nombre d'élèves du secondaire augmenta encore plus nettement que celui du primaire. Si, en 1970, 40 700 élèves fréquentaient des écoles moyennes et supérieures du secondaire, leur nombre augmenta pour passer, en 1989, à 238 500 donc à près du sextuple. Entre 1980 et 1986, le taux de scolarisation brut dans le secondaire augmenta pour passer de 4,9% (jeunes gens: 6,9%; jeunes filles: 2,8%) à 13,4% (jeunes gens: 18,2%; jeunes filles: 8,6%). L'UNESCO s'attend, jusqu'en 1990, à une augmentation de 18% (jeunes gens: 24,1%; jeunes filles: 11,9%) du taux de scolarisation brut dans les écoles secondaires moyennes et supérieures. L'accroissement du nombre d'élèves dans les écoles de formation professionnelle fut extrêmement faible. Seuls 6 941 apprentis fréquentaient une école professionnelle en 1989 (1970: 3 557 élèves). Le nombre des étudiants de 1989 a été indiqué comme étant de 13 325. Leur nombre avait plus que triplé par rapport à 1970 (4 232).

Du fait de l'augmentation plus importante du personnel pédagogique par rapport au nombre des élèves tant dans le primaire que dans le secondaire, le rapport élèves/enseignants s'est amélioré au cours des années 70 et 80. Si en 1970 dans le primaire, un enseignant avait en moyenne 33,5 élèves, ce chiffre n'était plus que de 28,6 élèves en 1989. Le nombre d'élèves par enseignant a diminué, dans le secondaire moyen et supérieur, pour passer de 22,4 (1970) à 18,5 (1989). Après qu'une détérioration du rapport élève/enseignant soit intervenue pendant la première moitié des années 80 comparativement à 1970 dans le secteur de la formation professionnelle et pédagogique, cette branche d'éducation connut également, par la suite, une notable amélioration. Dans le secteur des universités, chaque professeur avait, en 1989, en moyenne 11,9 étudiants.

5.4 ENSEIGNANTS ET RAPPORT ELEVES-ENSEIGNANTS

Etablissement	1970	1980	1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987	1988 ¹⁾	1989 ¹⁾
Enseignants											
Ecoles primaires	21471	38425	40489	43967	49206	57078	61424	66101	72970	75561	88639
Ecoles secondaires, moyennes et supérieures	1816	3202	3732	4772	5617	6561	6903	10193	12000	12300	12919
Etablissements de formation pédagogique	327	388	436	558	558	743	906	1105	1105	1429	1429
Ecoles professionnelles	310	243	242	407	407	436	443	649	649	649	649
Ecoles supérieures	481	462	625	765	787	905	1099	1321	1412	1491	1122
Universités	350	300	395	347	369	390	435	485	558	558	600
Relation élèves-enseignants											
Ecoles primaires	33,5	33,6	34,8	36,0	35,2	33,8	34,5	33,3	31,6	32,0	28,6
Ecoles secondaires, moyennes et supérieures	22,4	22,8	22,2	21,3	20,8	22,0	23,1	19,2	18,7	19,4	18,5
Etablissements de formation pédagogique	12,1	25,8	25,2	17,6	20,3	15,3	12,4	11,4	11,9	9,2	10,6
Ecoles professionnelles	11,5	14,2	14,2	10,3	12,3	13,9	15,6	10,0	10,1	10,1	10,7
Ecoles supérieures	8,8	12,7	9,8	8,6	9,5	10,0	8,7	7,6	7,6	8,3	11,9
Universités	8,4	13,1	10,5	13,2	13,2	12,9	12,1	11,1	9,9	10,0	10,5

1) Indications provisoires.

6 APERÇU ECONOMIQUE

L'Ouganda est un pays riche en ressources naturelles et en ressources humaines. Il était considéré, au cours des années 60, comme l'un des secteurs économiques les plus prometteurs de l'Afrique subsaharienne: au cours des années 63 à 70, la croissance économique moyenne était de 6% par an, les prix étaient relativement stables. Jusqu'à la fin des années 60, l'Ouganda disposait du quatrième PIB per capita de tous les pays africains subsahariens, et dont la moitié provenait de l'agriculture. L'industrie transformatrice de l'Ouganda était dynamique et diversifiée et l'industrie du tourisme représentait une des sources principales de revenus en devises. L'éducation et la santé publique étaient à un niveau élevé et furent améliorés.

Depuis 1970 cependant, le pays fut soumis à des crises politiques et économiques, un enchaînement de guerres civiles et de conflits de politique intérieure importants affectant de manière permanente la vie économique et la société ougandaise. Au cours de ces 10 ans seulement, le PIB diminua de 20%. Au début des années 80 une faible amélioration a vu le jour, mais l'instabilité politique et économique provoqua, jusqu'en 1984, une nouvelle détérioration, une inflation galopante ainsi qu'un rapport de cours de change entièrement surévalué.

Le gouvernement du président Museveni prit le pouvoir en 1986 et hérita d'une ruine économique, d'une structure sociale touchée dans ses fondements et d'un fonctionnariat incapable d'encadrement et ne permettant pas de gérer le pays. Le PNB ougandais tomba à un niveau inférieur à celui de 1968, et le PIB per capita de la population était de 35% inférieur à celui qui existait au moment de son indépendance - 25 ans plus tôt. Au cours de la moitié des années 80, le nombre des élèves du primaire et du secondaire diminua pour passer à un niveau inférieur à celui de la moitié des années 60, l'industrie de transformation et le tourisme du pays étaient quasiment dénués de fonctions et la diversité de l'agriculture - qui s'était dé faite de sa dépendance par rapport au café et s'était concentré davantage sur le thé et le coton - avait connu un retournement de tendance¹⁾. En 1970, le PIB non monétaire avait représenté 30% de la totalité du PIB, cette proportion avait déjà augmenté pour passer à 46% jusqu'en 1986. Selon les informations de la Banque Mondiale, le PIB per capita de la population ougandaise avait baissé pour passer à 280 US-\$ (237 ECU), ce qui avait fait de l'Ouganda le douzième pays de tous les états africains sub-sahariens en partant de la fin.

1) 52% du PIB ougandais provenaient, en 1965, de l'agriculture, cependant que 13% provenaient de l'industrie. Jusqu'en 1988, ce rapport s'était déjà transformé pour atteindre 72% ou 4%.

Au niveau mondial, l'Ouganda était considéré, à la fin des années 80, comme l'un des 42 pays en voie de développement les plus pauvres. Des années marquées par la guerre et par les crises intérieures avaient rendu des centaines de milliers d'ougandais sans-abris, avaient fait des dizaines de milliers d'orphelins.

Depuis le début des années 90, l'économie ougandaise est, une fois de plus, maîtrisée par le café: alors qu'en 1970 près de 58% de toutes les recettes à l'exportation provenaient de l'exportation de café, le chiffre comparable pour 1988 était déjà de 98%. L'économie ougandaise est marquée par l'agriculture, 80% de sa population se nourrissait de la culture du café, 60% de la production agricole provenaient de l'économie non-monétaire.

L'Ouganda est un pays très fertile grâce à ses sols fertiles et à la quantité de précipitation généralement suffisante, et la famine, conséquence du manque de produits alimentaires, n'existe que très occasionnellement. Les aliments de base sont les bananes (Matoke) et le maïs. Pratiquement toute la récolte de café - et ceci s'applique également à d'autres produits fournisseurs de devises tels que le thé et le coton - provient de petites exploitations agricoles. Seuls 10-15% de la population vivent dans les agglomérations principales du pays.

Compte tenu de la lourde charge héritée des problèmes politiques et des crises ainsi que de la chute économique, les efforts du gouvernement se sont concentrés en premier lieu sur le rétablissement de la loi et de l'ordre et sur la reconstruction de l'économie. De premiers succès importants ont vu le jour dans ces deux secteurs: à la fin de 1990, la totalité du pays était pacifique. Du point de vue économique, les efforts réalisés actuellement remontent aux premiers mois de l'année 1987, date à laquelle le gouvernement ougandais s'était adressé à la Communauté Internationale en la priant de l'aider lors d'un programme de reconstruction économique, et de mobiliser suffisamment de moyens extérieurs en vue de mettre un terme au ralentissement économique et de poser la première pierre d'une reconstruction durable.

Le Ministère de la Planification et du Développement Economique avait élaboré, à la moitié 1987, le document de base pour la planification de la reconstruction du pays, document qu'il avait publié - et qui formait la base primaire de la reprise au cours des quatre années suivantes. Il s'agit du Plan de Reconstruction et de Développement 1987/88-1990/91 en deux volumes. L'accent conceptionnel est mis sur l'effort de promotion ultérieure (volume 1: III)

l'assainissement et la reconstruction de l'infrastructure économique et sociale visant à rétablir la productivité dans les secteurs économiques principaux. Cet objectif doit être poursuivi dans le cadre de la planification à long terme du gouvernement du Mouvement de Résistance Nationale (NMR) en vue de créer une économie indépendante, intégrée et autonome.

Depuis 1987, le gouvernement ougandais avait collaboré étroitement avec une série de bailleurs de fonds internationaux qui avaient fourni des moyens financiers énormes au pays - cette somme est actuellement supérieure à 300 Mio d'ECU, ce qui correspond à plus de 60% de la totalité des importations. La Banque Mondiale et le Fonds Monétaire International (FMI) ont eu une influence marquée de deux points de vue: d'un côté par leur fourniture de moyens financiers et, de l'autre, par le genre de leur influence sur la politique macro-économique et sur les structures décisionnelles. En juin 1987, le gouvernement ougandais signa le traité relatif à une facilité d'ajustement structurel triannuelle du FMI pour un montant de 53 Mio d'ECU (47 Mio DTS) qui fut, ultérieurement, augmentée de 71 Mio d'ECU (36 Mio DTS). En outre, l'Ouganda obtint de l'Organisation Internationale de Développement (AID) de la Banque Mondiale un crédit "ERC" de 57 Mio d'ECU (51 Mio DTS) en tant qu'aide à la reconstruction économique outre une facilité d'aide à l'Afrique d'un montant de 21 Mio d'ECU (19 Mio DTS). Deux ans plus tard, donc en 1989, le FMI autorisa la mise à disposition de 280 Mio d'ECU (179 Mio DTS) supplémentaires dans le cadre d'une disposition d'ajustement structurel étendue, et l'Organisation Internationale de Développement AID octroya un second crédit ERC d'une valeur de 114 Mio d'ECU (98 Mio DTS) - les chapitres 17 et 20 contiennent davantage des détails à ce sujet²). En novembre 1989, la conférence d'un groupe de conseillers sous la houlette de la Banque Mondiale fit que les bailleurs de fond octroyèrent, pour l'année 1990, des sommes d'un montant total de 581 Mio d'ECU (640 Mio US-\$), la Banque Mondiale elle-même s'engageant à concurrence de 241 Mio d'ECU (265 Mio \$). En outre, le gouvernement obtint un montant séparé de 36 Mio d'ECU (40 Mio US-\$) pour son programme PAPSCA destiné à diminuer la pauvreté et les coûts d'ajustement sociaux³). En avril 1990, une équipe de collaborateurs du FMI visita l'Ouganda en vue de concevoir avec lui un programme d'ajustement structurel allant jusqu'à l'an 1993.

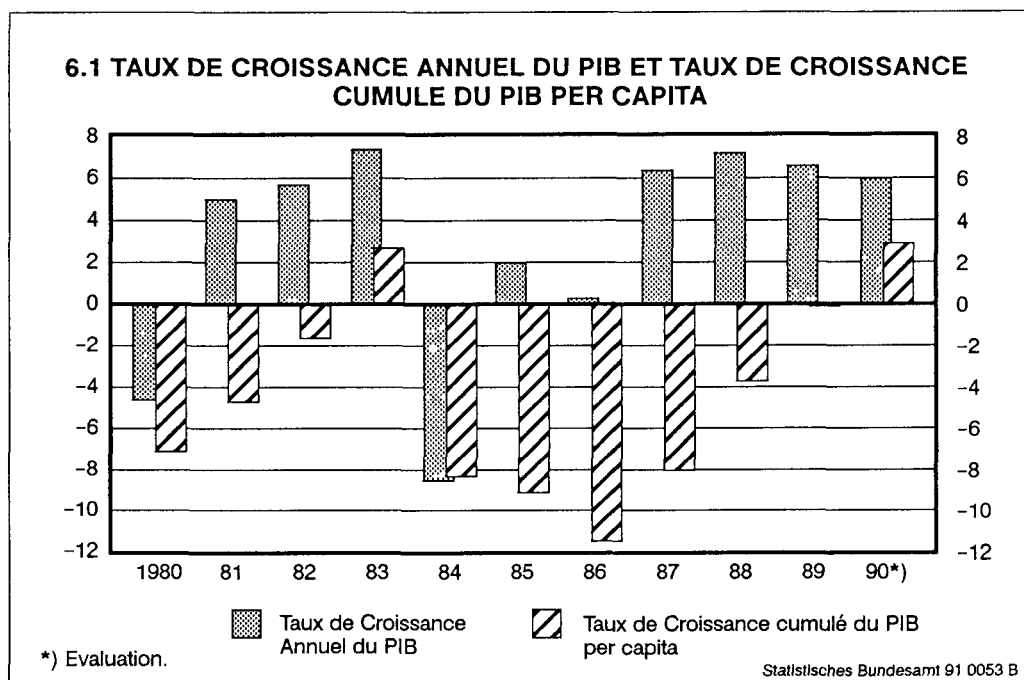
De manière générale, l'équipe du FMI fut convaincue du fait que l'économie du pays était sur une branche ascendante. L'on pensa que ceci était dû à l'imposition sévère d'une politique de régulation de la demande et d'économie orientée vers l'offre, réalisée pendant l'année budgétaire 1989/90. Il ressort de ce qui précède que la majorité des objectifs planifiés avait déjà été atteint (rapport économique trimestriel de la Banque d'Ouganda, avril - juin 1990, volume 02/1990, Kampala: Research Department, Bank of Uganda).

Il existe quatre indicateurs principaux de la performance économique pouvant être utilisés pour l'analyse du succès du gouvernement pour sa politique économique globale. Il s'agit de la performance de l'économie mesurée par rapport à la croissance économique, des modifications des prix nationaux par rapport au taux d'inflation, des modifications des prix nationaux et étrangers relatifs par rapport au mouvement des taux de change officiels et

2) L'Ouganda a entretemps obtenu d'autres moyens financiers de la part de la Banque Mondiale, 21 Mio d'ECU (25 Mio US-\$) en 1988 et 12 Mio d'ECU (13 Mio US-\$) en 1989.

3) Correspond du point de vue de son effet et de sa conception au programme PAMSCAD du Ghana.

parallèles, et, enfin, du résultat des finances publiques du pays. Le succès gouvernemental était, en ce qui concerne les trois premiers indicateurs, impressionnant, et ce en particulier si l'on repense à l'héritage du passé ougandais.



Source: Ministère de la Planification et du Développement Economique (1990) et Ministère des Finances (1990)

La Fig. 6.1 présente les taux de croissance annuels du PIB au cours des 10 dernières années ainsi que des données relatives au taux de croissance cumulé du PIB per capita de la population au cours des années 1980 à 1990. Les taux de croissance élevés réalisés depuis 1986, qui représentent une moyenne annuelle réelle de 6,7% pour 1987, 1988 et 1989 ainsi que leur valeur évaluée pour 1990, qui est également supérieure à 6%, s'y expriment clairement. L'illustration indique en outre également que la croissance économique permanente récente devrait avoir, jusqu'à la fin de l'année 1990, compensé la perte de PIB per capita des neuf dernières années: l'on y attend en effet, pour la première fois depuis la fin des années 70, pour l'année 90, une augmentation globale du PIB per capita.

En 1987, l'inflation - mesurée par rapport à l'indice des prix à la consommation - était de plus de 255% par an. Elle a nettement diminué en 1988 (189%) mais sa réduction a été encore plus importante depuis. Le budget de 1989 dispose d'un taux d'inflation théorique de 30% pour la fin de l'année, comparativement à 90% au début de l'année budgétaire. Cette

inflation diminua même pour passer à 23,5% - même si elle a entretemps légèrement augmenté (26% d'août 1989 à août 1990).

En 1986, la parité officielle du Shilling ougandais par rapport au US-\$ était de 1.450:1. Après l'établissement du nouveau gouvernement, une nouvelle unité monétaire - le nouveau shilling ougandais (U.Sh.) fût introduite, la monnaie étant simultanément dévaluée de 76%; de ce fait, la parité était de 60 U.Sh. = 1 US-\$. Un certain nombre de dévaluations dont quelques unes étaient importantes, ont entretemps eu lieu. Le taux du change s'effondra pour passer de 223 U.Sh. par US-\$ en 1989 à une valeur de 440 U.Sh. en juillet 1990, de 450 U.Sh. jusqu'en août 1990 et de 513 U.Sh. jusqu'à la mi-novembre 1990. L'objectif de ces dévaluations était un rapprochement mutuel maximum du cours officiel et du cours libre - le cours "Kibanda" du marché parallèle qui avait représenté, jusqu'à la moitié des années 80, du double au triple du cours du change officiel. Au cours des derniers 18 mois, la vitesse de la dévaluation augmenta plus rapidement que l'augmentation correspondante des prix nationaux. Outre cette politique de dévaluation successive de la monnaie, un autre pas important avait été indiqué dans le plan budgétaire de 1990: le marché parallèle libre fût déclaré légal; depuis cette époque, les bureaux de change libre peuvent être soit officiels soit publics. Jusqu'en septembre 1990, le cours du change libre pour le US-\$ variait entre 690 et 710 U.Sh., ce qui représentait une diminution notable de la différence régnant trois ans auparavant par rapport au taux du change officiel.

Le résultat des finances publiques représente un indicateur final pour la performance de l'Ouganda; une évaluation analytique de ces finances publiques prouve qu'un grand nombre de problèmes de ce pays proviennent de l'héritage repris. Le joug de l'affaiblissement conjoncturel du passé et en particulier la poursuite d'une politique ayant comme objectif de mettre à l'écart de grandes parties de l'économie privée, ce qui fut atteint, avait fait en sorte que les recettes de l'état ne représentaient plus, en 1990, qu'environ 6% du PIB. Ceci est le pourcentage absolu le plus faible que la Banque Mondiale ait jamais déterminé pour un pays africain subsaharien⁴⁾, et il explicite les problèmes du gouvernement lors de son désir et de la nécessité visant à étendre son programme d'investissements. Bien que les dépenses des pouvoirs publics en pourcentage par rapport au PIB soient demeurées relativement faibles comparativement à d'autres pays africains - 1989/90 elles représentaient tout juste 8% du PIB -, le gouvernement ougandais n'a pas réussi, jusqu'à présent, à diminuer notablement le rapport entre le déficit budgétaire et le produit intérieur brut, qui variait au cours des trois dernières années entre 4,5 et 6,8%, et qui devrait également, au cours des années qui s'ouvrent, être situé autour ou légèrement au-dessus de 5%. Ce n'est que grâce aux moyens financiers importants de bailleurs de fonds que le gouvernement a pu endiguer l'augmentation du déficit budgétaire annuel.

4) Banque Mondiale (1990) World Development Report 1990, Washington: The World Bank, p. 200. Les chiffres comparatifs pour les autres pays africains subsahariens concernent l'année 1988.

La pression mise sur la limitation des coûts pour les dépenses publiques a eu un effet paralysant sur un grand nombre de programmes et d'objectifs importants du gouvernement, ce qui ne se modifiera pas. C'est ainsi que, par exemple, l'extension quantitative et qualitative nécessaire de l'éducation et de la santé publique a dû être gelée fait du manque de recettes de l'état et de la distribution des moyens disponibles pour le programme d'urgence et d'aide.

Pour la première fois, au cours des années 90, il sera possible de voir l'affermissement des acquis réalisés pendant la courte période qui s'est écoulée depuis la prise de pouvoir par le Mouvement de Résistance Nationale (NMR). Au fur et à mesure il sera vraisemblablement possible de constater une translation progressive des objectifs principaux - à partir de l'objectif principal de l'assainissement et de la reconstruction vers une politique forçant et accélérant un développement permanent de l'économie. Le gouvernement ougandais est conscient du fait qu'une telle translation nécessitera des investissements nettement supérieurs, lesquels nécessitent à leur tour une relance conjoncturelle supérieure et une expansion de l'économie privée tant en Ouganda qu'à l'étranger. Il est bien évident que les efforts du gouvernement ougandais pourront se poursuivre à l'avenir grâce à l'engagement des bailleurs de fonds, mais Kampala a cependant reconnu qu'il fallait actuellement réduire grandement la dépendance de l'aide au développement et ce au simple motif que les aides financières permanentes typiques de la construction au cours des dernières années ne peuvent se poursuivre à l'infini de cette manière.

Le retour à des taux d'intérêts réels positifs visant à promouvoir l'activité économique en Ouganda pourrait représenter un point central des plans du gouvernement en vue de la relance des investissements. La poursuite d'une politique monétaire rigide et la conservation de contrôles sévères des dépenses va de pair avec son retour aux taux d'intérêts réels positifs. Le plan budgétaire de 1990 prévoit un taux d'inflation annuel théorique maximum de 15% jusqu'à la mi-1991. Pour ce qui est de l'économie extérieure, l'on s'efforce déjà d'élargir le programme d'exportation; compte tenu de la chute mondiale des prix du café et de l'augmentation des prix du pétrole, ceci est devenu encore plus urgent, car les réserves en devises, déjà faibles, ont contribué à rendre la situation globale encore plus difficile.

La situation cadre conjoncturelle pour le début des années 90 a récemment été représentée de manière synthétisée comme suit (Ministère de la Planification et du Développement Economique (1990): Background to the Budget 1990-1991 (Informations de base relatives au budget 1990-1991), Kampala, MPED, p. 7):

Il existe, avec l'avance de la reconstruction - après l'assainissement vers le développement - de nouveaux défis lancés à l'économie. La permanence de la croissance économique élevée dépendra en grande partie de l'importance et de la réussite des investissements. Cette situation nécessite des conditions cadres économiques saines ainsi qu'une disponibilité suffisante de ressources en Ouganda et à l'étranger. Après les leçons reçues au cours des

années 80, la politique économique globale des années 90 se concentrera sur une maîtrise supérieure de l'inflation et sur une poursuite de la promotion des exportations.

Les autres chapitres de cet ouvrage - en particulier ceux relatifs aux sujets de l'aide, des investissements, du commerce, des finances publiques, des prix et de la balance des paiements - fournissent une analyse plus détaillée de ces aspects déterminants pour le développement futur de l'économie ougandaise.

7 AGRICULTURE, SYLVICULTURE ET PECHE

Le secteur agricole représente le secteur économique ougandais le plus important. Les secteurs de l'agriculture, de l'élevage de bétail et de la sylviculture ainsi que de la pêche représentent, en 1989, plus de deux tiers (68,6%) du produit intérieur brut (en prix de 1987). L'agriculture représentait la base existentielle de plus de 90% de la population. Pratiquement la totalité des recettes à l'exportation sont dues à des produits agricoles (en prépondérance le café). Les impôts à l'exportation des produits d'exportation agricoles représentent l'une des sources de recettes étatiques les plus importantes (cf. chapitre 13). S'ajoute à ce qui précède l'importance marquée du secteur agricole en tant que fournisseur de matière première pour l'industrie autochtone.

L'Ouganda dispose de ressources agricoles diverses. Des sols fertiles et des précipitations suffisantes, à l'exception de la partie nord du pays, fournissent des préalables naturels favorables pour une production agricole. Du fait des bonnes conditions climatiques, il arrive que deux récoltes par an soient possibles dans les parties sud du pays. La concentration des pluies sur les mois de mai à septembre ne permet, dans le nord, qu'une récolte. Dans les districts semi-arides du nord-est, Kotido et Moroto, le pâturage nomade domine.

L'Ouganda disposait, au début des années 70, d'un secteur agricole performant. Le pays ne se contentait pas de s'auto-provisionner en produits alimentaires, mais exportait également des quantités importantes de coton, de café, de thé et de tabac. La guerre civile, des prix à la production faibles, l'expropriation des gros fermiers et planteurs, ce taux de cours du change surfait, offrant à la production à l'exportation agricole peu d'incitation, la destruction de l'infrastructure des transports, le manque chronique de devises et les augmentations de prix hyper-inflationnaires, forçant un grand nombre de petits fermiers à une production de subsistance, ainsi que les organisations de commercialisation étatiques inefficaces déclenchèrent la crise profonde de l'agriculture ougandaise. Les conséquences en ont été une augmentation des importations en produits alimentaires, une diminution dramatique des exportations agricoles ainsi c'est une mutation de l'agriculture à l'époque en prépondérance orientée vers l'exportation et le marché en une agriculture orientée vers la subsistance.

Ce n'est qu'au début des années 80 que se profila le début d'un rétablissement du secteur agricole par rapport à la dépression lourde de conséquences des années 70. La plus-value agricole augmenta entre 1981 et 1983 (en prix de 1987) de 134,9 Mrd U.Sh. pour passer à 150,2 Mrd U.Sh. (y compris élevage, sylviculture et pêche) ou de 11,4% (cf. Fig. 7.1). Ceci était en prépondérance dû à la croissance marquée de l'agriculture non-monétaire, en

particulier à la production d'économie de subsistance de produits alimentaires. La restructuration lancée à la moitié des années 70, et orientée vers une agriculture en prépondérance non-monnaire, se poursuit de la sorte dans un premier temps.

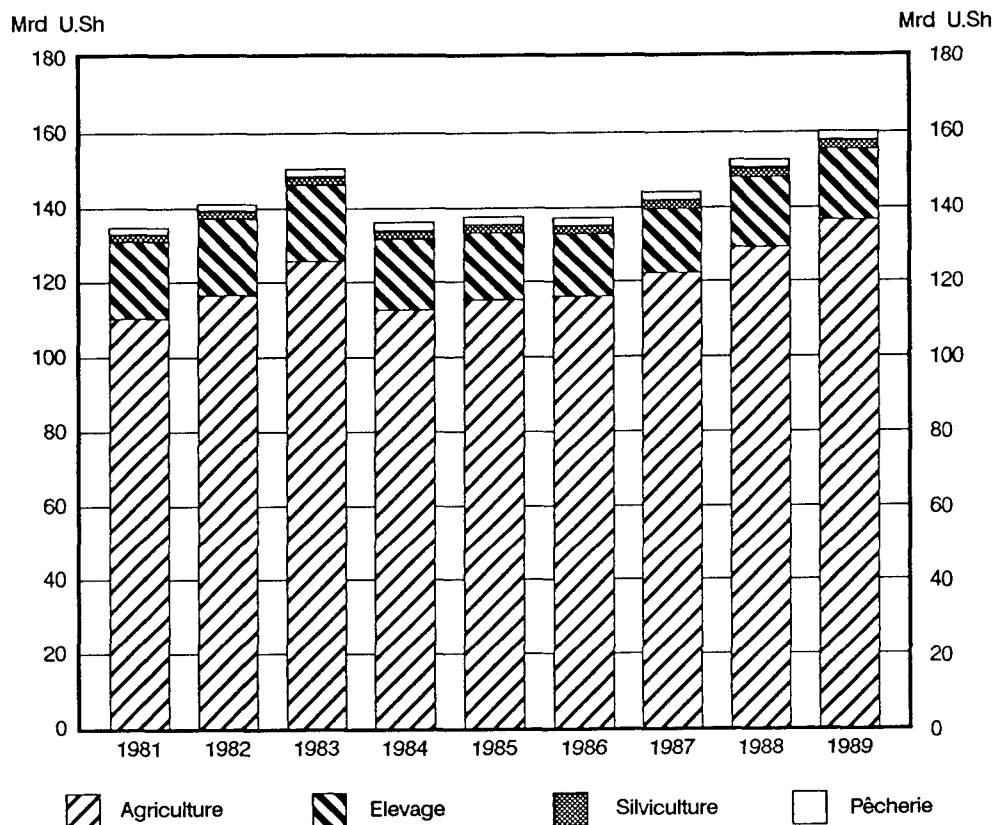
C'est de manière abrupte, en 1984, que la courte phase de croissance s'acheva, lorsque la chute de la création de valeur agricole tomba à 136,2 Mrd U.Sh. (-9,4%) du fait de la sécheresse. Alors que la production sylvicole put être en majeure partie maintenue en 1984 et qu'une nette augmentation de la production était même visible dans la pêche (+23,2%), la production végétale (-10,4%) et l'élevage (-6,5%) souffraient durement de l'absence de pluie. La déflexion due à la sécheresse était la plus importante dans la production des produits alimentaires. Comparativement à 1983, la production en valeur de fruits alimentaires baissa de 12,4%. La plus-value de produits d'exportation agricoles ne diminua, à contrario, que de 5,8%.

Les années 1985 et 1986 furent marquées par une stagnation de la production. Celle-ci était due à l'apparition de nouveaux conflits armés affectant le transport de marchandises. En outre, les prix à la production faibles empêchaient une relance de l'agriculture orientée vers le marché.

Une nette relance se dessine depuis 1987. Entre 1986 et 1989, le produit intérieur brut agricole augmenta de 137,3 Mrd U.Sh. à 160,1 Mrd U.Sh. ou de 16,6%. L'augmentation de la production à l'exportation et de la production alimentaire, une forte croissance sylvicole (1987 et 1988) ainsi que, après des années de récession, une nette reprise de l'élevage, sont les responsables de la bonne situation conjoncturelle agricole. Sont à la base des récentes croissances de production agricole en premier lieu la pacification dans les secteurs principaux de culture agricole, la remise en état de l'infrastructure des transports, une commercialisation plus efficace de produits agricoles ainsi que l'insufflation importante de capitaux étrangers dans un grand nombre de projets de réhabilitation agricole.

Comme la Fig. 7.1. le montre clairement, la culture de produits alimentaires et de produits d'exportation forme la base du secteur agricole ougandais. En 1989, 85,3% de la totalité de la valeur de production agricole était représentée par ces secteurs. L'élevage de bétail représentait 11,8%. Les secteurs de la sylviculture (1,6%) et de la pêche (1,4%) représentent une importance secondaire pour la plus-value sectorielle de l'année 1989.

7.1 EVOLUTION DU PRODUIT INTERIEUR BRUT AGRICOLE, 1981 - 1989



Statistisches Bundesamt 91 0055 B

La permanence de la relance de la production agricole forme la base d'une relance conjoncturelle des autres secteurs économiques, et, de la sorte, une amélioration à long terme de la situation économique globale. C'est pour ce motif qu'une importance fondamentale revient à une exigence ciblée de la croissance de la production agricole par la politique de développement nationale. Un total de 34 projets à accent agricole sera réalisé dans le cadre du plan de réhabilitation et de développement 1987/88-1990/91. Les directives cadres les plus importantes du gouvernement Museveni en matière de politique agricole peuvent être listées comme suit:

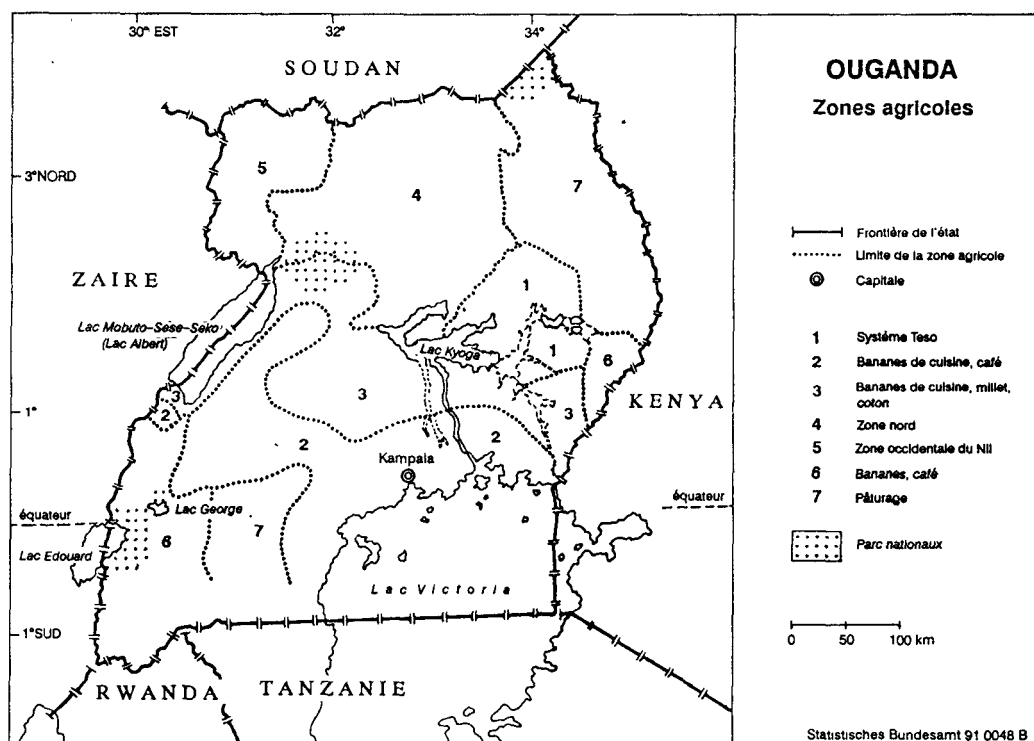
- augmentation de la production de produits alimentaires en vue d'améliorer la sécurité de l'alimentation et le standard général d'alimentation de la population;

- augmentation et diversification de la production agricole à l'exportation par la promotion ciblée de nouveaux produits d'exportation tels que le maïs, les haricots, les arachides, le soja et le sésame;
- production de matières premières agricoles pour les branches industrielles autochtones avec base de production agro-industrielle;
- création de nouvelles possibilités d'emploi dans le secteur agricole;
- ainsi que promotion du développement rural en vue de permettre la participation de la majeure partie de la population au processus national de développement.

Un programme de politique sectorielle agricole (Agricultural Sector Policy Agenda), devant être réalisé par un plan d'action déjà conçu et adopté, a été élaboré fin 1990 au niveau gouvernemental. Ce programme contient six points principaux de réforme: l'augmentation des prix agricoles à la production, la libéralisation du commerce agricole, l'intensification de la culture et de la transformation des plantes, la réorganisation des sociétés de commercialisation, l'assainissement financier de coopératives de production ainsi que le renforcement de la recherche et des services de conseil agricoles.

Le gouvernement attache une grande importance à la revendication des prêts de 2,2 Mio de petites exploitations (taille moyenne de l'exploitation: 2,5 ha) qui rapportent près de 94% de la plus-value agricole. La contribution des gros fermiers et planteurs au PIB agricole se limite en grande partie à la culture de thé et de cannes à sucre ainsi qu'à l'élevage commercial de bovins. Les techniques de production modernes sont presque exclusivement utilisées par les grandes exploitations. La majeure partie des petits paysans utilise des méthodes de culture relativement simples et n'est pratiquement pas en mesure, financièrement, d'utiliser des intrants de production modernes.

Les statistiques de l'organisation pour l'alimentation et l'agriculture des Nations Unies/FAO fournissent des indications relatives à l'utilisation des sols. Selon ces statistiques, la surface arable était, en 1988, de 50 000 km² ou 25,4% de la totalité de la superficie nationale. Comparativement au début des années 70 (1973: 39 000 km²) la surface arable avait grandement été étendue (+28,2%). Pendant la période de 1973 (12 800 km²) à 1988 (17 050 km²) la surface de culture permanente augmenta encore plus (+33,2%). L'extension des secteurs de terre arable et de terre de culture permanente est allée aux dépens de la surface des forêts. La surface des forêts a diminué, entre 1973 (63 080 km²) et 1988 (56 600 km²) de 10,3% en prépondérance du fait de l'avance de la culture et de la production à l'exportation agricole dans des secteurs de forêt antérieurs. Un besoin en bois de chauffe en augmentation rapide, le tracé de nouvelles voies de transport dans les secteurs de colonisation agricole ainsi que l'extension d'agglomérations dans les secteurs antérieurement sylvicoles ont en outre rapidement contribué à la déforestation rapide des années 70 et 80.



Le besoin croissant en terres de culture a en partie également été couvert par la valorisation de secteurs de terre antérieurement inexploités. La surface de terre inexploitée (autres surfaces) a diminué entre 1973 et 1988 de 34 670 km² à 25 900 km² (-25,3%). Malgré l'expansion importante des terres incultivables, la pression démographique sur les ressources en terrain disponible a augmenté. Si la densité démographique par rapport à la surface cultivable et à la surface de culture permanente était de 205 habitants par km² en 1973, elle augmenta pour passer, en 1988, à 257 habitants par km². Ceci fait que l'Ouganda présente, avec le Rwanda et le Burundi, l'une des densités démographiques agricoles les plus importantes de l'Afrique orientale.

L'extension de l'agriculture par irrigation n'en est qu'à ses balbutiements. La surface irriguée représentait, en 1988, 90 km² ou 0,1% de la totalité des surfaces cultivables et des surfaces de culture permanente. Seuls le riz, la canne à sucre, les agrumes et les légumes sont cultivés de manière limitée par irrigation. Selon des évaluations du African Development

Fund (Fond Africain de Développement) l'Ouganda présente des potentiels favorables pour une extension de l'agriculture par irrigation. Le secteur utilisable par irrigation est indiqué comme faisant 2 020 km². L'utilisation du Nil Victoria avec ses affluents ou les réservoirs d'eau douce des grands lacs à des fins agricoles aurait cependant des conséquences lourdes pour l'agriculture par irrigation et l'alimentation en eau des pays voisins du nord, le Soudan et l'Égypte, "aquatiquement pauvres", et pourrait provoquer des tensions politiques extérieures sérieuses.

7.1 UTILISATION DES SOLS

1 000 HA

Genre d'utilisation	1973	1978	1983	1984	1985	1986	1987	1988
Terre labourable ..	3 900	4 080	4 600	4 800	4 900	5 000	5 000	5 000
Cultures perman. ..	1 280	1 530	1 700	1 700	1 700	1 705	1 705	1 705
Prés et pâturages permanent 1)	5 000	5 000	5 000	5 000	5 000	5 000	5 000	5 000
Surface boisée	6 308	6 160	5 910	5 860	5 810	5 760	5 710	5 660
Autres surfaces 2)	3 467	3 185	2 745	2 611	2 561	2 506	2 540	2 590
Surface irriguée ..	4	6	8	16	16	9	9	9

1) Limitation de la notion de la FAO. Surface utile selon les conditions de précipitation y compris les surfaces occasionnellement utiles. - 2) Sans surfaces aquatiques.

L'utilisation de moyens de production modernes, en particulier celle d'engrais synthétiques est extrêmement limitée. En 1988/89, le rendement en engrais synthétiques par hectare de terre labourable et de surface de culture permanente était de 0,01 kg. Les engrais synthétiques sont en prépondérance utilisés pour la production de fruits d'exportation. Dans le secteur de production de produits alimentaires, les engrais commerciaux sont à peine utilisés, car de nombreux producteurs ne disposent pas des moyens financiers nécessaires à cet effet. La majeure partie des petits agriculteurs est soumise, pour l'enrichissement en nutriment des terrains qu'ils cultivent aux engrais animaux ou aux déchets végétaux. L'extension du crédit agricole ainsi qu'une élimination du manque de devises chronique ne laissant pratiquement pas de marge de manœuvre financière pour l'importation d'intrants de production agricole, représentent les préalables d'une utilisation future plus importante d'engrais synthétiques dans les petites exploitations.

L'utilisation de grosses machines agricoles est très faible, tout comme l'utilisation d'engrais commerciaux, car, outre les charges financières élevées, la plupart des petites exploitations ne peuvent utiliser des machines modernes de manière productive ou économique du point de vue du personnel pour des motifs d'entreprise. Selon les indications de la FAO, la flotte de tracteurs au niveau national était au total, en 1988, de 4 200. Le nombre des moisson-

neuses-batteuses était de 14. Le secteur des banques d'affaires ougandais a érigé un fond pour crédits rotatifs en vue de promouvoir une mécanisation plus marquée de l'agriculture. Ce fond est destiné à permettre aux paysans d'acheter des tracteurs. L'objectif en est de faire augmenter les achats de tracteur de 600 en 1989 à 3 000 en l'an 1992.

7.2 CONSOMMATION D'ENGRAIS COMMERCIAUX*)

Objet	Unité	1984/85	1985/86	1986/87	1987/88	1988/89
Engrais, total	t mat. nutr. pure	500	200	388	1 175	100
à teneur en azote ...	t mat. nutr. pure	400	200	262	789	100
à teneur en phosphate	t mat. nutr. pure	100	.	126	374	.
à teneur en sodium ..	t mat. nutr. pure	.	.	.	12	.
Consommation par ha de terre labourable et de surface de culture permanente 1)	kg mat. nutr. pure	0,08	0,03	0,06	0,18	0,01

*) Année agricole: juillet/juin.

1) Terre labourable et surface de culture permanente selon Tableau 7.1.

L'Ouganda est l'un des quelques pays d'Afrique noire qui sont en mesure de garantir l'approvisionnement de sa population en produits alimentaires sans faire appel à des importations notables. Indépendamment de goulets d'étranglement d'approvisionnement locaux déclenchés par l'interruption des transports, il n'y eut pas, au cours des années 80, de crises de nourriture importante. Les goulets d'étranglement locaux en matière d'alimentation, tels que ceux du "Luwero Triangle" au début des années 80 et dans les districts du nord et de l'est plus récemment, étaient davantage dus à des situations de quasi-guerre civile qu'à une crise de production nationale. Selon les conditions météorologiques, la production nationale couvre entre 95% et 100% des besoins alimentaires de la population. Seule l'importation de blé et de riz en faible quantité fut nécessaire. L'importation de céréales était, en 1988, de 28 000 t (22 000 t de blé, 6 000 t de riz) ou un pourcentage insignifiant de 2% de la totalité du besoin en céréales, à savoir 1.426 Mio t. L'agriculture ougandaise a couvert 98% de la demande en céréales (1.398 Mio t). L'expansion de la culture de blé et de riz prévue pour les années 90 pourrait provoquer une diminution supplémentaire du besoin d'importation et, en fin de compte, un auto-approvisionnement complet en produits alimentaires.

Les produits alimentaires principaux de la population sont les bananes de cuisine, le millet, le maïs, le sorgho, le manioc, les pommes de terre douces, les haricots et les arachides. La production de pratiquement tous les produits alimentaires de base importants a pu être nettement augmentée au cours des années 80. Les bons résultats des récoltes de l'année 1989, en particulier en ce qui concerne les céréales, les tubercules et les légumineux ont été le résultat de bonnes conditions météorologiques.

Les **bananes de cuisine** (Plantains ou Matoke) sont par tradition un produit alimentaire important et sont cultivées en majeure partie dans le sud du pays. La production de bananes de cuisine a augmenté entre 1980 et 1989 de 5 699 Mio t à 7 469 Mio t, soit de 31,1% (Tableau 7.3). Après une courte régression de la production pendant les années 83 et 84, la croissance des récoltes a été continue. Des méthodes de culture améliorées ainsi qu'un combat ciblé contre les parasites ont contribué de manière décisive à l'augmentation du rendement des superficies depuis la moitié des années 80. L'augmentation de la production remonte en partie à l'extension de la culture des bananes de cuisine sur d'anciennes surfaces boisées. Les sources nationales s'attendent pour 1990 à une augmentation supplémentaire de la production des bananes de cuisine à 7,8 Mio t.

Pour les **céréales** également, après une chute de production momentanée pendant les années 1984 à 1986, la croissance des récoltes est nette. Jusqu'en 1989, la production de céréales augmenta pour passer à 1 619 Mio t. Ceci représentait, comparativement à 1980 (1 078 Mio t) une augmentation de plus de 50%. Cette évolution était due en tout premier lieu à l'augmentation marquée de la production en maïs. Entre 1980 (286 000 t) et 1989 (624 000 t) la production de maïs avait plus que doublé (+118,2%). La disponibilité de sortes de semences à fort rendement ainsi qu'un meilleur approvisionnement en intrants agricoles ont été les causes de l'augmentation de la production. En 1989, la récolte de maïs dépassa pour la première fois la production de millet, qui était dans le passé la sorte de céréale la plus importante (cf. Tableau 7.3). Les excédents de maïs à attendre à l'avenir devraient être utilisés de manière plus marquée pour les échanges (Barter Trade).

Le **millet** est en prépondérance cultivé dans les parties nord et nord-ouest du pays. Le millet sert, outre à l'alimentation de la population, en premier lieu de matière première pour la production de bière. La récolte de millet de 1989, à savoir 610 000 t, dépassa le résultat de production de l'année 1980 de près d'un tiers. Comparativement à l'année antérieure (578 000 t) la production avait augmenté de 5,5%.

Tout comme le millet, le **sorgho** est également utilisé en partie en tant qu'ersatz de malt pour la production de bière nationale. Bien que la production de sorgho ait augmenté après les régressions de production dues à la sécheresse et à la guerre civile des années 1984/86 à 1989 pour passer à 347 000 t, le résultat des récoltes records de l'année 1983, à savoir 407 000 t, ne put être à nouveau atteint. Une croissance de récolte de 16,1% était cependant notable par rapport à 1980 (299 000 t).

La **production de riz** présente actuellement une signification secondaire, mais, depuis le début des années 80, l'on assiste à une augmentation marquée de la demande nationale en riz du fait d'une population urbaine en croissance rapide et d'habitudes nutritives en mutation. Malgré des croissances en production importantes, les besoins actuels en riz ne peuvent être couverts par la production nationale qu'à concurrence d'environ 80% (1988). En

1989, la production de riz était de l'ordre de 27 000 t. La culture de riz dans des conditions d'irrigation était, par le passé, limitée aux districts d'Iganga (Kibimba Rice Scheme) et de Tororo (Doho Rice Scheme). L'on accorde à l'Olweny Rice Irrigation Project une importance marquée pour l'augmentation de l'auto-approvisionnement en riz. Le Fond de Développement Africain, la Banque de Développement Islamique et le gouvernement ougandais participent à ce projet. Le secteur du projet est situé à proximité du Lac de Kwanja, dans le district de Lira, sur la liaison routière Soroti - Lira. La production commencera en 1990. Jusqu'en 1993, 7 000 t de riz devraient être récoltés sur une surface irriguée nette de 800 ha pour un rendement à l'hectare évalué à 5 t et en moyenne 1,75 récoltes par an.

Le centre de la **culture du blé** est le district Kapchorwa. En 1989, la récolte de blé a été évaluée à 11 000 t. C'est pour le blé qu'existe actuellement la plus grande dépendance des importations. En 1985, une importation de 22 000 t existait, par rapport à une production nationale de 13 000 t. De ce fait, le degré d'auto-approvisionnement était faible, puisqu'il n'était de 37%.

La production de **tubercules** a également fortement augmenté. La production totale a augmenté pour passer de 3 438 Mio t en 1980 à 5 474 Mio t en 1989 (+ 59,2%). De ce fait, la production de tubercules a pour la première fois redépassé le niveau de récolte de 1983 (5 291 Mio t). La tubercule la plus importante est le **manioc**. La récolte de manioc était, en 1989, de 3 568 Mio t, ce qui représentait, par rapport à 1980 (2 072 Mio t) une augmentation de 72,2%. Le manioc présente une signification marquée pour la sécurité des produits alimentaires en période sèche, cette plante étant, à contrario des céréales, d'une résistance supérieure à la sécheresse et les récoltes étant également relativement bonnes, même pendant les périodes ne présentant pas de précipitations.

Les **pommes de terre douces** (1989: 1 658 Mio t) et les **pommes de terre** (1989: 248 000 t) sont également des tubercules importantes. La culture de la pomme de terre douce a partiellement été remplacée, au cours des années 80, par la culture, moins intensive en travail, du manioc. Ceci explique la stagnation de la production de pommes de terre douces depuis 1984. La pomme de terre, introduite à partir d'Irlande, est en prépondérance cultivée dans les régions montagneuses plus fraîches. La production de pommes de terre a pu être augmentée de près de 50% entre 1980 et 1989.

La production de **légumineux** revêt une importance très grande pour l'approvisionnement de la population en protéines végétales et a énormément augmenté (+ 166,5%) entre 1980 (182 000 t) et 1989 (485 000 t). Les légumineux de loin les plus importants sont les **haricots**. La culture des haricots a été fortement promue au cours des années 80 dans le cadre des efforts relatifs à une diversification des exportations. Entre 1980 et 1989, la quantité récoltée avait presque triplé. Tout comme pour le maïs, le forçage de la production de haricots devrait fournir des excédents à l'exportation pour des opérations "Barter".

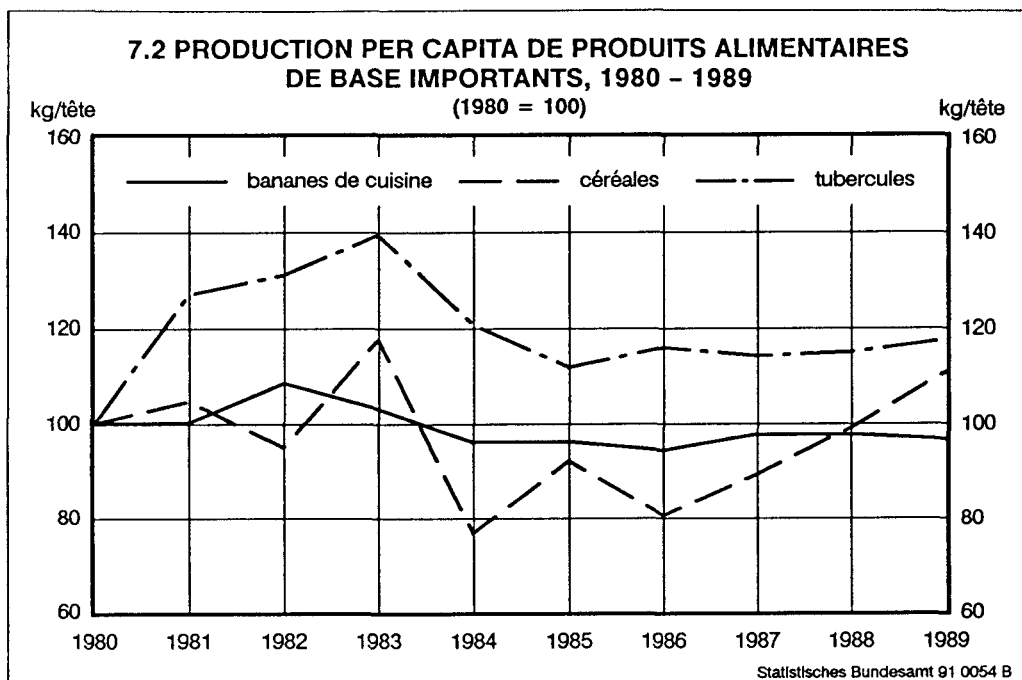
Pour les **oléagineux** également, des croissances de récoltes pratiquement continues ont été enregistrées au cours des années 80. Les oléagineux les plus importants sont les **arachides** et le **sésame** (Simsim), dont la production a plus que doublé pendant la période de 1980 à 1989. Alors que la culture d'arachides est propagée au niveau du pays, la production de sésame se concentre sur ses parties nord. Outre leur signification en tant que produit alimentaire important, le sésame, les arachides et récemment aussi, de plus en plus, le **soja**, gagnent toujours plus en importance en tant que produits d'exportation agricole alternatifs.

L'**horticulture** a également fortement augmenté en importance. Elle offre une source de revenus supplémentaire valable pour de nombreux petits exploitants. Elle sert, en outre, à l'élargissement de la base d'exportation agricole et à une amélioration des standards de nutrition. Le Development of Horticulture Industry Project, ayant comme objectif une intensification de la recherche et du conseil en matière d'horticulture ainsi que la culture de légumes à haut rendement, a été lancé en 1989 avec l'assistance financière de la FAO et du PNUD. Les produits d'exportation d'horticulture les plus importants étaient, en 1989, le **gingembre**, les **fruits de la passion** et les **ananas**.

Le monopole de la commercialisation pour les exportations de produits alimentaires non traditionnels tels que le maïs, les haricots, les arachides, le soja et le sésame a été transféré, en 1986, au Produce Marketing Board/PMB, créé en 1968, et qui n'était, jusqu'à cette époque, responsable que la commercialisation au niveau national de ces produits. La détermination étatique des prix minimum à la production pour les produits précités a été supprimée en juillet 1989. Le PMB peut maintenant déterminer, de manière autonome, en s'adaptant aux prix du marché mondial concerné, et en concurrence avec les commerçants privés, ses prix d'achat propres.

Comme la Fig. 7.2 le montre, les résultats de l'agriculture productrice de produits alimentaires au cours des 10 dernières années a été suffisante pour aller de pair avec la croissance démographique rapide. Entre 1980 (434,4 kg) et 1989 (419,4 kg) la production per capita de bananes de cuisine a même diminué légèrement (-3,5%). A contrario, la production céréalière par habitant a pu être nettement augmentée après la dépression de la moitié des années 80. La production de céréales per capita de 1989 était de 90,9 kg et, de la sorte, supérieure de 10,6% au niveau de 1980 (82,2 kg). La croissance la plus nette concernait les tubercules. Alors que sa production per capita était, en 1980, de 262,1 kg, elle représentait, en 1989, une production per capita de 307,4 kg (+ 17,3%). La question importante qui se pose dans ce contexte est de savoir si les ressources agricoles disponibles continueront à suffire en vue de poursuivre l'alimentation future d'une population en croissance rapide. Effectivement, l'Ouganda dispose encore de réserves importantes pour une augmentation de la production de produits alimentaires nationaux. Les croissances de production des années 80 furent en prépondérance dues à une extension des surfaces culti-

vées, et, dans une mesure très faible, à une augmentation des rendements par surface, bien que ce rendement soit encore situé à un niveau faible dans la comparaison internationale. Alors que, par exemple, 2,3 t de céréales ont été récoltées en moyenne dans tous les pays en voie de développement en 1989, le rendement par ha de l'Ouganda n'était que 1,5 t.



Une intensification de la production sur les surfaces cultivables existantes et basée sur un approvisionnement fiable en engrais synthétiques, en produits phytosanitaires, en semences d'un rapport supérieur, en crédits agricoles, ainsi que sur une politique de prix à la production solide pour les petits exploitants pourrait déclencher une poussée de production supplémentaire de produits alimentaires de base, laquelle poussée assurerait l'alimentation de la population croissante au cours des prochaines décennies.

L'Ouganda disposait, au cours des années 60, d'une agriculture à l'exportation florissante. Le coton, le café, le thé et le tabac formaient les supports solides du secteur de l'exportation. Du fait de l'écroulement des transports, la commercialisation des propriétaires de plantations ainsi que des prix à la production en baisse provoquèrent, au cours des années 70 et au début des années 80, l'arrêt pratiquement total de l'exportation du coton, du tabac et du thé. Il n'y a que l'exportation de café qui ait pu être maintenue. Bien que le gouvernement Museveni entreprenne de grands efforts de diversification des secteurs de l'exportation, la dépendance de l'exportation du café n'a pu jusqu'à présent être décisivement diminuée. Plus de 95% de la totalité des résultats à l'exportation ont été dus, en 1989, au café (cf. chapitre 9). Le gouvernement a reconnu que la relance de la culture de produits d'ex-

portation traditionnels était absolument nécessaire, et ce en particulier sous la pression de l'écroulement du Traité International du Café (International Coffee Agreement/ICA) en juillet 1989, et de la chute mondiale des prix du café déclenchée par cet écroulement.

7.3 QUANTITE RECOLTEE DE PRODUITS VEGETAUX SELECTIONNES DESTINES A LA COUVERTURE DU BESOIN ALIMENTAIRE NATIONAL 1 000 T

Produit	1980	1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987	1988	1989 ¹⁾
Bananes de cuisine .	5 699	5 900	6 596	6 487	6 250	6 468	6 565	7 039	7 293	7 469
Céréales	1 078	1 165	1 093	1 399	944	1 171	1 058	1 220	1 398	1 619
Millet	459	480	401	545	332	480	427	518	578	610
Maïs	286	342	393	413	338	354	322	357	440	624
Sorgho	299	320	270	407	247	310	280	315	344	347
Riz	17	15	19	22	20	19	21	20	23	27
Blé	17	8	10	12	7	8	8	10	13	11
Tubercules	3 438	4 509	4 810	5 291	4 731	4 532	4 863	4 960	5 177	5 474
P. de t. douces ..	1 200	1 300	1 487	1 843	1 630	1 664	1 865	1 674	1 716	1 658
Pommes de terre ..	166	175	196	209	132	168	98	185	190	248
Manioc	2 072	3 034	3 127	3 239	2 969	2 700	2 900	3 101	3 271	3 568
Légumineux	182	291	295	392	372	338	346	374	430	485
Haricots	133	240	237	314	295	267	267	299	338	389
Petits pois	7	8	10	12	13	8	10	11	12	12
Fèves	16	18	20	37	39	35	39	37	38	38
Pois chiches	26	25	28	29	25	28	30	27	42	46
Oléagineux	93	120	131	148	149	134	163	163	184	206
Arachides	70	90	90	99	102	93	118	122	134	145
Soja	3	5	6	7	8	8	10	8	14	16
Sésame	20	25	35	42	39	33	35	33	36	45

1) Evaluation (quantité récoltée moins perte à la récolte).

7.4 RENDEMENT DE PRODUITS VEGETAUX SELECTIONNES POUR LA COUVERTURE DU BESOIN EN PRODUITS ALIMENTAIRES NATIONAL T/HA

Produit	1980	1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987	1988	1989 ¹⁾
Bananes de cuisine .	4,9	5,0	5,5	5,4	5,2	5,3	5,4	5,5	5,6	5,6
Céréales	1,5	1,6	1,3	1,6	1,0	1,5	1,2	1,4	1,4	1,5
Millet	1,6	1,6	1,2	1,6	1,0	1,6	1,2	1,6	1,6	1,6
Maïs	1,1	1,3	1,4	1,4	1,0	1,2	1,0	1,2	1,3	1,5
Sorgho	1,8	1,9	1,4	2,0	1,2	1,6	1,4	1,6	1,5	1,5
Riz	1,5	1,3	1,3	1,3	1,2	1,4	1,1	1,3	1,4	1,4
Blé	2,1	2,0	2,0	2,4	1,8	2,0	1,6	2,0	2,2	2,2
Tubercules	6,2	6,6	6,6	6,2	5,9	6,6	6,2	6,4	6,4	6,6
P. de t. douces ..	5,2	3,7	4,0	4,0	4,2	4,6	4,6	4,2	4,1	4,1
Pommes de terre ..	6,9	7,0	7,0	7,0	7,8	6,7	5,2	7,1	7,0	6,9
Manioc	6,9	9,8	9,4	8,7	7,4	9,0	8,0	9,0	9,1	9,1
Légumineux	0,6	0,7	0,6	0,7	0,7	0,7	0,7	0,8	0,7	0,8
Haricots	0,6	0,8	0,7	0,8	0,8	0,8	0,7	0,8	0,8	0,8
Petit pois	0,4	0,4	0,5	0,5	0,8	0,5	0,6	0,5	0,5	0,5
Fèves	0,4	0,4	0,4	0,8	0,8	0,8	0,8	0,9	0,8	0,8
Pois chiches	0,5	0,5	0,5	0,5	0,3	0,5	0,4	0,5	0,7	0,7
Oléagineux	0,6	0,6	0,6	0,7	0,6	0,6	0,6	0,7	0,7	0,7
Arachides	0,7	0,8	0,8	0,8	0,7	0,7	0,7	0,8	0,7	0,8
Soja	0,8	1,0	1,0	1,2	0,7	0,8	0,8	0,8	0,8	0,9
Sésame	0,3	0,4	0,4	0,4	0,5	0,4	0,4	0,4	0,4	0,5

1) Evaluation.

La majeure partie de la **production ougandaise du café** s'appuie sur les sortes Robusta, qui sont cultivées en prépondérance dans les parties centrales et méridionales du pays autour du Lac Victoria. La production de café Arabica se concentre sur la ceinture des forêts des monts Elgon et Ruwenzori. La production de café (quantité écoulée) était, en 1989, de 174 000 t. Le café Robusta représentait 166 300 t ou 95,6% de la production totale. La production de café Arabica était de 7 700 t. La récolte de café de 1989 a été la meilleure de toute la décennie 80. Par rapport à 1988 (153 600 t), la production de café avait augmenté de 13,3%, bien que la production de café Arabica ait été en régression, ce qui a été la conséquence d'une diminution des surfaces de culture des sortes Arabica.

L'augmentation de production au cours de l'année 1989 était beaucoup plus due aux efforts des producteurs de café visant à compenser des prix d'achat faibles par une augmentation de la quantité récoltée qu'à une évolution favorable des prix à la production. La chute accélérée des prix du marché mondial obligea le gouvernement, malgré plusieurs dévaluations du U.Sh. à geler les prix nominaux à la production pour le Robusta et l'Arabica après les dernières augmentations de juillet 1988 (Robusta: 60 U.Sh./kg; Arabica: 110 U.Sh./kg). Il en est résulté une régression énorme des prix réels à la production jusqu'à la mi-1990 (cf. Tableau 7.7 et 7.8).

Les perspectives d'une relance de l'économie du café au cours des années 90 sont à considérer de manière sceptique de nombreux points de vue. L'écroulement du Traité International sur le Café, dans le cadre duquel un quota à l'exportation de 4% ou de 138 000 t annuellement avait été accordé à l'Ouganda, représenta des sévères reculs pour l'économie caféière ougandaise. La suspension du Traité International du Café provoqua une chute importante des prix mondiaux du café. Comme il n'y a pas lieu d'attendre de remise en vigueur de ce Traité au cours des prochaines années, il semble bien que le prix mondial du marché pour le café Robusta demeurera au niveau historiquement faible de 1 US-\$ le kilo. Les perspectives d'une augmentation des résultats d'exportation du café ougandais au cours des années 90 doivent, sous ces prémices, être évaluées de manière très pessimiste.

S'ajoute à ce qui précède, en tant que problème endogène, le fait que la majeure partie des caféiers ougandais a été plantée au cours des années 50. Sur la base d'une durée de vie moyenne d'env. 40 ans, il faut s'attendre à des pertes de récolte importantes au cours des années 90 s'il n'est pas réalisé très bientôt de nouveaux plantages sur une surface importante. Le niveau de prix du marché mondial faible, et qui offre peu d'incitation aux petits exploitants à investir dans la culture de café, représente une entrave à un nouveau plantage.

Il semble très vraisemblable, dans de telles conditions cadres, que le recul des résultats dus à l'exportation du café ayant vu le jour en 1987 se poursuive au début des années 90. Il semble cependant impossible de réaliser, dans ces conditions, l'objectif visant à augmenter des résultats provenant de l'exportation du café à 1 Mrd de US-\$ jusqu'en 1992.

Les administrations nationales ont réagi de plusieurs manières à la crise de l'économie caféière. L'Ouganda a pu maintenir sa pénétration sur le marché mondial en trouvant de nouveaux marchés d'écoulement au proche orient, en Europe Orientale et au Japon grâce au Coffee Marketing Board/CMB étatique.

En février 1990, le Ministère pour les Coopératives et la Commercialisation avait décidé l'octroi de licences d'exportation à quatre coopératives de vente à partir de la deuxième moitié de l'année 1990. Ces coopératives devaient se charger de la vente et de l'exportation du café parallèlement au Coffee Marketing Board. L'objectif de cette libéralisation commerciale est une augmentation de l'efficacité de la commercialisation en vue de pouvoir garantir aux producteurs des prix à la production plus élevés, et de stimuler les investissements en matière de culture de café.

En avril 1990, la Communauté Européenne a lancé le "Farming System Support Programme", conçu en tant que successeur du "Coffee Rehabilitation Programme" couronné de succès et destiné à aider à éliminer les limitations structurelles dans les secteurs de la production du café et de la production de produits alimentaires.

Malgré les efforts entrepris en vue d'assainir l'économie du café, compte tenu des conditions internationales peu favorables, une réorientation de la politique agricole vers la promotion de produits à l'exportation alternatifs semble bien être urgente. Le gouvernement Museveni a reconnu ceci. Les signes les plus visibles à cet effet sont les augmentations répétées des prix à la production pour le coton, le tabac et le thé depuis janvier 1988, lesquels étaient en partie de loin supérieures au taux d'inflation concerné. Il en est résulté une amélioration nette des revenus réels pour les producteurs de ces produits depuis la moitié des années 80 (cf. Tableau 7.8).

C'est le **coton** qui possède les meilleures perspectives de se substituer au café en tant que produit d'exportation principal et d'obtention de recettes à l'exportation supplémentaires. Jusqu'à la moitié des années 50 déjà, le coton était le produit à l'exportation le plus important de l'Ouganda. La culture du coton a lieu en prépondérance dans les parties centrales et sud-est du pays. Outre Masindi et Tororo, les districts situés au sud du Lac Kyoga représentaient les points forts de la production. En 1971, l'Ouganda était, avec une production annuelle de 55 700 t, le troisième producteur africain de coton. La production de coton tomba, à la fin des années 70, pratiquement à zéro. Une augmentation partielle de la production vit le jour à la moitié des années 80. Le meilleur résultat enregistré pendant toute la décennie 80 fut atteint avec 16 300 t de coton brut, en 1985, sans cependant que ne soit réatteint le niveau de production du début des années 70. C'est en tout premier lieu l'évolution favorable des prix à la production qui a contribué à l'augmentation de la production de coton au cours de la première moitié des années 80. La chute de production ul-

térieure a été le résultat d'une destruction de secteurs de culture due à la guerre civile ainsi que la baisse des prix à la production réelle en 1985 et 1986. Les récoltes de coton faibles dans la période 1987 à 1989, malgré une évolution favorable des prix à la production, sont toujours dus à la situation de sécurité insuffisante dans les zones de culture principales ainsi qu'à un manque chronique de main-d'oeuvre.

L'"Emergency Cotton Production Programme/ECPP", coûtant près de 13 Mio US-\$ (13 Mio ECU), a été lancé en 1986 en vue de stopper la chute de l'économie cotonnière. Dans le cadre de ce projet, les producteurs de coton purent disposer de semences, d'insecticides, de pompes de pulvérisation et de crédits. En outre, les services de conseil furent étendus. Le succès de l'ECPP demeura cependant globalement limité, comme ceci est visible sur la base de l'évolution décevante de la production au cours des années 1987 à 1989. En avril 1989, la gestion du projet fut transférée du Lint Marketing Board au Ministère de l'Agriculture.

Le gouvernement offre des incitations particulières en vue de relancer la production de coton. Ces incitations couvrent entre autre l'octroi de prix bonus ou de "payments in kind" (paiement en nature) (bicyclettes, radios, ciment, plaques de fer etc.) pour les fermiers qui plantent du coton sur des nouvelles surfaces. En outre, les planteurs de coton se voient octroyer des crédits par la Uganda Commercial Bank, étatique. En outre, l'augmentation des prix à la production pour le coton revêt une importance marquée. Après plusieurs augmentations au cours des années 1987 à 1990, une nouvelle augmentation à 85 U.Sh. par kg (sorte de coton: Fifi) ou à 170 U.Sh. par kg (sorte de coton: Safi) devrait avoir lieu. Le gouvernement espère, par ce biais, pouvoir faire augmenter la récolte de coton à 4 050 t en 1990 et à 16 200 t en 1991.

Au début des années 70, le **tabac** représentait l'un des produits les plus importants à l'exportation. Le point fort de la culture du tabac est le secteur du Nil occidental (district de Nebbi, d'Arua, de Moyo), dans lesquels la sécurité est particulièrement mauvaise. La National Tobacco Corporation est compétente en matière de transformation et de vente de tabac. La production de tabac s'écroula pratiquement au début des années 80 (1981: 100 t). Des prix croissants à la production au cours des années 1982 à 1984 provoquèrent une augmentation de la production de 600 à 2 000 t. Au cours des années 1985 et 1986 intervint une régression de la récolte due à la destruction des secteurs de culture dans le domaine du Nil occidental. Depuis 1988, les croissances élevées des prix à la production provoquèrent une augmentation progressive de la production de tabac. La quantité récoltée augmenta jusqu'en 1989 pour atteindre 3 800 t. En outre, la mise à disposition d'intrants de production et de services de conseil fournis par la British American Tobacco/BAT, revenue en Ouganda en 1984, ainsi que des conditions climatiques favorables furent responsables de la production en augmentation de tabac de la fin des années 80.

L'Ouganda dispose d'un climat excellent pour la culture du thé. La **production de thé** a lieu partiellement sur de grandes plantations sur lesquelles, au cours des années 70, la production fut arrêtée, après la fuite à l'étranger des propriétaires. La pacification du début des années 80 a provoqué une revitalisation de la culture du thé. La production de thé augmenta jusqu'en 1985 pour atteindre 5 600 t. Les prix à la production en croissance, une évolution favorable des prix du marché mondial, la réhabilitation de grandes plantations par les anciens propriétaires ainsi qu'un approvisionnement amélioré en herbicides, en pièces de rechange et en matériau d'emballage provoquèrent un rétablissement de la culture du thé jusqu'en l'année 1985. Par la suite, une nouvelle régression de la production intervint. En 1989, la quantité récoltée, à savoir 4 600 t, était toujours inférieure au résultat de 1985. L'adaptation insuffisante des prix à la production aux coûts de la vie en croissance rapide (en particulier en 1985/1986) ainsi que le manque de main-d'oeuvre saisonnière à partir des pays voisins s'avérèrent être des entraves à une augmentation de la production au cours de la deuxième moitié des années 80.

Une étude de faisabilité récemment publiée par la Company Williams Hi-Tec, d'Australie en est arrivée à la conclusion voulant qu'il serait possible d'augmenter la production de thé et de la faire passer à 50 000 t par an jusqu'en 1993, à la condition de réaliser des investissements dans la mécanisation et d'utiliser davantage d'engrais synthétiques. Ceci correspondrait, sur la base des prix existant à l'heure actuelle, une valeur de production de 60 Mio US-\$ (47 Mio ECU). Les perspectives d'investissement rapides dans la culture du thé sont bonnes, car les grandes entreprises dominant ce secteur peuvent plus facilement fournir le capital à risque nécessaire que par exemple les petits paysans dominant dans la culture du café.

Une série de mesures de restructuration de l'économie théière a été mise en oeuvre en 1989. Il s'agissait entre autres de remplacer la Uganda Tea Authority, responsable antérieurement de la commercialisation, par une nouvelle organisation, le Ugand Tea Board/UTB. La nouvelle organisation était en outre chargée du contrôle, de la coordination et de la régularisation de l'économie théière.

La canne à sucre et le cacao représentent d'autres Cash Crops. L'arrêt de **production de sucre** au cours des années 1986 et 1987 est allé de pair avec la fermeture des raffineries ougandaises. Pendant les années 1988 et 1989, la culture du sucre présenta des premiers signes de relance après près de deux décennies de récession. L'augmentation de la production a été la conséquence de l'ouverture d'une nouvelle raffinerie sucrière en janvier 1988. La production du sucre brut augmenta de plus de 7 500 t (1988) pour passer à 15 900 t en 1989. Comparativement à la demande intérieure située entre 160 000 et 200 000 t p.a., le degré d'auto-approvisionnement est actuellement encore inférieur à 10%. Après le retour des propriétaires étrangers (Mehta et Madhvani Groups) il existe de bonnes perspectives d'augmentation de la production sucrière au cours des années 90. La production sucrière devrait couvrir, jusqu'en 1995, la demande intérieure de manière complète.

La **production de cacao** ne présente actuellement qu'une importance secondaire. Après l'assainissement de la plupart des fermes de cacao dans le cadre du Cocoa Development Project/CDP, la production augmenta à 500 t jusqu'en 1989. Dans les efforts d'augmentation de production, le monopole de vente du Coffee Marketing Board (responsable de la commercialisation du cacao) fut supprimé, et la commercialisation fut libéralisée.

7.5 QUANTITES RECOLTEES DE PRODUITS D'EXPORTATION AGRICOLES SELECTIONNES*) 1 000 T

Produit	1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987	1988	1989
Café 1)	97,5	166,6	157,4	138,7	155,0	143,3	159,4	153,6	174,0
Robusta	93,0	152,3	142,8	128,6	144,4	134,7	150,3	144,0	166,3
Arabica	4,5	14,3	14,6	10,1	10,6	8,6	9,1	9,6	7,7
Coton 2)	4,1	5,1	10,0	12,2	16,3	4,4	2,9	1,8	2,6
Tabac 3)	0,1	0,6	1,6	2,0	1,5	0,9	1,3	2,5	3,8
Thé	1,7	2,6	3,1	5,2	5,6	3,3	3,5	3,5	4,6
Sucre, sucre brut...	3,8	3,3	3,1	2,4	0,8	-	-	7,5	15,9
Cacao	0,1	0,1	0,2	0,3	0,2	0,1	0,1	0,2	0,5

*) Les quantités de récolte correspondent aux achats des organisations de commercialisation.

1) Année agricole: du mois d'octobre de l'année antérieure jusqu'au mois de septembre de l'année indiquée. -

2) Année agricole: du mois de novembre de l'année antérieure jusqu'au mois d'octobre de l'année indiquée. -

3) L'année agricole dans la plupart des secteurs de culture de tabac correspond à l'année calendaire.

7.6 QUANTITES RECOLTEES DE PRODUITS D'EXPORTATION AGRICOLES SELECTIONNES T/HA

Produit	1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987	1988	1989
Café	0,44	0,74	0,70	0,62	0,69	0,64	0,71	0,68	0,73
Robusta	0,49	0,80	0,75	0,67	0,75	0,70	0,78	0,75	0,80
Arabica	0,14	0,43	0,44	0,31	0,32	0,26	0,28	0,29	0,26
Coton	0,03	0,03	0,06	0,06	0,10	0,02	0,02	0,01	0,02
Tabac	0,17	0,55	0,57	0,63	0,52	0,64	0,62	0,93	1,00
Thé	0,08	0,12	0,15	0,25	0,27	0,16	0,17	0,18	0,22
Sucre, brut	0,12	0,11	0,10	0,08	0,03	-	-	0,24	0,51
Cacao	0,01	0,01	0,01	0,03	0,01	0,01	0,01	0,01	0,05

Tout comme pour les produits alimentaires, il est possible de constater également, pour la plupart des produits d'exportation, un niveau de rendement relativement faible comparé au niveau international, mais il a cependant été possible, dans le cadre de programmes de réhabilitation spécifiques aux produits, d'augmenter, depuis 1981, au moins les rendements superficiels pour le café, le tabac, le thé et la canne à sucre de manière importante. Les rendements faibles à l'hectare pour le coton comparativement aux pays à conditions de culture semblables, représentent la conséquence d'un approvisionnement insuffisant en se-

mences de haute qualité. Il sera à l'avenir très important de cultiver des sortes de coton présentant une résistance élevée contre les maladies végétales.

Les tableaux 7.7 et 7.8 reflètent l'évolution des prix minimum à la production pour les produits agricoles d'exportation depuis 1982. Comme ceci est visible à partir des tableaux, à l'exception du café, une augmentation nette des prix réels à la production a eu lieu depuis les années 80. Après que, au cours des années 70, les prix à la production soient demeurés inférieurs au taux d'inflation, un revirement par rapport à cette politique de prix agricole fut réalisé en 1981. L'augmentation régulière des prix à la production pour les produits d'exportation agricole a provoqué, en particulier depuis juillet 1983, une augmentation très nette des prix réels à la production. Cette phase se termina en 1985. L'inflation élevée de la période 85 à 87 a provoqué progressivement une régression marquée des prix réels à la production. Dans le cas du tabac et du coton (Safi), l'index réel des prix à la production descendit même en dessous du niveau de la moitié 1982. Les Terms of Trade internes s'orientèrent de plus en plus en défaveur des producteurs-exportateurs autochtones.

7.7 PRIX MINIMUM A LA PRODUCTION POUR DES PRODUITS D'EXPORTATION AGRICOLES SELECTIONNES*) U.SH/KG

Période	Café		Tabac		Coton		Thé vert	Cacao
	Robusta (Kiboko)	Arabica (Bugisu, Classe P)	"Flue-cured" (Classe TOI)	"Fire-cured" (Classe I)	AR (Safi)	BR (Fifi)		
7. juin 1982	0,50	0,93	1,00	0,67	0,40	0,08	0,10	0,30
9. mai 1983	0,60	1,02	1,15	0,75	0,50		0,15	0,40
1. juil. 1983	0,80	1,40	1,50	1,00	0,60		0,25	0,80
21. déc. 1983	1,00	1,76	2,00	1,39	0,90	0,50	0,40	1,30
1. avr. 1984							0,45	
juil. 1984	1,30	2,30	2,20	1,50	1,20	0,62		1,30
nov. 1984	2,10	3,50	3,30	2,20	1,80	0,90	0,70	1,90
20. juin 1985	2,70	4,60	5,90	3,90	2,20	1,00	0,80	2,20
22. déc. 1985	4,70	8,30	8,00	5,60	3,20	1,50	1,20	4,20
27. mai 1986	8,50	16,92	10,00	7,00	4,00	2,00	1,40	5,50
mai 1987	24,00	43,66	38,00	25,00	19,00	10,00	5,00	22,00
janv 1988	29,00	50,00	90,00	55,00	32,00	18,00	10,00	30,00
juil. 1988	60,00	110,00	220,00	117,00	80,00	42,00	20,00	75,00
mars 1989	60,00	110,00	250,00	140,00	80,00	42,00	20,00	
juin 1989	60,00	110,00	410,00	210,00	130,00	65,00	35,00	
mai 1990	60,00	110,00	410,00	210,00	160,00	65,00	35,00	

*) Prix en nouveaux U.Sh.

Les années 1987 à 1990 ont été marquées par des évolutions contradictoires. Cependant que, du fait de la chute des prix du marché mondial, les prix à la production pour le café ne furent adaptés que de manière insuffisante à l'augmentation de l'indice des coûts de la vie, tous les autres fruits d'exportation connurent une évolution de prix à la production nettement plus favorable. Ceci reflète les efforts du gouvernement en vue de promouvoir le potentiel d'exportation agricole et la diversification des exportations. La régression de l'indice réel des prix à la production à 40% du niveau de la mi-1982, tant pour le Robusta que

pour l'Arabica jusqu'en mai 1990, éclaire la situation malheureuse de l'économie caféière. A contrario, les prix à la production réels pour le tabac, le coton et le thé avaient augmenté.

7.8 INDICE DES PRIX A LA PRODUCTION DE PRODUITS D'EXPORTATION AGRICOLAS SELECTIONNES

Période	Café		Tabac		Coton		Thé vert	Cacao
	Robusta (Kiboko)	Arabica (Bugisu, Classe P)	"Flue-cured" (Classe TOI)	"Fire-cured" (Classe I)	AR (Safi)	BR (Fifi)		
Indice nominal (juin 1982 = 100)								
7. juin 1982	100	100	100	100	100	100	100	100
9. mai 1983	120	110	115	112	125		150	133
1. juil. 1983	160	151	150	149	150		250	267
21. déc. 1983	200	189	200	207	225	625	400	433
1. avr. 1984							450	
juil. 1984	260	247	220	224	300	775		433
nov. 1984	420	376	330	328	450	1125	700	633
20. juin 1985	540	495	590	582	550	1250	800	733
22. déc. 1985	940	892	800	836	800	1875	1200	1400
27. mai 1986	1700	1819	1000	1045	1000	2500	1400	1833
mai 1987	4800	4695	3800	3731	4750	12500	5000	7333
janv. 1988	5800	5376	9000	8209	8000	22500	10000	10000
juil. 1988	12000	11828	22000	17463	20000	52500	20000	25000
mars 1989	12000	11828	25000	20896	20000	52500	20000	
juin 1989	12000	11828	41000	31343	32500	81250	35000	
mai 1990	12000	11828	41000	31343	40000	81250	35000	
Indice réel (juin 1982 = 100)								
7. Juni 1982	100	100	100	100	100	100	100	100
9. Mai 1983	86,2	79,0	82,6	80,5	89,8		107,8	95,5
1. Juli 1983	112,0	105,7	105,0	104,3	105,0		175,1	187,0
21. Dez. 1983	125,2	118,3	125,2	129,6	140,9	391,4	250,5	271,1
1. Apr. 1984							257,1	
Juli 1984	141,0	133,9	119,3	121,5	162,7	420,3		234,8
Nov. 1984	162,9	145,8	128,0	127,2	174,6	436,4	271,5	245,5
20. Juni 1985	112,6	103,3	123,1	121,4	114,7	260,7	166,9	152,9
22. Dez. 1985	107,5	102,0	91,4	95,6	91,4	214,3	137,2	160,0
27. Mai 1986	145,6	155,8	85,6	89,5	85,6	214,1	119,9	157,0
Mai 1987	115,5	113,0	91,4	89,8	114,3	300,8	120,3	176,5
Jan. 1988	82,7	76,7	128,4	117,1	114,1	320,9	142,6	142,6
Juli 1988	88,1	86,8	161,5	128,2	146,8	385,4	146,8	183,5
März 1989	65,9	64,9	137,3	114,7	109,8	288,3	109,8	
Juni 1989	54,6	53,8	186,6	142,7	147,9	369,9	159,3	
Mai 1990	42,5	41,9	145,2	111,0	141,7	287,8	124,0	

L'élevage représente une partie importante de l'agriculture. Ceci est visible à partir de la contribution de l'élevage au produit intérieur brut agricole, à savoir près de 12% en 1989 (cf. tableau 7.1). Selon le Agricultural Sector Survey 1986/87, 19% des ménages ruraux possédaient une économie mixte d'élevage et de culture, 3% ne vivaient que de l'élevage. Au cours des années 70 et 80, l'élevage connut une crise profonde. Par la suite des agitations politiques, la couverture en vétérinaires du pays s'écroula en majeure partie. L'arrêt des programmes de combat des épidémies ainsi que les goulets d'étranglement en

approvisionnement en produits pharmaceutiques provoquèrent la propagation de maladies animales telles que la peste bovine, la fièvre aphteuse, la maladie du sommeil et la rage, de maladies transmises par les tics et de la maladie de Newcastle sur les volailles. Outre les maladies animales, le vol de bétail propagé dans les districts du nord pratiquement incontrôlables est responsable de la régression du cheptel et de l'affaissement de la production de bétail.

7.9 CHEPTEL

1 000

Animaux	1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987	1988	1989
Bovins	4 745,4	4 821,1	4 871,3	4 993,1	5 000,0	5 200,0	3 905,2	4 259,8	4 183,7
Porcins	195,9	205,7	232,8	227,0	238,0	250,0	470,4	452,3	552,9
Moutons	1 384,3	1 453,5	1 035,5	1 602,0	1 674,0	1 680,0	682,8	690,1	644,7
Chèvres	2 670,8	2 804,3	1 978,9	3 091,0	3 246,0	3 300,0	2 502,8	2 110,0	2 279,7
Volaille	176,2	324,4	1 000,0	1 200,0	3 000,0	5 000,0	8 330,0	.	.

L'Ouganda dispose de bons potentiels de pâturage pour l'élevage de bovins, de moutons et de chèvres. L'élevage bovin, qui est réalisé en majeure partie sous la forme d'une économie à pâturage extensif, possède l'importance la plus marquée. Près de 95% du cheptel bovin sont en possession de petits éleveurs. Le nombre des grandes fermes bovines commerciales est indiqué comme étant d'env. 400. Le cheptel bovin s'élevait au niveau national, en 1989, à 4 184 Mio. Il avait diminué, par rapport à 1986 (5 200 Mio) de 19,5%, ce qui était dû à la situation toujours incertaine dans les secteurs principaux de l'élevage de bovins. L'élevage de moutons et de chèvres connu, depuis 1987, une tendance régressive. Du fait de la demande intérieure toujours croissante en viande porcine et de volaille, le cheptel porcin et de volaille connu une augmentation continue au cours des années 80. Le nombre des porcins augmenta, entre 1981 et 1989, de 195 900 à 592 900 (+ 182,2%). Le cheptel de volaille avait été multiplié par près de 50 dans la période s'étendant entre 1981 à 1987. Bien qu'il n'existe pas de chiffres plus récents relatifs au cheptel de volaille, le MPED l'a évalué, pour 1989, à environ 10 Mio.

La FAO fournit les indications relatives à la production de produits animaliers sélectionnées. L'évolution négative du cheptel bovin au cours de la deuxième moitié des années 80 allait de pair avec une production en viande de boeuf et de veau inférieure d'un tiers environ comparativement à 1979/81 moyenne. A contrario, la production de viande porcine augmenta de 11 000 t (1979/81 moyenne) pour passer à 26 000 (1989). Le niveau de la production de vaches laitières du début des années 80 put être maintenu avec 370 000 t.

7.10 PRODUCTION DE PRODUITS ANIMALIERS SELECTIONNES

Produit	Unité	1979/81my	1986	1987	1988	1989
Viande de boeuf et de veau .	1 000 t	93	60	59	59	59
Viande de porc	1 000 t	11	20	21	26	26
Viande de mouton et d'agneau	1 000 t	6	12	11	9	11
Viande de chèvre	1 000 t	10	4	3	12	12
Viande de volaille.....	1 000 t	19	25	24	21	24
Lait de vache	1 000 t	363	300	372	370	370
Oeufs de poule	1 000 t	10	18	19	18	19
Miel	t	130	502	519	520	530
Peaux de boeuf, non trav. ..	1 000 t	13	8	8	8	8
Peaux de mouton, non trav. .	t	968	2 057	1 800	1 586	1 922
Peaux de chèvre, non trav. .	t	1 990	750	625	2 450	2 537

Les accents de la promotion en matière d'élevage sont actuellement mis sur le contrôle des maladies animales et la réhabilitation de fermes bovines commerciales. La Banque Africaine de Développement et le Kuwait Fonds entretiennent ensemble un projet de 25,1 Mio US-\$ (19,7 Mio ECU) en vue de l'assainissement et ranchs bovins importants. Une campagne d'urgence contre la peste bovine, au cours de laquelle 1,6 Mio têtes ont été vaccinées, a été réalisé en 1988 et 1989 avec l'aide financière de la Communauté Européenne, de la FAO et de l'ODA. La fièvre aphteuse et les maladies animales transmises par les tics ont pu entretemps être contrôlées. Une campagne étendue de combat de la maladie du sommeil a été lancé par le gouvernement en collaboration avec la France et plusieurs organisations multilatérales (entre autres PNUD/FAO, IFAD, CE, Banque Mondiale).

Comme ceci a été esquissé, tout comme de nombreux autres pays disposant de forêts vierges tropicales, l'Ouganda est touché par un processus accéléré de déforestation à conséquence importante pour la **silviculture**. L'extension de l'exploitation des terrains pour la culture et le pâturage, l'abattage de bois de chauffe ainsi que le déboisement en augmentation par des bûcherons commerciaux menacent de plus en plus les forêts. La pression démographique autour du Lac Victoria a provoqué la déforestation des collines situées à sa proximité et l'augmentation de l'érosion des sols. Il en résulte un écoulement superficiel des précipitations menaçant la régénération de la quantité aquatique du Lac Victoria à long terme.

Le gouvernement a pris des mesures en vue d'assurer la protection des ressources forestières menacées. Des bidonvilles ont été éliminés sur près de 4 000 ha de surface antérieurement boisée. En outre, des forêts ont fait l'objet d'une protection en vue d'empêcher une avance due au hasard d'une exploitation de culture dans les secteurs forestier fermés. Dans ce contexte, en juin 1990, la forêt vierge de Bwindi (surface: 321 km²), à la frontière vers le

Zaïre, et représentant l'espace naturel de près de 300 gorilles des montagnes menacés d'extermination a été déclarée forêt protégée et Parc National sous la tutelle du Ministère du Tourisme et des Réserves Naturelles. En outre, des cours de formation pour les programmes de reboisement ont commencé.

Le "Forestry Rehabilitation Project", lancé au cours du quatrième trimestre 1987, représente cependant la mesure la plus importante en vue du sauvetage des forêts vierge et des savanes menacées. Les coûts totaux du projet qui devrait se poursuivre jusqu'en 1995, sont évalués à 33,3 Mio US-\$ (28,3 Mio ECU). Outre le gouvernement ougandais (3,4 Mio US-\$ ou 2,9 Mio ECU), participent à ce projet la Banque Mondiale (13,0 Mio US-\$ ou 11,0 Mio ECU), les Communautés Européennes (7,0 Mio US-\$ ou 5,9 Mio ECU), DANIDA (7,5 Mio US-\$ ou 6,4 Mio ECU), PNUD (2,2 Mio US-\$ ou 1,9 Mio ECU) et CARE (0,2 Mio US-\$ ou 0,2 Mill. ECU). Les objectifs de ce programme sont l'augmentation de la production de bois de chauffage et de bois de cuisine pour la population urbaine par le plantage de forêts péri-urbaines ainsi qu'un meilleur approvisionnement de la population rurale en bois et en produits forestiers par un renforcement de la sylviculture fermière (farme forestry). Dans ce contexte, la création de pépinières visant à la production et au plantage ultérieur de 27 Mio de jeunes arbres annuellement a été prévu. En outre, le Forest Rehabilitation Project contient le reboisement d'un total de 26 000 ha de terrains pour l'obtention du bois à charbon, la réhabilitation de 13 900 ha de plantages à bois doux, un nouveau tracé des limites forestières sur une longueur de 1 350 km ainsi que la mise à disposition d'aides techniques (conseil en management, management financier) et d'équipements de transport en vue de permettre au Forestry Department une meilleure supervision des ressources forestières. Il est en outre prévu la mise en place de programmes de formation sylvicole spéciaux (cours relatifs aux plantes, cours en matière de transformation du bois).

7.11 ABATTAGE DE BOIS 1 000 M³

Objet	1983	1984	1985	1986	1987	1988
Total	11 669	12 066	12 499	12 943	13 402	13 873
Feuillus	10 965	11 338	11 747	12 161	12 596	13 032
Bois d'oeuvre	1 529	1 579	1 633	1 688	1 746	1 796
Bois de chauffage et bois pour charbon de bois	10 140	10 487	10 866	11 255	11 656	12 077

La demande nationale actuelle en bois couvre en prépondérance le bois de chauffage et de charbon de bois, représentant plus de 90% de la consommation énergétique nationale. Du fait de la croissance démographique élevée et du besoin croissant en bois de chauffage al-

lant de pair avec cette dernière, la quantité d'abattage augmenta entre 1983 (11 669 Mio m³) et 1988 (de 13 873 Mio m³) de 18,9%. Près de 87% (12 077 Mio m³) de la totalité de l'abattage concernèrent, en 1988, la production de bois de chauffage et de bois pour charbon de bois. Près de 13% (1 796 Mio m³) de l'abattage sont dus à l'abattage de bois d'oeuvre en 1988.

La pêche se limite aux eaux intérieures du pays. La pêche est pratiquée dans 27 des 33 districts. Les districts de pêche les plus importants sont Mukono, Masaka, Kamuli, Iganga et Apac. Les secteurs de pêche les plus rentables sont le Lac Victoria et le Lac Kyoga, représentant ensemble près de 90% de la quantité pêchée. En outre, l'on pêche également dans le Lac Mobuto-Sese-Seko, dans le Lac Edouard et dans le Lac George, dans le Lac Wamala, dans le Albert-Nil et dans d'autres fleuves du pays. En 1989, la quantité totale pêchée s'élevait à 213 500 t. 132 400 t (62,9%) avaient été pêchées dans le Lac Victoria et 54 700 t (25,6%) dans le Lac Kyoga. Comparativement à 1988 (214 300 t) la quantité pêchée était légèrement en recul, mais une augmentation nette (+27,2%) avait vu le jour par rapport à 1981 (167 800 t). Alors qu'entre 1981 et 1986 la majeure partie des prises provenait du Lac Kyoga, une inversion vit le jour au cours des dernières années: depuis 1987, la prise de poissons sur le Lac Victoria présente l'importance la plus marquée. La régression de 20% de la pêche en 1985 s'explique à partir de la situation incertaine des parties nord du pays, laquelle a affecté en prépondérance la pêche sur le Lac Kyoga.

7.12 QUANTITES DE PRISE DE LA PECHE SELON LES SECTEURS 1 000 T

Secteur de pêche	1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987	1988	1989
Total	167,8	170,0	172,3	212,3	160,8	200,9	149,7	214,3	213,5
Lac Victoria	17,0	13,0	17,0	44,8	45,6	56,5	80,0	107,1	132,4
Lac Mobuto-Sese-Seko	6,0	10,0	4,0	4,0	6,0	9,0	8,9	12,5	13,9
Albert-Nil	3,0	1,0	4,0	1,9	1,6	0,3	2,5	0,6	1,9
Lac Kyoga	130,0	138,0	140,0	150,0	100,0	128,0	48,0	86,7	54,7
Lac Edouard et George (y compris canal de Kazinga)	5,0	6,9	6,0	10,4	6,6	6,3	6,5	5,9	5,6
Lac Wamala	3,8	0,5	0,7	0,5	0,3	0,4	0,5	0,4	1,0
Autres eaux intérieures ..	3,0	0,6	0,6	0,7	0,7	0,4	3,3	1,0	4,0
Quantité pêchée par habitant (kg).....	12,4	12,1	11,9	14,2	10,4	12,5	9,0	12,5	12,0

La pêche revêt une grande importance de plusieurs points de vue. Sa participation au produit intérieur brut est faible, mais le poisson frais représente la source de protéine animale la plus importante pour la population. En 1989, une moyenne de 12 kg de poisson frais était à la disposition de chaque habitant, et provenait des prises autochtones. En outre, le secteur de la pêche fournit des possibilités d'emploi nombreuses pour la population rurale. Après l'enquête relative aux pêcheries réalisée en 1988, le nombre des pêcheurs était de l'ordre de 75 000. Il s'agit en majeure partie de petits pêcheurs qui pêchent de manière tra-

ditionnelle. Il existe en outre près de 150 000 emplois dans le secteur de la transformation du poisson, de sa commercialisation et de son écoulement, cependant que 150 000 personnes supplémentaires sont employées dans la construction navale et dans la fabrication d'équipements de pêche.

Du fait de son réservoir en eau douce très vaste, l'Ouganda dispose d'un potentiel important d'augmentation de la prise de poissons pour l'exportation dans les pays voisins. L'objectif du gouvernement est, outre l'augmentation des quantités pêchées, l'extension et l'amélioration qualitative de la transformation et de la commercialisation du poisson, la promotion de l'exportation du poisson, la création de nouvelles possibilités d'emploi ainsi que l'amélioration des conditions de vie pour la population des pêcheurs. Les déficits structurels existant actuellement sont les coûts élevés des intrants de pêche, des flottes de pêche et des équipements de prise obsolètes ainsi que des capacités de réfrigération, de transformation et de commercialisation insuffisantes. Ces déficits devraient être éliminés bientôt avec l'aide de donateurs internationaux tels que la Communauté Européenne et l'IFAD.

8 INDUSTRIE MANUFACTURIERE

L'industrie "manufacturière", constituée des secteurs de l'économie énergétique et hydraulique, de l'extraction de roches et de terres (y inclus pétrole et gaz naturel), de l'industrie de la transformation et de l'industrie de la construction, contribua, en 1989, à concurrence de 14,463 Mrd U.Sh. ou de 7,3%, à la création du PIB (en prix de 1987). Tout comme les autres secteurs économiques, l'industrie manufacturière a été durement touchée par les conflits armés de la fin des années 70 et du début des années 80. Un entretien insuffisant ou la destruction ciblée d'instructions de production, de centrales, de conduites électriques et de bâtiments administratifs a provoqué un recul lourd de conséquences de la production industrielle. La création de plus-value de l'industrie manufacturière a diminué, entre 1970 et 1980, de 7% p.a. en moyenne. Bien qu'au cours de la deuxième moitié des années 80 de nombreux projets de reconstruction de complexes industriels en ruine aient été entamés avec une aide étrangère, il n'a pas été possible, jusqu'à présent, d'atteindre une remise en état complète des installations de production existantes. En outre, une pénurie chronique en pièces de rechange, une demande intérieure limitée en produits industriels ainsi que des coûts d'importation élevés pour le pétrole, les produits d'investissement, et en particulier les équipements, empêchèrent une charge plus marquée des capacités de production ainsi que la diversification de la production industrielle.

ECONOMIE ENERGETIQUE ET HYDRAULIQUE

La signification économique nationale de l'économie énergétique et hydraulique est faible. Sa participation sectorielle au PIB était, en 1989, de 130 Mio U.Sh., à savoir un pourcentage négligeable de 0,1%. Les supports énergétiques les plus importants sont le bois de chauffe et le bois à charbon qui couvrent près de 95% du besoin énergétique national. L'implantation de plantages de bois à proximité immédiate des centres urbains ainsi que la culture ciblée d'arbres dans les pépinières (cf. chapitre 7) a lieu dans le cadre du Forestry Rehabilitation Project en vue de contrer la raréfaction toujours plus importante de réserves en bois de chauffe et d'assurer à moyen et à long terme l'approvisionnement de la population en bois de chauffe. Outre le bois de chauffe et le bois à charbon, la puissance hydraulique et l'énergie géothermique représentent d'autres supports énergétiques primaires importants. Le potentiel hydro-électrique est évalué à 2 000 MW. Les ressources énergétiques géothermiques qui sont concentrées en prépondérance sur les parties occidentales du pays sont chiffrées à 450 MW. En outre, on utilise également les déchets agricoles (résidus végétaux des récoltes, engrais animaux) en tant que supports énergétiques.

L'utilisation de pétrole et de gaz naturel est limitée. Il n'a pas été possible, jusqu'à présent, de déceler de gisements nationaux commercialement exploitables, bien que les photos

aériennes aient révélées, dans la Rift Valley, des indications de gisements potentiels de pétrole autour des Lacs Edouard et Mobuto-Sese-Seko. Le capital à risque nécessaire pour d'autres explorations est évalué, compte tenu des raccordements infrastructurels insuffisants et secteurs d'exploitation possibles, à une somme variant entre 850 Mio et 1 Mrd US-\$ (0,7 Mio ou 0,8 Mio ECU). Le gouvernement a octroyé, en décembre 1989, des licences de carottage dans le secteur du Lac Mobuto-Sese-Seko à la société pétrolière belge Petrofina et à Exxon (USA).

L'Ouganda est actuellement entièrement soumis, pour la couverture de ses besoins en pétrole, à des importations. En 1989, 251 700 t de pétrole et de produits pétroliers ont été importés pour une valeur de 77,3 Mio US-\$ (70,2 Mio ECU). Ceci représentait près de 12% de la totalité des importations. 69% du pétrole importé ont été consommés dans les transports et la circulation, suivis par les ménages (20%), par la circulation aérienne (9%) et par l'industrie (2%). L'importation de pétrole et de produits pétroliers représente une charge importante pour la balance des paiements. La situation intérieure rend nécessaire le transport par pipeline de Mombasa à Nairobi et de Nairobi vers l'Ouganda par voie ferrée. Les frais de transport élevés voyant le jour à cette occasion se répercutent sur les prix aux consommateurs (cf. chapitre 16). La prolongation du pipeline pétrolier décidée par la Kenya Pipeline Corporation/KPC de Nairobi jusqu'à Kisumu en passant par Edoret pourrait avoir une importance stratégique. Une prolongation prévue jusqu'à Malaba (à la frontière Kenyane) simplifierait l'approvisionnement des centres ougandais en pétrole et provoquerait une diminution des coûts de transport.

Le gouvernement s'efforce, en vue de réduire le besoin en devises, de régler toujours plus les importations de pétrole dans le cadre d'opérations d'échange. Dans ce contexte, des affaires par compensation d'une valeur de 6,8 Mio US-\$ (5,3 Mio ECU) prévoyant la fourniture de café ougandais contre du pétrole ont été conclues avec la Libye. La création d'une société de commercialisation étatique (National Oil Board) qui devrait se charger de l'approvisionnement, du stockage et de la vente de produits pétroliers est prévue, en vue d'assurer une commercialisation plus efficace.

Le gouvernement évalue les pourcentages de la population accédant à l'électricité à près de 3 à 5% seulement. Le Uganda Electricity Board/UEB, étatique, qui exploite entre autres la centrale hydraulique de Jinja sur les chutes de l'Owen, est le support de l'alimentation publique en électricité. Le gouvernement considère comme priorité absolue en matière de politique énergétique, l'exploitation du vaste potentiel hydro-électrique existant, dont actuellement moins de 10% sont utilisés. L'accent est cependant mis, actuellement, sur la remise en état et l'entretien des centrales hydrauliques durement touchées par la guerre civile et par la négligence.

La centrale hydraulique des chutes Owen, d'une puissance installée de 150 MW, possède une importance primordiale pour la production nationale de courant. Dans le cadre du deuxième projet énergétique (2nd Power Project) promu par la Banque Mondiale, la Commonwealth Development Corporation ainsi que la Grande-Bretagne et l'Irlande du Nord, une extension de capacité de 30 MW pour la faire passer à 180 MW devrait d'abord avoir lieu jusqu'en 1993. Une réhabilitation du réseau de courant de l'UEB est en outre prévue. Les coûts totaux pour le projet ont augmenté jusqu'à la mi-1990 pour passer de 70 Mio US-\$ (55 Mio ECU) originellement prévus à 98 Mio US-\$ (77 Mio ECU). Compte tenu des coûts qu'il provoquerait, à savoir entre 500 Mio US-\$ (393 Mio ECU) et 700 Mio US-\$ (550 Mio ECU) ainsi que de l'affectation marquée de l'environnement que sa construction provoquerait, le projet visant à élaborer une nouvelle centrale hydraulique sur les chutes du Kabalengo, au sud de Pakwach, avec une puissance installée de 480 MW, a été momentanément suspendu. En guise de substitution, le Ministère de l'Energie a maintenant prévu d'augmenter la puissance installée de la centrale hydraulique des chutes Owen pour la faire passer de 252 MW à 286 MW. Les coûts de cette opération sont évalués à 160 Mio US-\$ (126 Mio ECU). Les donateurs internationaux ont déjà avisé 100 Mio US-\$ (79 Mio ECU). Le temps de construction pour la réalisation du projet sera de l'ordre de 4 années. Outre le Kenya, après la fin de l'extension, d'autres pays de la région devraient également être approvisionnés en courant ougandais.

Le "Rural Electrification Scheme" continue d'avancer grâce à une forte assistance financière de la Communauté Européenne. Les moyens mis à disposition par la CE doivent être utilisés pour le rétablissement des liaisons interrompues en courant entre différents capitales de district. Entretemps, plusieurs liaisons ont pu être reconstruites. En outre, la centrale Mobuku (puissance installée 6 MW) afférente à la mine de cuivre de Kilembe se trouve dans sa phase de restauration. Elle devrait devenir, après la fin des travaux de remise en état, propriété de l'UEB, et assurer l'approvisionnement énergétique de la cimenterie de Hima. L'Ouganda a obtenu, en octobre 1990, de la part de la Banque Européenne d'Investissements/BEI, l'accord de financement relatif à l'assainissement et à l'extension de la conduite de transfert de courant de 132 kV de Kampala vers Kasese ainsi que pour la construction de plusieurs stations de commutation et de transformation entre les deux villes. Les coûts totaux du projet sont chiffrés à 28,4 Mio ECU. L'IEB participe au projet à concurrence de 11 Mio ECU, la Kreditanstalt für Wiederaufbau allemande met 10 Mio ECU à disposition. L'UEB, pilote du projet, fournira les 7,4 Mio ECU restants.

Pour 1989, la puissance installée des centrales s'élevait à 155 MW. La centrale hydraulique des chutes d'Owen en représentait plus de 95%. La production électrique de 1989 (660,9 Mio kWh) a augmenté de 16,5% par rapport à celle de 1988 (567,4 Mio kWh). Ce facteur était à rapporter au progrès net des travaux de remise en état de la centrale des chutes Owen. Malgré les efforts importants de restauration de la centrale, les pertes dues à la transmission sont cependant toujours très élevées. Ces pertes représentaient, en 1989,

228,5 Mio kWh, soit plus d'un tiers de la quantité d'électricité produite. En outre, des difficultés permanentes en matière d'entretien des générateurs, avaient provoqué des pannes de courant répétées. Des 432,2 Mio kWh restant qui arrivèrent enfin chez le consommateur final, 275,7 Mio kWh ou près de deux tiers (63,8%) furent prélevés par des clients nationaux. 156,6 Mio kWh furent importés au Kenya, pays voisin. Les ménages, qui consomment 153,2 Mio kWh ou 55,6% de la consommation totale représentent le groupe de consommateurs nationaux le plus important, suivi par l'industrie avec 16,9%. Le nombre de clients en électricité augmenta, en 1989, à 88 303, ce qui, comparé à l'année antérieure (1988: 80 795) représente une croissance de 9,3%. Les recettes de l'UEB relatives à la perception de paiements pour le courant augmentèrent de 745,8 Mio U. Sh. en 1988 à 2,572 Mrd U.Sh. en 1989.

8.1 PUISSANCE INSTALLEE DES CENTRALES ET PRODUCTION D'ELECTRICITE*)

Objet	Unité	1980	1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987	1988	1989
Puissance installée ..	MW	155,0	155,0	155,0	155,0	155,0	155,0	155,0	155,0	155,0	155,0
Chutes Owen	MW	150,0	150,0	150,0	150,0	150,0	150,0	150,0	150,0	150,0	150,0
Autres centrales ...	MW	5,0	5,0	5,0	5,0	5,0	5,0	5,0	5,0	5,0	5,0
Product. d'électr. ...	Mill. kWh	634,3	516,3	559,8	515,5	614,4	626,5	637,2	611,2	567,4	660,9
Centrales hydr.	Mill. kWh	632,9	512,6	554,8	513,4	612,4	624,8	635,5	609,9	565,9	659,5
Centrales therm.	Mill. kWh	1,4	3,7	5,0	2,1	2,0	1,7	1,7	1,3	1,5	1,4
Pertes de transmission	Mill. kWh	106,0	49,6	60,6	46,7	116,5	167,4	106,3	96,9	194,7	228,5
Consommation nationale	Mill. kWh	239,6	288,1	285,9	251,3	281,8	244,1	299,1	338,1	262,7	275,7
Ménages	Mill. kWh	80,8	129,5	118,8	102,0	128,0	113,6	139,0	119,3	160,7	153,2
Industrie	Mill. kWh	99,9	73,8	99,2	85,7	73,8	75,8	40,8	38,9	39,4	46,6
Restauration	Mill. kWh	8,7	14,2	14,2	12,7	16,3	7,2	9,0	30,0	9,5	7,4
Eclairage public ...	Mill. kWh	7,6	6,8	6,8	7,1	9,5	9,2	11,0	11,0	8,7	0,3
Divers	Mill. kWh	42,6	63,8	46,9	43,8	54,2	38,3	99,3	138,9	44,4	68,2
Exportation (Kenya) ..	Mill. kWh	288,7	178,6	213,3	217,7	216,1	215,0	231,0	176,2	110,0	156,6

*) Uganda Electricity Board. Les données relatives à l'électricité produite au niveau privé ne sont pas connues, cette production est vraisemblablement dénuée de signification.

Le gouvernement a adopté un programme spécial en vue de faire avancer la promotion de sources d'énergies alternatives. Ce programme comprend l'utilisation plus marquée de biomasses dans les secteurs de séchage du tabac, du séchage de feuilles de thé et de fumage de poissons. En outre le biogaz devrait être utilisé de manière plus marquée en tant que support énergétique alternatif. Dans ce cadre, la création d'une fabrique de biogaz à Kampala a été convenue entre la Biogas Engineering Corporation ougandaise et l'Imexim State Corporation (Cuba), et prévoyait une dépense de 5 Mio US-\$ (3,9 Mio ECU). L'usine est destinée à produire dans un premier temps quotidiennement 63 t de biogaz à partir de déchets de cannes à sucre et profitera, ultérieurement, d'une extension de capacité. Une partie du biogaz produit devrait être exportée. Des progrès se dessinent également en ce qui

concerne l'utilisation d'énergie solaire aux fins d'éclairage de secours et pour les équipements de réfrigération. Dans le secteur de la substitution énergétique, l'utilisation des farines de sciage et de résidus de récoltes agricoles en tant qu'ersatz pour le bois de chauffe et le bois de charbon fait l'objet d'une promotion.

La réalisation d'un troisième projet énergétique (3rd Power Project) est évoquée en vue de pouvoir couvrir à long terme le besoin en énergie commerciale. Les coûts sont évalués à une somme située entre 200 Mio US-\$ (157 Mio ECU) et 250 Mio US-\$ (196 Mio ECU). Outre une augmentation de capacité supplémentaire de la centrale hydraulique sur les chutes Owen, le projet est entre autres destiné à l'extension du système de l'association de courant de l'UEB, à une remise en état du système de distribution de courant et de l'éclairage municipal à Kampala ainsi qu'à un meilleur raccordement des parties nord et ouest du pays au réseau de courant national. En outre, une exploration des potentiels géothermiques exploitables est également prévue.

INDUSTRIE MINIERE, EXTRACTION DE ROCHES ET DE TERRES

L'Ouganda dispose d'un grand nombre de matières premières minérales dont l'importance et l'exploitabilité ne sont connues qu'en très faible partie. Au cours des années 60 et du début des années 70, l'on a extrait du cuivre, bismuth, du tungsten, du Columba-tantalite, de l'or, du phosphate, de la chaux, du minerai d'étain et du béryllium. A cette époque, près de 80 000 personnes étaient employées dans l'industrie minière. La part de l'industrie minière au PIB était, en 1970, de 5,4%. 9% d'exportations concernaient des matières premières minérales. Au début des années 70, la mine de minerai de cuivre de Kilembe, dans l'ouest de l'Ouganda, présentait une importance marquée. 17 000 t de minerai de cuivre ont été extraites en 1970. La quantité exploitée baissa pour atteindre, en 1977, 2 261 t. La mine de cuivre cessa ses activités en 1978. Simultanément, la fusion de cuivre à Jinja dut fermer du fait d'une pénurie en pièces de rechange. Le déclin de l'industrie minière est visible à partir du fait que sa proportion à la création de plus-value totale était absolument négligeable (moins de 0,1%), puisqu'elle représentait, en 1989, 33 Mio U.Sh. La seule croissance actuellement visible est située dans l'extraction de sable et de gravier, ce qui est à rapporter aux besoins élevés en matériaux de construction pour les travaux courants de reconstruction et de remise en état.

Les données disponibles relativement à l'étendue actuelle de l'extraction de matières premières minérales sont incomplètes et soulignent la faible importance économique de l'industrie minière. 34 t d'étain ont été extraites en 1989. Bien qu'elle ait représenté un multiple des années antérieures, l'extraction d'or était, avec 893,5 g, à un niveau très faible. L'extraction de tungsten ne représentait, avec 21 t en 1989, qu'une valeur résiduelle.

8.2 PRODUITS MINIERS, EXTRACTION DE ROCHES ET DE TERRES

Produit	Unité	1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987	1988	1989
Minéral de fer ..	t	-	3,5	25,4	263,3	5,9	43,5	9,7	11,1	.
Minéral d'étain	t	-	-	-	-	-	7,7	-	63,8	34,0
Columbo/Tantalite	t	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Or	g	304,0	215,2	0,0	1316,7	142,0	149,7	-	20,5	893,5
Tungsten	t	2,0	7,0	6,9	14,7	16,8	19,1	30,2	74,9	21,0
Caolin	t	-	-	-	-	-	400,0	-	-	-
Sel	1 000 t	5,0	5,0	5,0	5,0	5,0	5,0	5,0	.	.
Feldspath	t	-	-	-	-	-	200,0	-	-	-
Chaux	t	84,0	74,0	413,0	500	500	500	500	.	.

Malgré l'importance économique actuellement faible de l'industrie minière, la première pierre d'une réactivation de l'extraction et de la transformation de matières premières minières a été posée l'année dernière. Une étude de faisabilité réalisée en 1983 recommandait le réouverture de la mine Kilembe en disant qu'elle était économiquement acceptable. Simultanément, la construction d'une nouvelle installation de transformation de cuivre fut décidée en vue de remplacer la vieille installation décrépite de Jinja. Un accord relatif à la réouverture de la mine Kilembe pu être pris avec la République Populaire Démocratique de Corée en 1988. Les coûts de réactivation de la mine Kilembe sont élevés, puisqu'ils représentent env. 70 Mio US-\$ (59 Mio ECU). La mobilisation de ressources financières d'une importance pareille présuppose une planification et une réalisation de projet bien élaborées.

Simultanément à l'extraction de cuivre, l'extraction de cobalt avait été prévue à partir de pyrites de cuivre existants à Kilembe dans un gisement de 1 Mio t. La quantité de cobalt récupérable à partir des dépôts de résidus de cuivre est évaluée à environ 50 000 t. L'on cherche encore, actuellement, des investisseurs pour l'usine de cobalt à construire pour une somme de 80 Mio US-\$ (63 Mio ECU). Une entreprise étatique française a entre-temps fait part de l'intérêt qui était le sien pour le projet cobalt. Sont prévus la recherche et l'exploitation des gisements de cobalt à Kilembe en collaboration avec le gouvernement ougandais. L'aptitude d'autres investisseurs potentiels de participer au projet dépendra de manière décisive de l'évolution du prix du marché mondial pour le cobalt.

La reconstruction de l'usine de superphosphate à Tororo représente un autre projet de relance de l'industrie minière. Cette reconstruction peut s'appuyer sur les gisements en minéral de phosphate très importants dans les collines du Sukulu, à l'est de l'Ouganda. Ces dernières présentent un gisement de plus de 230 Mio t, ce qui, pour une quantité d'extraction annuelle de 55 000 t, permettrait la fabrication d'engrais au superphosphate pour une période d'env. 200 ans. Les coûts d'assainissement de l'usine d'engrais phosphatés de Tororo sont évalués à 120 Mio US-\$ (94 Mio ECU). La Tororo Industrial Chemicals and Fertilizers (TICAF) est encore à la recherche d'investisseurs pour des participations de l'ordre

de 40 Mio US-\$ (31 Mio ECU). La Banque Africaine pour le Développement a déjà promis 50 à 60 Mio US-\$ (39 à 47 Mio ECU) pour le projet. Dans le contexte de l'usine à phosphate, la construction d'une usine d'acide sulfurique destinée à fournir de l'acide sulfurique en tant que matière première pour la production d'engrais synthétiques à Tororo est prévue à Kasese, à proximité de la mine de Kilembe.

Malgré le creux actuel de la vague, les perspectives d'une expansion de l'industrie minière sont favorables. Les gisements de cuivre connus de Kilembe sont de 4 Mio t. Des sources nationales partent de 1,8 Mio t supplémentaires. En outre, il existe des gisements de minerai de fer riches et qualitativement élevés à Muko (district Kabale) et dans les monts Suku-lu (district de Tororo). Les potentiels d'alimentation toujours croissants de l'industrie transformatrice en minéraux existant au niveau local et permettant de diminuer la dépendance par rapport aux importations sont effectivement élevées. En outre, l'exportation de produits miniers contribuerait à promouvoir la diversification de l'exportation. Le préalable de l'exploitation et de l'utilisation des ressources minières riches est représenté par des études d'exploration et de faisabilité visant à obtenir des données fiables relatives aux dépenses très visibles du raccordement aux infrastructures et de l'extraction, en vue de garantir que les investissements prévus sont également rentabilisables.

L'accent actuel de la politique gouvernementale en matière d'industrie minière est placé sur la promotion de petites entreprises garantissant un besoin en investissements faibles, des retours sur investissements rapides et un effet élevé au niveau de l'emploi. Il existe en particulier dans le secteur de l'extraction d'argile, de chaux et de sel, des potentiels énormes pour les petites entreprises. Le problème actuellement le plus important pour l'expansion de l'industrie minière est représenté par la faible couverture en capital des entreprises locales. En collaboration avec le United Nations Center for Transnational Corporations, le gouvernement veut réaliser une adaptation du Mining Code à la nouvelle loi relative aux investissements (Investment Code) en vue d'offrir aux propriétaires de capitaux étrangers des incitations supérieures pour l'investissement dans l'industrie minière.

INDUSTRIE DE LA TRANSFORMATION

L'industrie de la transformation est centrée sur la transformation industrielle de produits agricoles (café, coton, tabac, sucre, produits alimentaires, boissons). Il existe de grosses industries dans les secteurs du textile et de l'habillement, de la transformation du tabac et de la production de boissons, de la transformation du bois et du papier, des industries chimiques et de l'industrie des matériaux de construction. Une croissance industrielle permanente a été constatée au cours des années 60. Le taux moyen de croissance était de 6% p.a. La politique industrielle de l'époque poursuivait de manière ciblée une stratégie de substitution des importations. L'augmentation de la production de biens de consommation permet-

tant de diminuer les besoins en importations est au centre de ladite politique. Des branches industrielles orientées vers l'exportation se sont limitées à la transformation du sucre et de l'huile végétale ainsi qu'à l'industrie textile.

L'industrie de la transformation a été particulièrement sévèrement touchée par les phénomènes de crise politique et économique des années 70 et du début des années 80. Outre la destruction d'usines et d'équipements due à la guerre civile, le manque chronique de devises ainsi qu'un entretien insuffisant provoquèrent la ruine de la plupart des installations industrielles. Même les complexes de production remis en état ne purent d'abord atteindre qu'une charge de capacité inférieure à 10%. En 1986 encore, la plus-value de l'industrie de la transformation ne s'élevait qu'à près d'un tiers de ce qu'elle était en 1970/72.

Une relance nette de la conjoncture industrielle se dessine depuis 1987. La sécurité améliorée, l'arrivée croissante de capitaux étrangers et la distribution de devises en vue de l'importation d'intrants de production et de pièces de rechange importants dans le cadre du Open General Licensing System et de plusieurs programmes ciblés d'importation (Special Import Programmes/SIPs) ont contribué de manière fondamentale à stimuler la production industrielle. En outre, le retour d'anciens propriétaires d'usines a eu un effet positif. La conséquence en a été des taux de croissance à deux chiffres dans l'industrie transformatrice entre 1987 et 1989. Pour la moyenne des années 1981 à 1989, un taux de croissance de 7,3% p.a. a été calculé. Il faut cependant, dans ce contexte, tenir compte du fait que la récente croissance industrielle a vu le jour sur la base d'un niveau de production très faible. La part de l'industrie de la transformation était en 1989, avec une contribution de 4,9% au PIB, nettement inférieure à celle des années 60 (7%).

Outre la poussée de la reprivatisation d'entreprises nationalisées, les objectifs importants de la politique industrielle étatique sont le renforcement de l'auto-alimentation en biens de consommation ainsi que l'extension de branches de production industrielles sur une base de matière première agricole.

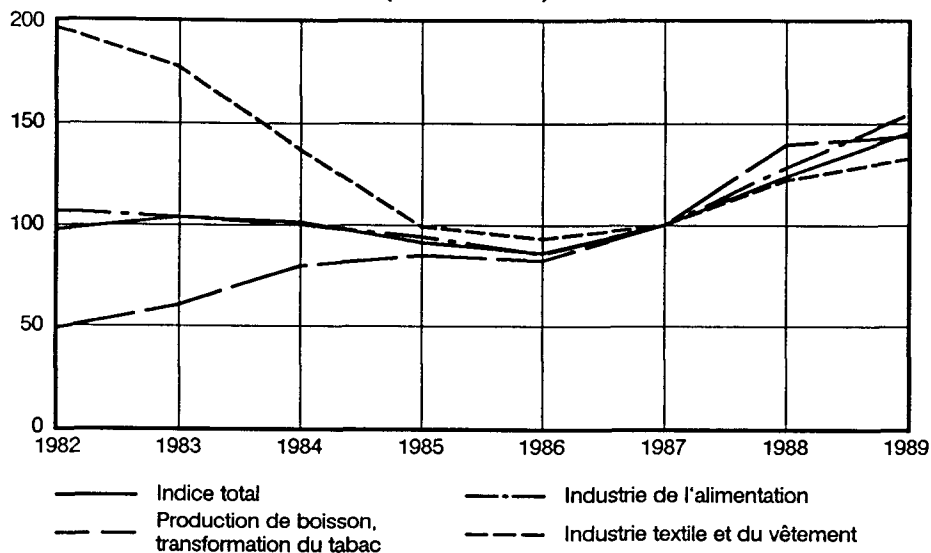
Le tableau 8.3 indique le développement de la production industrielle selon les branches principales de production. L'indice de base est fondé sur les résultats de production d'entreprises industrielles sélectionnées qui créaient, ensemble, près de 70% de la plus-value de l'industrie de la transformation. Ce tableau ne permet, de la sorte, que des conclusions limitées relatives à l'évolution totale de la production dans l'industrie de la transformation.

8.3 INDICE DE PRODUCTION POUR L'INDUSTRIE DE LA TRANSFORMATION*) 1987 = 100

Groupe d'indice	Pondé- ration	1982	1983	1984	1985	1986	1988	1989	1.T. 1989	1.T. 1990
Total	100	97,4	103,7	101,1	91,1	86,1	123,8	145,2	139,4	143,9
Industrie alimentaire	20,7	106,7	103,7	99,8	93,9	85,3	128,0	153,9	161,0	167,3
Fabrication de boissons, transformation du tabac	26,1	48,6	59,8	79,4	84,8	82,2	139,6	143,7	147,5	137,6
Industrie textile et du vêtement	16,3	196,7	177,6	136,9	98,9	92,9	121,8	132,7	109,7	115,6
Industrie et transformation du cuir, fabrication de chaussures	2,3	77,9	152,8	175,5	86,9	90,0	62,0	59,3	50,7	75,5
Abattage et transformation de bois, fabrication de meubles, transformation du papier et du carton, imprimerie, reproduction	9,0	68,2	79,6	88,7	76,8	72,0	135,1	169,4	156,7	160,5
Industrie chimique	12,3	64,6	68,8	61,2	58,6	58,8	111,2	164,7	169,6	177,9
Transformation de roches et de terres	4,3	163,7	177,4	156,5	122,7	120,6	94,4	108,9	83,8	160,5
Production et transformation de métaux	5,3	81,6	118,5	110,7	133,1	105,9	87,2	95,8	88,9	69,3
Divers	3,7	87,6	124,3	139,5	139,1	141,0	134,0	204,2	143,0	158,7

*) Moyenne annuelle.

8.1 INDICE DE PRODUCTION POUR L'INDUSTRIE DE LA TRANSFORMATION (1987 = 100)



Statistisches Bundesamt 91 0064 B

Après une relance momentanée de la production au cours des années 1983 et 1984, la production industrielle diminua nettement en 1985 et 1986. Ceci était dû à la reprise des combats et des actes de sabotage y reliés, à une fourniture inexistante en intrants de production et à l'interruption ayant entretemps eu lieu des travaux de reconstruction de complexes industriels. La production industrielle augmenta fortement en 1987 (+16%). La croissance élevée de production (+24%) se poursuivit au cours de l'année 1988. En étaient responsable en prépondérance les croissances importantes de production dans l'industrie alimentaire (reprise de la production de sucre), dans l'industrie du tabac et des boissons, dans l'industrie du textile et des vêtements ainsi que dans la transformation du bois et du papier. Le déroulement conjoncturel favorable de l'industrie transformatrice (17%) se poursuivit également en 1989. A l'exception de l'industrie du cuir et de la chaussure, toutes les branches de l'industrie présentaient des taux de croissance positifs. Comparativement au premier trimestre 1989, la production industrielle continua à augmenter pendant les trois premiers mois de l'année 1990. La croissance, de 3,2%, fut cependant nettement inférieure à celle des années antérieures.

Les branches de production les plus importantes de l'industrie de la transformation sont la **production de boissons** et la **transformation de tabac**. A l'exception de l'année 1986, une croissance continue a pu être observée dans cette branche industrielle au cours de la dernière décennie (cf. Fig. 8.1). Les boissons sans alcool les plus importantes produites dans le pays sont le Coca Cola, le Schweppes et les jus de fruits. Plusieurs usines de boissons ont été ouvertes depuis 1987. La capacité locale de production est de 7 Mio de caisses p.a., ce qui représente près de la moitié de la demande nationale en boissons non alcoolisées. Le point fort de la production régionale est Kampala.

Dans le secteur de la production de bière, après l'extension des capacités de production de la Uganda Breweries Ltd. à 4,2 Mio de caisses de bière p.a. prévue pour la fin 1990, une croissance de production importante est à attendre. Le gouvernement s'efforce d'augmenter la production de houblon de brassage local - une matière première importante dans la production de la bière. L'industrie de la cigarette, présentant une production annuelle située entre 1,4 Mio et 1,6 Mio de cigarettes, possède une importance marquée (cf. Tableau 8.4).

La torréfaction de café ainsi que la transformation de cannes à sucre et de céréales possèdent une importance supérieure dans le secteur de l'industrie alimentaire. Après avoir atteint le creux absolu de la vague de la production en 1986, une forte croissance de production vit le jour dans l'industrie de la transformation des produits alimentaires au cours des années suivantes. La plus-value augmenta, entre 1986 et 1989, de 80% (cf. Fig. 8.1).

L'industrie sucrière ougandaise est constituée de trois grands complexes de production. Le premier est le Kakira Sugar Works, exploité en commun par le gouvernement et le groupe

Madhvani, avec une capacité de production de 90 000 t de sucre par an à l'origine. Après la fin de la première phase de réhabilitation en octobre 1989, 2 620 t de sucre ont pu être produites jusqu'en février 1990. Après achèvement de la deuxième phase de réhabilitation, en 1992, la production antérieure devrait pouvoir être réatteinte.

La fabrique sucrière de la Sugar Corporation of Uganda Limited, d'une capacité annuelle de 60 000 t, a repris la production en janvier 1988. Compte tenu, cependant, du manque de pièces de rechange et de main-d'oeuvre qualifiée, ainsi que des possibilités insuffisantes de prises de crédit, la production est demeurée, jusqu'à présent, en deçà des attentes. Les objectifs de production de 48 000 t prévus pour 1990 ne devraient, selon les évaluations, être atteints qu'à 50% environ.

La troisième usine sucrière, la National Sugar Works Kinyala, se trouve actuellement encore en phase de reconstruction. En 1991, la création d'une plantation de cannes à sucre sur une surface de 8 750 ha, l'assainissement des installations de la fabrique pour une production quotidienne de 1 500 t de sucre ainsi que la rénovation des bâtiments et des équipements infrastructurels devraient avoir lieu pour un coût total de 55 Mio US-\$ (43 Mio ECU).

Une usine de transformation de poissons, construite avec une aide financière de l'Italie, est entrée en production en février 1990. Cette fabrique est la première de son genre en Ouganda et augmentera la base de production de l'industrie alimentaire.

L'industrie textile et du traitement possède une grande importance. Après une régression continue de la production au cours des années 1982 à 1986, une haute croissance a été constatée pendant la période de 1987 à 1989. Malgré cela, jusqu'en 1989, seul deux tiers du niveau de production de 1982 purent être atteints. Les complexes de production importants de l'industrie du textile et du vêtement sont les Nyanza Textile Industries Limited/NYTIL ainsi que le Uganda Garments Industries Limite/UGIL. NYTIL sera remis en état grâce à l'assistance financière de la Banque Ougandaise pour le Développement (Uganda Development Bank/UDB) ainsi que celle de la Grande-Bretagne et de l'Irlande du Nord et devrait produire, après la fin des travaux de reconstruction, 26 Mio m d'étoffe par an. En 1990, une entreprise britannique de vêtements a passé commande à UGIL de la production de 10 Mio de T-shirts pour une valeur de 10 Mio US-\$ (8 Mio ECU). L'UDB et la Banque de Développement Est-Africaine (East African Development Bank/EADB) ont déjà promis à UGIL les crédits nécessaires à l'achat des machines pour ce projet de production.

La transformation de roches et de terres qui avait, dans le temps, une grande importance, en a grandement perdu. Ceci a été dû en prépondérance à une production cimentière en régression. La transformation de roches et de terres n'a cessé de diminuer entre 1982 et

1988. Il a été possible d'obtenir en 1989, pour la première fois après plusieurs années, une faible croissance de production.

L'industrie cimentière s'appuie sur deux complexes de production importants: La Hima Cement Factory et la Tororo Cement Works, qui sont toutes deux exploitées par la Uganda Cement Corporation et qui ont été durement affectées par la guerre civile. Bien que la Hima Cement Factory soit en reconstruction depuis 1983, les efforts n'ont dans un premier temps, pas été couronnés de succès marquants. Les travaux de remise en état ont été forcés en 1990. Leur objectif consiste à augmenter la capacité de production à 335 000 t, ce qui provoquera des coûts de l'ordre de 54 Mio US-\$ (42 Mio ECU). Les octroyeurs principaux de crédits pour ce projet sont la Banque Africaine de Développement/BAD, la Banque Européenne d'Investissements/BEI et DANIDA.

Les chances d'assainissement pour les Tororo Cement Works semblent être de loin moins favorables. Un examen de rentabilité réalisé en 1988 conclut que, en particulier du fait de la mauvaise qualité du calcaire local, il était très difficile d'accepter, du point de vue économique, une remise en état poussée. Le Ministère de l'Industrie et de la Technologie (Ministry of Industry and Technology) envisage, en vue d'éviter dans un premier temps la fermeture totale de l'usine, un assainissement partiel garantissant un niveau de production mensuel de 1 500 à 2 000 t.

De manière globale, les perspectives visant à couvrir entièrement la demande nationale en ciment, à savoir près de 650 000 t par an à partir de la production ougandaise seulement dans un délai calculable, sont faibles. La production nationale de ciment était, en 1989, de l'ordre de 17 000 t, ce qui ne correspondait qu'à environ 3% du besoin total.

8.4 PRODUCTION DE PRODUITS SELECTIONNES DE L'INDUSTRIE DE LA TRANSFORMATION

Produit	Unité	1982	1983	1984	1985	1986	1987	1988	1989	1.T. 1990
Ciment	t	18471	30780	24921	11745	16376	15904	14960	17378	8327
Savon	t	2902	15508	17929	26872	7917
Tissus en coton et en soie synthétique	1000 m ²	18557	16607	11475	10418	9733	10465	11067	11586	2755
Farine de blé.....	t	.	5298	4214	7830	7128	9429	12233	13871	.
Sciure	t	3289	3133	2943	808	0	0	7534	15859	7889
Lait	1000 l	.	16379	20668	16597	13197	16898	20885	17112	.
Bière	1000 l	9787	14206	15126	8407	6864	16881	21493	19516	.
Boissons non alcoolisées ..	1000 l	1795	3953	5784	5002	5049	5875	13431	16178	4681
Cigarettes	Mto	745	645	966	1416	1420	1435	1638	1586	334

Le tableau 8.4 montre clairement la croissance en production partiellement importante en quantité des dernières années pour quelques-uns des produits industriels importants. La

production de savon avait été presque multipliée par neuf entre 1986 et 1989. La production de bière et de boissons non alcoolisées a triplé, celle de farine de blé presque doublé. Malgré des croissances de production importantes au cours des dernières années, la fabrication du ciment ainsi que de textiles en coton et en soie synthétique était encore, en 1989, nettement inférieure à celle du début des années 1980.

Malgré la récente relance conjoncturelle dans l'industrie de la transformation, l'Ouganda devra continuer à importer pendant un certain temps une grande partie des biens industriels nécessaires. Les problèmes structurels devant être éliminés sur la voie d'une augmentation de production et d'une diversification industrielle sont les suivants: le manque chronique de devises, la faible charge de capacité d'un grand nombre d'installations industrielles, le manque de spécialistes autochtones dans les secteurs technique ou scientifique et de management, l'activité insuffisante de l'économie au niveau ougandais ainsi que l'insuffisance de la mobilisation d'investissements privés étrangers, tout comme le nombre important d'entreprises industrielles inefficaces gérées par l'état. L'élimination de ces déficits structurels est absolument nécessaire en vue de réaliser un processus d'industrialisation couronné de succès. Le préalable de base pour l'atteinte de cet objectif est cependant une situation politique stable à long terme.

CONSTRUCTION

La construction a profité en tout premier lieu, au cours de la deuxième moitié des années 80, de l'arrivée importante en capitaux étrangers pour la reconstruction d'installations de fabriques, d'équipements d'infrastructure, de bâtiments d'habitation et d'administrations détruits. La plus-value du secteur de la construction (secteur monétaire et non monétaire) a augmenté pour passer de 2,474 Mrd U.Sh. en 1981 à 4,524 Mrd U.Sh. en 1989 (+82,2%). Pendant cette période, sa part au PIB a augmenté de 1,6 à 2,3%. Les taux de croissance annuels moyens entre 1981 et 1989 étaient de 7,8%. Et ceci bien que la conjoncture de la construction ait été en régression importante au cours des années 1984 et 1986 du fait de la faible arrivée en capitaux et en aides au développement, et bien que la plus-value sectorielle soit tombée à un niveau inférieur à celui de 1981. Sous la pression d'une poussée des travaux de reconstruction au cours des années 1987 à 1989, l'économie de la construction connut une relance. Des taux de croissance à deux chiffres ont été notés en 1987 (+33,8%) et en 1988 (+27,4%). Bien que la conjoncture de la construction se soit affaiblie en 1989, la croissance en valeur était cependant encore élevée, puisqu'elle était de 8,9%.

Tous les matériaux de construction importants tels que le ciment, les tôles galvanisées, les équerres, les plaques d'acier, les fenêtres et les portes sont produits localement, mais en quantité cependant insuffisante. L'auto-approvisionnement insuffisant en ciment (cf. ci-dessus) a provoqué les difficultés particulières, ce qui fait que l'Ouganda est soumis aux

importations en provenance des pays voisins (particulièrement en provenance du Kenya). Une expansion rapide de la production autochtone de matériaux de construction est urgente en vue de diminuer le besoin en devises pour les importations.

Au total, les perspectives de conjoncture pour la construction sont prometteuses, du fait que les années 90 verront la réalisation d'une série d'autres projets d'infrastructure et de réhabilitation pour lesquels la communauté internationale des donateurs a promis les moyens financiers nécessaires.

9 COMMERCE EXTERIEUR

Le commerce extérieur joue un rôle important dans l'économie ougandaise - puisqu'il représentait malgré tout, en 1989, près de 20% du produit intérieur brut (PIB). L'Ouganda avait eu, au cours des années 80, en majeure partie un déficit de la balance commerciale. Seul au cours des années 1985 et 1985, un faible excédent de la balance commerciale fut visible. Depuis 1986 cependant, des recettes plus faibles en provenance des exportations et des importations toujours croissantes avaient fait que les déficits de la balance commerciale prenaient en importance, lequel déficit est actuellement énorme. La balance commerciale passive en provenance des échanges de marchandises était de 370 Mio ECU¹⁾ en 1989, et était, de ce fait, supérieure de plus de 150% à la valeur de la totalité des exportations de ladite année. Dans ces pronostics élaborées au cours du quatrième trimestre 1990, le gouvernement a indiqué que le déficit de la balance commerciale se réduirait à peine au cours des trois années qui viennent.

L'UGANDA ET LA CONVENTION DE LOME

La Convention de Lomé conclue entre la CE et les pays ACP, règle l'accès en droits de douane aux marchés de la Communauté Européenne de la totalité des exportations ougandaises, et en particulier de ses produits principaux, à savoir le café, le coton et le thé. En outre, la Convention contient également, en vue de contrecarrer les effets négatifs de l'instabilité et des résultats des exportations, un système de compensation visant à la stabilisation des résultats à l'exportation d'une série d'exportations agricoles en provenance des pays ACP. Ce système est connu sous la désignation de STABEX. Il contient, pour l'Ouganda, les exportations suivantes: café, coton, thé, cacao, bananes fraîches et séchées, laine, bois d'oeuvre ou bois brut, peaux et fourrures d'animaux non traitées, cuir, sisal brut, vanille, sésame, poivre, semences de coton, tourteaux, petit pois, haricots, lentilles et mangos.

EXPORTATIONS

Les exportations ougandaises sont maîtrisées par un seul produit - le café, qui représente plus de 95% de la totalité des exportations. Il existe d'autres produits d'exportation, tels qu'entre autres le coton, le thé et le tabac ainsi que, dans une mesure inférieure, également le cacao, les peaux et fourrures d'animaux, le cuivre, les bananes fraîches, le sisal, le mango et la vanille. L'Ouganda était en 1989, avec près de 3% de la production mondiale, le neuvième producteur de café mondial. L'Ouganda est le premier producteur mondial de café Robusta. La production de café est maîtrisée par les petits exploitants, et les grains de café

1) Le présent rapport est précédé d'un tableau présentant les cours de change officiels pour le U.Sh., les pays de la Communauté et d'autres monnaies-clés en ECU et vice-versa.

récoltés ne présentent aucun pesticide ou herbicide synthétique. De petites quantités de café Arabica sont cultivées sur le plateau à l'est de l'Ouganda. Pratiquement la totalité de la récolte du pays est exportée.

Le tableau 9.1 présente les articles d'exportation ougandais les plus importants selon les groupes de produits pour l'année 1989, pour une valeur totale de près de 251 Mio d'ECU.

9.1 EXPORTATIONS OUGANDAISES SELON LES GROUPES DE PRODUITS PRINCIPAUX POUR 1989 MIO ECU

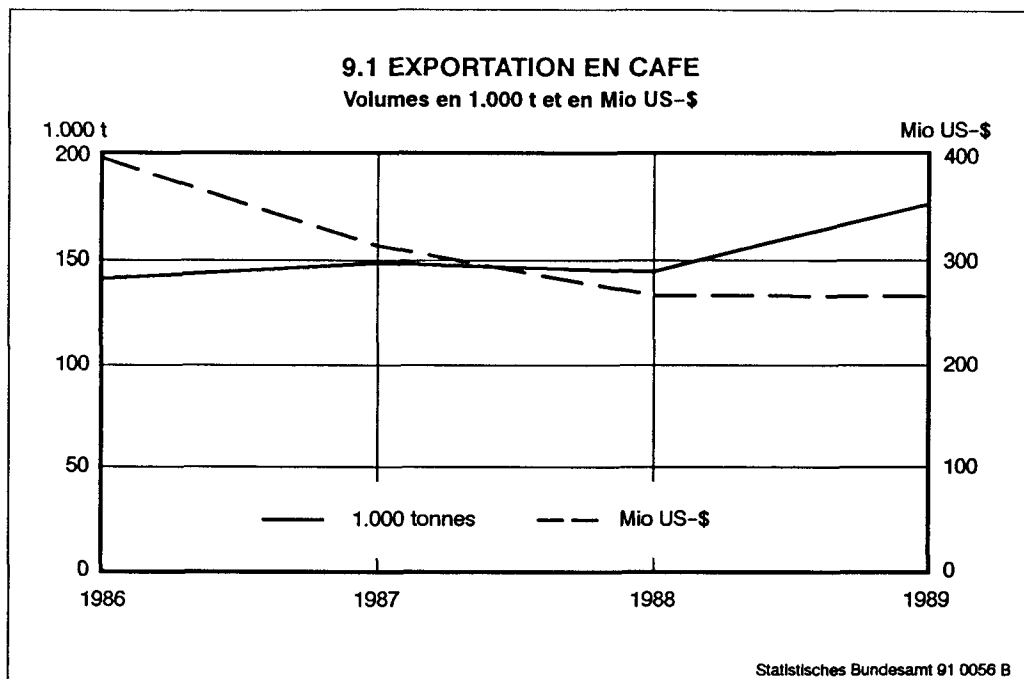
Produit	Valeur	Part à l'exportation totale
Café	239,2	95,4%
Coton	3,6	1,5%
Thé	2,8	1,1%
Tabac	1,4	0,5%
Divers 1)	3,8	1,5%
dont:		
Peaux et fourrures d'animaux	Absence d'indications précises relatives à la valeur de ces exportations	
Cacao		
Bananes fraîches		
Sésame		
Tourteaux		
Bois, brut/d'oeuvre		
Haricots		
Mangos		
Vanille		
TOTAL	250,8	100%

1) Les statistiques ougandaises officielles ne fournissent pas ventilation plus détaillée. La présente liste a été reprise à partir de la banque de données des CE relative aux importations vers les pays-membres.

Source: Ministère de la Planification et Développement économique (1990), Background to the Budget 1990-1991 (Informations de base relatives au budget 1990/1991), Tableau 6, et banque de données des Communautés à Bruxelles, situation septembre 1990.

Bien que les exportations (et la production) de café aient été affectées par les agitations internes du pays à l'époque d'Idi Amin et d'Obote, le volume total a augmenté en permanence: en 1989, les exportations étaient au total de 176 300 t et étaient, de ce fait, supérieures au chiffre record de 175 000 t des années 80 (1984). Cette augmentation en quantité de l'exportation du café a été loin de pouvoir suffire pour compenser la chute permanente des prix du café existant depuis la moitié des années 80. Dans ce contexte, l'Ouganda était par-

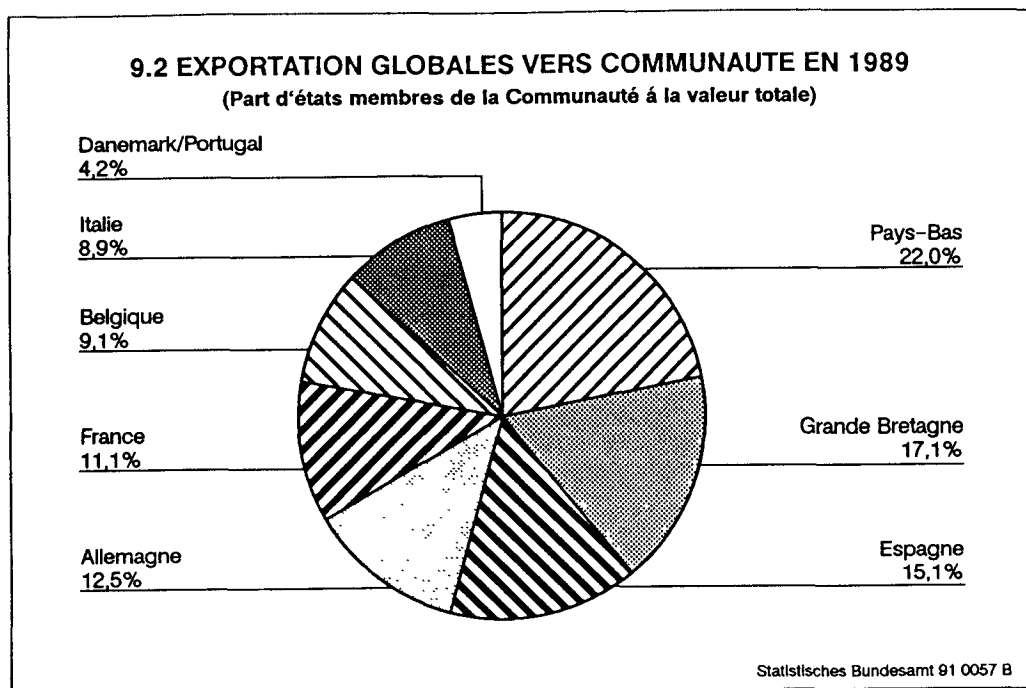
ticulièrement défavorisé, le prix du marché mondial du café Robusta ayant nettement plus diminué que celui de l'Arabica. Au cours des années 1987 et 1988 - donc à une époque à laquelle le prix à la consommation moyenne pour le café Arabica augmentait de 40% - le prix du café Robusta diminuait d'un tiers. En juillet 1989, la suppression provisoire des contingents prévus en 1983 dans le cadre du Traité International sur le Café provoqua une autre chute des prix dont le café Robusta fut le plus touché.



Source: Ministère de la Planification et du Développement Economique (1990).

La Figure 9.1 souligne les problèmes auxquels était confronté le commerce du café ougandais au cours des quatre dernières années. Depuis 1986, les quantités à l'exportation n'ont cessé d'augmenter, la vente totale augmentant de 25% entre 1986 et 1989. A contrario, les prix ont baissé en permanence, puisqu'ils sont passés de 2,80 US-\$ /kg en 1986 à 1,50 US-\$ /kg vers la fin 1989. C'est pour ce motif que les recettes à l'exportation réalisées entre 1986 et 1989 ont diminué de 33% malgré l'augmentation en quantité des exportations. L'exportation de café dans la Communauté était touchée d'une manière semblable: l'exportation en volume augmenta entre 1985 et 1989 de 26 Mio t ou de 34%, mais les recettes réalisées par l'Ouganda à partir du commerce de café avec les pays-membres de la Communauté diminuèrent, pendant la même période, de 100 Mio ECU ou de 39%. La chute des prix s'est poursuivie également en 1990 et atteignit, vers la fin du troisième trimestre,

une valeur de 1,20 US-\$/kg, pour tomber même, fin octobre, à un prix inférieur à 1 US-\$/kg. Les chiffres de la Bank of Uganda indiquent, pour les 4 premiers mois de l'année 1990, un prix moyen à l'exportation pour le café de 0,95 US-\$/kg, cependant que ce prix avait encore été, pendant la période comparative de 1989, de 1,70 US-\$/kg.



Source: banque de données Eurostat, septembre 1990.

La Communauté Européenne représente le domaine de vente le plus important pour les exportations en provenance de l'Ouganda. S'ajoute à ce qui précède le fait que, malgré les variations annuelles importantes, le Marché Commun est devenu un marché cible encore plus important au cours de la dernière décennie. Trois quarts de toutes les exportations ougandaises pour une valeur totale de 193 Mio ECU (caf) sont passés dans les pays de la Communauté Européenne. A contrario, au début de la décennie, 57% de toutes les exportations ougandaises avaient été livrées dans la Communauté, ce chiffre ayant augmenté, à la moitié des années 80, à 65%. La Figure 9.2 présente la ventilation des importations en provenance de l'Ouganda pour les différents pays de la Communauté pour l'année 1989. Les pays-clients principaux sont les Pays-Bas, l'Espagne et la Grande-Bretagne, qui représentaient, ensemble, plus de la moitié de toutes les importations de la CE en provenance de l'Ouganda. Le produit le plus important du commerce est le café. La quasi-totalité des exportations totales en thé et en coton de l'Ouganda vers la Communauté sont destinées à

la Grande Bretagne. Les autres pays acheteurs importants pour les marchandises à l'exportation de l'Ouganda sont les Etats-Unis (en 1988, leur part à l'exportation totale était de 17%), le Japon avec 3% ainsi que d'autres pays asiatiques avec un total d'env. 7%. Selon les sources officielles, les exportations dans d'autres pays africains s'élèvent à 2% de la quantité totale. Ce chiffre serait supérieur si l'on y intégrait également le commerce non-officiel. Les autorités ougandaises savent que le café en particulier est passé en fraude dans les pays voisins - les quantités correspondantes dépendent de la chute des prix à la production concernés. Mais comparativement à d'autres états d'Afrique, la fraude ne représente pas un problème important pour l'Ouganda. L'Ouganda exporte, dans le cadre d'un Traité valable jusqu'en l'an 2000, 30 MW de courant par an vers le Kenya.

DISPOSITIONS RELATIVES A L'EXPORTATION

En août 1990, le Ministère du Commerce indiqua que, à partir du 1er septembre, les dispositions antérieures relatives à l'obtention d'autorisations d'exportation, d'après laquelle les exportateurs devaient les demander directement de la Banque Ougandaise, n'étaient plus d'application. Les anciennes dispositions seront remplacées par des simplifications dans la mesure où l'on n'a plus besoin maintenant que d'un simple certificat d'exportation du Ministère du Commerce, que les exportateurs obtiennent également lorsqu'ils attendent pour les six mois suivants un quelconque volume commercial. Les seules indications nécessaires pour l'obtention de tel certificat d'exportation sont un profil d'entreprise de la société demandeuse, la marchandise à exporter ainsi que les régions de vente prévues. Le certificat est établi après que ce formulaire ait été rempli. Un seul certificat peut comprendre toute une série d'articles d'exportation sans limitation relative à la quantité ou à la valeur; en outre, un tel certificat peut être utilisé pour autant de canaux d'exportation que le désire l'exportateur. Selon les nouvelles dispositions, les banques commerciales agissent en tant que représentants de la Bank of Uganda pour la perception des recettes en devises; la Banque Commerciale établit le formulaire correspondant DC3 à l'exportateur et transmet une copie de ce formulaire à la Bank of Uganda et aux administrations douanières sur présentation de certificats d'exportation correspondants. Le gouvernement de Kampala a l'intention de poursuivre la décentralisation de ce système de sorte que les exportateurs ne soient plus obligés de se rendre dans la capitale pour obtenir des certificats d'exportation.

En juin 1990 déjà, des modifications complémentaires furent indiquées dans le commentaire de prévisions budgétaires annuelles, et entre autres:

- suppression des redevances à l'exportation sur toutes les exportations à l'exclusion du café;
- remboursement de la taxe sur le chiffre d'affaires et à la consommation sur tous les articles d'exportation nationaux;

- diminution de l'impôt sur les sociétés pour les exportateurs de produits nationaux fabriqués à l'aide de matériels produits en Ouganda;
- autorisation de tenue de compte en devises pour les exportateurs agréés;
- centralisation de tous les bureaux de délivrance d'autorisations commerciales à l'exportation en vue de raccourcir les pertes de temps lors de l'établissement (et de la sorte également centralisation des fonctionnaires concernés du Ministère du Trésor et de la Bank of Uganda).

Ces initiatives très larges ont fait suite à l'annonce de mesures de libéralisation relatives à l'exportation du café et du cacao. En ce qui concerne le café, le gouvernement ougandais a maintenant demandé un démontage du monopole à l'exportation du Coffee Marketing Board (CMB) en autorisant quatre entreprises organisées en coopérative à exporter directement sur les marchés étrangers. Bien que le gouvernement ait maintenant autorisé des entreprises privées à transformer, à vendre et à exporter le cacao, le Ministère de l'Agriculture conserve la responsabilité globale pour le contrôle de la qualité.

Une dernière mesure se rapporte à l'expansion des exportations de produits agricoles non traditionnels et facilement vendables, ceci concernant également les produits d'horticulture. Un élément prépondérant du projet est la réalisation d'un programme de thésaurisation à l'exportation à l'aide duquel les exportateurs peuvent thésauriser les résultats de leurs exportations en totalité en vue de financer des importations, dans la mesure où de telles importations sont destinées à la réexportation ou à l'importation de produits pour lesquels une demande existe au niveau du pays. Selon le rapport économique trimestriel de la Bank of Uganda (Quarterly Economic Report, 1990, No. 1) l'on aurait déjà défini des domaines de vente dans les pays membres de la Communauté, aux USA et au Moyen-Orient. Le potentiel ougandais en produits d'horticulture est énorme et maintenant déjà, des fruits et des fleurs cultivés sur les rives du Lac Victoria sont envoyés en Europe par frêt aérien.

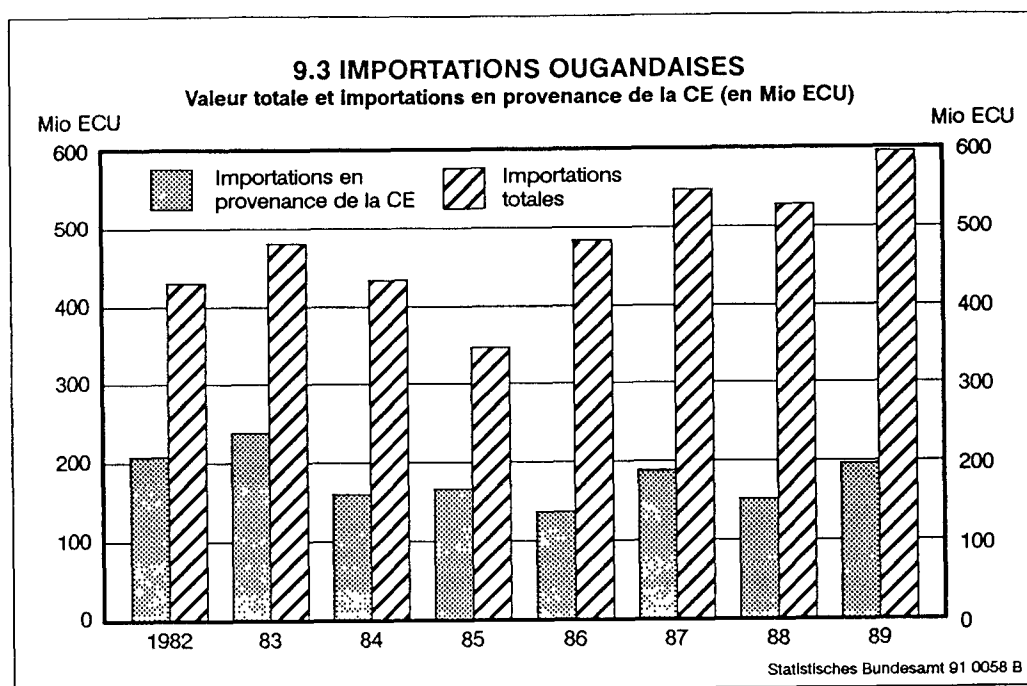
IMPORTATIONS

Les importations ougandaises ont constamment augmenté au cours de la dernière décennie à l'exception d'une courte période à la moitié des années 90; elles atteignaient, en 1989 déjà, une situation de l'ordre de 600 Mio ECU. La part du lion de toutes les importations provient de la Communauté Européenne - qui a livré en 1989 environ un tiers ou - si l'on n'intègre pas au calcul les importations en pétrole - même 40% de toutes les importations ougandaises.

La Figure 9.3 présente les dernières évolutions des importations globales ainsi que celles des importations en provenance de la Communauté Européenne. L'on y voit que les im-

portations en provenance de la Communauté ont conservé la même situation que celle qui existait au début de la décennie malgré une relance, et ce pour les années 80 jusqu'en 1989.

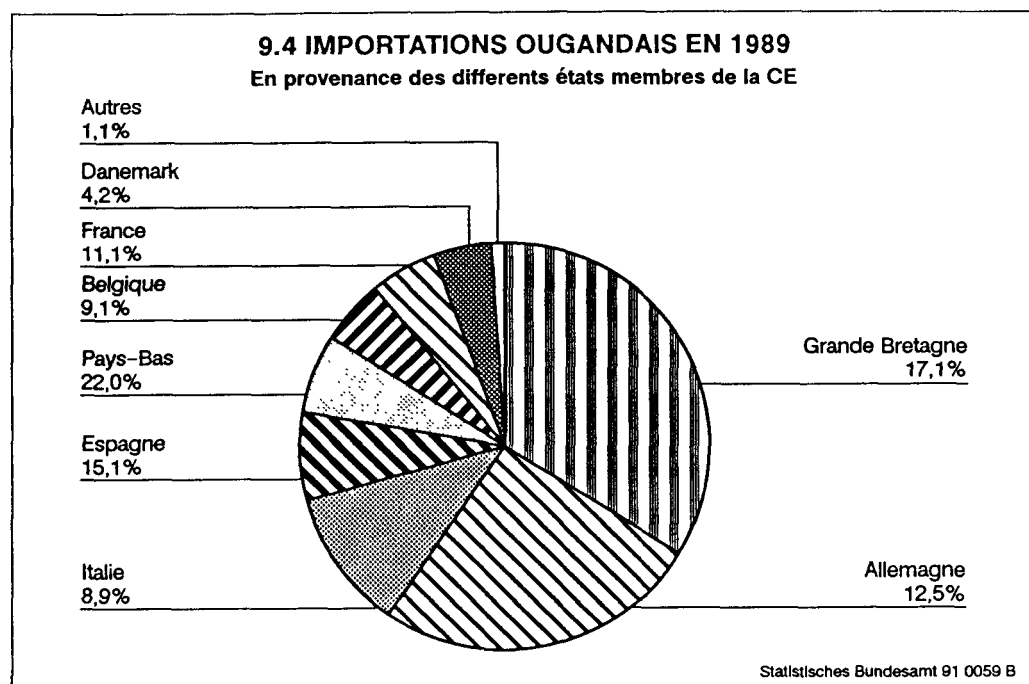
Bien qu'il y ait eu une augmentation marquée de la part d'importations ougandaises en provenance des états membres de la CE, l'image complète de ces importations est particulièrement marquée par les fluctuations annuelles: les importations globales en provenance de la CE ont augmenté entre 1986 et 1987 de près de 40%, pour retomber en 1988 de 20%, et pour, ensuite, réaugmenter de 30% en 1989. Dans cette mesure, la remarque voulant que les chiffres de la Figure 9.3 pour la dernière année ne représentent pas forcément la valeur correcte des importations en provenance de la Communauté Européenne pour 1990 ou 1991 est importante.



Source: Ministère de la Planification et du Développement Economique (1990) et banque de données Eurostat, septembre 1990.

La Figure 9.4 présente la provenance des importations de la Communauté vers l'Ouganda pour l'année 1989 ventilée selon les différents états membres de la Communauté. Comme ceci est visible, les pays fournisseurs européens les plus importants de l'Ouganda étaient l'Allemagne et la Grande-Bretagne - réalisant 26 et 34% de la totalité des importations. Il semble bien que ces parts soient demeurées relativement stables au cours des dernières an-

nées. Le graphique montre par exemple que l'Allemagne ou la Grande-Bretagne possédait, en 1987, une part de 23 et de 31% aux importations totales ougandaises en provenance des états membres de la Communauté.



Source: banque de données Eurostat, septembre 1990.

L'Ouganda importe une vaste gamme de marchandises de la Communauté Européenne, mais plus de la moitié des ces importations est constituée par des machines, des véhicules et autres appareils de transport. Les produits en fer et en acier, les vêtements et les textiles ainsi que les produits chimiques et pharmaceutiques représentent d'autres articles d'importation importants. Le Tableau 9.2 fournit davantage de détails à ce sujet.

Une répartition exacte selon les marchandises importées d'autres pays n'est pas possible du fait que l'Ouganda n'a pas encore élaboré de chiffres d'importation détaillés avec ventilation selon les pays fournisseurs. Il n'en demeure pas moins que, outre les machines et les véhicules, le pétrole représente le produit le plus important des importations ougandaises. Depuis toujours, l'Ouganda a préféré acheter ses produits de raffinerie à partir de la région du Golfe plutôt que de couvrir son besoin en produits pétroliers par exemple auprès de la raffinerie Kényane de Mombasa ou de les acheter en Europe. Au début des années 80, les importations de pétrole représentaient en valeur jusqu'à un quart de la totalité des

importations du pays. Néanmoins, au cours de la décennie, tant la part en pourcentage que la valeur des importations de pétrole régressèrent pour atteindre, en 1989, une valeur de 12% ou de 70 Mio ECU des dépenses totales en importation. Cette régression s'est produite malgré des quantités d'importation supérieures et une consommation croissante. En 1989, les importations de pétrole s'élevaient à 252 t, à savoir 40% de plus qu'en 1984, période à laquelle l'importation de pétrole en Ouganda avait atteint son point le plus bas avec 179 t. L'augmentation rapide des prix du pétrole après le début de la crise du Golfe en août 1990 mit cependant un terme brutal au mouvement à la baisse de la valeur des importations de pétrole dans la statistique des importations ougandaises, ce qui se refléta par une augmentation des prix à la vente à la pompe à Kampala. Ces prix augmentèrent pour passer de 250 U.Sh. par litre de carburant en février 1990 à 360 U.Sh. en août, et étaient déjà de 500 U.Sh. le litre en septembre - ce qui représente, sur une base en US-\$, une explosion des prix de 80%; si l'on se base sur le cours de change officiel, les prix ont augmenté pour passer de 65 cents le litre de carburant en février 1990 à 1,17 US-\$ en septembre.

9.2 IMPORTATIONS OUGANDAISES EN PROVENANCE DE LA COMMUNAUTE EN 1989 MIO ECU

Groupe de produits	Valeur	Part à l'importation totale
Animaux/produits animaliers	8,5	5,0%
Produits végétaux	1,9	1,1%
Produits alimentaires et produits de consommation de luxe	1,7	0,8%
Produits minéraux	0,7	0,4%
Produits pharmaceutiques	4,3	2,5%
Produits chimiques (entre autres engrais) ...	8,5	5,0%
Caoutchouc, pneus et produits caoutchoutés ..	2,4	1,4%
Matières plastiques et produits en matière plastique	2,9	1,7%
Cuir et produits en cuir	0,6	0,3%
Bois et meubles	5,5	3,2%
Textiles et vêtements	7,8	4,6%
Produits en fer et en acier	9,4	5,6%
Autres métaux et produits métalliques	3,1	1,8%
Machines et articles électriques	42,7	25,2%
Véhicules et appareils de transport	53,5	31,7%
Appareils optiques et médicaux	4,5	2,7%
Divers	9,9	5,9%

Source: Eurostat, septembre 1990.

L'une des sources principales des importations ougandaises est le Kenya. Bien qu'un grand nombre de biens de consommation tels que par exemple les produits alimentaires, les textiles, les vêtements et les chaussures représentent la part du lion des importations en provenance du Kenya, les matériaux de construction en font également partie. A partir des chiffres de la Bank of Uganda, il est possible de voir qu'en 1989, des biens de consommation ont été importés pour une valeur totale d'env. 18 Mio ECU ainsi que des produits semi-finis pour une valeur de près de 35 Mio ECU - ce qui représente, ensemble 10% de la totalité des importations ougandaises.

Au cours de la deuxième moitié des années 80, les importations ougandaises augmentèrent avec un taux de croissance annuel supérieur à 25% (sur une base de prix actuel). Bien que la régression des revenus de l'exportation du café et que l'augmentation de l'importation de pétrole freinera vraisemblablement cette vitesse de croissance, l'on peut partir du fait que les importations de l'Ouganda continueront à augmenter au cours des années 90. Les extrapolations du Ministère de la Planification et du Développement Economique en date du 4ème trimestre 1990 permettent d'en déduire une augmentation de l'ordre de 12% des importations jusqu'en 1993 - ce qui fait que de nombreuses bonnes occasions existent pour la fourniture de marchandises en provenance d'autres pays.

Outre les biens de consommation et les matériaux de construction pour lesquels les exportateurs européens ne peuvent offrir davantage de concurrence particulière dans la comparaison générale (en prépondérance du fait des coûts de transport), il semble bien qu'il existerait une série de bonnes possibilités de réaliser, dans le cadre de programmes d'aide (cf. chapitre 22) des fournitures de machines et d'équipement pour des projets de promotion officiels. Il pourrait résulter des chances de vente supplémentaires dans le contexte de l'augmentation en quantité des produits actuellement importés des états membres de la CE repris sur le Tableau 9.2. Il semble cependant également que des possibilités tout à fait nouvelles d'importation se dégagent. La tête serait vraisemblablement prise, dans ce cadre, par le besoin supérieur en produits semi-finis et en demi-produits pour l'industrie manufacturière ougandaise en croissance rapide²⁾ ainsi que la demande en machines nouvelles et d'occasion pour la reconstruction de toute une série de branches industrielles qui ont stagné depuis des années 70 ou dont les capacités n'ont pratiquement pas été utilisées.

2) Des signes de croissance de la production résultent également du taux d'expansion de l'activité de production de différents partiels de l'industrie. La transformation et la fabrication de produits alimentaires augmenta, entre 1987 et 1989, de 54%, la production de boissons et de produits de tabac de 44%, la production de bois et de papier de près de 70% et, enfin, la production de produits chimiques, de laques, de peintures et de savon de 65%.

DISPOSITIONS A L'IMPORTATION

Simultanément à la mise en oeuvre de nouvelles dispositions à l'exportation - en août 1990 - le gouvernement de Kampala a annoncé un nouveau système pour les certificats d'importation, système dont l'introduction est prévue pour le début 1991. A l'avenir, au lieu des licences d'importation antérieures, seuls de simples certificats d'importation du Ministère du Commerce, certificats que les importateurs obtiennent également lorsqu'ils se contentent d'attendre des chances de vente, seront nécessaires; il y a lieu de remplir, à cet effet, un formulaire exigeant des indications suivantes et rien de plus: profil de l'entreprise demandeuse, marchandise à importer et pays fournisseur prévu. Tout importateur doit cependant pouvoir produire les documents suivants aux fins de contrôle: une attestation sans réserve de l'Administration Fiscale concernant le dernier exercice, un certificat professionnel valable, un extrait du registre de commerce ou un certificat semblable relatif à l'enregistrement de l'entreprise ainsi que des factures proforma ou des offres écrites en provenance du fournisseur prévu. Les certifications d'importation établies par le Ministère du Commerce peuvent être utilisées pour une série de marchandises et possèdent - tout comme les certificats d'exportation également - une première durée de validité de six mois. Il existe deux genres différents de certifications d'importation, le premier pour les importations ne nécessitant pas de devises (NFER Imports) et un second pour les importations nécessitant des devises (Forex Required).

Les importateurs peuvent utiliser différentes voies lorsqu'ils doivent se procurer les devises nécessaires pour l'achat de marchandises en provenance de l'étranger. Depuis la légalisation du marché parallèle de devises libres (Kibanda) annoncée pour juin 1990 dans le plan budgétaire, les importateurs désirant acheter des produits à l'étranger sont en mesure de se procurer des devises chez plus de 10 négociants en devises opérant maintenant officiellement à Kampala, même si ceci va de pair, pour eux, avec un agio³⁾. Ceci est cependant loin d'être la seule source de devises pour les importateurs. Après la refonte du système OGL pour les autorisations cadre d'importation en 1987, 25 entreprises ont obtenu de la part du Ministère du Commerce une telle autorisation OGL pour la production de matelas, de boissons, de textiles, de cigarettes, de savon et de ciment. En 1989, les importations vers l'Ouganda réalisées dans le cadre de ces autorisations OGL s'élevaient à plus de 18 Mio ECU (20 Mio US-\$), qui avaient été achetés au cours du change officiel (plus favorable). La Bank of Uganda annonça en 1990 que les autorisations OGL seraient à l'avenir également étendus aux produits suivants: produits pharmaceutiques, tôle ondulée galvanisée, marmites en aluminium, clous et sucre. Enfin, un certain pourcentage d'importations atteignit le pays sans passer par les canaux officiels de devise. Les sommes traitées à cette

3) Le cours du change varie de jour en jour sur le marché parallèle libre. Le cours de conversion officiel de 1 US-\$ était en octobre 1990 de 484 U.Sh. (1 ECU \approx 656,87 U.Sh.), cependant que le cours du change libre était de 1 US-\$ = 680 U.Sh. (1 ECU = 1 035 U.Sh.).

occasion sont extrêmement importantes. C'est ainsi que des évaluations du Ministère de la Planification et du Développement Economique pensent que les importations d'une valeur de 70 Mio ECU (81 Mio US-\$) sont arrivées en Ouganda en 1989/90, sans que n'ait été fait appel aux canaux de devises officiels. Une majeure partie des sommes utilisées pour les importations "sans devises" proviendrait naturellement de l'Ouganda, en particulier lorsque les importateurs ont fait appel, dans de tels cas, au marché libre avant que celui-ci ne soit légalisé. De manière générale, on se base sur le fait que la légalisation de ce marché parallèle de devises réduira l'introduction et la circulation ultérieure de sommes illégales et permettra à l'avenir d'ordonner davantage le système d'importations ainsi que l'utilisation des réserves en devises de toute manière faibles.

OPERATIONS REALISEES PAR COMPENSATION

Depuis quelques années, les opérations réalisées par compensation représentent une partie importante du système de commerce extérieur de l'Ouganda, même si aucune opération par compensation n'a été réalisée au cours du premier semestre 1990. La valeur des opérations par compensation a été évaluée, pour l'exercice budgétaire 1989/90, à env. 69 Mio ECU (80 Mio US-\$) - réalisant de la sorte jusqu'à 30% de la totalité des exportations et 12% de la totalité des importations.

Jusqu'à la mi-1990, des opérations par compensation ont été réalisées pour une valeur de 287 Mio ECU (350 Mio US-\$), et au cours du premier semestre, dans le cadre de contrats de compensation, les marchandises vendues ont été livrées pour une valeur de 19 Mio ECU (23 Mio US-\$) - les marchandises étant pour près de 90% du café. Il existe d'autres articles d'exportation pour les opérations par compensation, comme par exemple le coton, le maïs, les haricots, le soja, le bois d'industrie, le cacao, le thé ainsi que les peaux et les fourrures d'animaux. Les importations réalisées dans le cadre d'accords de compensation comprenaient jusqu'à présent une vaste gamme de marchandises et de prestations. Les prestations fournies sur une base de compensation étaient en majeure partie la construction routière et l'assainissement hôtelier, cependant que, en matière de marchandises, les produits suivants furent en tout premier lieu importés: camionnettes, ciment, pièces de rechange auto, médicaments, sucre et sel. Toutes les opérations sont basées sur les prix du marché mondial et sont contrôlées, avant leur livraison, par la société de réception, Société Générale de Surveillance (SGS), pour ce qui est de leur qualité.

A contrario de ce qui se passe dans d'autres pays, les opérations par compensation ne sont pas uniquement réservées aux pouvoirs publics en Ouganda. Les affaires par compensation privées sont permises et sont même promues dans le cadre d'une procédure de double autorisation; la valeur des opérations par compensation a augmenté au cours des dernières années: elle était, en 1988, de 11 Mio ECU (13 Mio US-\$), était déjà de 19 Mio ECU (21 Mio US-\$) en 1989 et de 17 Mio ECU (21 Mio US-\$) pour le premier semestre

1990. La plupart des marchandises importées dans le cadre de ces accords étaient des produits pour l'industrie manufacturière⁴⁾. Les opérations par compensation ne sont cependant pas simplement réalisées avec l'économie privée ougandaise, mais également avec des grosses entreprises multinationales. C'est ainsi par exemple que, pour l'équipement de l'industrie cotonnière, les tracteurs ont été fournis pour un montant de 35 800 balles de coton. Des accords semblables sont déjà en négociation ou signés.

Conformément aux nouvelles dispositions relatives à l'importation et à l'exportation annoncées en août 1990, les accords de commerce par compensation seront également autorisés par l'élaboration des certificats. Selon les dispositions prévues par le gouvernement, une entreprise commerciale non-étatique qui veut opérer des affaires par compensation doit simultanément demander le certificat d'importation et d'exportation, qui est à ce moment-là établi en tant que certificat combiné. Dès que les certificats ont été accordés par le Ministère du Commerce, des opérations par compensation doivent être traitées par le biais des banques commerciales grâce à des accreditifs spécialement ouverts à cet effet. Dans ce contexte, le gouvernement a annoncé à la fin 1990 qu'il voulait éditer de nouvelles dispositions et procédures de contrôle pour les opérations par compensation étatiques et privées.

4) Supposons qu'une société ougandaise ait échangé du thé contre des médicaments, des machines et appareils agricoles pour la culture du thé ainsi que des engrais. Dans ce cas, la société a un accès direct à des devises et à des autorisations d'importation en vue d'importer des pièces de chaudières électriques et de réfrigérateurs qu'elle monte elle-même.

10 TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS

Compte tenu de sa situation intérieure, l'Ouganda dépend en grande partie de l'utilisation des voies de transit à travers les pays voisins, à savoir le Kenya et la Tanzanie. Compte tenu de la situation isolée en matière de transport, la politique de transport ougandaise s'est orientée de manière précoce vers la sécurité et l'extension des voies de transit. La majeure partie des importations et exportations ougandaises est transbordée par le port de Mombasa (Kenya). L'artère centrale de la circulation de transit ougandaise est la ligne ferroviaire de Kampala à Mombasa passant par Jinja et Tororo. La liaison ferroviaire par Jinja, par bac sur le Lac Victoria vers Mwanza en Tanzanie, et de là vers Dar es-Salam, représente une alternative au transport à travers le Kenya. Le transport de marchandises sur cette route est cependant de loin plus coûteux que celui par la route vers Mombasa.

La situation défavorable en matière de transports se reflète dans des coûts de transport élevés affectant en partie fortement la compétitivité internationale des produits d'exportation ougandais. S'ajoute à ce qui précède que les sommes transférées pour les transport pour les redevances portuaires ainsi que les taxes d'embarquement aux pays voisins, le Kenya et la Tanzanie, affectent le bilan des prestations de manière négative, sollicitant de ce fait encore davantage la balance des paiements.

Le système de transport ougandais doit répondre en prépondérance à trois missions:

- du fait de la situation intérieure, le système de transport doit mettre à disposition des routes de transit sûres et utilisables en permanence à travers les pays voisins;
- le réseau de transport intérieur doit garantir le transport de produits agricoles d'exportation vers les organisations de commercialisation centrales et les installations de transformation industrielles. En outre, le système de transport a comme mission de fournir des produits alimentaires en provenance des régions de culture principales vers les villes et d'assurer l'approvisionnement des régions agricoles en combustibles, en intrants de production agricole et en produits de la vie quotidienne;
- d'un troisième côté, le système de transport ougandais revêt une importance centrale pour le transit de produits et de marchandises en provenance des pays voisins, à savoir le Burundi, le Rwanda, le Zaïre et le Soudan vers le Kenya.

Au début des années 70, l'Ouganda disposait de l'un des systèmes de transports les plus élaborés de l'Afrique Noir. Avec d'autres membres de la East African Community/EAC, le pays partageait un réseau efficace de lignes ferroviaires, d'installations portuaires et de liaisons aériennes. L'effondrement de l'EAC en 1977 et la situation de quasi-guerre civile ont provoqué une détérioration dramatique des conditions de transport. Outre le manque en

personnel d'encadrement et en personnel technique, un entretien insuffisant a provoqué la ruine des liaisons routières et ferroviaires, ce qui, en combinaison avec les destructions, dues à la guerre civile, de nombreuses voies de communication, a provoqué une augmentation des frais de transport internes. Le transport de produits agricoles cultivés vers les centres urbains ainsi que l'approvisionnement des régions agricoles en produits importants de la vie quotidienne n'ont pu être maintenus que tant bien que mal. Il en est résulté une augmentation importante des prix des produits alimentaires urbains du fait de l'augmentation des coûts de transport. La vente de produits d'exportation en outre-mer a également dû être limitée, du fait que la dissolution de la Communauté d'Afrique orientale a créé des goulets d'étranglement en matière d'accès aux wagons ferroviaires et aux avions, et que les installations portuaires des pays voisins n'étaient utilisables que de manière limitée.

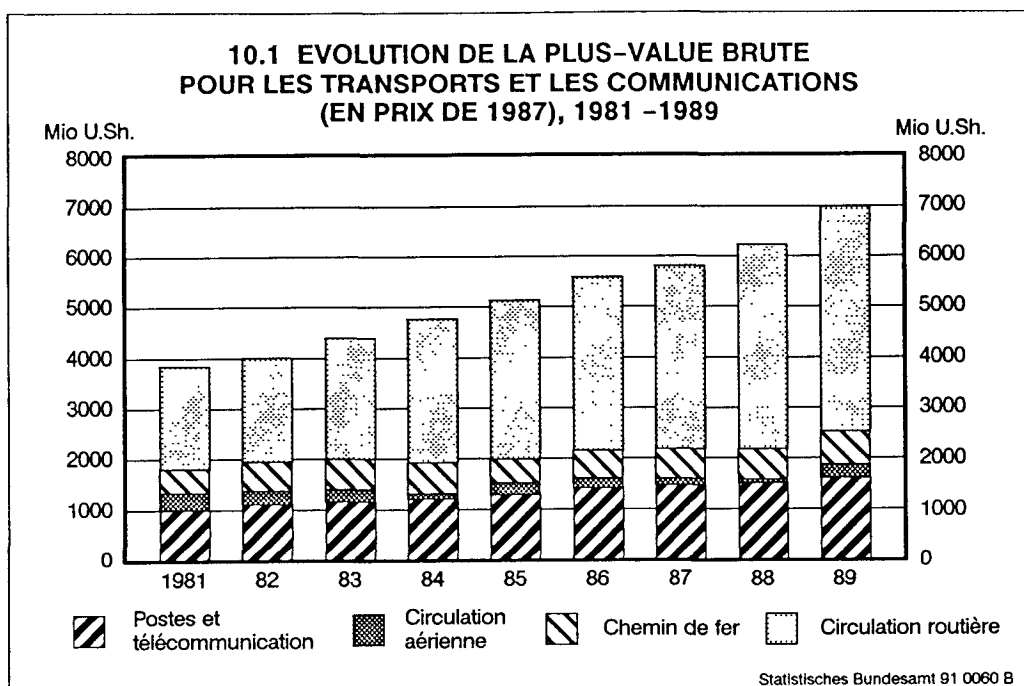
Compte tenu de l'importance-clé qu'ils représentaient pour la relance de l'économie ougandaise, les transports et les communications obtinrent la priorité de financement la plus importante dans les Rehabilitation and Development Plan/RDP 1987/88-1990/91 (cf. chapitre 20). Le RDP cite les points suivants comme objectifs principaux du développement de la circulation et des transports:

- augmentation de la flotte utile de véhicules routier commerciaux (camions, bus, mini-bus etc.), de locomotives et de wagons de chemin de fer;
- retransfert du transport de marchandises de la route vers le rail;
- révision de routes principales et secondaires, des voies ferroviaires les plus importantes ainsi que des liaisons aquatiques et aériennes;
- réorganisation des organisations de transport étatiques et formation renforcée d'experts nationaux en matière de transport;
- extension des équipements de télécommunication et
- amélioration de la sécurité générale de la circulation.

Les efforts de reconstruction des années passées sont le plus nettement visibles sur la base des évolutions les plus récentes en matière de transport. Outre le gouvernement ougandais, de nombreuses organisations donneuses multilatérales (AID, PNUD, DAB, CE) participent à la reconstruction du secteur des transports. Les donateurs bilatéraux les plus importants sont le Danemark, la République fédérale d'Allemagne, l'Italie et le Japon.

Bien que la contribution économique globale des transports et des communications demeure faible avec 3,5% du PIB (1989), les efforts de réhabilitation et de remise en état ont augmenté la plus-value du secteur des transports entre 1981 et 1989 pour la faire passer de 3,835 Mrd U.Sh. à 6,979 Mrd U.Sh. (en prix de 1987) ou de 82,0%. Près de 64% de la plus-

value des transports et des communications ont concerné, en 1989, la circulation routière, avec 4,461 Mrd U.Sh. Comparativement à 1981 (53%) l'importance des transports routiers avait nettement augmenté. La part de la circulation ferroviaire était de 9% (640 Mio U.Sh.) en 1989 et était, malgré la récente réactivation du transport de marchandises par voie ferrée, inférieure à 1981 (12%). Les postes et télécommunications ont contribué en 1989 à la plus-value sectorielle dans les transports et les télécommunications par 1,618 Mrd U.Sh. ou 23% (1981: 26%). La circulation aérienne avec un montant de 260 Mio U.Sh. ou 4% en 1989 (1981: 9%) est d'une importance secondaire.



Au cours des années 60 et jusque dans les années 70, le transport ferroviaire avait une importance marquée tant pour le transport de marchandises que pour celui de personnes. Le réseau ferroviaire est géré par la société ferroviaire étatique Uganda Railways Corporation/URC. La longueur du réseau de chemins de fer était de 1 286 km en 1989. Outre le café, ce sont des produits de masse tels que sucre, le sel et le ciment qui sont transportés par voie ferrée. La liaison ferroviaire la plus importante mène de Kasese, à la frontière du Zaïre, jusqu'au port de transbordement de Mombasa en passant par Kampala, Jinja et Tororo et en traversant le Kenya. Les routes alternatives pour le transport de transit ferroviaire sont les liaisons par bac ferroviaire passant par le Lac Victoria de Jinja vers Kisumu au Kenya ou vers Mwanza en Tanzanie. Dans le cadre de la réouverture de la section ferrée Kampala/Port Bell un nouveau terminal de chargement de wagons de chemin de fer est ac-

tuellement construit pour le transport sur le Lac Victoria. Les coûts totaux pour le projet sont évalués à 15 Mio US-\$ (12 Mio ECU). Tout le projet, financé par DANIDA, devrait être terminé fin 1991. Pour assurer la pérennité du transport ferroviaire sur la section vitale Kampala - Kasese, le gouvernement italien a accordé, dans le cadre d'accords bilatéraux, une aide financière d'un montant de 65 Mio US-\$ (59 Mio ECU). A l'occasion d'une conférence des donateurs tenue à Londres en avril 1989, divers pays donateurs ont assuré 155 Mio US-\$ (141 Mio ECU) supplémentaires pour la révision de ce tronçon. En outre, l'Association Internationale de Développement/AID mettra à disposition, dans le cadre de son premier projet ferroviaire (1st Railway Project) 7 Mio US-\$ (5,5 Mio ECU) pour des travaux de révision urgents sur cette section. Outre la remise en état du réseau ferroviaire, il faut augmenter le matériel roulant de toute urgence. Le manque chronique de locomotives et de wagons utilisables provoque toujours des goulets d'étranglement sérieux en matière de transport. Ceci devrait être résolu par l'achat de 600 wagons de marchandises (en provenance du Zimbabwe) et de 14 locomotives (en provenance de la République fédérale d'Allemagne), et dont la majeure partie a déjà été livrée, tout comme la révision générale de 82 locomotives.

La dissolution du East African Railways Corporation/EARC en 1977 a marqué une chute lourde de conséquences dans les transports ferroviaires. Cette dissolution a interrompu l'approvisionnement de l'Ouganda en matériel roulant et en service de réparations en provenance du dépôt central de l'EARC à Nairobi. Il en est résulté une détérioration importante des performances de transport. La circulation ferroviaire a perdu, à la fin des années 70, sa position dominante dans le secteur du transport de marchandises. Les mouvements de frêt furent de plus en plus réalisés par la route. Au début des années 80, une résurrection de courte durée du transport de marchandises ferroviaire vit le jour. Le transport de marchandises par voie ferrée augmenta entre 1981 et 1984 de 54%. Une nouvelle régression vit le jour pendant les années 1985 et 1986. L'évolution depuis 1987 tient compte des objectifs du retour du transport de marchandises de la route sur les rails formant la base du RDP 1987/88-1990/91. Le volume de frêt déplacé en 1980, à savoir 90,391 Mio tkm, était de 76% supérieur à celui de 1981, ce qui représentait une conséquence directe de la relance conjoncturelle de l'économie ougandaise pendant la période 1987/89.

Au cours des années 80, le transport de personnes connut une évolution négative. Dans la période de 1987 à 1989, le nombre de kilomètres personnes diminua de 211,755 Mio à 69,012 Mio, et donc de plus de deux tiers (-67,4%). Ceci était en tout premier lieu dû à l'insécurité permanente dans les parties nord du pays qui a provoqué l'arrêt de la circulation ferroviaire entre Mbale et Pakwach sur la liaison nord.

10.1 PERFORMANCES DE TRANSPORT DES CHEMINS DE FER

Performance de transport	Unité	1982	1983	1984	1985	1986	1987	1988 ¹⁾	1989 ²⁾
Transp. de pers...	1000 personnes-km	342 236	337 612	245 838	234 773	195 398	211 755	117 592	69 012
Indice de quant..	1981 = 100	150	148	108	103	86	93	52	30
Transp. de march..	1000 tkm	66 954	72 543	78 996	59 221	70 729	77 170	82 839	90 391
Indice de quant..	1981 = 100	130	141	154	115	138	150	161	176
Transp. de bétail..	1000 têtes-km	2 775	2 921	1 493	1 329	908	41	117	202
Indice de quant..	1982 = 100	100	105	54	48	33	1	4	7
Bagages et paquets	1000 tkm	1 363	1 845	1 703	1 206	2 056	1 203	933	2 439
Indice de quant..	1981 = 100	15	21	19	14	23	14	10	27

1) Valeur actualisée. - 2) Evaluation.

Le réseau routier présente une longueur totale de 28 332 km dont près de 6 000 sont des routes praticables par tout les temps et dont 1 800 km sont bitumés. Bien que pratiquement toutes les parties du pays soient relativement bien munies en routes, la situation du réseau routier s'est grandement détériorée au cours des années 70. En ont été particulièrement touchés les routes du transit vers le Zaïre, le Burundi, le Rwanda et le Soudan, les transports lourds y affectant la situation des routes. L'assainissement du système routier fut cependant entamé au début du RDP 1987/88-1990/91. La révision du système de jonction du réseau rural, représentant le préalable d'une commercialisation fiable de produits agricoles d'exportation, en formaient un point principal. Les coûts totaux pour ce projet sont évalués à 55 Mio US-\$ (47 Mio ECU). Dans le cadre du "Emergency Rural Feeder Roads Rehabilitation Programme" lancé en 1988, une réhabilitation partielle des routes dans les régions rurales a eu lieu grâce à des moyens du Ministry of Local Government/MOLG. Plus de 500 km de routes secondaires ont été rénovées jusqu'à la mi-1990 (rectifications, travaux de remblai etc.). Outre le MOLG, la GTZ, l'PNUD/BIT, AID ainsi que le gouvernement japonais participent partiellement, sous la forme de projets autonomes, à l'assainissement du réseau routier rural.

L'on accorde, en outre, une importance marquée au rétablissement d'axes principaux de transit praticables de manière continue. Les travaux de révision sur la liaison du corridor nord (Northern Corridor) de Malaba à Kabale en passant par Kampala en sont arrivés à leur phase finale. Les travaux ont commencé sur le tronçon Masaka-Mbarara-Kabale. Les travaux de rénovation sur les réseaux routiers de Kampala sont terminés, la liaison Kampala - Entebbe a été rétablie. L'Association Internationale de Développement/AID participe en tout premier lieu à l'assainissement du système routier principal. L'AID a mis à disposition une somme totale de 76 Mio US-\$ (60 Mio ECU) dans le cadre du troisième et du quatrième Highway Project.

10.2 FLOTTE DE VEHICULES ET DENSITE AUTOMOBILE

Genres de véhicule/ densité automobile	1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987	1988	1989 ¹⁾
Total	25 638	24 074	25 933	27 154	27 732	29 394	31 307	32 913	34 938
Automobiles	10 656	9 821	10 061	10 430	10 825	11 616	12 342	12 739	12 964
Minibus	675	699	1 225	1 670	1 732	1 875	1 980	2 078	2 384
Omnibus de transport ...	620	593	626	609	552	548	553	578	564
Camionnettes	3 689	3 426	3 749	4 169	4 521	5 153	5 933	6 616	7 410
Camions	3 607	3 529	3 364	3 232	3 093	3 041	3 235	3 360	3 700
Motos, scooter	4 217	3 926	4 308	4 420	4 403	4 303	4 187	4 157	4 240
Autres véhicules ²⁾	2 174	2 080	2 600	2 624	2 606	2 858	3 077	3 385	3 676
Autos par 1000 habitants	1,9	1,7	1,8	1,8	1,8	1,8	1,9	1,9	2,0

1) Evaluation. - 2) Y compris tracteurs et engins de construction.

Après que la flotte de véhicules, qui était d'env. 45 000 véhicules au début des années 70, ait diminué à près de 24 000 véhicules en 1982, une importation croissante a pu être constatée dans la période ultérieure. La flotte de véhicules a augmenté, entre 1982 et 1989, de 45,1%. Avec une flotte de 34 938 véhicules, il n'a pas encore été possible de réatteindre, en 1989, la situation du début des années 70. En particulier en ce qui concerne les automobiles individuelles, seul des taux de croissance modérés ont pu être réalisés. Le degré faible de motorisation est visible à partir du chiffre moyen de 2,0 automobiles par 1 000 habitants en 1989.

L'un des problèmes principaux pour le transport routier de marchandises est le manque de camions. Il n'existait, en 1989, que 3 700 camions, comparativement à 7 000 camions en 1970. Un problème important découle de plus en plus du manque chronique de carburant qui a provoqué une augmentation sensible des prix pour les produits alimentaires livrés à Kampala.

10.3 FLOTTE DE NAVIRES COMMERCIAUX*)

Objet	Unité	1978	1980	1985	1987	1989
Navires	Nombre	1	1	2	3	3
Tonnage	tjb	5 510	5 510	3 394	5 091	5 091

*) Navires à partir de 100 tjb; situation: 1 juillet.

La navigation inférieure a en prépondérance lieu sur le Lac Victoria, le Lac Kyoga, le Lac Mobutu-Sese-Seko (Albert) et sur le Nil. Ces voies navigables intérieures facilitent la liaison vers le nord-ouest relativement peu pourvu en chemins de fer, et servent en outre à la circulation interurbaine sur les rives. L'achat de cinq bacs en 1987 a permis d'améliorer de

manière décisive le transport de marchandises et de passagers sur le Lac Victoria et sur le Lac Kyoga. Les deux liaisons par bac ferroviaire du Lac Victoria permettant le transport de wagons de chemin de fer vers le Kenya et vers la Tanzanie, revêt une importance plus particulière.

La Uganda Airlines Corporation a été créée en 1976. Après l'écroulement des East African Airlines en 1977, elle demeura la seule compagnie aérienne nationale. Il existe des liaisons aériennes internationales de l'UAC avec Nairobi, Rome, Bruxelles, Londres, Cologne, Dubai et Bombay. La flotte d'aéronefs désuète représente un problème important pour l'UAC. En février 1990, les services de vol durent être provisoirement suspendus du fait de problèmes financiers. La circulation aérienne intérieure fut reprise de manière limitée en avril 1990. Une réorganisation profonde du management de l'UAC est actuellement en cours. Une modernisation de la flotte est également prévue. L'introduction d'un système de vente et de réservations de billets d'avion assisté par ordinateur pour Kampala et tous les aéroports cibles en Europe, en Afrique et au Proche Orient est prévu pour 1990. Après qu'un accord relatif à l'entreprise de transport aérien commune au Proche Orient ait été conclu en mai 1990 avec Air Tanzanie, des services de vol communs vers l'Europe devraient être offerts.

Le nombre des passagers transportés par l'UAC entre 1988 était de 61 000. Par rapport à l'année antérieure (46 000), ceci a représenté un accroissement de près d'un tiers, ce qui est en premier lieu dû à la croissance des transports vers l'étranger. Le transport en frêt avait plus que doublé entre 1984 (8 Mio tkm) et 1988 (17 Mio tkm). Bien qu'il n'existe pas encore de chiffres pour 1989 et 1990, il faut se baser sur une régression des performances de transport de l'UAC compte tenu de la flotte obsolète en aéronefs.

10.4 PERFORMANCES DE TRANSPORT DE LA COMPAGNIE AERIENNE NATIONALE UGANDA AIRLINES CORPORATION/UAC*)

Objet	Unité	1984	1985	1986	1987	1988
Passagers aériens	1 000	50	35	50	46	61
Circulation étrangère	1 000	30	22	32	30	45
Kilomètres-personne ..	Mio	108	76	104	98	128
Transport étranger ..	Mio	102	71	96	90	120
Kilomètres-tonne	Mio	18	18	24	24	29
Frêt	Mio	8	11	15	15	17
Circulation étrangère	Mio	18	18	23	24	28

*) Lignes régulières.

Le seul aéroport international de l'Ouganda est celui d'Entebbe, situé environ à 40 km au sud de Kampala. Il existe en outre encore 12 petits aérodromes qui n'offrent cependant pas de services aériens réguliers. Au début des années 70, l'aéroport d'Entebbe était bien équipé pour le transport de passagers et de frêts. Après que 365 000 passagers au total aient été traités en 1971, l'isolation internationale toujours croissante de l'Ouganda vit une diminution importante de la circulation de passagers au cours des années 70 et au début des années 80. Le point le plus bas fut atteint en 1984 avec un total de 76 000 passagers aériens. L'un des motifs de la diminution de passagers aériens a été la destruction pratiquement totale du terminal aérien et des équipements de navigation à la fin des années 70. Une évolution positive nette dans le transport de passagers vit le jour après la reconstruction de l'aéroport à la fin des années 80. Avec 130 000 passagers en 1989, la situation du début des années 70 n'a cependant pas pu être réatteinte.

10.5 DONNEES DE CIRCULATION AERIEENNE DE L'AEROPORT "ENTEBBE"

Objet	Unité	1980	1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987	1988	1989
Décollages et atterrissages ..	Nombre	.	.	4 959	5 712	6 945	4 471	4 474	.	.	.
Passagers	1 000	110	82	88	110	76	84	96	130	120	130
Pass. montant.	1 000	55	41	42	49	38	38	42	64	53	52
Pass. descend.	1 000	49	41	39	53	34	39	43	54	55	57
Pass. transit	1 000	6	-	7	8	4	7	11	12	12	21
Frêt	t	5 883	13 067	8 947	9 727	10 978	5 148	3 870	9 158	8 389	7 791
Expédition ...	t	701	1 761	2 434	1 800	4 733	300	20	1 923	1 350	2 023
Réception	t	5 182	11 306	6 513	7 927	6 245	4 848	3 850	7 235	7 039	5 768
Postes	t	67	93	120	116	149	39	61	266	286	634
Expédition ...	t	25	30	76	33	55	6	21	57	80	26
Réception	t	42	63	44	83	94	33	40	209	206	608

Compte tenu de la situation toujours mauvaise des équipements de l'aéroport, Entebbe n'est actuellement utilisé que par SABENA et Aeroflot ainsi que par quatre compagnies aériennes africaines. British Airways prévoyait pour 1990 le lancement d'une liaison aérienne vers Entebbe. L'équipement de l'aéroport pourrait être amélioré dans un futur proche. C'est ainsi que le gouvernement espagnol a mis à disposition 15 Mio US-\$ (12 Mio ECU) pour des travaux de réparation sur le terminal voyageur. En outre, la Banque de Développement Africaine/BDA prévoit de participer financièrement à la restauration des équipements de l'aéroport.

La Uganda Post and Telecommunications Corporation/UPTC ougandaise est responsable de la mise à disposition de services postaux et de télécommunications. Alors que les services téléphoniques étaient pratiquement effondrés au début des années 80, du fait de la révision du réseau téléphonique ayant lieu depuis 1986, la situation s'est nettement améliorée. Il existe entretemps une liaison directe avec l'Ouganda pour la réception et l'expédition.

tion de télécopies et de télex. En 1989, le nombre des lignes téléphoniques était de 54 900, dont près de 60% étaient concentrés sur la capitale, Kampala. L'octroi par l'AID d'un crédit d'un montant de 52,3 Mio US-\$ (41 Mio ECU) dans le cadre du projet AID Telecom II devrait présenter une importance centrale pour la conclusion réussie des travaux de réhabilitation du réseau téléphonique national. Les crédits sont destinés aux travaux de réparation du système de conduites téléphoniques pour la liaison Jinja - Kampala - Entebbe et devraient être réalisés par la société japonaise Marubeni Corp.

Les données les plus récentes disponibles quant à l'équipement en appareils de radio et de télévision datent de l'année 1986. Il existait, à cette époque, environ 600 000 appareils de radio et 90 000 appareils de télévision en Ouganda. Les émissions radio sont émises par l'office étatique de radio Radio Uganda en 22 langues au total, à l'inclusion de l'Anglais, du Français, de l'Arabe, du Swahili ainsi que d'une série de dialectes locaux. La société de télévision nationale, fondée en 1962 (Uganda Television Service) émet en Anglais, en Swahili et en Luganda dans un rayon de 320 km autour de Kampala.

10.6 DONNEES RELATIVES AUX TELECOMMUNICATIONS*) 1 000

Objet	1980	1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987	1988	1989
Lignes téléphoniques...	45,9	43,4	52,7	54,4	55,8	56,9	57,8	59,0	59,5	54,9
Lignes principales...	20,6	20,5	23,0	24,1	25,0	25,6	27,3	27,9	28,0	26,4
Appareils de radio	295	340	600	.	.	.
Appareils de télévision	74	90	100	.	.	.

*) Situation: fin de l'année.

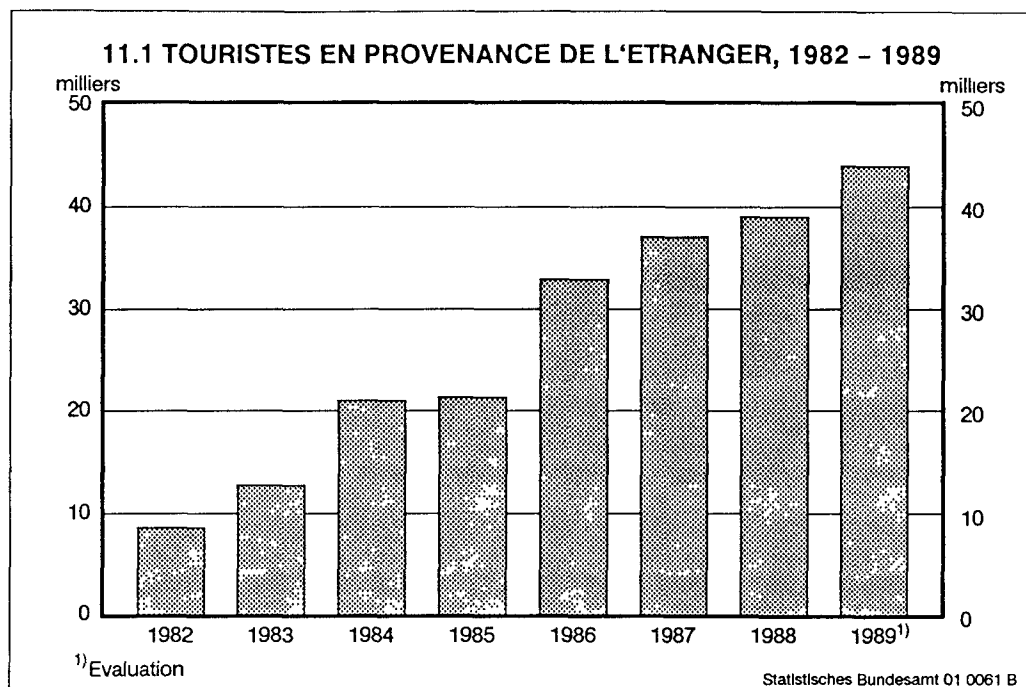
11 TOURISME

Les recettes provenant du tourisme ont représenté au cours des années 60 jusqu'à 72 inclus la troisième source de devises après le café et le coton. Lors de l'année record 1971, plus de 85 000 hôtes étrangers furent comptés. Le nombre moyen des nuitées était de 9,7. Les recettes en provenance du tourisme étaient supérieures à 20 Mio US-\$. Les nombreux lacs ainsi que le paysage naturel tropical attrayant, et en particulier les réserves sauvages et parc nationaux avec leur faune et leur flore diversifiées représentent des attractions touristiques principales.

Pendant la période du gouvernement d'Idi Amin, le tourisme s'écroula pratiquement. L'entretien des parcs nationaux et des hôtels fut entièrement négligé. Pendant le gouvernement Obote, 2,3 Mio US-\$ (2,1 Mio ECU) furent investis dans la reconstruction des hôtels et dans la création d'un nouveau parc national au Lac Mburo. Le gouvernement commença, avec l'aide financière et technique de la Communauté Européenne, du PNUD (Programme de Développement des Nations-Unies) et de la FAO (Food and Agriculture Organization) à augmenter le cheptel d'animaux sauvages fortement touché et à limiter le braconnage. L'information de gardes forestiers, la mise à disposition d'équipements de transport ainsi que la révision des voies de circulation dans les réserves et dans les parcs nationaux fit partie d'autres mesures de promotion.

Une reprise progressive du secteur du tourisme se dessine depuis 1982. Après que le nombre de touristes ait diminué à 8 622, donc à moins d'un dixième du chiffre du début des années 70 en 1982, leur nombre augmenta pour passer à 21 278 en 1985 à environ 44 000 évalués (Fig. 11.1) pour 1989. Comparé au potentiel touristique étranger évalué à environ 500 000 personnes par le Ministère du Tourisme et des Parcs Nationaux, ce chiffre est modeste. Le préalable du développement du tourisme et sa transformation en une branche de croissance permanente est l'amélioration de la situation générale de sécurité, la remise en état complète de l'infrastructure touristique existante ainsi que la construction d'hôtels et d'équipements de vacances correspondants aux standards internationaux supérieurs.

Il n'existe de données de la provenance des touristes étrangers que jusqu'en 1983. Près de deux tiers (62,5%) de tous les touristes étaient en 1983 en provenance de la République fédérale d'Allemagne, suivis par la Grande-Bretagne et l'Irlande du Nord (15,6%) ainsi que par les Etats-Unis et le Canada (8,6%).



Le plan de reconstruction et de développement pour les années 1987/88 à 1990/91 (Rehabilitation and Development Plan 1987/88 - 1990/91/RDP) tient compte de l'importance du secteur du tourisme. Selon le RDP, des investissements de l'ordre de 271,89 Mio US-\$ (230,8 Mio ECU) étaient prévus pour le secteur de l'industrie et du tourisme. Ceci représentait près d'un cinquième (21,1%) de la totalité des dépenses prévues par le plan, à savoir 1,289 Mrd US-\$ (1,1 Mrd ECU). Selon les indications du Ministry of Tourism and Wildlife, des investissements de l'ordre de 130 Mio US-\$ (110 Mio ECU) sont nécessaires uniquement pour l'élaboration et l'extension d'un secteur du tourisme à orientation internationale. Le RDP 1987/88 - 1990/91 cite, comme objectif prioritaire de la promotion du tourisme les points suivants:

- **modernisation et extension de l'infrastructure hôtelière.** Un total de 76,38 Mio US-\$ (64,8 Mio ECU) est nécessaire pour ce projet. A la mi-1990, 50,88 Mio US-\$ (40 Mio ECU) étaient disponibles et étaient, en partie, déjà dépensés. Jusqu'à présent quelques grands hôtels étatiques à Kampala, tels que le Fairway Hotel et le Nile Mansions Hotel (avec centre de conférences international) ont été restaurés et correspondent à nouveau aux standards de haut de gamme. Le Sheraton Hotel a été modernisé avec l'aide financière de la société yougoslave Energoprojekt pour une somme de 27,5 Mio US-\$ (23,3 Mio ECU). Le Lake Victoria Hotel est actuellement en phase de restauration, cependant que les travaux à l'Imperial Hotel ont été commencés

en 1989. En outre, depuis 1988, grâce à l'aide financière d'un consortium italien dirigé par Viginter, la construction d'hôtels 4 étoiles a lieu à Masaka, à Fort Portal, à Jinja et à Mbale. Le remboursement des crédits pour les rénovations d'hôtels a lieu en partie par le biais d'exportation par compensation aux entreprises octroyeuses de crédits;

- **l'assainissement des hôtels gouvernementaux et des lodges gouvernementales dans les réserves naturelles et le renforcement des administrations des parcs nationaux.** Une somme totale de 53,24 Mio US-\$ (45,2 Mio ECU) dont 17,24 Mio US-\$ (14,6 Mio ECU) sont déjà accordés, a été prévue. La réalisation du projet est cependant retardée jusqu'à présent du fait de la mauvaise situation de la sécurité dans quelques parcs nationaux (Parc National Murchison Falls, Parc National Kidepo Valley);
- **l'augmentation des recettes en devises par le tourisme**, ce qui devient de plus en plus important en particulier compte tenu de la pression due, depuis 1987, à la diminution des recettes provenant de l'exportation. Les dernières informations disponibles relatives aux recettes en devises provenant du tourisme datent de 1987. Près de 8 Mio US-\$ (7 Mio ECU) ont été perçus à l'époque. Ceci représente, comparativement au début des années 70, quelque chose de modeste;
- **la création de nouvelles possibilités d'emploi, la promotion du patrimoine culturel national ainsi que la protection de la flore et de la faune** représentent d'autres objectifs importants de la promotion étatique du tourisme.

Le Ministère du Tourisme et des Parcs Naturels a l'intention de créer, en vue d'assurer à l'avenir une hospitalité de classe des touristes, une école d'hôtellerie et du tourisme. L'importance croissante accordée au tourisme après les années de récession est visible à partir du fait que les entreprises privées s'engagent de plus en plus dans le secteur touristique. C'est ainsi que la Lonrh East Africa Ltd., implantée au Kenya, prévoit de réaliser des investissements dans le secteur touristique dans le cadre d'un Joint Venture avec la Katatumba Properties Ltd. ougandaise, qui dispose de trois hôtels, d'une entreprise de voyage ainsi que d'une société de charters aériens. Les capacités hôtelières actuelles de Katatumba devraient être modernisées et étendues avec l'aide de Lonrho. La création récente d'hôtels privés à Kampala et dans d'autres villes du pays exprime l'intérêt porté par l'économie privée à la branche du tourisme.

12 MONNAIE ET CREDIT

Le système financier actuel de l'Ouganda comprend la Banque Centrale (Bank of Uganda), dix banques d'affaires et deux banques de développement. La Bank of Uganda a été créée en 1966. Elle est chargée de l'émission de billets de banque, du contrôle de la circulation monétaire, de celui des cours de change et de la gestion des réserves en monnaie étrangère. La Bank of Uganda possédait, jusqu'à la légalisation du marché parallèle de devises (Kibanda) en juillet 1990, un monopole pour la distribution officielle de devises étrangères.

La banque de développement nationale la plus importante est la Uganda Development Bank/UDB étatique. Sa charge est de transférer les crédits internationaux aux entreprises ougandaises. Elle est en outre chargée, avec l'aide technique de la Banque Mondiale, de la gestion des aides au développement. La deuxième banque de développement est la East African Development Bank/EADB, fondée en 1967, qui a été conçue en tant que banque de développement commune des états membres de la East African Community. La EADB a survécu à la dissolution de la East African Unity et fonctionne actuellement encore en tant que banque de développement supra-nationale. Son siège se trouve à Kampala.

Parmi les banques d'affaires, la Uganda Commercial Bank/UCB, étatique, qui entretient, au niveau national, près de 50 filiales, domine. Les autres banques d'affaires importantes sont la Bank of Baroda, Grindlays Bank, Standard Bank et Uganda Cooperative Bank. La dernière banque d'affaires ouverte est la Teefe Trust Bank Limited. Elle est à 100% en possession de propriétaires de capitaux ougandais.

L'unité monétaire est le Shilling Ougandais (U.Sh.). Jusqu'en 1981, le U.Sh. était accouplé aux droits de tirage spéciaux/DTS du Fonds Monétaire International. Il fut déclaré unité monétaire flottante et fortement dévalué en juin 1981. L'introduction d'un système de cours du change à deux vitesses (appelé two-tier exchange rate) eu lieu en août 1982. Ce système fut maintenu jusqu'en juin 1984. Lors de cette phase, plusieurs dévaluations du taux du change officiel (Window 1) furent réalisées. Le U.Sh. perdit, entre août 1982 (1 US-\$ = 0,992 U.Sh.) et juin 1984 (1 US-\$ = 3,07 U.Sh.) 67,7% de sa valeur par rapport au US-\$. Comme le Tableau 12.1 le montre, il est possible de constater des dévaluations nettes également pour la période de 1984/86. Après que le cours du change moyen de 1984 ait été de 3,60 U.Sh. par US-\$, il diminua pour atteindre 6,73 U.Sh. (1985) et 14 U.Sh. par US-\$ en 1986.

Un nouveau chapitre de politique monétaire fut ouvert en mai 1987 avec l'introduction d'un nouveau U.Sh. d'une valeur de 100 anciens U.Sh.¹⁾. Cette opération allait de pair avec une dévaluation de 76% à 60 U.Sh. pour 1 US-\$. Par la suite, en accord avec le FMI, une politique cohérente de libéralisation des cours du change fut poursuivie en vue d'adapter le cours officiel au cours du marché noir, et ce progressivement. Le cours de change officiel baissa jusqu'en mars 1989 pour atteindre 200 U.Sh. pour 1 US-\$ (moyenne annuelle de 1989: 223,09 U.Sh. pour 1 US-\$). On pouvait obtenir, en juin 1990, 400 U.Sh. pour 1 US-\$. Le cours du change baissa pour atteindre, en novembre 1990, 501 U.Sh. pour 1 US-\$ (à l'achat). De ce fait, l'objectif d'une adaptation plus marquée des cours du change officiels au cours du marché noir fut partiellement atteint. Alors que, jusqu'à la mi-1989, le cours du marché noir était de 2 à 3 fois supérieur au cours officiel, ce dernier a pu atteindre, depuis cette période, 60 à 70% du niveau du marché parallèle (mi-1990: entre 710 et 760 U.Sh.).

Comme le tableau 12.1 le montre, le U.Sh. avait été fortement dévalué, au cours des années 80, également contre d'autres monnaies principales. Le rapport d'échange officiel du U.Sh. par rapport aux droits de tirage spéciaux du FMI était en moyenne, pour les mois de janvier à octobre 1990, de 564,89 U.Sh. On obtenait, en moyenne, pendant la même période, 504,69 U.Sh. pour 1 ECU.

Entre 1983 et 1989, les réserves en devises de l'Ouganda ont diminué de 101,9 Mio US-\$ à 14,1 Mio US-\$, soit de 86,2%. Une légère augmentation à 19,3 Mio US-\$ eut lieu jusqu'en octobre 1990, bien qu'aucune amélioration fondamentale de la situation difficile en matière de devises n'ait vu le jour. Après que l'Ouganda n'ait disposé, au cours des années 1985 à 1989, d'aucun droit de tirage spéciaux du FMI, une somme de 16,5 Mio US-\$ lui fut affectée en juillet 1990.

12.1 COURS DU CHANGE OFFICIELS*)

Type de cours	1983	1984	1985	1986	1987	1988	1989	1990 ¹⁾
ECU								
Shilling ougandais pour 1 ECU ..	1,37	2,84	5,13	13,78	49,43	125,50	245,79	504,69
Cours officiel par rapport au US-\$								
Shilling ougandais pour 1 US-\$.	1,54	3,60	6,72	14,00	42,84	106,14	223,09	410,71
Cours des droits de tirage spéciaux (DTS) 2)								
Shilling ougandais pour 1 DTS ..	2,51	5,10	15,38	17,12	85,12	222,04	486,24	564,89

*) Moyenne annuelle.

1) Moyenne janvier/octobre. - 2) Situation: fin de l'année; janvier à octobre 1990: moyenne des cours du change considérée à la fin du mois.

1) Toutes les indications monétaires utilisées pour la période antérieure à 1987 ont été converties en nouveaux Shilling ougandais.

La légalisation depuis juillet 90, du marché noir de devises florissant représente un pas important dans la direction de l'élimination de la pénurie de devises. Les négociants en devises privés sont autorisés, contre une taxe de licence de 1 000 US-\$, à se procurer auprès de la Banque Centrale une autorisation de libre commerce en monnaies étrangères.

12.2 RESERVES EN DEVISES*)

Genre de réserves	Unité	1983	1984	1985	1986	1987	1988	1989	1990
Devises	M10 US-\$	101,9	64,3	23,4	24,9	54,6	49,3	14,1	19,3 ^{a)}
Droits de tirage spéciaux (DTS)	M10 US-\$	0,9	0,2	-	-	-	-	-	16,5 ^{b)}

*) Situation: fin de l'année.

a) Situation: fin octobre. - b) Situation: fin juillet.

La croissance importante de la masse monétaire représentait l'une des causes principales des taux d'inflation élevés pendant les années 80. Au cours des dernières années, le gouvernement a pris des mesures draconiennes en vue de limiter la croissance de la masse monétaire. Un contrôle plus strict des dépenses budgétaires en particulier permit récemment de limiter la croissance de la masse monétaire. Alors que la masse monétaire (M1 + M2) avait augmenté de 116% entre mars 1988 (23,49 Mrd U.Sh.) et mars 1989 (50,68 Mrd U.Sh.), elle diminua pour passer à 74% entre mars 1989 et mars 1990 (88,05 Mrd U.Sh.). Ceci était en premier lieu à rapporter à une croissance négative de la circulation d'argent liquide (mars 1988 - mars 1989: 108,8%; mars 1989 - mars 1990: 53,7%). Il en est résulté une dégression proportionnelle de la circulation en argent liquide de la masse monétaire totale de 52% pendant le 1er trimestre 1988 à 44% au cours du premier trimestre 1990. A contrario, les dépôts d'épargne et à terme augmentèrent de manière très importante. Entre le premier trimestre 1989 (4,26 Mrd U.Sh.) et le premier trimestre 1990 (12,56 Mrd U.Sh.) les dépôts d'épargne et à terme triplèrent. Leur part à la masse monétaire totale augmenta pour passer à 14% en mars 1990 (mars 1988: 9%). La part des dépôts à vue ne se modifiait pratiquement pas. Les modifications esquissées dans la composition de la masse monétaire ont été le résultat d'une augmentation des intérêts bancaires à 20% pour les dépôts à vue et à 37% pour les dépôts d'épargne et à terme en mars 1989. En corrélation avec les taux d'inflation simultanément diminuant, l'activité d'épargne connut de ce fait une incitation marquée.

Du fait des régressions des crédits octroyés au gouvernement, la croissance du crédit s'est également nettement ralentie depuis début 1989. Après que la somme de crédit totale ait augmenté, entre mars 1988 (17,88 Mrd U.Sh.) et mars 1989 (37,36 Mrd U.Sh.) de 109%, la croissance du crédit diminua jusqu'en mars 1990 (57,69 Mrd U.Sh.) à 54%. La prise de crédit étatique en baisse reflète l'effort du gouvernement visant à diminuer progressive

ment, par une politique de contrôle des dépenses ciblée, le besoin en crédits pour le financement de déficits budgétaires.

12.3 DONNEES SELECTIONNEES DU SECTEUR MONETAIRE ET DU CREDIT*)

Objet	Unité	1986		1987		1988		1989		1990
		mars	sept.	mars	sept.	mars	sept.	mars	sept.	mars
Masse monétaire.....	Mrd U.Sh.	3,78	5,73	8,48	12,34	23,49	33,27	50,68	66,22	88,05
Circulation d'argent										
liquide	Mrd U.Sh.	1,73	2,45	4,15	6,21	12,14	17,63	25,35	31,16	38,97
Dépôts à vue	Mrd U.Sh.	1,55	2,54	3,04	4,87	9,22	12,86	21,07	27,73	36,52
Dépôts d'épargne et à terme	Mrd U.Sh.	0,50	0,74	1,29	1,26	2,13	2,77	4,26	7,33	12,56
Circulation d'argent liquide par habitant 1)	U.Sh.	107,9	152,8	250,0	374,1	706,3	1025,7	1423,8	1750,2	2113,1
Crédits bancaires	Mrd U.Sh.	3,37	3,59	6,12	8,64	17,88	36,29	37,36	54,83	57,69
octroyés au gouvernement ..	Mrd U.Sh.	1,66	1,52	2,79	2,84	6,79	22,65	8,04	3,47	- 8,05
octroyés aux privés	Mrd U.Sh.	1,70	2,07	3,33	5,80	11,09	13,64	29,32	51,36	65,74
Taux d'escompte	% p.a.	36,0 ^{a)}	36,0 ^{b)}	31,0 ^{a)}	.	45,0 ^{a)}	45,0 ^{b)}	55,0	55,0 ^{b)}	55,0

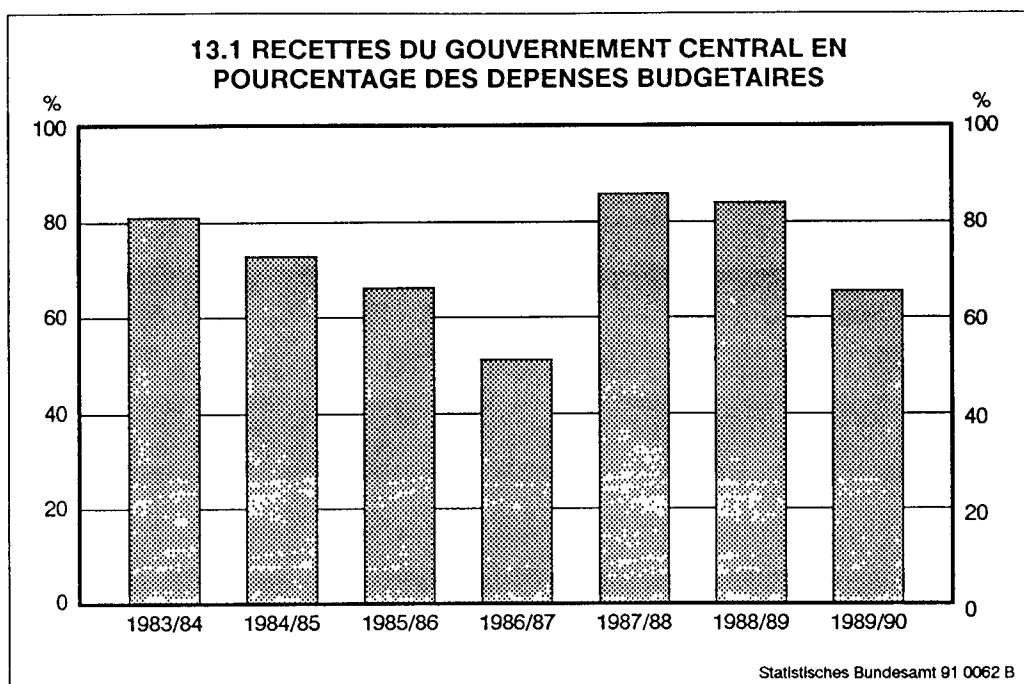
*) Situation: fin du mois.

1) Rapporté à la population à la moitié de l'année.

a) Situation: juillet. - b) Situation: décembre.

13 FINANCES PUBLIQUES

La situation tendue des finances publiques représente depuis les années 70 l'un des problèmes économiques les plus importants, et ayant provoqué des conséquences de grande portée dans les secteurs de la croissance de la masse monétaire, de l'évolution de l'inflation et de la dette extérieure. Les années 70 ont été caractérisées par des déficits budgétaires élevés, à l'exception de l'année 1977, lorsque le boom de l'économie du café et les recettes fiscales à l'exportation élevées en résultant purent être comptabilisées en excédents de recette. Au cours de la plupart des années, les recettes du gouvernement central suffirent à couvrir entre 60 et 70% des dépenses du budget. Une production et une évolution commerciale en régression tout comme une efficacité toujours croissante de la perception des impôts ont représenté des motifs d'une évolution insatisfaisante des recettes au cours des années 70.



Le centre des efforts en matière de politique budgétaire après le renversement du régime Amin était dans un premier temps l'objectif visant à provoquer une discipline supérieure des dépenses en vue de regagner la confiance des pays donneurs occidentaux et du FMI. Le résultat de la politique sévère de contrôle des dépenses du début des années 80 a été

une limitation provisoire des déficits budgétaires. Au cours de l'année fiscale 1983/84, les recettes purent être augmentées pour passer à 81% des dépenses gouvernementales (cf. Fig. 13.1). En 1984/85 un nouveau relâchement de la politique de contrôle des dépenses vit le jour, lorsque les traitements des employés publics furent triplés. Les finances de l'état se détériorèrent au cours des années 1985/86 et 1986/87 à la suite d'une augmentation drastique des dépenses en matière de défense ainsi que d'une base de recettes en érosion toujours plus importante. Le point le plus bas a été atteint lors de l'année budgétaire 1986/87, période à laquelle les recettes ne couvraient plus que près de 50% des dépenses gouvernementales (cf. Fig. 13.1).

Un renversement en matière de politique budgétaire vit le jour en 1987/88. Ce renversement trouva son expression dans l'exécution des mesures d'austérité recommandées par le FMI. Il fut par la suite effectivement possible de fortement limiter les dépenses supplémentaires. Lors de l'exercice budgétaire 1987/88, les recettes ne furent plus inférieures aux dépenses que de 14%. L'octroi marqué en aide au développement multilatéral et bilatéral en liaison avec les crédits du FMI et de la Banque Mondiale en particulier menèrent à une amélioration notable de la situation étatique des recettes.

13.1 BUDGET DE L'ETAT*) MIO U.S.H.

Objet	1983/84	1984/85	1985/86	1986/87	1987/88	1988/89	1989/90
Recettes	947,9	1 698,9	3 228,2	5 858,0	31 064,6	61 127,4	111 349,9
Dépenses	1 169,4	2 329,7	4 866,5	11 415,0	36 563,7	72 563,4	169 264,2
Dépenses supplémentaires..	221,5	630,8	1 638,3	5 557,0	5 499,1	11 436,0	57 914,3

*) Exercice budgétaire: juillet/juin.

Une nouvelle détérioration de la situation budgétaire réapparut lors de l'exercice financier 1989/90. Des dépenses de l'ordre de 169,27 Mrd U.Sh. n'étaient plus couvertes que par des recettes de 111,35 Mrd U.Sh. (Tableau 13.1). Il en résulta un déficit budgétaire de 57,91 Mrd U.Sh. Les recettes ne couvraient plus que près de deux tiers des dépenses budgétaires. Le déficit budgétaire était en particulier dû à la chute internationale des prix du café depuis le mois de juillet 1989, et qui limitait fortement la base des impôts à l'exportation. En outre, les impôts sur la vente et la consommation demeurèrent de loin inférieurs aux recettes attendues, puisqu'ils ne représentèrent que 69 et 55%. La conséquence de ces évolutions est que les recettes budgétaires n'atteignirent que près de 75% des recettes originellement prévues (149 Mrd U.Sh.) du fait que les dépenses budgétaires étaient inférieures aux dépenses prévues, à savoir 199 Mrd U.Sh., le déficit budgétaire de 50 Mrd U.Sh. prévu ne fut que légèrement dépassé. Les dépenses supplémentaires se situèrent dans un cadre encore supportable avec 4,5% du PIB. Les dépenses gouvernementales nettement plus faibles à celles qui étaient attendues au cours de l'année fiscale 1989/90 s'expliquent en

premier lieu par une réduction des dépenses en développement financée par des sources nationales. Ces dépenses ne représentaient que 54% des moyens prévus. Un paiement en partie ralenti de moyens affectés aux projets, mais dans un premier temps la diminution de la base de recettes fiscales, rendirent inévitable une diminution des dépenses de développement nationales.

Le projet de budget pour 1990/91 prévoit des dépenses totales d'un montant de 320 Mrd U.Sh. 209 Mrd U.Sh. devraient concerner les dépenses courantes. 111 Mrd U.Sh. sont prévus pour les missions de développement. Près de 35% des dépenses courantes ont été prévues uniquement pour les obligations de remboursement de dettes. Les recettes gouvernementales devraient représenter, avec 207 Mrd U.Sh., près de deux tiers des dépenses. L'étendue des recettes fiscales a été évaluée à 139 Mrd U.Sh., 66 Mrd U.Sh. concernant des subventions (Grants). La majeure partie des dépenses supplémentaires d'un montant de 113 Mrd U.Sh. devrait être financé par des crédits et des emprunts bancaires (près de 75%). Le reste doit être réglé par transformation de dettes d'engagements étrangers.

13.2 RECETTES BUDGETAIRES DU GOUVERNEMENT*) MIO U.SH.

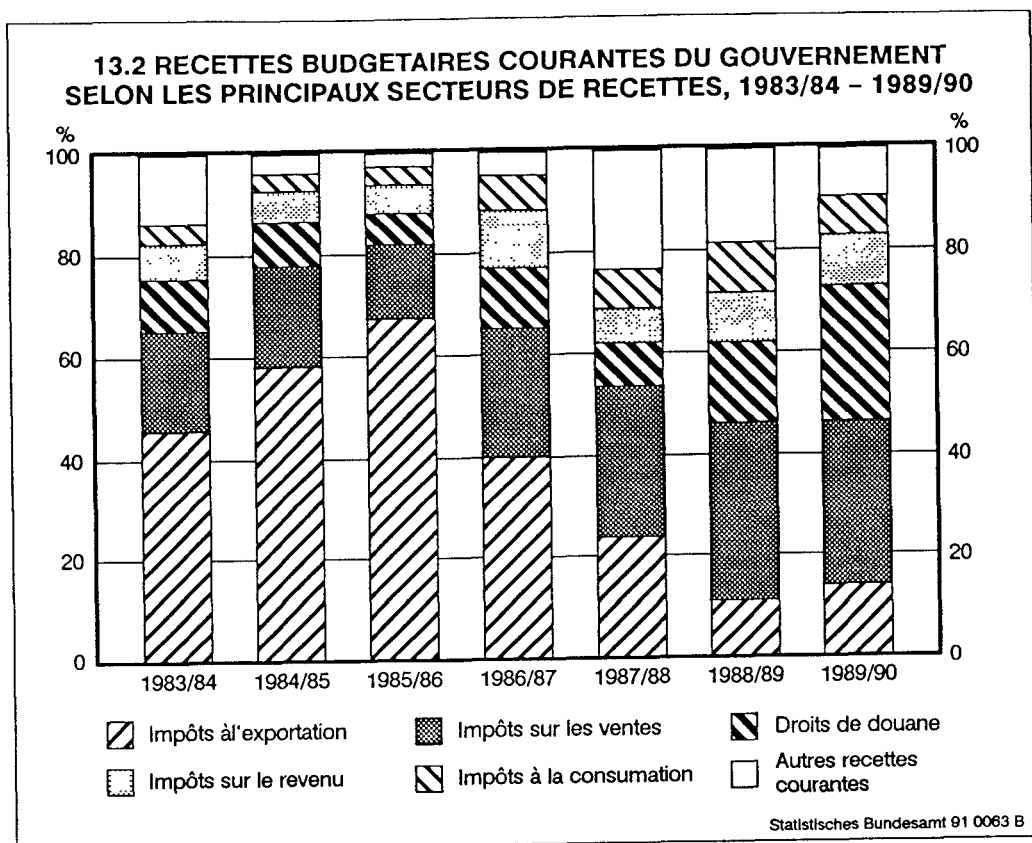
Postes budgétaires	1983/84	1984/85	1985/86	1986/87	1987/88	1988/89	1989/90
Total	947,9	1 698,9	3 228,2	5 858,0	31 064,6	61 127,4	111 349,9
Recettes courantes	902,9	1 620,9	2 843,8	5 005,0	22 262,3	49 719,0	86 458,7
Recettes fiscales	885,1	1 601,7	2 843,8	5 006,6	18 298,7	42 750,0	84 164,2
Impôts sur les revenus et sur le bénéfice	62,5	97,6	156,3	569,9	1 517,6	4 770,0	8 756,5
Impôts sur les marchandises et les services	222,7	391,6	542,3	1 674,0	8 737,3	23 385,0	36 512,1
Impôts sur les ventes ...	176,8	318,7	422,3	1 265,5	6 651,8	17 549,0	28 106,6
Impôts à la consommation	34,8	55,5	97,3	340,8	1 710,5	4 905,0	6 460,0
Taxes commerciales	11,1	17,4	22,7	67,7	375,0	931,0	1 945,5
Impôts à l'exportation ...	412,1	941,8	1 914,8	1 996,5	5 274,5	5 425,0	11 925,0
Café	412,1	941,8	1 891,3	1 996,5	5 259,0	5 370,0	11 921,4
Droits de douane	93,2	142,9	176,4	594,9	1 865,9	7 792,0	22 830,5
Bénéfices émanant du cours du change	79,1	0,0	0,0	0,0	-	-	-
Taxes de frêt	13,5	24,9	50,6	52,0	-	-	-
Autres recettes fiscales ..	2,0	2,9	3,4	119,3	903,4	1 378,0	4 140,1
Recettes non fiscales	17,8	19,1	0,0	- 1,7	3 963,6	6 969,0	2 294,5
Subventions	45,0	78,0	384,4	853,0	8 802,3 ^{a)}	11 408,4	24 891,2 ^{a)}

*) Exercice budgétaire: juillet/juin.

a) Y compris les montants non expliqués (positifs).

L'un des problèmes principaux dans le secteur des finances publiques est représenté par la base insuffisante des recettes étatiques. Au cours de l'année financière 1989/90, les recettes budgétaires ne représentaient qu'un pourcentage faible, à savoir 10%, du PIB. La saisie et la perception inefficaces des impôts sont en particulier responsables de ce fait. Des modifications profondes ont vu le jour au cours des années 80 en ce qui concerne la structure des recettes. Alors qu'en 1983/84, 95% (902 Mio U.Sh.) des recettes gouvernementales concer-

naient des postes budgétaires courants, leur part diminua pour passer à 78% (86,46 Mrd U.Sh.) en 1989/90. A contrario, la part des allocations augmenta, du fait de l'arrivée massive d'aide au développement publique pour passer, pendant la même période, de 5% (45,0 Mio U.Sh) à 22% (24,89 Mrd U.Sh.).



C'est dans le secteur des recettes fiscales que les translations les plus notables ont vu le jour (cf. Fig. 13.2). Après que près de deux tiers des recettes courantes aient été dues aux impôts à l'exportation en 1986/87, la récession d'économie du café mondiale fit baisser leur part à une valeur de loin inférieure à 20% au cours des années 1988/89 (5,43 Mrd U.Sh. ou 10,8%) et 1989/90 (11,93 Mrd U.Sh. ou 13,8%). Les pertes importantes d'impôts à l'exportation expliquent en majeure partie l'évolution insuffisante des recettes et, de la sorte, la situation budgétaire difficile des dernières années.

A contrario, la part des impôts sur les ventes et des recettes en droits de douane a fortement augmenté depuis la moitié des années 80. Les impôts sur les ventes représentaient, pendant l'année budgétaire 1989/90, avec 28,11 Mrd U.Sh. ou 32,5% des recettes courantes

tes, la source de recettes étatiques la plus importante, suivis par les droits de douane avec 22,83 Mrd U.Sh. ou 26,4%. Les deux postes pris ensemble représentent, pour 1989/90, près de 60% des recettes courantes du budget.

13.3 DEPENSES BUDGETAIRES DU GOUVERNEMENT^{*)} MIO U.SH.

Postes budgétaires	1983/84	1984/85	1985/86	1986/87	1987/88	1988/89	1989/90 ¹⁾
Total	1 169,4	2 329,7	4 866,5	11 415,0	36 563,7	72 563,4	169 264,2
Dépenses courantes	602,9	1 771,0	4 133,2	8 026,5	27 205,0	58 350,7	105 522,5
dont pour: 2)							
Affaires étrangères	30,8	50,0	106,4	385,9	655,3	1 822,8	3 905,2
Finances	64,2	561,9	1 430,4	1 786,0	8 543,2	12 838,8	14 888,5
Agriculture	13,6	29,9	39,6	168,5	443,0	963,0	1 151,5
Education	126,3	279,1	527,5	887,8	4 716,9	7 985,1	12 437,3
Santé publique	27,0	65,9	88,3	180,4	622,0	1 833,5	3 305,9
Défense	166,5	356,3	1 026,9	2 212,4	6 383,1	16 781,4	34 696,6
Dépenses de développement 3)	165,0	377,9	709,5	2 237,1	9 358,7	12 072,9	21 469,0
dont pour: 2)							
Finances 4)	45,9	136,2	216,8	417,6	1 457,0	1 526,0	3 446,5
Travaux publics	13,3	18,2	71,3	264,7	1 147,8	1 242,5	4 405,0
Défense	25,8	28,5	33,2	400,1	2 229,0	3 800,0	4 242,2

*) Année budgétaire: juillet/juin.

1) Indications provisoires. - 2) Ministère ... - 3) Seulement des dépenses financières au niveau national ("domestic funded expenditure"). - 4) Y compris les cotisations aux organisations internationales.

Il n'existe pas, pour la période de 1983/84 à 1989/90 de ventilation détaillée des dépenses budgétaires selon les secteurs de dépense. N'est disponible qu'une affectation des dépenses selon les ministères. La ventilation selon les dépenses courantes et les dépenses de développement est également partiellement incomplète. A l'exception de l'année budgétaire 1989/90, seules sont disponibles des indications relatives aux dépenses de développement financées par les moyens nationaux (domestically funded). Malgré ces déficits, il est possible de faire quelques déclarations générales relatives à l'évolution des dépenses sur la base des chiffres disponibles. Après que la part des dépenses budgétaires courantes n'ait représenté, en 1983/84, que 52%, elle augmenta pour passer à 85% en 1985/86. Ceci était dû à la régression marquée de l'arrivée de capitaux étrangers qui laissaient très peu de marge de manoeuvre financière pour les investissements de développement au-delà du service des positions budgétaires courantes. Au cours des années suivantes, la part des dépenses au développement réaugmenta du fait de l'octroi toujours croissant d'aides de projet et de crédits commerciaux étrangers. Seules 62% des dépenses totales furent utilisées pour les dépenses courantes en 1989/90, la part des dépenses de développement s'élevant à 38% (dépenses de développement total: 63,74 Mrd U.Sh., dont: 21,47 Mrd U.Sh. de sources nationales). Dans le projet de budget pour l'année financière 1990/91 une structure des dépenses semblable à celle de 1989/90 (dépenses courantes: 65%; dépenses de développement: 35%) est prévue.

Les dépenses élevées en matière de défense continuent à représenter une charge importante pour le budget de l'état. En 1989/90, près de 34% des dépenses courantes (sans les dépenses pour la police et l'administration pénitentière) furent affectés à ce ressort. Le Ministère de l'Education arrive en seconde position avec 12% des dépenses courantes (sans l'université Makerere). Ce sont les secteurs officiels des finances, des travaux publics (Works) et de la défense qui obtinrent les allocations les plus élevées en provenance des dépenses nationales au développement. Les investissements étatiques élevés pour les travaux publics (4,41 Mrd U.Sh.) d'un cinquième des dépenses de développement auto-financés sont la conséquence de la priorité élevée actuellement affectée aux projets de construction routière.

Une réforme fiscale et douanière profonde est prévue en accord avec la Banque Mondiale et le FMI en vue de détendre la situation des finances publiques et sa conséquence lourde pour les secteurs de la croissance de la masse monétaire, du développement des coûts de la vie et de l'endettement de l'état. En outre, les premiers pas d'une limitation des dépenses budgétaires ont été réalisés au cours de l'année financière 1988/90. Ceux-ci comprenaient l'élimination des subventions au consommateur, l'arrêt de paiement de salaires aux "ghost worker" au service de l'état, ainsi que la réduction des achats en véhicules et en équipement pour les affaires publiques. Des premières mesures introductives ont été prises dans le secteur fiscal au cours de l'année budgétaire 1989/90 déjà. Ces mesures comprenaient:

- la perception d'un impôt minimum à la vente de 10% sur les produits importés et fabriqués au niveau national qui n'étaient pas imposés antérieurement, ou pour lesquels l'assiette de l'impôt était antérieurement de 5%;
- la suppression dans une large mesure des exonérations douanières y compris celles concernant les matières premières et les demi-produits avec augmentation de 10% d'un tarif douanier, ainsi que
- l'élimination des impôts à l'exportation sur les peaux et les fourrures, ce qui fait que le café demeure le seul produit sur lequel sont perçus des impôts à l'exportation.

Les opérations de réforme fiscale prévues pour l'année budgétaire 1990/91 devraient se concentrer en prépondérance sur la fiscalité à la vente et à la consommation ainsi que sur les tarifs douaniers. Pour les marchandises importées nécessaires en majeure partie pour la production de biens à exporter, une élimination des droits de douane à l'importation est prévue en plus des réductions ou exonérations de l'impôt sur les ventes. En outre, le gouvernement prépare actuellement un plan d'action ayant comme objectif un renforcement de l'administration fiscale, en vue d'introduire à moyen terme une augmentation des recettes fiscales.

14 ACTIVITE PROFESSIONNELLE

Les statistiques disponibles relatives à l'activité professionnelle sont incomplètes et doivent être interprétées avec réserve. Outre le Bureau International du Travail/BIT (Genève), le National Manpower Survey/NMS réalisé en 1988 par le Ministère de la Planification et du Développement Economique en 1988 fournit des indications relatives à l'évolution à la structure de l'activité professionnelle. Pour les données du BIT il s'agit, en prépondérance, de valeurs extrapolées. Le NMS se limite exclusivement aux entreprises employant 5 personnes et plus et ne permet, de ce fait, que des conclusions limitées relatives à la structure générale de la population active.

Le secteur ougandais actif est caractérisé par des déficits lourds. Le manque de personnel spécialisé local s'avère être une entrave importante au développement du pays. L'expulsion d'entreprises étrangères et la fuite massive de main-d'oeuvre qualifiée au fil des années ont laissé un vide qui n'a pu être comblé jusqu'à présent par la population active autochtone. En outre, il existe dans pratiquement tous les groupes d'âge et dans tous les secteurs économiques un sous-emploi et un chômage larvés importants. Les traitements faibles des fonctionnaires ont fait que la bureaucratie étatique fonctionne de manière peu efficace.

14.1 PERSONNES ACTIVES SELON LEUR PARTICIPATION A LA POPULATION TOTALE*)

Objet	Unité	1970	1980	1985	1990
Personnes actives 1) .	1 000	4 749	6 163	7 054	8 129
hommes	1 000	2 699	3 526	4 095	4 792
femmes	1 000	2 050	2 637	2 959	3 337
Participation à la population totale ...	%	48,5	47,0	45,6	44,1
hommes	%	55,7	54,4	53,4	52,5
femmes	%	41,3	39,9	37,9	36,0

*) Situation: moitié de l'année.

1) Personnes âgées de 10 ans et plus.

Le Tableau 14.1 fournit, sur la base des statistiques du BIT, un aperçu de l'évolution du nombre de personnes actives pour la période 1970 à 1990. Il faut tenir compte du fait que doivent être ajoutés à la population active les enfants âgés de 10 à moins de 15 ans qui ont une activité professionnelle. Le nombre des personnes actives a augmenté entre 1970 et 1990 de 4,749 Mio à 8,129 Mio (+ 71,2%). La croissance annuelle moyenne était de l'ordre

de 2,7%. Comparativement aux années 70 (2,6% p.a.), la croissance de la population active accéléra au cours des années 80 (+2,8% p.a.). Ceci était dû à deux facteurs prépondérants: d'un côté la migration de main d'oeuvre qualifiée et de la couche entrepreneuriale étrangère au cours des années 70 diminua l'augmentation de la population active. D'un autre côté, les personnes nées pendant les années de forte natalité, croissant fortement au cours des années 80 et se présentant sur le marché du travail, provoquèrent une augmentation forcée du nombre de personnes actives. En ce qui concerne l'évolution de la participation active selon les sexes, il est possible de constater des différences importantes. Alors que la croissance de la population active masculine était, entre 1970 et 1990, de 2,9% en moyenne, la population active féminine n'augmenta, pendant la même période, que de 2,5% p.a. Il en est résulté une diminution de la part féminine à la population active de 43,2% en 1970 à 41,1% en 1990. Le taux d'activité total était de 44,1% en 1990. Alors que plus de la moitié de la population masculine (52,4%) occupait un emploi, ceci n'était le cas que pour près d'un tiers (36,0%) de la population féminine.

14.2 PERSONNES ACTIVES ET TAUX DES PERSONNES ACTIVES SELON LES TRANCHES D'AGE*)

Age de ... à moins de ... ans	1970	1980	1990	1970	1980	1990
	1 000			% de la tranche d'âge		
10 - 15	554	728	879	45,4	43,8	37,5
15 - 20	755	975	1 308	74,0	71,8	68,5
20 - 25	662	880	1 201	79,4	78,3	75,8
25 - 30	572	765	1 021	82,9	82,2	79,7
30 - 35	453	637	863	85,5	84,6	82,0
35 - 40	422	526	714	86,2	85,4	82,6
40 - 45	357	404	578	87,3	86,5	83,5
45 - 50	291	366	463	86,6	85,8	82,7
50 - 55	230	295	339	85,7	84,6	81,4
55 - 60	174	229	291	83,7	82,4	79,0
60 - 65	125	162	209	78,9	77,4	73,2
65 et plus	155	196	262	61,3	59,8	56,8

*) Situation: moitié de l'année.

En ce qui concerne la participation à la vie active spécifique à l'âge il existe également des différences importantes. Selon les prévisions du BIT pour 1990, les taux d'emploi dans toutes les couches d'âge étaient inférieurs en 1990 à ce qu'ils étaient en 1980 et, en particulier, en 1970. Bien que déjà plus d'un tiers (37,5%) des personnes âgées de 10 ans à moins de 15 ans ait participé en 1990 à la vie active, le taux d'emploi de ce groupe d'âge était, comparativement à 1970 (45,4%) aussi nettement tombé que ceci était le cas dans les autres groupes d'âge. Le taux d'emploi le plus élevé, à savoir plus de 80% en permanence existait,

en 1990, pour les personnes âgées de 30 à moins de 55 ans. La participation élevée à l'activité des personnes âgées de plus de 64 ans, à savoir près de 57%, est la conséquence de l'absence d'assurance étatique en matière de vieillesse et en matière sociale. Un grand nombre de personnes âgées sont obligées d'exercer une activité professionnelle en vue d'assurer leur survie.

Les statistiques disponibles relativement à la composition des personnes actives selon les secteurs économiques sont insuffisantes. L'agriculture (y compris la sylviculture et la pêche) forme le secteur d'activité le plus important. Selon le "Background to the Budget 1990/91", édité par le Ministère de la Planification et du Développement Economique, près de 92% de toutes les personnes actives sont implantées dans les régions rurales et assurent leur subsistance en prépondérance à partir d'activités agricoles. Les villes ne représentent que près de 8% de toutes les personnes actives. C'est le secteur des prestations de service qui forme le point fort de l'activité dans les centres urbains.

Le fait que la NMS réalisée en 1988 ne fournit d'informations que pour une population active évaluée à l'époque à 7 millions de personnes (currently active population) prouve que la base de données est insuffisante¹⁾. Selon le NMS, la part des personnes actives dans le secteur formel était de 5,3%. 13,7% travaillaient dans le secteur non formel. Rien n'est dit en ce qui concerne les 81% résiduels. On peut partir du fait que ces derniers sont en majeure partie des agriculteurs indépendants ou des membres de leur famille travaillant avec eux.

Les points forts de l'activité dans le secteur non formel ou dans le secteur de l'économie parallèle sont formés par le commerce, les activités artisanales et les activités de petite industrie ainsi que par le secteur transport et circulation. Après la ruine économique des années 70 et l'écroulement du secteur d'activité "moderne", la réalisation d'activités non formelles représentait, pour de grandes parts de la population urbaine, la seule possibilité d'existence.

Le secteur "moderne" ou formel ne joue qu'un rôle secondaire pour le marché de l'emploi. Selon le NMS, le nombre des personnes actives salariées du secteur formel s'élevait, en janvier 1988, à 378 227 personnes (cf. Tableau 14.3). Le nombre des personnes employées par l'état a été indiqué comme étant de 244 000. De ce fait, le secteur public employait près de deux tiers de toutes les personnes actives dans le secteur formel. Le secteur de l'économie privée employait 134 000 personnes (35%).

1) Il faut tenir compte du fait que le National Manpower Survey se base sur un chiffre de personnes actives plus faible que celui des statistiques OIT sur lesquelles se base le Tableau 14.1.

Près de la moitié, soit 50,6%, des salariés du secteur formel, étaient des personnes non spécialisées (191 354). Les ouvriers spécialisés (81 372 personnes ou 21,5%) forment la seconde catégorie en importance, suivis par les professions techniques (59 716 personnes ou 15,8%) et les cadres ou la main-d'oeuvre spécialisée en position d'encadrement (45 393 personnes ou 12,0%).

Près de 60% (224 391 personnes) de tous les salariés exerçaient, début 1988, une activité dans le secteur de services communaux, sociaux et personnels. Il s'agissait, dans ce cas, pratiquement sans exception, de salariés d'administration étatique et d'entreprises semi-étatiques. La deuxième branche d'activités formelles était, à cette époque, l'industrie de la transformation, avec 53 648 personnes actives (14,2%), suivie par l'agriculture (28 378 personnes ou 7,5%). Les points forts du travail salarié agricole sont la culture de thé et de cannes à sucre. Au début de l'année 1988, les secteurs commerce et hôtellerie, qui employaient 23 211 personnes (6,1%) ainsi que le bâtiment, qui employait 20 287 personnes (5,4%), représentaient d'autres secteurs importants d'activité formelle.

14.3 SALAIRES SELON LES SECTEURS ECONOMIQUES ET LES GROUPES D'ACTIVITE LE 1ER JANVIER 1988*)

Secteur économique	Cadre et main d'oeuvre spécialisée en position d'encadrement	Professions techniques	Groupe professionnel		Sans indications	Total
			Ouvriers spécialisés	Ouvriers non-spécialisés		
Total	45 393	59 716	81 372	191 354	392	378 227
Agriculture, sylviculture et pêche	1 361	2 610	5 899	18 487	21	28 378
Industrie manufacturière	2 070	5 241	14 553	58 135	16	80 015
Energie et hydraulique	130	248	1 194	2 847	6	4 425
Industrie minière, extraction de roches et de terres	24	45	78	1 508	0	1 655
Industrie de la transformation	1 623	3 932	10 323	37 760	10	53 648
Construction	293	1 016	2 958	16 020	0	20 287
Commerce et hôtellerie	1 045	2 633	9 207	10 316	10	23 211
Banques, assurances	1 586	1 411	3 399	4 431	0	10 827
Transports et télécommunications	876	2 880	3 358	4 289	2	11 405
Prestations communales, sociales et personnelles	38 455	44 941	44 956	95 696	343	224 391

*) Selon la National Manpower Survey. Situation: 1. Janvier 1988.

L'évolution future du marché du travail doit faire l'objet d'une évaluation plutôt sceptique. Il faut s'attendre, du fait de la croissance démographique élevée et d'une augmentation marquée des années à forte natalité, à une croissance nette importante, au cours des années 90, de la population active, à savoir entre 200 000 et 250 000 personnes p.a.²⁾. Les perspectives d'intégration de la totalité des personnes arrivant sur le marché dans les rapports

- 2) Il faut se rappeler que ces évaluations ne tiennent pas compte des effets possibles de l'épidémie de SIDA sur l'évolution future du potentiel de personnes actives.

d'emploi formels sont faibles, l'augmentation de l'efficacité de la bureaucratie étatique réclamée par la Banque Mondiale et le FMI dans le cadre des programmes d'ajustement structurels provoquera une diminution de l'emploi dans le secteur public de près d'un sixième du personnel (près de 40 000 emplois). Le marché du travail privé, et en particulier le secteur d'activité industrielle n'est actuellement en mesure d'absorber du personnel que de manière limitée. Dans de telles conditions, l'agriculture et le secteur informel devront absorber la part du lion de la croissance en main d'oeuvre. Il faut donc prévoir une augmentation du sous-emploi rural d'un côté et du chômage urbain de l'autre (taux de chômage urbain en 1990: 5%). Sous cette pression, la création de nouvelles possibilités d'emplois industriels revêt un caractère d'urgence. Cette création dépendra cependant de manière décisive de l'arrivée de capitaux étrangers privés et d'aides officielles au développement, le potentiel financier national pour les investissements et le secteur industriel étant trop faibles.

Un programme spécial de réintégration d'anciens employés de l'état sur le marché du travail est prévu dans le cadre du projet PAPSCA (Project on the Alleviation of Poverty and the Social Costs of Adjustment) promu par la Banque Mondiale, en vue de minorer les problèmes qui se poseront lors du licenciement d'employés de l'état. Ce programme spécial devrait comprendre en prépondérance, outre des paiements d'indemnités, des crédits de création d'entreprises ainsi que des mesures de reconversions très importantes. Ces mesures ne permettent cependant pas d'attendre de solutions générales pour les problèmes de l'emploi se dessinant pour les années 90.

15 SALAIRES ET REMUNERATIONS

Les indications disponibles relatives aux évolutions des salaires et rémunérations dans le secteur économique formel sont incomplètes et ne fournissent qu'un aperçu limité de la situation réelle des revenus de la population active. Une partie relativement faible de toutes les personnes actives seulement est employée dans le secteur formel et perçoit un salaire. Selon le National Manpower Survey réalisé en 1989 par le Manpower Planning Department du Ministère pour la Planification et le Développement Economique, le nombre des personnes actives dans le secteur formel était, en janvier 1988, de 378 227. Ceci représentait 5,3% de toutes les personnes actives. Près de deux tiers de toutes les personnes actives du secteur formel (244 195 personnes) étaient employés dans le secteur public. Les secteurs para-étatique, privé et coopératif employaient au total un tiers de tous les salariés (cf. Chapitre 14).

Une régression énorme des revenus réels du secteur formel vit le jour au cours des années 70 et 80. Cette évolution était la conséquence de taux d'inflation élevé atteignant en partie nettement plus de 100% ainsi que d'une politique restrictive en matière de salaires et de rémunérations. Des déficits budgétaires toujours croissants ainsi qu'un déséquilibre toujours supérieur de la balance des paiements rendirent inévitable une limitation de dépenses en salaires et rémunérations pour les employés du secteur public. Les augmentations occasionnelles des taux de salaires et de rémunérations ne purent, tant sans faut, suivre l'augmentation générale des prix.

Le Tableau 15.1 fournit un aperçu de l'évolution des rapports salaires/prix jusqu'en 1984. Après une augmentation importante du taux de salaire minimum jusqu'en 1987 en unités réelles, une régression marquée vit le jour ultérieurement. Jusqu'en 1984, le taux de salaire minimum réel baissa pour atteindre 9% du niveau de 1972. Si, en 1987, près de 50% du salaire minimum d'un travailleur urbain suffisait à couvrir les besoins alimentaires d'une famille de 4 personnes, 4,5 fois le salaire minimum était nécessaire en 1984. Il faut tenir compte, dans ce cas, de ce que les dépenses relatives à la location d'appartements, aux vêtements, aux moyens de transport et aux produits pharmaceutiques ainsi que les taxes scolaires n'ont pas été intégrés aux calculs.

Compte tenu de cette évolution, une grande partie de la population active urbaine était obligée d'avoir, au cours des années 70 et de la première moitié des années 80, des revenus supplémentaires extérieurs au secteur formel ou de cultiver des produits alimentaires en vue d'assurer son existence. A Kampala, la production urbaine de maïs et de manioc augmenta considérablement au cours des années 70. Il en est résulté une modification des habitudes alimentaires urbaines. Alors que, au cours des années 60, un mode d'alimentation

plus orienté vers les produits animaliers (viande, lait) et les fruits avaient commencé à s'imposer, la moitié des années 70 vit une transition vers la consommation de produits alimentaires moins coûteux tels que la farine de maïs ou de Matoke. Un grand nombre d'habitants des villes utilisèrent les possibilités ouvertes par l'expulsion de la couche de commerçants asiatiques et prirent pied dans le commerce urbain. Globalement, le secteur du commerce informel se développa au cours des années 70 pour devenir la source la plus importante de revenus urbains.

En résumé, il est possible de constater que les pertes importantes en salaires réels des années 70 et du début des années 80 ont favorisé la transition d'une économie nationale orientée vers l'industrie en une économie nationale orientée vers une économie de subsistance et une économie parallèle (cf. Chapitre 17). La conséquence de la politique étatique restrictive en matière de salaires et de rémunérations a été une diminution de la performance du secteur formel, en tout premier lieu de la bureaucratie étatique, ainsi que la migration renforcée de la main d'oeuvre qualifiée vers le Kenya, vers l'Afrique méridionale et vers l'Europe.

15.1 SALAIRES MENSUELS MINIMUM EN UNITES NOMINALES ET REELLES

Année	Salaire min. (U.Sh.)	Indice des prix	Indice des salaires nominaux	Indice des salaries réels	Pourcentage du sa- laire minimum pour la couverture des besoins alimen- taires familiaux
		1972 = 100			
1957 ...	0,33	61,4	17,8	29,0	164
1967 ...	1,50	75,2	81,1	107,8	49
1972 ...	1,85	100,0	100,0	100,0	60
1980 ...	4,00	3 348,0	216,2	6,5	.
1984 1)	60,00	35 000,0	3 243,2	9,3	450

1) Novembre 1984.

Il est très difficile d'obtenir des données à jour concernant l'évolution des salaires réels dans le secteur économique moderne au-delà de l'année 1984. Les calculs de salaires et de rémunérations d'entreprises industrielles sélectionnées publiés tous les ans par le service statistique du Ministry of Planning and Economic Development/MPED pour les industries de la transformation ne permettent de tirer que des conclusions limitées quant à l'évolution des revenus, du fait de la variation importante, d'année en année, du nombre des entreprises consultées, et du fait que les entreprises intégrées ne sont soumises à aucune sélection de représentativité. Compte tenu d'une évolution hyper-inflationnaire au cours des années 85 à 87, présentant des taux de renchérissement annuels à trois chiffres (cf. Chapitre 16) l'on peut partir de pertes supplémentaires en salaires réels.

**15.2 SALAIRES MENSUELS BRUTS MOYENS DE SALAIRES SELON LES
BRANCHES ECONOMIQUES ET LES FORMES D'ENTREPRISES*)**
U.S.H.

Branche économique	étatique	Forme d'entreprise			autres	total
		para-étatique	privé	coopérative		
Agriculture, sylviculture et pêche	1 298	1 917	1 860	899	1 736	1 565
Industrie minière	722	1 133	2 763	.	500	1 516
Industrie de la transformation	2 145	9 616	2 840	1 488	3 879	5 638
Approvisionnement en courant, en gaz et en eau.....	930	2 510	17 916	7 141	1 271	2 910
Secteur de la construction ...	700	2 821	3 354	1 183	260	1 549
Commerce de gros et de détail, hôtellerie	1 217	3 366	9 456	820	1 481	6 077
Transport, stockage, communication	1 058	1 755	3 568	3 695	1 573	3 380
Banques et assurances	694	4 273	34 480	369	8 633	12 187
Administration publique	1 157	868	6 930	10 398	2 972	1 169
Education	838	2 223	1 210	.	5 710	850
Santé publique, médecine vétérinaire	1 402	957	21 561	2 069	857	3 990
Autres services sociaux, communaux et personnels	927	3 650	2 639	685	2 178	1 773
Total	1 175	5 786	7 312	1 723	2 425	3 127

*) Janvier 1988.

Les seules données moyennes à jour et fiables quant à la situation des revenus dans le secteur formel sont celles que contient le National Manpower Survey. Selon ces données, les rémunérations brutes du secteur formel étaient en moyenne de 3 127 U.Sh. en janvier 1988. Les fonctionnaires étaient nettement sous-payés, puisqu'ils percevaient un revenu moyen mensuel de 1 175 U.Sh. A contrario, les revenus moyens dans les secteurs para-étatique (5 786 U.Sh.) et privé (7 312 U.Sh.) étaient nettement supérieurs. Dans pratiquement toutes les branches économiques, le secteur étatique présentait des revenus moyens inférieurs à ceux des secteurs semi-étatique et en particulier privé. Les différences de revenus les plus marquantes étaient celles concernant les banques et les assurances. Alors qu'au début 88, un employé de l'état percevait, dans ces branches économiques, 694 U.Sh. seulement, le secteur para-étatique payait en moyenne 4 273 U.Sh. et l'économie privée même 34 480 U.Sh. Globalement, c'est dans le secteur des banques et de l'assurance, avec une moyenne de 12 187 U.Sh. qu'était payé le salaire mensuel le plus important. Le salaire le plus faible était le salaire mensuel de l'éducation, qui s'élevait en moyenne à 850 U.Sh. Du fait de leur

mauvaise situation de revenus, un grand nombre d'enseignants sont obligés d'avoir des activités annexes, ce qui affecte obligatoirement la qualité des cours.

Malgré l'enveloppe budgétaire serrée et l'urgence du combat contre l'inflation, une augmentation des revenus réels est inévitable au cours des années qui s'ouvrent, si l'on veut augmenter l'aptitude à prester des travailleurs et des fonctionnaires d'état en tant que supports centraux d'une relance économique et d'une administration étatique capable de fonctionner. Il ne sera pas possible de réaliser la croissance économique permanente recherchée sans augmentation des salaires réels, du fait que de grandes parties de la population active urbaine demeurent liées à des emplois secondaires dans le secteur informel. Le gouvernement, qui s'efforce d'augmenter les revenus réels, a annoncé pour l'année budgétaire 1990/91 une augmentation de salaires de 22% pour les employés du secteur public. En outre, une augmentation progressive des taux de salaires du personnel technico-scientifique étatique est également prévu. De plus, le gouvernement a reconnu que d'autres augmentations de salaires étaient absolument nécessaires au cours des années qui s'ouvrent pour des employés de l'état.

16 P R I X

L'inflation élevée représente l'un des problèmes économiques vitaux de l'Ouganda. Le développement hyper-inflationnaire des années 80 a été dû au manque chronique de biens de consommation et à l'accroissement des frais de transport. Le gouvernement Museveni a déclaré comme l'un des objectifs les plus importants de la politique économique le combat contre l'inflation. Il semble bien que l'espoir d'une limitation d'inflation élevée grâce à une diminution des déficits budgétaires et au contrôle de la croissance de la masse monétaire se soit réalisée fin 1990.

A contrario de ce qui est le cas dans de nombreux autres pays africains, il n'existe, en Ouganda, aucun système étatique de contrôle de prix. C'est en 1981 déjà, dans le cadre du premier programme de reconstruction économique, qu'a eu lieu en grande partie l'élimination des contrôles des prix étatiques ainsi que la libéralisation de la politique des prix. La politique des prix actuelle se limite à la détermination de prix à la production pour les produits d'exportation agricoles les plus importants, des prix pour les produits pétroliers ainsi que les redevances de consommation pour les prestations d'alimentation publiques (redevances sur le courant, l'eau, les postes et les téléphones, tarifs de transport).

L'indice des prix à la consommation pour les couches de revenus faible et moyen à Kampala fournit des indications relatives à l'évolution des coûts de la vie jusqu'en 1988. L'indice des prix à la consommation pour les groupes de revenus faibles est considéré comme relativement représentatif pour l'évolution générale du coût de la vie. Comme le Tableau 16.1 le montre, le taux d'inflation annuel moyen était, entre 1982 et 1988, de 119,1%. Après que les taux de renchérissement aient été encore relativement faibles au cours des années 1983 et 1984 avec 33,7 et 41,3%, 1985 vit une augmentation massive des coûts de la vie. L'inflation annuelle atteint une valeur de 164,1% en 1985. Ceci était dû, en prépondérance, à l'augmentation importante des prix pour les produits alimentaires (+174,8%) et pour les produits ménagers (+175,4%), représentant près de 80% des dépenses totales des groupes de revenus faibles. La raréfaction des produits alimentaires et des biens de consommation à Kampala du fait des mauvaises conditions de transport ainsi que les déficits budgétaires en croissance ont été les déclencheurs de l'augmentation des prix. L'augmentation marquée des coûts de la vie se poursuit en 1986 (+145,4%). L'augmentation surproportionnelle des prix des vêtements au cours des années 1986 (+265,2%) et en 1987 (+248,8%) peut partiellement être due à une modification de la méthode de saisie de données. La saisie des prix pour les vêtements a été convertie, en prix du marché, à partir du dernier trimestre 1986, après que les prix des magasins étatiques aient été utilisés antérieurement en tant que base de saisie.

**16.1 INDICE DES PRIX DU COUT DE LA VIE
DES GROUPES A REVENUS FAIBLES A KAMPALA
AOÛT 1981 = 100**

Objet	Total	Produits alimentaires	Boissons et tabac	Carburant et savon	Produits ménagers	Vêtements
Pondération	100	70	11	8	2	9
1982	114,7	121,3	79,7	95,4	123,6	121,3
1983	153,4	168,0	95,9	121,7	124,3	145,3
1984	216,8	238,2	130,2	176,3	174,1	202,1
1985	572,5	654,6	316,2	438,4	479,4	474,7
1986	1 405,0	1 495,0	899,2	946,1	1 568,7	1 733,7
1987	4 285,6	4 439,9	2 736,3	3 049,2	4 970,1	6 047,0
1988	12 692,9	13 191,8	7 296,3	12 707,5	12 859,9	16 043,9
Modification en % par rapport à l'année précédente						
1983	33,7	38,5	20,3	27,6	0,6	19,8
1984	41,3	41,8	35,8	44,9	40,1	39,1
1985	164,1	174,8	142,9	148,7	175,4	134,9
1986	145,4	128,4	184,4	115,8	227,2	265,2
1987	205,0	197,0	204,3	222,3	216,8	248,8
1988	196,2	197,1	166,6	316,7	158,7	165,3
Déc. 1988	159,2	175,3	103,6	190,6	100,7	111,7
Taux de croissance annuel moyen en %						
1982-1988	119,1	118,5	112,3	126,0	116,9	125,7

**16.2 INDICE DES PRIX DU COUT DE LA VIE
DES GROUPES A REVENUS MOYENS A KAMPALA
AVRIL 1981 = 100**

Objet	Total	Produits alimentaires	Boissons et tabac	Carburant et éclairage	Transport	Vêtements	Autres produits de consommation	Autres produits transf.
Pondération	100	41	17	6	10	14	10	2
1982	200,7	169,0	118,3	185,4	326,9	347,9	143,8	218,9
1983	248,9	239,8	128,9	303,4	445,7	331,8	145,5	245,6
1984	349,8	321,4	170,0	822,5	599,7	407,8	180,6	231,4
1985	787,9	877,8	422,9	1 577,8	1 019,5	720,4	457,3	642,6
1986	2 217,8	2 186,5	1 299,6	3 065,0	2 382,3	3 242,2	1 598,9	3 225,7
1987	7 498,0	6 820,1	3 812,3	11 634,5	4 512,4	16 465,1	4 854,5	6 172,0
1988	21 270,3	20 100,5	8 353,5	27 655,8	14 321,6	50 032,8	12 400,7	13 638,9
Modification en % par rapport à l'année précédente								
1983	24,0	41,9	9,0	63,6	36,3	- 4,6	1,2	12,2
1984	40,5	34,0	31,9	171,1	34,6	22,9	24,1	- 5,8
1985	125,2	173,1	148,8	91,8	70,0	76,7	153,2	177,7
1986	181,5	149,1	207,3	94,3	133,7	350,1	249,6	402,0
1987	238,1	211,9	193,3	279,6	89,4	407,8	203,6	91,3
1988	183,7	194,7	119,1	137,7	217,4	203,9	155,4	121,0
Déc. 1988	119,3	112,4	31,9	42,7	352,6	176,5	56,5	114,3
Taux de croissance annuel moyen en %								
1982-1988	117,5	121,8	103,3	130,3	87,8	128,9	110,2	99,1

Après la prise de pouvoir par le président Museveni, un programme de stabilisation de 6 mois a été réalisé au début 1986, programme basé entre autres sur une diminution rapide du taux d'inflation. Du fait du renchérissement galopant, des contrôles de prix limités dans le temps ont été introduits en 1986 pour les produits de la vie quotidienne tels que le sucre, le sel et le savon. Des limites supérieures relatives aux marges bénéficiaires admissibles à la vente furent fixées pour quelques produits. Il ne fut cependant pas possible dans un premier temps de faire baisser le taux d'inflation. A contrario, le point fort de l'évolution hyper-inflationnaire fut atteint en 1987 avec un taux de renchérissement de 205,0%. Les motifs de la nouvelle flambée inflationnaire en 1987 sont les suivants:

- offre limitée en permanence de biens provoquée par un manque de devises dû à un paiement lent des aides au développement étrangères,
- prix du marché mondial du café faible diminuant les recettes du budget et provoquant une prise de crédit du gouvernement auprès de la Bank of Uganda promouvant la croissance de la masse monétaire,
- les obligations de remboursement de dettes supérieures aux prévisions du gouvernement,
- ainsi que le renchérissement des transports de biens dus aux conflits frontaliers se multipliant et l'interruption partielle de voies commerciales importantes.

Bien que le taux de renchérissement annuel moyen ait encore été élevé en 1988 avec 196,2%, un recul de l'inflation se dessina à la fin 1988. Alors que les coûts de la vie avaient augmenté de 323,7% en août 1988 comparativement à l'année antérieure (août 1987), le taux d'inflation diminua jusqu'en décembre 1988 à 159,2%. Ceci était dû à un meilleur approvisionnement en produits alimentaires et en produits industriels importés. En outre, la politique solide du gouvernement en matière de budget et de monnaie contribua à l'affaiblissement de l'inflation.

Le service statistique du MPED publie, depuis décembre 1988, un nouvel indice des prix à la consommation. Cet indice est basé sur un panier de la ménagère actuel élaboré à partir d'une analyse préalable du Household Budget Survey réalisé en 1989-90. A contrario des deux anciens indices des prix à la consommation, le nouvel indice tient compte entre autres des dépenses en matière d'éducation et de santé ainsi que des loyers. Le nouvel indice reflète de la sorte l'évolution effective des coûts de la vie de manière plus précise que ceci n'était le cas pour les deux anciens indices basés sur des paniers de la ménagère de 1966. Le seul inconvénient est que cet indice ne fournit, tout comme ces deux prédécesseurs, d'indication relative à l'évolution des prix qu'à Kampala.

Selon le nouvel indice des prix à la consommation, l'on calcule, pour les 12 mois précédant décembre 1989, une augmentation de prix 66,9%, et, de la sorte, une diminution importan-

te de l'inflation (année antérieure: +159,2%, cf. Tableau 16.1). Après que les coûts de la vie aient encore fortement augmenté au cours du premier semestre 1989, il fut possible d'observer, au cours du deuxième semestre, un ralentissement très net de l'augmentation des prix. Le motif pour l'inflation élevée au cours du premier semestre 1986 était la demande de crédits croissante du gouvernement auprès de la Bank of Uganda en vue de garantir les achats de café du Coffee Marketing Board et le paiement des producteurs de café. Il en est résulté que l'augmentation des coûts de la vie était supérieure, pour la période de janvier à décembre 1989, aux objectifs recherchés dans le cadre des facilités d'ajustement structurel étendus octroyés en avril 1989 par le FMI (Enhanced Structural Adjustment Facility/ESAF) (inflation annuelle 1989: 55%).

16.3 NOUVEL INDICE DES PRIX A LA CONSOMMATION A KAMPALA DECEMBRE 1988 = 100

Objet	Total	Produits aliment.	Boissons et tabac	Carburant et énergie	Trans- ports	Vêtements Chaussures	Autres produits	Services
Pondération	100,0	50,8	6,3	7,3	5,9	5,5	8,5	15,7
1988 Décembre	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
1989 Janvier	104,4	104,0	101,5	93,9	100,0	99,7	98,2	118,2
Février	109,4	111,0	100,3	96,4	100,0	106,6	99,9	123,5
Mars	116,9	119,0	126,3	102,4	106,8	115,7	104,4	124,1
Avril	125,9	135,3	127,5	98,0	107,6	112,6	105,7	130,0
Mai	135,9	143,7	129,3	101,8	108,0	115,2	124,2	153,4
Juin	141,0	145,6	133,8	140,2	106,5	115,5	128,5	158,2
Juillet	143,9	147,3	154,0	133,4	118,8	115,1	132,2	159,8
Août	146,6	152,5	152,4	136,2	118,8	115,1	128,8	161,3
Septembre	154,4	160,7	156,8	125,6	120,6	115,1	135,5	182,8
Octobre	162,2	173,9	168,9	113,5	137,4	116,7	137,6	182,8
Novembre	165,1	174,5	181,0	131,9	139,7	117,2	139,9	183,8
Décembre	166,9	178,2	182,3	117,2	142,6	120,2	145,7	184,0
1990 Janvier	180,0	179,9	189,8	162,4	154,5	145,6	158,9	217,7
Février	180,8	175,4	198,0	174,7	159,4	161,5	162,9	218,6
Mars	179,5	173,6	199,3	161,8	159,4	161,1	164,3	221,2
Avril	177,7	172,0	198,1	154,5	160,6	161,2	159,1	221,2
Mai	181,2	170,9	202,5	155,8	162,3	161,2	160,0	243,3
Juin	177,1	159,6	195,6	181,1	167,9	161,2	158,5	243,3
Juillet	176,4	151,0	214,5	171,3	171,2	169,0	162,6	258,0
Août	184,9	166,2	196,2	165,4	180,7	161,3	177,7	264,0
1989my	139,4	145,5	142,8	115,9	117,2	113,7	123,4	155,2
1989my (Janv./juin)	122,3	126,4	119,8	105,5	104,8	110,8	110,2	134,6
1989my (Janv./août)	128,0	132,3	128,1	112,8	108,3	111,9	115,2	141,1
1990my (Janv./juin)	179,5	171,9	197,2	165,1	160,7	158,6	160,6	227,6
1990my (Janv./août)	179,7	168,6	199,3	165,9	164,5	160,3	163,0	235,9
Modifications par rapport à la période correspondante de l'année antérieure en %								
1989 Décembre	66,9	78,2	82,3	17,2	42,6	20,2	45,7	84,0
1990 Janvier	72,4	73,0	87,0	72,9	54,5	46,0	61,8	84,2
1990 Février	65,3	58,0	97,4	81,2	59,4	51,5	63,1	77,0
1990 Mars	53,6	45,9	57,8	58,0	49,3	39,2	57,4	78,2
1990 Avril	41,1	27,1	55,4	57,7	49,3	43,2	50,5	70,2
1990 Mai	33,3	18,9	56,6	53,0	50,3	39,9	28,8	58,6
1990 Juin	25,6	9,6	46,2	29,2	57,7	39,6	23,3	53,8
1990 Juillet	22,6	2,5	39,3	28,4	44,1	46,8	23,0	61,5
1990 Août	26,1	9,0	28,7	21,4	52,1	40,1	38,0	63,7
1990my (Janv./juin)	46,8	36,0	64,6	56,5	53,3	43,1	45,7	69,1
1990my (Janv./août)	40,4	27,4	55,6	47,1	51,9	43,3	41,5	67,2

Après une augmentation momentanée de l'augmentation due à des redevances scolaires en augmentation en janvier 1990, les taux de renchérissement ralentirent nettement ultérieurement. A la fin de l'année budgétaire 1989/90 (juin 1990), le taux d'inflation avait diminué pour passer à 25,6%. Ceci fit que l'objectif convenu pour 1989/90, à savoir 30%, fut dépassé. La percée dans le combat contre l'inflation fut due à un approvisionnement satisfaisant en produits alimentaires dû à de bonnes récoltes, ainsi qu'à la consolidation progressive des finances de l'état. En outre, les programmes d'importation spéciaux (Special Import Programmes/SIPS) de la Bank of Uganda ont contribué à un meilleur approvisionnement en intrants de production industrielle et, de la sorte, indirectement à une diminution de l'inflation.

Comme les taux de renchérissement des mois de juillet et d'août sont demeurés nettement inférieurs à 30% par rapport aux mois comparables de l'année antérieure, il est permis d'espérer que l'objectif optimiste d'une diminution de l'inflation à 15% pendant l'année budgétaire 1990/91 soit effectivement atteinte. La réduction prévue du taux d'inflation à 7,5% pour 1991/92 ne semble pas réaliste compte tenu des derniers développements. Il est cependant absolument nécessaire, dans ce contexte, que le gouvernement Museveni continue à maintenir la limitation sévère de la croissance de la masse monétaire et du déficit budgétaire tout en diminuant progressivement le financement des moissons pour les fruits d'exportation importants.

16.4 PRIX DU MARCHÉ DE BIENS DE CONSOMMATION SÉLECTIONNÉS A KAMPALA*) U.S.H.

Marchandise	Unité	1985	1986	1987	1988	1989	1990 ¹⁾
Lait	l l	3,5	6,9	34,5	103,5	183,3	237,1
Huile alimentaire ..	1 bouteille	8,6	22,8	50,2	158,0	236,2	239,3
Pain	1 kg	11,9	33,2	104,4	326,2	602,4	714,1
Farine de maïs	1 kg	3,4	7,6	25,4	74,4	266,6	253,8
Riz	1 kg	7,9	22,4	54,0	191,7	314,3	419,6
Haricots, secs	1 kg	4,4	6,5	36,7	89,6	168,2	184,2
Pommes de terre d..	1 kg	1,6	4,0	10,2	36,5	66,1	56,9
Manioc, sec	1 kg	2,3	3,9	14,6	45,0	86,8	120,4
Arachides	1 kg	14,4	23,8	68,7	205,1	376,7	348,1
Oignons	1 kg	11,4	20,0	78,6	203,8	391,2	581,5
Tomates	1 kg	4,4	8,3	42,5	112,2	162,3	203,5
Bananes, "Matoke"	1 kg	1,4	3,7	9,1	25,4	55,7	56,7
Sucre	1 kg	9,2	18,4	68,5	165,2	464,9	587,8
Sel	1 kg	5,0	13,9	31,6	104,3	128,9	154,4
Charbon de bois ...	1 kg	1,4	2,7	9,0	41,1	63,4	82,8
Paraffine	1 l	5,3	9,6	33,8	183,3	183,1	276,8
Savon	1 kg	19,5	58,5	158,1	411,5	303,3	403,9

*) Moyenne annuelle.

1) Moyenne janvier/septembre.

Le Tableau 16.4 fournit un aperçu du développement des prix du marché pour des biens de consommation sélectionnés à Kampala. Après que des renchérissements importants de tous les produits cités aient été constatés entre 1985 et 1989, cette tendance diminua nettement pendant la moyenne des mois de janvier à septembre 1990. Les prix du marché pour la farine de maïs, les pommes de terre douces et les arachides baissèrent même, les prix du commerce de détail pour l'huile alimentaire et les bananes (Matoke) n'augmentèrent pratiquement pas au cours des neuf premiers mois de l'année 1990. Les augmentations de prix concernant la plupart des autres produits se modifièrent dans un cadre beaucoup plus étroit que celui des années antérieures.

16.5 PRIX A LA CONSOMMATION DE PRODUITS PETROLIERS SELECTIONNES A KAMPALA*) U.S\$/L

Période de l'augmentation	Essence		Diesel	Petrole (Kérosène)
	Super	Normale		
1982 Juin	1,20	1,10	0,60	0,40
Novembre	1,50	1,40	0,90	0,80
1983 Juin	1,70	1,60	1,10	0,90
Novembre	1,90	1,80	1,50	1,30
1984 Janvier.....	1,90	1,80	1,50	1,50
Juin	2,20	2,10	1,70	1,70
Décembre	3,30	2,90	2,50	2,50
1985 Juin	3,50	3,40	3,00	3,00
Décembre	6,50	6,40	5,00	5,00
1986 Août	11,00	10,00	5,00	7,50
1987 Mars	12,50	10,00	6,50	8,00
Mai	30,00	28,00	19,80	14,40
Juin	32,00	-	22,00	12,00
1988 Janvier	38,00	-	27,00	16,00
Juillet	70,00	-	50,00	45,00
Novembre	90,00	-	70,00	60,00
1989 Mars	120,00	-	90,00	75,00
Juillet.....	145,00	-	110,00	90,00
Septembre	180,00	-	145,00	110,00
Octobre	200,00	-	160,00	130,00
1990 Février	250,00	-	195,00	175,00
Juin	310,00	-	230,00	210,00
Août	360,00	-	270,00	240,00
Septembre	500,00	-	400,00	350,00

*) Prix à la pompe.

Les prix des produits pétrolier sont soumis au contrôle de l'état. Du fait que l'Ouganda ne dispose d'aucune raffinerie de pétrole, tous les produits pétroliers doivent être importés.

Le niveau de prix pour les produits pétroliers a fortement augmenté depuis juin 1982. Cette augmentation était en prépondérance due à la chute de valeur du Shilling ougandais. Au cours des années 1988 et 1989, les prix des produits pétroliers furent augmentés en vue de compenser la baisse des produits provenant de l'exportation du café. Les augmentations de prix en août et en septembre 1990 pour le super, le diesel et le pétrole reflètent, outre la dévaluation supplémentaire du U.Sh., l'augmentation des prix fob pour ces produits du fait de la crise du golfe.

17 COMPTES NATIONAUX

Toutes les indications relatives aux comptes nationaux sont entachés d'incertitude, la situation politique difficile du pays ayant rendu pendant de longues années la saisie de données de production pratiquement impossible et également du fait que ce n'est que depuis peu qu'un système statistique fonctionnant est en création. Le service statistique du Ministère de la Planification et du Développement Economique, chargé de l'élaboration des comptes nationaux, indique que les valeurs publiées sont des valeurs évaluées devant être interprétées avec prudence. Ces statistiques officielles sont cependant fondées sur une base de données meilleure que toutes les indications relatives aux comptes nationaux publiés antérieurement.

Il n'est pas possible de considérer l'évolution économique de l'Ouganda séparément des événements politiques depuis le début des années 60. Des phases de récession et de reprise se sont succédées en liaison étroite avec les situations politiques concernées. La période séparant l'indépendance du début des années 70 a été caractérisée par une croissance économique persistante. Le produit intérieur brut (PIB) réel a augmenté en moyenne, entre 1965 et 1971, de 4,2% p.a. Ce facteur était dû à un développement agricole favorable ainsi qu'à des progrès en matière de production dans l'industrie de la transformation des produits alimentaires.

Sous le gouvernement Idi Amin, pendant les années 70, un effondrement économique lourd de conséquences vit le jour. L'expulsion d'environ 60 000 asiatiques qui travaillaient en tant que commerçants, que planteurs, qu'artisans et que petits industriels mais également en tant que médecins, qu'avocats, qu'enseignants, qu'ingénieurs, qu'employés et que fonctionnaires, ainsi que la nationalisation d'offices de nombreuses entreprises privées étrangères provoquèrent, en relation avec une mauvaise gestion et une situation de quasi-guerre civile, jusqu'à la fin des années 70, la chute de l'économie ougandaise. Les années 70 ont été marquées par la destruction des équipements d'infrastructure ainsi que par la chute d'installations de production du fait de l'absence de travaux d'entretien et d'un investissement insuffisant. Le PIB diminua, entre 1970 et 1980, de près de 20%. La performance de production des années 60 n'a pu être maintenue que dans le secteur de l'économie de subsistance et dans l'économie du café. Une stabilisation économique (cf. chapitre 19) se dégagait à partir de 1981 après le programme de reconstruction lancé grâce à l'aide financière massive d'octroyeurs de crédits étrangers. Un crédit en stand-by du Fonds Monétaire International/FMI de 135 Mio DTS (143 Mio ECU) en 1981, suivi d'autres paiements au cours des années 1982 (127 Mio DTS ou 144 Mio ECU) et 1983 (95 Mio DTS ou 114 Mio ECU) formèrent le tremplin d'une relance conjoncturelle. L'augmentation du PIB (en prix 1987) de 154,239 Mrd U.Sh. à 175,239 Mrd U.Sh. (+ 13,6%) souligne l'évolution économi-

que positive intervenue entre 1981 et 1983. Pendant cette période, le PIB par habitant augmenta pour passer de 11 739 U.Sh. à 12 613 U.Sh. (+7,4%).

17.1 EVOLUTION DU PRODUIT INTERIEUR BRUT AUX PRIX DU MARCHÉ

Année	Produit intérieur brut aux prix du marché				
	en prix courants	en prix de 1987		Composants du prix	Habi- tants
		total	par habi- tant U.Sh.		
	Mio U.Sh.				
1981	2 367	154 293	11 739	1,53	85
1982	3 350	163 126	12 098	2,05	87
1983	5 178	175 239	12 613	2,95	90
1984	8 300	160 343	11 229	5,18	92
1985	21 502	163 481	11 136	13,15	95
1986	50 644	164 005	10 865	30,88	97
1987	174 443	174 443	11 245	100,00	100
1988	491 432	186 967	11 725	262,84	103
1989	995 579	199 247	12 150	499,67	106

17.2 MODIFICATION DU PRODUIT INTERIEUR BRUT AUX PRIX DU MARCHÉ

Année	Modifications du produit intérieur brut aux prix du marché par rapport à l'année précédente ou taux de croissance moyen annuel en %		
	en prix courants	en prix de 1987	
		total	par habitant
1982	41,5	5,7	3,1
1983	54,6	7,4	4,3
1984	60,3	- 8,5	-11,0
1985	159,1	2,0	- 0,8
1986	135,5	0,3	- 2,4
1987	244,4	6,4	3,5
1988	181,7	7,2	4,3
1989	102,6	6,6	3,6
1981/89my	112,8	3,2	0,4

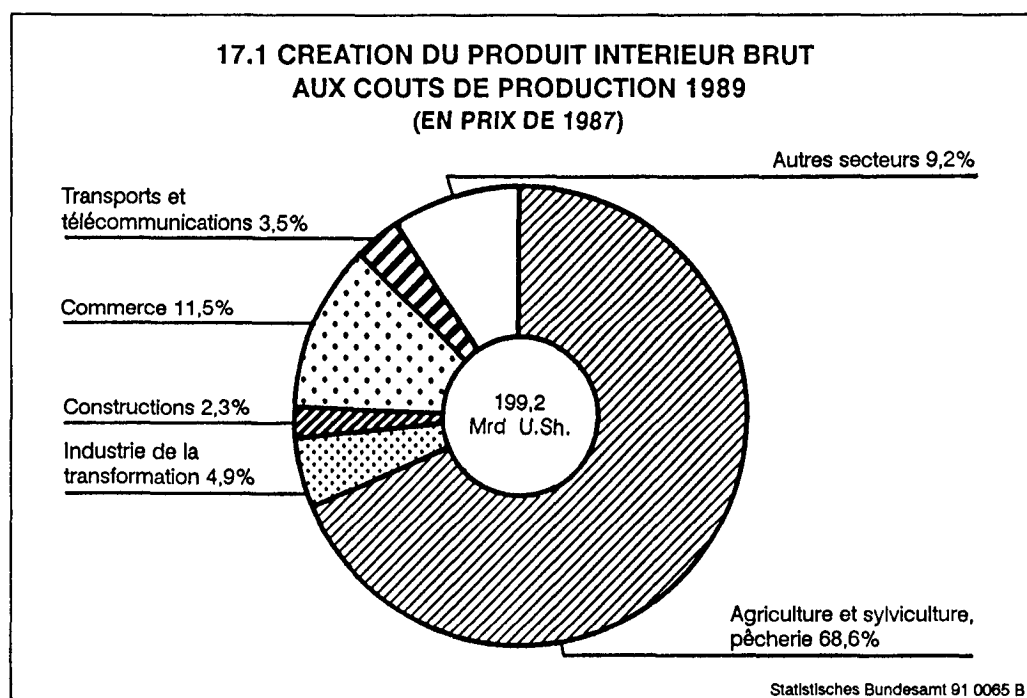
Une nouvelle crise suivit au cours des années 1984/86. En 1984, le PIB s'affaissa en prix réels à 160,334 Mrd U.Sh., ce qui signifiait, par rapport à l'année précédente, une régression de 8,5%. Une croissance économique modérée exista en 1985 et 1986 avec 2,0 et 03%. Il en est résulté que le PIB par habitant a diminué jusqu'en 1986 à 10 865 U.Sh., et a atteint, de ce fait, la situation la plus basse de la totalité des années 80. L'une des causes de la nouvelle récession était le mauvais temps des années 1984 et 1986, qui déclencha des

pertes de production très importantes dans l'agriculture. Les mauvaises récoltes provoquèrent une croissance de production négative dans d'autres secteurs de l'économie nationale, en particulier dans l'industrie de transformation et dans le secteur du commerce. En outre, l'inflammation de nouveaux conflits de politique intérieure dans le cadre de la prise de pouvoir par le général Okello en juillet 1985 contribua à la détérioration de la situation économique l'année suivante.

L'agitation intérieure a duré jusqu'à la prise de pouvoir par le président Museveni en janvier 1986. La stabilité politique croissante depuis 1987 est allée de pair avec une croissance économique élevée. C'est le plan de reconstruction et de développement 1987/88 - 1990/91 publié par le gouvernement Museveni en mai 1987 qui a fourni l'impulsion décisive pour l'évolution conjoncturelle positive. L'engagement de mise en oeuvre de réformes économiques fondamentales par le gouvernement a provoqué la reprise des contacts entretemps interrompus avec le Fonds Monétaire International et le paiement d'un crédit d'adaptation structurelle d'un montant de 46,8 Mio DTS (52,5 Mio ECU) en juin 1987, lequel fut augmenté, ultérieurement, à 63,2 Mio DTS (70,8 Mio ECU). Ce facteur incita la communauté des donateurs internationaux à soutenir l'Ouganda financièrement de manière plus marquée qu'auparavant. L'arrivée croissante de capitaux étrangers, les conditions climatiques favorables, la pacification importante des parties nord et nord-est du pays ainsi que les efforts de réforme du nouveau gouvernement formèrent la base de la croissance économique élevée des années 1987 à 1989. Le PIB augmenta, entre 1986 et 1989, pour passer de 164,005 Mrd U.Sh. à 199,247 Mrd U.Sh., ou, au total, de 21,5% (cf. Tableau 17.1). Après que la croissance économique ait été de 6,4% en 1987, elle augmenta en 1988 pour passer à 7,2%. De la sorte, la plus-value totale dépassa, pour la première fois en 1988, le niveau de 1972. Malgré la baisse de l'économie caféière qui représentait près de 95% des revenus à l'exportation ougandais, la croissance élevée se poursuivait, avec 6,6%, en 1989. C'est l'industrie transformatrice qui présentait, en 1989, la croissance la plus importante avec 18,5%, suivie par les transports et les télécommunications (12%). L'augmentation de production de 7,2% dans le secteur monétaire de l'agriculture (à l'inclusion de la sylviculture et de la pêche), était en premier lieu dû aux bons résultats de récolte des produits à l'exportation tels que le thé, le sucre et le tabac, ainsi qu'à l'augmentation de la production orientée sur le marché de produits alimentaires.

Le développement économique positif des dernières années provoquait une augmentation importante du PIB per capita entre 1987 et 1989. Il a été réalisé, en 1989, pratiquement le revenu per capita de 1983 (12 613 U.Sh.). Le PIB par capita avait même crû de 3,5% par rapport à 1981. Dans la comparaison internationale, le PIB per capita demeure cependant à un niveau faible. En prix courants, il était, par habitant, pour 1989, de 259 US-\$ (60 711 U.Sh.; 235 ECU). De ce fait, et malgré la récente relance, l'Ouganda fait toujours partie des pays les plus pauvres de la terre.

La croissance économique des années 80 a été globalement positive. Le PIB aux prix du marché (en prix de 1987) a augmenté en moyenne de 3,2% p.a. entre 1981 et 1989. Pendant la même période, le PIB par habitant augmenta de 0,4% p.a. Le fait de savoir dans quelle mesure la tendance économique positive récente se maintiendra au cours des prochaines années est une question à laquelle seule le temps répondra. Il ne faut pas oublier que les années 1988 et 1989 ont été des années agricoles exceptionnement bonnes et que les efforts de reconstruction de la deuxième moitié des années 80 ont eu une influence favorable sur l'évolution de la conjoncture.



L'analyse de la création du PIB ventilé selon les secteurs économiques souligne la partie importante des secteurs économiques naturels à la création de plus-value totale. Le secteur non-monnaire a contribué, en 1989, avec un total de 86,766 Mrd U.Sh. à 43,5% de la création de plus-value totale (1981: 44,4%). L'agriculture de subsistance à elle seule a représenté, en 1989, une somme de 81,230 Mrd U.Sh. ou 40,8% de la totalité du PIB en prix constants. Ceci a représenté le résultat d'une transition de l'agriculture à l'exportation orientée vers le marché (café, thé, tabac, coton) vers une agriculture de subsistance productrice de produits alimentaires réalisée pendant les années 70 et 80. Ce n'est que par le renforcement de l'auto-appvisionnement agricole que de grandes parties de la population ont pu survivre pendant les années 70 et 80. En 1989, près de 60% de la création de plus-value

agricole (y compris la sylviculture et la pêche) concernaient le secteur de l'économie de subsistance, et seuls près de 40% concernaient des activités orientées vers le marché.

17.3 FORMATION DU PRODUIT INTERIEUR BRUT AUX PRIX DU MARCHÉ MIO U.S.H.

	1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987	1988	1989
en prix de 1987 (Mio U.S.h.)									
Produit national brut au prix du marché	154 293	163 126	175 239	160 343	163 481	164 005	174 443	186 967	199 247
Secteur monétaire	85 745	89 101	93 915	85 132	88 152	87 560	94 581	103 881	112 481
Agriculture, sylviculture et pêche	46 263	47 200	49 139	42 241	44 905	44 651	47 669	51 656	55 368
Industrie minière	53	53	46	42	34	28	34	33	33
Industrie de la transf. ..	5 588	6 482	7 020	6 795	6 129	5 767	6 734	8 262	9 793
Industrie énergétique et hydraulique	113	116	108	118	108	126	130	105	113
Construction	2 252	2 531	3 097	2 973	2 656	2 183	2 999	3 885	4 247
Commerce	17 893	18 590	19 593	17 198	17 750	17 389	18 977	21 091	22 943
Transport et télécommuni- cations	3 835	4 010	4 384	4 759	5 137	5 596	5 812	6 230	6 979
Autres secteurs	9 748	10 119	10 528	11 006	11 433	11 820	12 226	12 619	13 005
Secteur économique naturel .	68 548	74 025	81 324	75 211	75 329	76 445	79 862	83 086	86 766
Agriculture, sylviculture et pêche	64 111	69 473	76 634	70 390	70 373	71 349	74 625	77 702	81 230
Construction	222	228	235	241	248	255	262	269	277
Autres secteurs	4 215	4 324	4 455	4 580	4 708	4 841	4 975	5 115	5 259
Modification par rapport à l'année précédente ou taux de croissance annuel moyen en %									
Produit intérieur brut aux prix du marché	5,7	7,4	- 8,5	2,0	0,3	6,4	7,2	6,6	3,2
Secteur monétaire	3,9	5,4	- 9,4	3,5	- 0,7	8,0	9,8	8,3	3,5
Agriculture, sylviculture et pêche	2,0	4,1	-14,0	6,3	- 0,6	6,8	8,4	7,2	2,3
Industrie minière	0,0	-13,2	- 8,7	-19,0	-17,6	21,4	- 2,9	0,0	- 5,8
Industrie de la transf. ..	16,0	8,3	- 3,2	- 9,8	- 5,9	16,8	22,7	18,5	7,3
Industrie énergétique et hydraulique	2,7	- 6,9	9,3	- 8,5	16,7	3,2	-19,2	7,6	± 0,0
Construction	12,4	22,4	- 4,0	-10,7	-17,8	37,4	29,5	9,3	8,3
Commerce	3,9	5,4	-12,2	3,2	- 2,0	9,1	11,1	8,8	3,2
Transport et télécommu- nications	4,6	9,3	8,6	7,9	8,9	3,9	7,2	12,0	7,8
Autres secteurs	3,8	4,0	4,5	3,9	3,4	3,4	3,2	3,1	3,7
Secteur économique naturel .	8,0	9,9	- 7,5	0,2	1,5	4,5	4,0	4,4	3,0
Agriculture, sylviculture et pêche	8,4	10,3	- 8,1	0,0	1,4	4,6	4,1	4,5	3,0
Construction	2,7	3,1	2,6	2,9	2,8	2,7	2,7	3,0	2,8
Autres secteurs	2,6	3,0	2,8	2,8	2,8	2,8	2,8	2,8	2,8

Il n'y a pas eu de translation notable au cours des années 80 en ce qui concerne la création du PIB selon les secteurs économiques. Comme la Fig. 17.1 l'indique, plus de deux tiers (68,6%) de la totalité de création de plus-value concernait l'agriculture, la sylviculture et la pêche (secteur monétaire + secteur non-monétaire). Le commerce représentait le deuxième secteur économique avec une part de 11,5% au PIB. 3,5% du PIB étaient à rapporter au transport et aux télécommunications. Globalement, en 1989, près d'un quart de

la plus-value (24,1%) concernait des activités économiques tertiaires. La contribution de l'industrie productrice ne revêt qu'une importance secondaire. La part de l'industrie transformatrice (4,9%), de l'économie énergétique et hydraulique (0,1%) et de la construction (2,3%) à la plus-value économique totale n'a représenté, en 1989, que 7,3%.

La croissance économique sectorielle s'est déroulée de manière très différente au cours des années 80. Les secteurs économiques monétaires ont crû entre 1981 et 1989, avec 3,5% p.a., de manière plus marquée que les branches économiques naturelles (3,0% p.a.). Ce sont le secteur de la construction (secteur monétaire: 8,3% p.a.); ainsi que les transports et les télécommunications avec 7,8% p.a. chacun, suivi par l'industrie de la transformation (7,3% p.a.), qui ont connu les taux de croissance les plus importants pour la période 1981/89. Le boom dans le secteur de la construction a été dû à la reconstruction poussée des infrastructures détruites au cours des années 70. La récente croissance dans l'industrie de la transformation fait espérer que l'importance des branches économiques secondaires augmentera au cours des années 90 à condition qu'existent des investissements en croissance et un meilleur accès aux devises étrangères.

La croissance de production au sein du secteur agricole (y compris sylviculture et pêche) s'est déroulée de manière différente. La formation totale de plus-value dans ce secteur augmenta, entre 1981 et 1989, de 2,7% p.a. Avec 2,3% p.a., l'augmentation des activités afférentes au marché resta nettement en arrière de la croissance de l'agriculture de subsistance (3,0% p.a.). De manière globale, la croissance économique primaire des années 80, inférieure à la moyenne, est due aux périodes de sécheresse des années 1984 et 1986 ainsi qu'à la récession permanente de l'élevage (cf. Chapitre 7).

La croissance moyenne que connut le commerce entre 1981 et 1989 était de 3,2% p.a. Au cours des années 80, seule l'industrie minière connut une croissance économique négative (-5,8% p.a.), cette industrie ayant une importance économique globale cependant secondaire. La production du secteur énergétique et hydraulique a stagné entre 1981 et 1989.

Les données officielles fiables relatives à l'utilisation du PIB n'existent pas encore. Il est possible de voir, à partir des indications de la Banque Mondiale, que près de 86% du PIB ont été dépensés, en 1988, pour la consommation privée. 7% furent dépensés au niveau public. 15% du PIB ont été utilisés pour les investissements bruts. La consommation supplémentaire, à savoir 8%, a été couverte par des importations.

18 BALANCE DES PAIEMENTS

L'évolution de la balance des paiements ougandaise au cours des années 80 est allée main dans la main avec le niveau correspondant des exportations de café et celui de l'arrivée d'aides publiques au développement et de capitaux étrangers. La balance des paiements, négative au cours des années 70, a été en grande partie due à des déficits commerciaux élevés. Les prix à la production faibles avaient fait fleurir le commerce informel du café et provoqué une diminution des revenus officiels à l'exportation. En outre, l'hémorragie de capital provoqué par l'expulsion des entreprises étrangères a contribué à la détérioration de la situation de la balance des paiements au cours des années 70.

Une amélioration de la situation financière extérieure a vu le jour au début des années 80. Après que la balance des services ait été encore légèrement négative en 1982 et 1983 avec 69,9 Mio US-\$ (71,3 Mio ECU) et 72,3 Mio US-\$ (81,2 Mio ECU), une évolution relativement favorable des échanges provoqua des excédents importants de la balance des services en 1984 (107,1 Mio US-\$; 135,7 Mio ECU) et en 1985 (77,0 Mio US-\$; 100,1 Mio ECU). Un déficit de la balance des paiements de 74,9 Mio US-\$ (76,5 Mio ECU) en 1982 a pu être transformé, jusqu'en 1985, en un excédent d'exportation de 114,9 Mio US-\$ (150,6 Mio ECU). Des prix du marché mondial en croissance pour le café brut créèrent la base d'une évolution positive des exportations. Les recettes à l'exportation augmentèrent, entre 1982 et 1984, pour passer de 347,1 Mio US-\$ (354,3 Mio ECU) à 407,9 Mio US-\$ (517,0 Mio ECU), à savoir de 17,5%. Pendant la même période, les importations diminuèrent pour passer de 422,0 Mio US-\$ (430,7 Mio ECU) à 342,2 Mio US-\$ (433,7 Mio ECU), à savoir de 18,9%. L'évolution négative des importations a été la conséquence d'une pénurie toujours plus importante en devises, provoquée par l'absence d'arrivée de capitaux étrangers. Pour la première fois depuis de longues années, l'Ouganda présentait en 1985, avec 66,9 Mio US-\$ (87,0 Mio ECU) un solde créditeur de la balance des paiements.

Un solde global positif (+91,2 Mio US-\$; 92,7 Mio ECU) avait été également comptabilisé en 1986, le problème étant qu'il ait vu le jour sur la base d'une modification fondamentale des flux financiers extérieurs. Bien que les exportations augmentèrent, la croissance des importations était nettement plus marquée, ce qui provoqua un excédent d'importations de 69,3 Mio US-\$ (70,4 Mio ECU). Comparativement à un déficit de 27,4 Mio US-\$ (35,9 Mio ECU) en 1985, la balance en capitaux de 1986 (+51,1 Mio US-\$; 51,9 Mio ECU) put être présentée positivement, ce qui était dû à des arrivées croissantes en capitaux dans le cadre d'une réaffectation de paiements qui furent comptabilisés à l'actif de la balance des paiements.

La détérioration importante de la balance des paiements se poursuivait en 1987. La chute du prix international du café, en particulier pour les sortes Robusta, provoqua un affaissement des exportations lourd de conséquences. Simultanément, les importations augmentèrent de manière très marquée. Il en résulta une augmentation du déficit de la balance des paiements de 69,3 Mio US-\$ (70,4 Mio ECU) à 300,8 Mio US-\$ (260,6 Mio ECU) donc de 231,5 Mio US-\$ (190,2 Mio ECU) en l'espace d'un an. Des paiements toujours croissants et des aides au développement publiques permirent cependant de compenser en grande partie le déficit élevé de la balance des services de 169,8 Mio US-\$ (147,1 Mio ECU). La balance des paiements de 1987 n'était que faiblement négative avec 8,5 Mio US-\$ (7,4 Mio ECU).

18.1 EVOLUTION DE LA BALANCE DES PAIEMENTS

MIO US-\$

	1982	1983	1984	1985	1986	1987	1988	1989
Solde de la balance des services	- 69,9	- 72,3	107,1	77,0	- 4,2	-169,8	-194,1	-207,2
Balance commerciale	- 74,9	- 60,4	65,7	114,9	- 69,3	-300,8	-354,6	-407,6
Exportations (fob)	347,1	367,7	407,9	379,0	406,7	333,7	272,9	251,6
Importations (caf)	-422,0	-428,1	-342,2	-264,1	-476,0	-634,5	-627,4	-659,1
Bilan des services (net)	-102,3	-115,4	- 44,0	- 98,9	-143,5	-113,6	-126,9	-131,6
Intérêts 1)	- 26,3	- 51,0	- 36,8	- 21,0	- 47,4	- 18,3	- 24,1	- 18,3
Transferts (net)	107,3	103,5	85,4	61,0	208,7	244,6	287,3	332,0
Solde de la balance en capitaux	14,6	27,7	- 88,3	- 27,4	51,1	142,3	54,7	243,4
Paiement à moyen et à long terme (net)	26,2	23,9	32,1	14,6	38,4	135,3	179,0	237,8
Crédits	96,8	163,7	120,8	85,6	128,5	239,7	239,1	390,5
Paielements	70,0	112,8	109,7	85,6	128,5	180,0	207,6	287,2
Débts	- 70,6	-139,8	- 88,7	- 71,0	- 90,1	-104,4	- 60,1	-152,7
Remboursement de dettes 2)	- 43,8	- 88,9	- 77,6	- 71,0	- 90,1	- 42,1	- 39,8	- 33,3
Paielements à court terme (net) 3) ..	- 11,6	3,8	-120,4	- 42,0	12,7	7,0	-124,3	5,6
Banques d'affaires (net)	- 8,3	- 1,0	- 23,2	- 20,0	-	-	-	15,7
Crédits commerciaux (net)	- 3,3	4,8	- 97,2	- 22,0	12,7	7,0	-124,3	- 10,1
Modification nette des retards de paiements 2)	22,4	8,3	- 77,3	17,3	44,3	19,1	142,0	- 41,5
Solde de la balance des paiements 2) .	- 32,9	- 36,3	- 58,5	66,9	91,2	- 8,5	2,6	- 5,4

1) Certains paiements d'intérêt peuvent également être saisis sous les remboursements de dettes. - 2) Les retards de paiement sont contenus dans le solde de la balance des paiements, les valeurs négatives signifiant une diminution, les valeurs positives une augmentation des retards (nets). - 3) Y compris la balance des échanges (net).

La crise du secteur de l'exportation s'est poursuivie pendant les années 1988 et 1989. Malgré un volume d'exportation croissant, les exportations atteignirent en 1989 la valeur la plus faible de la totalité de la période sous revue avec 251,6 Mio US-\$ (228,4 Mio ECU). L'économie à l'exportation ougandaise a été particulièrement marquée par l'affaissement du Traité International sur le café (cf. Chapitre 9). Les exportations suffisaient à peine encore, en 1989, à couvrir 38% des importations (1988: 43%). Le déficit commercial

augmenta pour passer à 407,6 Mio US-\$ (370 Mio ECU). Il en est résulté une augmentation du déficit de la balance des services (1989: -207,2 Mio US-\$; 188,1 Mio ECU), et ce bien que les crédits en aide publique au développement aient atteint un nouveau sommet en 1989 avec 332,0 Mio US-\$ (301,3 Mio ECU; cf. Reports). Seules les arrivées croissantes en capitaux contenant, outre des crédits liés aux projets, partiellement des aides directes à la balance des paiements de la part du FMI et de la Banque Mondiale permirent de juguler le déficit de la balance des paiements à la fin des années 80 (1989: 5,4 Mio US-\$; 4,9 Mio ECU).

L'augmentation de prix du pétrole brut provoquée par la crise du golfe au cours de la deuxième moitié de l'année 1990 représente une charge supplémentaire pour la balance des paiements, cette augmentation contribuant à une croissance supplémentaire du niveau déjà élevé des importations. Les perspectives d'amélioration de la situation de la balance commerciale et de la balance des services semblent relativement faibles compte tenu de la permanence de la baisse de l'économie du café et de la pression d'une diversification à l'exportation irréalisable à court terme. Dans tous les cas, les limitations à l'importation ne sont pas applicables en tant que stratégie de consolidation de la balance commerciale touchée, du fait qu'elle menacerait la récente relance économique. Il sera cependant nécessaire, en vue de ne pas laisser dérailler la balance des paiements, de ne pas laisser s'effilo-cher, au cours des années qui suivent, l'arrivée de capitaux étrangers. Les perspectives d'arrivées supplémentaires de capitaux sont heureusement favorables. Une conférence des donateurs tenue à Paris fin 1989 a amené, pour l'année 1990, des promesses d'aides en capitaux et d'aides au développement d'un montant de 640 Mio US-\$ (581 Mio ECU). Les dernières promesses de crédit du FMI et de la Banque Mondiale, assurant à l'Ouganda, pour les années 1990 et 1991, des aides importantes à la balance des paiements, sont d'une importance toute particulière. Il semble que la survie de l'économie ougandaise soit de ce fait garantie dans un premier temps, mais ce au prix d'une dépendance toujours croissante de la communauté internationale des donateurs.

19 DETTE EXTERIEURE

Les dettes extérieures de l'Ouganda ne sont pas aussi élevées que celles d'un grand nombre d'autres pays africains: les dettes extérieures totales de l'Ouganda sont plus faibles que celles de plus de la moitié de tous les pays africains subsaharien, cependant que, en 1988, plus de 85% des pays africains subsaharien présentaient un rapport supérieur entre la dette totale et le produit national brut (PNB). Cependant, comme la plupart des autres pays dans ce secteur africain, l'Ouganda doit supporter une charge élevée en dette extérieure, les engagements totaux de l'Ouganda vis-à-vis de l'étranger dépassant, en 1990, une somme de 2 Mrd US-\$ (1,6 Mrd ECU), le pays ayant eu, en particulier au cours des dernières années, des problèmes toujours croissants à respecter ses engagements de remboursement de dettes. Il en est résulté des retards énormes qui se sont accumulés de 255 Mio US-\$ (216 Mio ECU) à la fin 1988 à près de 300 Mio US-\$ (246 Mio ECU) à la mi 90, bien que le groupe des dix ait converti, à la fin 1989, 93 Mio US-\$ (84 Mio ECU). Le présent chapitre traite des évolutions les plus récentes de quelques indicateurs principaux d'endettement et conclut par une prise de position relative à l'évolution future probable.

Lors de l'analyse du profil des dettes extérieures de l'Ouganda, le fait que les chiffres disponibles sont considérés comme incomplets et peu fiables a provoqué des problèmes permanents; personne ne sait cependant dans quelle mesure les indications actuelles relatives à la dette extérieure de l'Ouganda se rapprochent de la vérité¹⁾. Le Tableau 19.1 explique ces problèmes, puisqu'aussi bien il indique, pour les dernières années, les chiffres relatifs à la dette extérieure ougandaise en provenance de 4 sources différentes, à savoir la Banque Mondiale, la Bank of Uganda, l'Organisation de Coopération et de Développement Economique (OCDE) et l'institut Munichoïse de recherches économiques IFO. Dans le cours du présent chapitre, les travaux seront réalisés en prépondérance sur la base des indications de la Banque Mondiale, complétée des données de la Bank of Uganda et du gouvernement relativement aux nouveaux paiements, ainsi que de données de l'IFO Munich relatives à l'engagement européen en Ouganda.

La cumulation de la montage de dettes extérieures ougandaises eut lieu nettement moins rapidement que dans de nombreux autres pays africains. Les dettes extérieures de l'Ouganda n'étaient, en 1980, que de 733 Mio US-\$ (526 Mio ECU) et atteignirent, jusqu'en 1986, une somme de 1,287 Mrd US-\$ (1,308 Mrd ECU). Comme le Tableau 19.1 le montre, elles augmentèrent par la suite au cours des deux années suivantes de près de 50% (24%

1) Des mesures sont déjà prises en vue de l'élimination de ces problèmes; à la mi-1990, un conseiller détaché à long terme auprès de la Bank of Uganda a entamé son activité en vue de réaliser l'harmonisation de toutes les dettes et une analyse générale de tous les engagements ougandais.

selon les données de la Banque Mondiale) ou de près de 65% (46%) en trois ans si l'on se base sur les données de la Bank of Uganda. Mais, bien que le rapport entre la dette globale et le produit national brut qui avait augmenté spécialement au cours de la deuxième moitié des années 80, de 29% en 1986 à près de 50% à la fin 1989 ait augmenté en permanence, il était à la fin de la dernière décennie, toujours nettement inférieur au rapport moyen de 54% qui avait été enregistré au début des années 80.

19.1 DETTES EXTERIEURES OUGANDAISES SELON DIFFERENTES SOURCES EN MIO US-\$

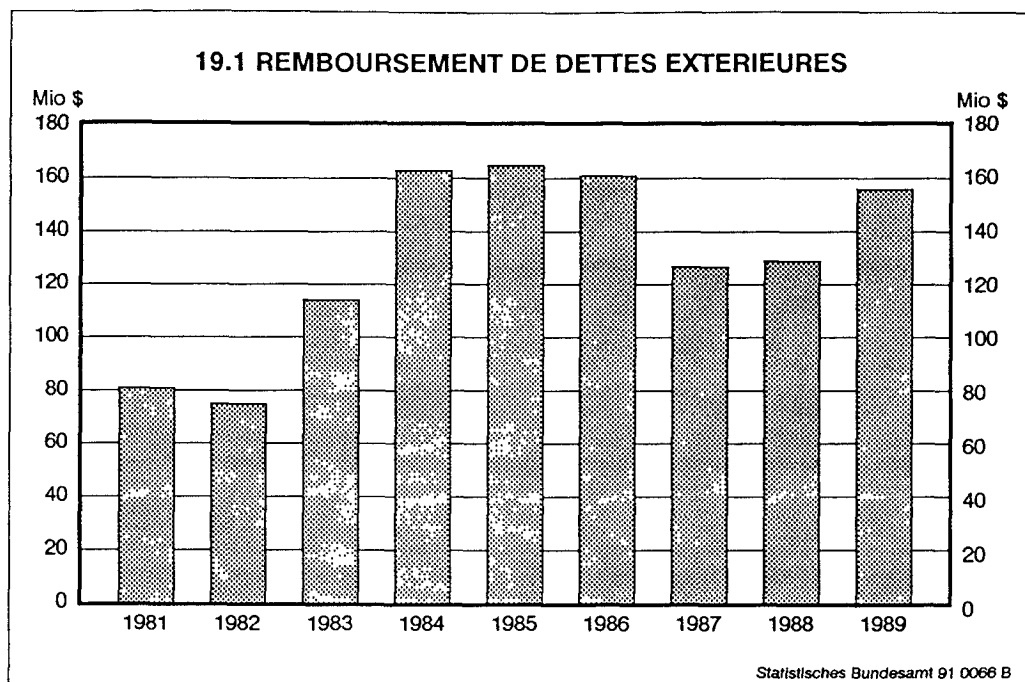
	Bank of Uganda	Banque Mondiale	OCDE	IFO Munich
1981	794	.	772
1982	933	883	969
1983	1 016	1 068	1 083
1984	955,2	1 031	1 041	1 084
1985	1 052,9	1 171	1 158	1 175
1986	987,1	1 287	1 268	1 199
1987	1 239,2	1 632	1 580	.
1988	1 446,6	1 925	1 719	.
1989	1 613,8	.	.	.

Source: Banque Mondiale (1989) World Debt Tables 1989-90, Washington: Banque Mondiale; OCDE (1990) Financing and External Debt of Developing Countries, Paris: OCDE; Bank of Uganda, 1990, ainsi que Strack, D., et Schönherr (1989) Debt Survey of Developing Countries: An improved Reporting System Approach, Munich: IFO Institut de Recherches Economiques.

Les dettes ougandaises vis-à-vis des états membres de la Communauté étaient inférieures, fin 1989, à 15% de la totalité des ses engagements en suspens. Des 419 Mio US-\$ (380 Mio ECU) des dettes bilatérales en suspens, 154 Mio US-\$ (140 Mio ECU ou 37%) étaient des créances d'états membres de la Communauté, principalement de l'Allemagne, de la France, de l'Italie et de la Grande-Bretagne vis-à-vis de l'Ouganda; seuls 23 Mio US-\$ (21 Mio ECU ou 2%) de la totalité des dettes, à savoir 955 Mio US-\$ (857 Mio ECU), concernaient les institutions de la Communauté Européenne²⁾.

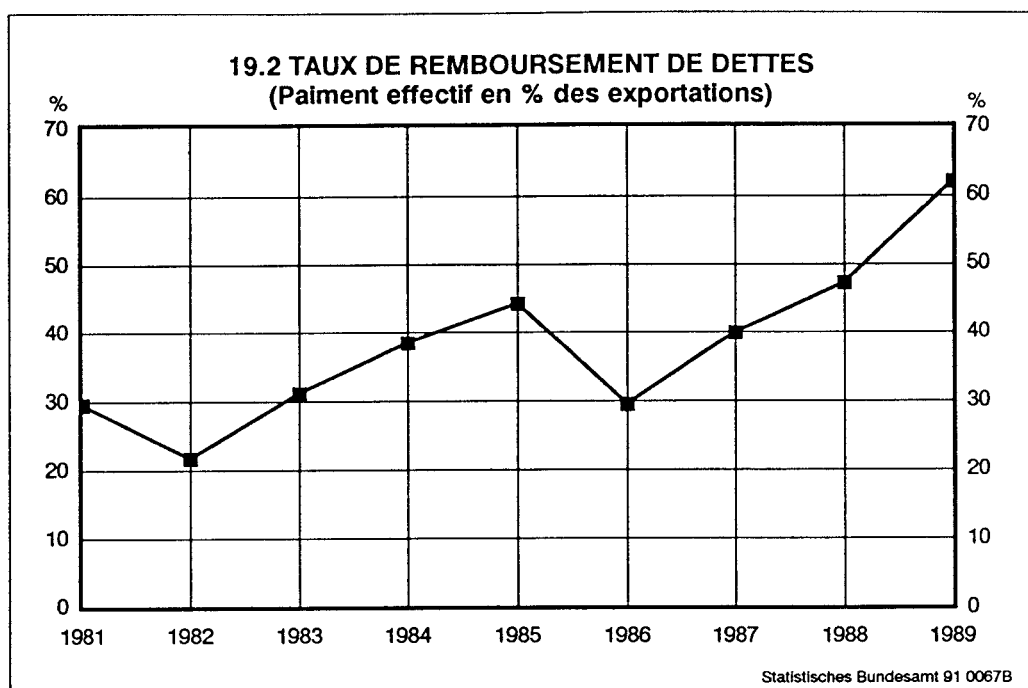
La Figure 19.1 présente l'affectation des montants totaux des dettes extérieures remboursées annuellement au cours des années 80. L'on peut voir que l'importance des remboursements a augmenté nettement dans la période courant depuis 1984. Les remboursements totaux se sont élevés, au cours du 1er semestre 1990, à 65 Mio US-\$ (53 Mio ECU) - structurellement, ceci rappelle le plan de remboursement pour 1987 et 1988.

2) Ces quotas sont basés sur des indications faites par la Banque Mondiale à la Bank of Uganda.



Source: Banque Mondiale (1989) World Debt Tables 1989-90, Washington: World Bank.

La Figure 19.2 présente l'évolution du taux de remboursement de dettes - à savoir le rapport annuel entre les remboursements de dettes et les recettes à l'exportation. Il est possible d'y voir clairement que les remboursements ont provoqué, pour l'Ouganda, des goulets d'étranglement très serrés, et ce en particulier au cours des dernières années: en 1988, le taux de remboursement de dettes était de près de 50% des recettes à l'exportation, et atteint une valeur pratiquement impossible de 62% pour 1989, conformément aux informations de base relatives au plan budgétaire publié par l'état pour l'année 1990. Il n'est donc pas étonnant que, parallèlement à la chute du prix du café pendant le deuxième trimestre 1990, seuls des paiements d'env. 19 Mio US-\$ (16 Mio ECU) aient été perçus contre des échéances de dettes extérieures ougandaises d'un montant de 36 Mio US-\$ (29 Mio ECU).



Source: Banque Mondiale (1989) World Debt Tables 1989-90, Washington: World Bank.

A la fin 1990, la dernière ventilation de la totalité de la dette extérieure ougandaise selon les données de la Banque Mondiale ne concerne que l'année 1988 seulement. Il en résulte que près de 75% des dettes étaient constituées par des créances à long terme - grosso modo deux tiers consistaient en crédits à conditions préférentielles, le tiers résiduel étant constitué par des crédits à conditions normales. Les indications de la Bank of Uganda indiquent cependant que près de 85% de toutes les dettes ougandaises existant en 1989 portaient intérêt à un taux inférieur à 1%. La part des créances à long terme de créanciers multilatéraux vis-à-vis de l'Ouganda augmenta au cours des dernières années: jusqu'en 1988, près de 60% de la totalité des créances ougandaises à long terme étaient multilatérales, par rapport à 48% en 1984 et à seulement 14% au début des années 80. Les octroyeurs des crédits les plus importants sont le Fonds Monétaire International et la Banque Mondiale. Ils ont, ensemble, augmenté leur part à la dette totale ougandaise de 32% en 1981 à plus de 50% à la fin 1988 - leur engagement total était, fin 1988, supérieur à 700 Mio US-\$ (592 Mio ECU).

Les 25% restants des dettes existantes en 1988 étaient constitués par des créances à court terme, dont la majeure partie étaient des crédits à l'exportation. De manière globale, l'Ou-

ganda ne doit plus qu'une très faible part de ses dettes à des créanciers privés. Ce chiffre a atteint, en 1988, un montant de 225 Mio US-\$ (190 Mio ECU) ce qui représentait près de 11% de la dette totale. comme 75 Mio US-\$ (63 Mio ECU) de ces 225 Mio concernaient des crédits du commerce, la part des octroyeurs de crédit privés à la dette totale ougandaise n'excédait pas 7%.

19.2 ENGAGEMENT DE CREDITS DE BAILLEURS DE FONDS EUROPEENS ET D'INSTITUTIONS DE L'ECONOMIE PRIVEE EN %

Année	Créances communautaires bilatérales en % de toutes les créances bilatérales officielles	Créances communautaires multilatérales en % de toutes les créances multilatérales officielles	Totalité des créances publiques communautaires en % de toutes les créances publiques	Créances de bailleurs de crédits privés européens en % de tous les créanciers privés	Créances de tous les bailleurs de crédits européens en % de la totalité des créances
1981	2,8	0,0	1,3	55,0	13,3
1982	17,9	0,3	7,1	40,8	14,9
1983	26,6	0,2	9,0	31,0	12,8
1984	26,6	0,3	8,1	33,0	11,8
1985	27,3	0,4	7,8	29,1	10,3
1986	28,0	0,5	7,8	40,0	10,7

Source: Strack, D., Schönherr (1989) *Debt Survey of Developing Countries: an Improved Reporting System Approach*, Munich: IFO, Institut de Recherches Economiques.

Le tableau 19.2 reprend les dernières évolutions relatives aux engagements en crédit de bailleurs de crédit européens des pouvoirs publics ainsi que de l'économie privée en Ouganda. La part de l'engagement de bailleurs de crédits publics européens relativement aux créances totales des pouvoirs publics est extrêmement faible et demeure plus ou moins constante à un niveau inférieur à 8%. Il a déjà été traité de la faible part des bailleurs de crédit privés à la dette totale ougandaise antérieurement; il ne faudrait cependant pas oublier, dans ce contexte, que les institutions de l'économie privée européenne sont de toute manière fortement engagées - puisqu'aussi bien elles représentent, en tant que bailleurs de crédits, 30 à 40% de la totalité des créances de l'économie privée. Si l'on additionne, cependant, la totalité des créances du secteur privé et des pouvoirs publics en Europe, ceci ne représente que 11% de la dette totale pour 1986, leur part ayant diminué en permanence au cours des 5 années antérieures³⁾. La seule tendance vers le haut importante résultant des chiffres du Tableau 19.2 est le rapport de créances bilatéral des pouvoirs publics de pays membres de la Communauté proportionnellement aux créances totales bilatérales de bailleurs de crédits publics.

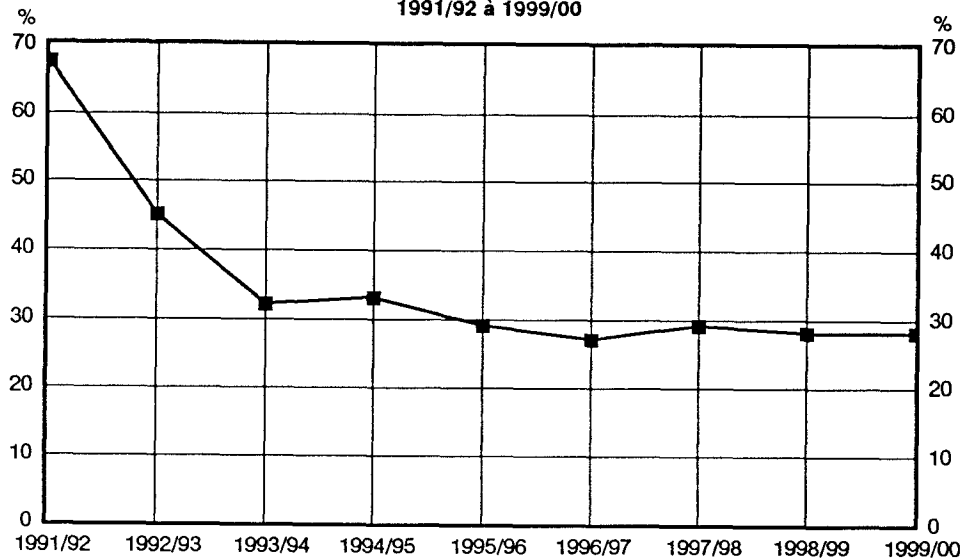
3) Le chiffre indiqué pour 1989 était de 13%, les deux groupes de chiffres n'étant cependant comparables que sous réserve, les données pour 1989 provenant de la Banque Mondiale, cependant que les autres provenaient de IFO, Munich.

Il faut cependant faire attention au fait que les créances des bailleurs de crédits publics et des créanciers institutionnels en Europe représentent une partie surproportionnelle des dettes en retard de l'Ouganda. C'est ainsi que les données de la Banque Mondiale à la fin 1989 indiquent que près de 28% de la somme totale des paiements en retard d'un montant de 236 Mio US-\$ (214 Mio ECU) était constituée par des créances de bailleurs de crédits européens: 64 Mio US-\$ (58 Mio ECU) étaient des créances de créanciers européens bilatéraux, et 3 Mio US-\$ (2,7 Mio ECU) étaient dus à des institutions de la Communauté Européenne. Depuis cette époque cependant, la méthode d'abandon de dettes au profit des pays en voie de développement les plus pauvres d'Afrique - dont fait également partie l'Ouganda - a été utilisée à des intervalles toujours plus courts de la part des bailleurs de crédits bilatéraux, cependant que quelques créances bilatérales ont été en outre payées. C'est ainsi par exemple que le dernier paiement, le 30 mai 1990, a rempli les exigences relatives à la reconversion des créances étrangères convenues dans le traité d'avril 1983 entre les gouvernements allemand et ougandais, cependant que, selon les décisions prises à Dakar/Sénégal, les concessions de la France pour l'Ouganda couvrant la période de 1989 à 2013 s'élèvent à environ 19 Mio US-\$ (17 Mio ECU).

Le 14 novembre 1990, la Commission des Communautés Européennes proposa l'abandon ou la reconversion d'une partie importante des créances en suspens du Fonds Européen de Développement. Cette proposition est actuellement à l'examen au niveau du conseil des ministres de la Communauté.

Un autre sujet dont il faudrait également parler ici concerne l'évolution à prévoir du profil de la dette extérieure ougandaise au cours des années 90. Les extrapolations à long terme réalisées par le FMI permettent de conclure, après que la totalité de la dette extérieure ougandaise ait augmenté, jusqu'à la moitié des années 90, à 2,7 Mrd US-\$ (2,2 Mrd ECU), elle augmentera jusqu'en l'an 2000 pour atteindre 3,85 Mrd US-\$ (3,2 Mrd ECU). Ces augmentations semblent modestes comparativement à l'augmentation des dettes au cours des dernières années et à l'augmentation extrapolée du produit intérieur brut. Elles provoqueraient - comme la Fig. 19.3 le montre - une diminution progressive des remboursements de dettes, qui diminueraient, pour atteindre, à la moitié des années 90, moins de 30%, et, au début du siècle prochain, 26%. De telles extrapolations sont cependant très sensibles aux prémices relatives à l'évolution du prix du marché mondial pour le café, au succès d'une propagation du programme d'articles d'exportation et de la poursuite de la promotion de bailleurs de crédits étrangers - dont fait également partie la libération accélérée de paiements de crédits -, ainsi que, en outre, à un rapprochement entre les taux du change officiels et libres. Compte tenu de la chute des prix du café et de l'augmentation des prix du pétrole, telle que nous l'avons vécu au cours du deuxième semestre 1990, de telles extrapolations devraient être considérées comme plutôt optimistes.

19.3 EXTRAPOLATION DES REMBOURSEMENT DE DETTES 1991/92 à 1999/00



Statistisches Bundesamt 91 0068 B

Source: FMI (1990), non publié.

20 PLANIFICATION DU DEVELOPPEMENT

C'est dans un premier temps dans le cadre de plans quinquennaux que la planification du développement national a eu lieu depuis l'indépendance. Pendant un plan cadre de 15 ans couvrant la période de 1966 à 1981 l'objectif poursuivi était celui d'un doublement du revenu par habitant. Le plan de développement 1966/71 prévoyant des dépenses totales d'un montant de 230 Mio U.Sh. a été le premier pas vers la réalisation de cet objectif. Son objectif principal consistait à augmenter le PIB de près de 6% annuellement. L'augmentation de la production de thé et de sucre, l'extension de la culture de coton et l'intensification de l'élevage devaient permettre d'atteindre ce but. En outre, une industrialisation accélérée et l'extension des infrastructures (en particulier par la construction d'une nouvelle centrale hydraulique sur le Nil) ont été recherchées.

L'objectif du troisième plan quinquennal (1971/72 à 1975/76) était l'atteinte d'une augmentation du PIB de 5,6% par an. Le cadre de financement a été fixé à 350 Mio U.Sh. Les mesures de nationalisation annoncées par le président Obote en 1970 ont été réalisées de manière rigoureuse par son successeur, Idi Amin. Le centre de la politique de développement étatique sous Idi Amin était une prise d'influence toujours croissante de l'état sur l'économie. Les mesures d'"africanisation" ou d'"ougandisation" de la vie économique ont connu leur point culminant lors de l'expulsion d'environ 60 000 asiatiques étrangers en automne 1972 et de la nationalisation de leurs installations de production (entreprises industrielles, plantages de thé, entreprises commerciales). Dans l'agriculture, la diversification de la culture pouvait être poussée. Des substitutions à l'importation et l'extension de branches de production orientées vers l'exportation sont passées au centre des développements industriels. Pendant le troisième plan de développement, le PIB diminua au lieu de la croissance économique élevée prévue. Les dépenses étatiques de développement restèrent bien en deçà des buts fixés.

Un plan triennal (investissements totaux: 11,3 Mrd U.Sh.) a été élaboré pour la période de 1977/78 à 1979/80. Conformément à l'objectif visant à atteindre à court terme une amélioration de la situation économique, 2 Mrd U.Sh. furent dépensés pour l'importation de biens étrangers. Le financement du "programme d'action" triennal devait avoir lieu à concurrence de deux tiers environ par aide au développement et crédits étrangers. Le poste de dépenses le plus important est formé par les transports et télécommunications avec près de 38% des investissements, suivis par le secteur industriel (30%) et l'agriculture (20%). Les objectifs du plan étaient un doublement de la production en coton ainsi qu'une augmentation de la production annuelle de café à 260 000 t. Compte tenu des conflits de politique intérieure toujours plus aigus, ces objectifs n'ont cependant pu être atteints. A contrario, l'économie ougandaise connut le creux absolu de la vague à la fin des années 70.

La planification des années 80 était marquée par des efforts importants de reconstruction des installations de production et des infrastructures détruites au cours des années 70. Il n'est pas question de penser à une planification de développement ayant comme objectif la réalisation d'un progrès économique durable, du fait que la tâche consistant à assainir une économie entièrement écroulée s'avéra être titanesque.

Le programme de reconstruction (Economic Recovery Programme/ERP) lancé en juin 1981 par le deuxième gouvernement Obote après la chute d'Idi Amin représenta les premiers efforts de politique de développement visant à la reconstruction de l'économie ougandaise. Un crédit en stand-by du Fonds Monétaire International/FMI d'un montant de 135 Mio DTS (143 Mio ECU) formait la base financière du ERP. L'assouplissement du cours du change, l'élimination du contrôle des prix, une augmentation des prix à la production agricoles ainsi qu'une stricte limitation des dépenses de l'état furent définis comme objectifs du plan. L'adoption du "Expropriated Properties Act" en février 1983 promettant aux propriétaires de capitaux étrangers voulant revenir la reprise de propriété de leurs installations de production ou des paiements de dédommagement représenta le premier essai de réimplantation des investisseurs étrangers expulsés par Idi Amin et de reprivatization de l'économie. Le succès de cette mesure demeura cependant globalement limité. Il n'y eut pas de reprivatization notable d'entreprises nationalisées car seuls quelques uns des propriétaires des capitaux antérieurs revinrent de l'étranger.

L'ERP original fut transformé en un programme révisé de reconstruction pour la période de 1982 à 1984. Le FMI poursuivit son assistance financière par des crédits de 127 Mio DTS (144 Mio ECU) en 1982 et de 95 Mio DTS (114 Mio ECU) en 1983. Outre la poursuite de la reconstruction, l'accent du programme était mis sur la réalisation d'une diversification à l'exportation agricole visant à diminuer la dépendance des recettes fortement fluctuantes provenant du café. L'un des problèmes majeur auxquels était confronté l'administration Obote était que, malgré l'aide financière importante du FMI, il n'y eut pas d'arrivée de capitaux importants de bailleurs ou d'investisseurs étrangers. Il en est résulté une pénurie chronique de devises qui prit des proportions critiques en 1984, période à laquelle le FMI suspendit ses paiements du fait de désaccords relatifs à la politique budgétaire du gouvernement. Une césure abrupte de la planification nationale du développement eut lieu en 1985, lorsque le pays fut à nouveau secoué par des agitations politiques et armées.

Après la prise de pouvoir par le président Museveni au début 1986, un premier programme d'aide d'urgence de 6 mois (Emergency Scheme) fut réalisé en vue d'éliminer les conséquences de la guerre dans les parties les plus touchées du pays et de stabiliser la situation. La percée en matière de politique de développement a été marquée par l'annonce du plan de reconstruction et de développement 1987/88-1990/91 (Rehabilitation and Development Plan/RDP 1987/88 - 1990/91) en mai 1987, lequel trouva l'accord du FMI et de la Banque Mondiale. Le gouvernement signa en juin 1987 un crédit d'adaptation structurelle

(Structural Adjustment Facility/SAF) de 46,8 Mio DTS (52,5 Mio ECU) avec le FMI, lequel fut ultérieurement augmenté à 63,2 Mio DTS (70,8 Mio ECU). Cet accord fut un étendard. La crédibilité de l'Ouganda s'améliora nettement auprès des bailleurs de crédit étrangers. Un grand nombre d'organisations d'aide revinrent dans le pays et les paiements d'aide au développement réalisés augmentèrent fortement.

Une dévaluation de 76% et l'introduction d'un nouveau U.Sh. d'une valeur de 100 anciens U.Sh. avaient précédé le début du plan de reconstruction et de développement en mai 1987. En outre, le gouvernement s'engagea à limiter les dépenses budgétaires et à poursuivre une ouverture économique visant à une promotion ciblée des activités d'économie privées. Le RDP 1987/88 - 1990/91 se concentre dans son essence, outre la diminution des déficits budgétaires, sur une libéralisation de la politique en matière des cours de change et de commerce, sur une amélioration des incitations aux producteurs par des prix à la production supérieurs, à la poussée de la reconstruction économique et infrastructurelle ainsi qu'à une rigidification de l'administration étatique. Le RDP 1987/88-1990/91 reflète les efforts sérieux du gouvernement Museveni en matière d'assainissement de l'économie. L'objectif consiste à créer, au cours des années 90, une économie indépendante, intégrée, et autoportante.

Le RDP 1987/88-1990/91 poursuit, du point de vue sectoriel, les objectifs suivants:

- diversification de la production agricole, en particulier augmentation de la production de produits alimentaires, extension de la base d'exportation agricole, ainsi que mise à disposition de matières premières agricoles pour la transformation industrielle,
- création d'une industrie de substitution à l'importation performante, développement de branches industrielles sur une base de matière première agricole, ainsi que croissance des capacités de production dans le secteur de l'industrie des capitaux et des biens d'investissement,
- recherche et exploitation de ressources minérales, et
- revitalisation du secteur touristique.

Globalement, le RDP 1987/88-1990/91 prévoyait des dépenses totales d'un montant de l'ordre de 1,2885 Mrd US-\$ (1,116 Mrd ECU) dont 596,9 Mio US-\$ (517,0 Mio ECU) étaient déjà promis en mars 1987. La part du lion des dépenses devait être affectée au secteur des transports et des télécommunications avec 378,7 Mio US-\$ (328,0 Mio ECU) ou 29,4% de la totalité des dépenses, suivi par l'agriculture, 314,5 Mio US-\$ (272,4 Mio ECU; 24,4%), le secteur industrie/tourisme avec 271,1 Mio US-\$ (234,8 Mio ECU; 21,1%), l'infrastructure sociale avec 221,0 Mio US-\$ (191,4 Mio ECU; 17,2%) et le secteur industrie minière/énergie avec 89,2 Mio US-\$ (77,3 Mio ECU; 6,9%). Selon les indications du Ministère de la Planification, des dépenses d'un montant de 248,5 Mio US-\$ (215,3 Mio

ECU) étaient prévues pour l'année financière 1987/88 mais 310,4 Mio US-4 (268,9 Mio ECU) furent effectivement dépensés. Ceci représentait 25% de plus que les prévisions. Les prévisions financières du plan furent dépassées le plus dans le secteur industrie/tourisme (+ 75%) et services sociaux (+ 58%). A contrario, seul 68% et 71% des dépenses de projet prévues furent réalisées dans le secteur industrie minière/énergie et transports/télécommunication.

Les objectifs recherchés étaient une croissance économique de 5% p.a., une diminution du taux d'inflation à 10% p.a. ainsi qu'une compensation aussi importante que possible de la balance des paiements jusqu'à la fin de la période couverte par le plan. Alors que la croissance économique attendue fut même dépassée (cf. chapitre 17), le combat de l'inflation est demeuré, jusqu'à présent, en deçà des attentes (taux d'inflation en mai 1990: 33%). L'équilibre de la balance des paiements recherché ne put être réalisé du fait des recettes en diminution provenant des exportations de café.

Dans le cadre du deuxième crédit de reconstruction économique de la Banque Mondiale (2nd Economic Recovery Credit/ERC2), l'Ouganda obtiendra, au cours des années budgétaires 1990 et 1991 un total de 125 Mio US-\$ (98 Mio ECU) en tant qu'aide à la balance des paiements. Ce paquet de crédits devrait permettre de combler la lacune existante en matière de devises pour l'introduction d'intrants de production stratégiques, de pièces de rechange, de biens de consommation sélectionnés et de pétrole.

Le transfert du RDP 1098/88-1990/91 au Economic Recovery Programme 1988/90-1991/92/ERP a été annoncé à l'occasion d'une conférence des donateurs tenue à Paris en octobre 1988. Ce programme prévoit des investissements totaux d'un montant de 1,6 Mrd US-\$ (1,4 Mrd ECU). Les objectifs les plus importants de l'ERP pour la période 1989/90-1991/92 concernent le maintien d'une croissance économique élevée de l'ordre de 5% p.a., la consolidation des finances de l'état, la diminution du taux d'inflation à 7,5% p.a. pour la fin de la période du plan, ainsi que l'amélioration de la situation de la balance des paiements.

Les objectifs du plans RDP 1987/88-1990/91 doivent être poursuivis de manière cohérente. Le processus de la réforme économique devrait être poursuivi de manière cohérente par le biais de dévaluations supplémentaires du U.Sh., d'une augmentation des taux d'intérêt bancaires visant à inciter l'épargne nationale en tant que base d'investissements futurs, d'une promotion ciblée à l'exportation et d'un assouplissement de l'octroi de devises pour des importations stratégiquement importantes.

Les efforts du gouvernement Museveni visant à rester aussi proche que possible des objectifs du FMI d'adaptation structurelle économique ont été récompensés en avril 1989 par la transformation des facilités d'adaptation structurelle du FMI en une facilité d'adaptation structurelle étendue (ESAF) couvrant la période de plan 1989/90-1991/92 à concurrence d'un montant de 175 Mio DTS (199 Mio ECU).

21 INVESTISSEMENTS EXTERIEURS

INTRODUCTION

Tout comme de nombreux autres pays africains, l'Ouganda imposa, après son indépendance, une série de décisions politiques ayant pour objet le transfert de l'équilibre au profit d'un contrôle et d'une direction étatiques de l'économie et au désavantage de l'économie privée. Une série de gouvernements pris des mesures politiques de reprise ou de contrôle direct d'un grand nombre de grandes entreprises entièrement possédées en prépondérance par des actionnaires étrangers - l'héritage que laissèrent ces gouvernements fut un amas d'entreprises nationalisées dans le secteur de la production technique, et dans le domaine de l'énergie et de l'approvisionnement en eau. Le processus de l'extension du contrôle étatique et de l'exploitation d'entreprises par les pouvoirs publics a cependant été plus marqué en Ouganda que ceci n'était le cas dans d'autres pays, car, au début des années 70, la manière d'agir généralement normale, visant à reprendre en partie ou totalement le contrôle de sociétés étrangères de pointe fut suivie par un concept d'expropriation, de nationalisation et de reprise de plusieurs centaines d'entreprises dans le sens le plus large du terme, dans la mesure où celles-ci étaient en possession ou sous la direction d'asiatiques implantés en Ouganda.

De ce fait, l'état ougandais avait, jusqu'à la moitié des années 80, soit la majorité soit une minorité importante en parts dans plus de 140 entreprises différentes. Il existait, pour les compagnies aériennes, les sociétés ferroviaires, les entreprises des postes et télécommunication, l'approvisionnement et la distribution d'électricité, autant d'entreprises semi-étatiques ou quasi-étatiques que dans le secteur des banques et de l'assurance, du commerce, de la construction mécanique et de l'ingénierie, de l'industrie minière, de l'industrie productrice, de l'industrie du tourisme et du transport - sans oublier les nombreuses entreprises agricoles¹). Alors que la plupart des entreprises expropriées continuèrent à être dirigées par des étrangers (occidentaux) toutes les entreprises clés possédées par des asiatiques allèrent à vau-l'eau ou furent ruinées; les machines et installations furent volées, pillées ou laissées en pâture à la rouille. L'Ouganda doit se remettre encore de cet épisode: dans un rapport d'enquête relatif à 30 entreprises ougandaises semi ou quasi-étatiques et couvrant la période de 1989/90, il a été constaté que seules deux de ces entreprises travaillaient, jusqu'en 1989, avec une charge de travail supérieure à 50%²).

-
- 1) Ces entreprises furent soumises au contrôle d'une série de ministères, d'instances étatiques et d'entreprises de holding, dont les ministères de l'industrie, des finances, de l'agriculture et de la protection de l'environnement ainsi que la Uganda Development Corporation.
 - 2) Il faut cependant tenir compte du fait que la capacité de **plus de la moitié** des entreprises intégrées à l'analyse avait augmenté entre 1986 et 1989 (J. H. Schroder, Wagg & Co. Ltd. et Deloitte Haskins & Sells (1990): "Divestiture Design Study" (enquête relative à la structure de l'expropriation).

Lorsque le gouvernement Museveni s'établit, un nouveau chapitre des rapports vis-à-vis de l'économie privée commença - ce chapitre n'est toujours pas terminé, ce sujet étant encore à l'ordre du jour. La préoccupation principale du gouvernement ougandais est maintenant la *promotion* des investissements du secteur privé. En outre, l'importance de l'économie privée devrait augmenter au cours des années 90. Un document de base récent (1990), The Way Forward, prenant position par rapport à des questions économiques dit:

la conception macro-économique ougandaise pour les cinq prochaines années a comme objectif d'assurer un développement à succès constant par la concentration sur l'exploitation de toutes les possibilités d'investissement [...]; le rôle que doit jouer le gouvernement consiste, dans ce cas, à "faciliter" ou à "permettre" une modification dans l'économie. De ce fait, l'accent de la politique marco-économique en Ouganda devrait être placé sur l'introduction et la mise en place pratique d'incitations orientées vers le marché.

La politique antérieure visant à étendre le secteur public dans l'industrie productrice a été inversée: on a prié les sociétés qui possédaient et exploitaient à l'époque des entreprises en Ouganda, à revenir et à s'y rétablir, et ce en particulier - ce qui est un aspect important - en ce qui concerne les anciens propriétaires asiatiques d'entreprises; l'Ouganda cherche en outre de nouveaux investisseurs étrangers.

Depuis le début 1990 spécialement, une série de modifications importantes visant à revoir les législations relatives aux dépositaires étrangers de crédit et d'améliorations du climat des investissements ont été annoncées. La publication officielle d'une nouvelle loi cadre à l'investissement, propageant des amodiations importantes de revitalisation de la croissance, et de la promotion de l'expansion des investisseurs étrangers a eu, dans ce contexte, une importance marquée. Du fait que le procès de réforme n'était pas encore achevé à la fin novembre³⁾, le présent chapitre ne peut que décrire la réorientation générale du comportement du gouvernement ougandais par rapport aux dépositaires de capitaux en provenance de l'étranger; c'est le motif pour lequel il faut malheureusement renoncer à une analyse plus précise de tous les lois et décrets concernés.

AMELIORATION DU CLIMAT POUR LES INVESTISSEURS ETRANGERS

Il existe trois facteurs prépondérants d'une importance marquée pour la promotion et la revitalisation de l'activité étrangère de l'investissement en Ouganda:

- efforts de privatisation;
- mesures visant à l'amélioration d'une extension de l'économie privée;

3) Bien que toute une série de nouvelles mesures de promotion contenues dans la loi relative aux investissements soit encore en débat, le calendrier et l'étendue de la privatisation ont déjà été décidés.

- mesures visant à l'augmentation de l'attrait d'investissements pour les étrangers.

Le fait de savoir si le gouvernement ougandais aura du succès avec ces efforts visant à relancer l'activité d'investissements de l'étranger, et dans quelle mesure ce succès interviendra ne dépend pas que de l'élaboration d'un catalogue de mesures conceptionnelles taillées directement à la mesure des dépositaires étrangers de capitaux, mais dépendra également de la rapidité et du succès des efforts de privatisation dans la pratique ainsi que de la mesure dans laquelle le gouvernement ougandais réussira à provoquer effectivement une expansion de l'économie privée.

Au cours des derniers mois, des progrès sensibles de l'amélioration du climat général ont été réalisés pour les investissements économiques privés en Ouganda au cours des derniers mois. Une analyse décisive décrit la situation de la manière suivante (Banque Mondiale (1990) Uganda: Second Economic Recovery Credit, Washington, World Bank):

Il existe en outre une amélioration sensible du climat de l'économie privée; ceci est visible du fait du rôle supérieur que joue le secteur privé maintenant, ainsi que sur la base de la fin du monopole semi-étatique de l'exportation et de la vente... Ceci est remarquable en outre, sur la base du démontage du contrôle des prix et de la commercialisation, puisqu'aussi bien il n'existe actuellement de contrôles des prix que pour deux types de marchandise. L'introduction du système OGL réalisée en mai 1987 pour certaines entreprises de production - suivie en décembre 1988 par l'entrée en vigueur d'un programme spécial d'importation - a nettement amélioré l'accès des entreprises de production privées aux devises officielles, la politique gouvernementale libérale ayant créé, simultanément, une valve de sécurité très importante dans le cadre du programme d'importation non soumis à devises ("No Forex") en ce qui concerne l'importation de biens de consommation, de semi-produits industriels et de pièces de rechange par les importateurs privés. L'extension du système de rétention à l'exportation à 100% pour la couverture de toutes les exportations à l'exception du café représente également une incitation hautement attractive pour les exportateurs.

Depuis que cette prise de position a été écrite, d'autres pas ont été faits dans la même direction. C'est ainsi, par exemple, que le gouvernement ougandais a légalisé le marché parallèle de devises (*Kibanda*), a annoncé des réformes profondes de synthèses de prescription d'importation et d'exportation et a étendu le système OGL à une gamme de produits encore plus importante (voir à cet effet le chapitre 9 "Commerce Extérieur"). Cette politique a joué un rôle décisif sur la relance de l'expansion rapide de l'industrie productrice observée au cours des dernières années⁴).

4) Les chiffres disponibles à la fin 1990 indiquaient que l'industrie avait augmenté en chiffres réels en moyenne annuelle de près de 20% au cours des trois dernières années pour lesquelles il existe des chiffres annuels, à savoir 1987, 1988 et 1989.

PRIVATISATION

Le processus de privatisation représente un deuxième support pour la promotion et les avantages d'investisseurs étrangers en Ouganda. Le gouvernement s'est engagé à réaliser une série de réformes radicales dans le secteur semi-étatique, en particulier en ce qui concernait la décartellisation et la vente d'entreprises ainsi que l'assainissement et l'amélioration du contrôle et de la direction d'entreprises. Il a passé commande, au cours des dernières deux années, de plusieurs enquêtes et études importantes relatives à ce sujet et est en train de mettre en oeuvre de nombreuses mesures résultant du respect de propositions y figurant⁵⁾.

Au début - donc en 1987 - le gouvernement avait subdivisé les entreprises des pouvoirs publics en trois groupes: celles auxquelles il voulait participer à 100% (catégorie A), ensuite les entreprises communes pour lesquelles il voulait avoir une majorité de participation (catégorie B), et, enfin, les sociétés pour lesquelles il vendait sa participation, qu'il voulait vendre entièrement à des dépositaires privés ou qui devaient, en guise d'alternative, être liquidées (catégorie C). 32 entreprises ont été affectées à la catégorie A, 34 à la catégorie B et seulement 22 à la catégorie C⁶⁾.

De nouvelles caractéristiques de subdivision ainsi qu'un regroupement d'entreprises ont été élaborés fin 1990 pour un programme important de privatisation. L'avis actuel est qu'une participation de l'état devrait être basée sur les trois réflexions suivantes: réalisation économique d'un côté, importance ou actualité politique et/ou importance fondamentale des prestations de base de l'autre, et, enfin aspect capital/coûts. Les propositions suivantes se sont concentrées dans la pratique:

- ne doivent subsister que les entreprises économiquement rentables des pouvoirs publics - les autres doivent être liquidées;
- une participation majoritaire de l'état n'entre en ligne de compte que pour les secteurs appelés sensibles ou pour les prestations absolument nécessaires des pouvoirs publics;

5) La Banque Mondiale, USAID et l'ODA britannique ont participé à ces enquêtes. La banque commerciale privée J. Henry Schroder, Wagg & Co. Ltd. et la société de commissaires aux comptes Deloitte Haskins & Sells ont élaboré une étude poussée de la structure de la vente des entreprises nationalisées (Divestiture Design Study). Le rapport publié pendant le premier semestre 1990 contenait la conception d'un programme de privatisation de l'industrie ougandaise.

6) Cette ventilation était encore d'application en mai 1990, date à laquelle fut tenu un congrès sous le patronage du African-American Institute relativement au sujet "Le nouvel Ouganda - possibilités et priorités d'investissement". A cette occasion, un papier relatif au climat des investissements et aux possibilités de dépôt de capitaux en Ouganda fut publié (*Investment Climate and Opportunities in Uganda*).

quelles l'économie privée n'est pas en mesure ou ne veut pas, compte tenu des coûts élevés en capitaux, diriger ou ériger seul de telles sociétés.

Dans le cadre de ces propositions, les entreprises ont été subdivisées en quatre classes:

- classe I, pour lesquelles l'état possède une participation en capital de 75% et une influence prépondérante: 23 entreprises;⁷⁾
- Classe II, pour laquelle les pouvoirs publics possèdent moins de 25% du capital et n'ont pas d'influence majeure: uniquement 6 entreprises;
- Classe III, pour laquelle la totalité des entreprises peut être privatisés: 56 entreprises;
- Classe IV: il s'agit d'entreprises qui doivent être liquidées soit immédiatement soit en cas de refus de reprise par le privé: 25 entreprises.

La phase un du programme de privatisation a été publiée en avril 1990. En faisait partie la vente annoncée d'exactement 8 entreprises pour lesquelles un droit de préemption a été accordé aux associés antérieurs ou encore existants. Il s'agit de: **Blenders (Uganda) Ltd.**;⁸⁾ **East Africa Distilleries; the Fairways Hotel; Jubilee Ice and Soda Ltd.; Toro and Mityana Tea Company (Tamteco)**;⁹⁾ **Uganda Fishnet Manufacturers Ltd.; Uganda Garments (1973) Ltd.** ainsi que **Uganda Grain Milling**. Ces huit sociétés ne sont pas simplement considérées par les conseillers experts comme économiquement rentables et saines, mais il y a eu également - ce qui est particulièrement important - un intérêt d'acheteurs, tant en Ouganda qu'à l'étranger. Trois autres entreprises - **African Ceramics, Printpak Uganda** et **United Garments** - vont vraisemblablement s'ajouter à cette liste dès qu'elles auront réalisé un certain processus de restructuration financière.

Les autres entreprises de la classe III qui peuvent passer à 100% dans le privé sont les suivantes:

African Textile Mills Ltd.
Agricultural Enterprises Ltd.
Associated Match Company Ltd.
BAT (U) Ltd.
Cable Corporation Ltd.
Chillington Tool Company (Uganda) Ltd.
East African Aluminium Works
ECTA (U) Ltd.
Edible Oil and Soap Manufacturers Ltd.

Transocean (U) Ltd.
TUFMAC
TUMPECO (The Uganda Metal Products & Enamel Co. Ltd.
Uganda Bags and Hessian Mills Ltd.
Uganda Blanket Manufacturers Ltd.
Uganda Clays Ltd.
Uganda Consolidated Properties
Uganda Dairy Corporation

7) A contrario de 100% selon la ventilation antérieure

8) Les propriétaires d'origine étaient Brooke Bond: on a marqué un intérêt à une reprise de possession.

9) Il s'agit d'une entreprise commune entre Mitchell Cotts et l'état ougandais.

Foods and Beveagres Ltd
 Genral Equipments Ltd.
 Gomba Motors
 Housing Finance Company of Uganda
 International TV Sales
 Kakira Sugar Works
 Kikimba Rice Co. Ltd.
 Kiira Saw Mills and Plywood Industries
 Kinyara Sugar Works Ltd.
 Lake Victoria Bottling Co. Ltd.
 National Housing and Construction
 Corporation
 Nile Breweries
 Nyanza Textile Industries Ltd. (NYTIL)
 Peoples Transport Corporation
 Republic Motors

Uganda Feeds Ltd.
 Uganda General Mechandise Ltd.
 Uganda Grain Milling & Co. Ltd.
 Uganda Hardware Ltd.
 Uganda Hotels Ltd.
 Uganda Leather & Tanning Industry Ltd.
 Uganda Livestock Industries
 Uganda Motors Ltd.
 Uganda Oxygen Ltd.
 Uganda Pharmaceuticals Ltd.
 Uganda Spinning Mill, Lira
 Uganda Sugar Corporation Lugazi
 Uganda Tea Growers Corporation
 Uganda Tea Corporation
 Uganda Transport Corporation
 UGMA Engineering Corporation

L'un des préalables les plus important pour le succès du programme de privatisation est en grande partie la nécessité d'une clarification de la situation juridique (également en matière de propriété) pour toute une série d'entreprises et de propriétés - tant dans le secteur industriel qu'en ce qui concerne la propriété de logements, en particulier pour ceux qui appartenaient à des ressortissants officiels de la population asiatique ougandaise. Il y a déjà eu beaucoup de confusion en ce qui concernait la situation de propriété pour les immobiliers industriels et résidentiels, en particulier dans la région de Kampala, ou parfois plus de deux personnes ou groupes avaient fait valoir un droit de propriété, et qui n'étaient pas identiques aux "propriétaires" ou habitants actuels des bâtiments ou des maisons. Le gouvernement avoue que cette situation a eu un effet négatif sur la confiance du monde des affaires (Ministère de la Planification et du Développement Economique (1990): Informations de base relatives au plan budgétaire 1990-81 (Background to the Budget 1990-1991), Kampala: MPED, p. 84 f.):

La problématique des rapports de propriété et de possession ralentit fortement la reprise et la réorganisation de l'industrie productrice. Au cours des années 70, des entreprises privées ont été nationalisées et même expropriées sans qu'ait eu lieu le paiement d'un dédommagement adéquat.

Le Departed Asians Property Custodian Board (DAPCB) gérant actuellement de nombreuses propriétés d'Asiatiques est chargé de la solution d'une série de problèmes de droits de la propriété. Les trois problèmes les plus importants devant faire l'objet d'une explication sont les suivants: détermination de la situation de la propriété et, le cas échéant, décision relative à la question du sort des propriétaires ou habitants actuels; importance du dédommagement au cas où le propriétaire légal a décidé soit de ne pas revenir, soit de ne pas reprendre possession de sa propriété ou de son entreprise; modalités et modes d'ac-

tion pour la remise en marche d'entreprises encore existantes. En outre, le Ministère pense qu'il "est important non seulement de trouver des règlements adéquats pour l'achat et l'exploitation d'entreprises industrielles privatisées, mais également que l'on dispose de ressources suffisantes pour de nouveaux investissements dans ce secteur industriel" [op. cit.]. Le fait que le président Museveni soit intervenu personnellement pour le traitement de ce problème relatif à la propriété foncière et à la situation de la propriété avec les habitants et des dédommagements est considéré dans des cercles importants comme un pas fondamental visant à l'accélération d'une solution définitive.

Bien que l'on parte du fait que le processus de privatisation se déroulera plus rapidement au cours des années qui suivront, il faut également tenir compte du fait qu'en 1988 le gouvernement a posé la première pierre de la création d'une nouvelle forme d'entreprise contrôlée par l'état, la National Enterprise Corporation (NEC). La NEC a déjà repris une série d'entreprises semi et quasi-étatiques à partir de la plupart des secteurs économiques, et s'occupait en 1990 de 14 projets/entreprises différents¹⁰⁾. La création de la NEC doit cependant être vu sous un angle plus large, en particulier en ce qui concerne la nécessité d'une démilitarisation accélérée (donc d'une démobilisation de l'armée), ce qui fait qu'il ne faut pas se laisser séduire par l'hypothèse voulant qu'il s'agisse d'une porte de sortie par laquelle l'état veut reprendre pied de manière plus marquée dans l'économie et l'industrie par des entreprises des pouvoirs publics. De ce fait, le désir visant à intégrer l'armée dans les activités productrices - de sorte qu'elle puisse contribuer à son propre entretien - et la nécessité de trouver des emplois pour les soldats chômeurs, dont le nombre a augmenté énormément par l'intégration des forces armées rebelles antérieures, représentent des principes logiques et légitimes correspondant globalement au transfert vers la privatisation.

Il faut encore souligner, enfin, qu'une série de décisions importantes ont été prises en matière de vente. Le Tableau 21.1 présente 17 cas pour lesquels l'état a vendu ses participations dans le cadre d'entreprises communes ou de reprivatisation et de remise - les bénéficiaires sont, dans ce cas, tant des sociétés étrangères que des familles asiatiques proéminentes.

10) Les sociétés de groupe NEC suivantes existaient à la mi-1990:

Lowero Industries Ltd.	NEC Pest Co. Ltd.
Mukisa Foods Ltd.	NEC Pharmaceuticals Ltd.
NEC Bakery and Confectionery Ltd.	NEC Textiles Ltd.
NEC Canteen Ltd.	NEC Timber Products Ltd.
NEC Foam Products	NEC Trading Ltd.
NEC Lime - Dura, Kasese Ltd.	NEC Works Ltd.
NEC Mobility Ltd.	Nectarine Restaurant and Bar Ltd.

21.1 PARTICIPATION ETATIQUE ENTIEREMENT OU PARTIELLEMENT VENDUE EN AVRIL 1990

Entreprise	Introduction dans un Joint Venture
African Textile Mills Ltd.	Patel et l'état
Associated Paper Industries Ltd.	UDC, Mehta et Madhvani
British American Tobacco Ltd.	BAT et l'état
Cable Corporation Ltd.	Mehta et l'état
East African Steel Corporation Ltd.t	Madhvani et l'état
Kakira Sugar Works Ltd.	Madhvani
Sugar Corporation of Uganda Ltd.	Mehta et l'état
Toro and Mityana Tea Company Ltd.	Mitchell Cotts et l'état
Ugma Engineering Corporation Ltd.	Mehta et l'état
Entreprise	Privatisation par remise
Associated Match Company Ltd.	Madhvani
Chillington Tool Corporation Ltd.	UDC & Chillington UK Ltd.
Emco Glassware	Madhvani
Emco Oil Ltd.	Madhvani
Emoc Soap Ltd.	Madhvani
Mulbox (Uganda) Ltd.	Madhvani
Mulco and Pamba Ltd.	Madhvani
Mulux Ltd.	Madhvani

Source: Departed Asian Property Custodian Board, 1990.

NOUVELLE POLITIQUE PAR RAPPORT AUX INVESTISSEMENTS ETRANGERS

L'objectif du projet de loi sur les investissements de 1990 (The Investment Code Bill) consiste à synthétiser les règlements relatifs à l'homologation de dépositaires de capitaux, l'introduction d'incitations à l'investissement plus favorable et de meilleures mesures de protection pour les investisseurs. A son entrée en vigueur, cette loi remplacera automatiquement la loi relative à la protection des investissements étrangers de 1964 (Foreign Investments (Protection) Act) ainsi que le décret d'investissements extérieurs de 1977. Le projet de loi prévoit que la **Uganda Investment Authority (UIA)** sera créée selon la nouvelle loi en tant que "centrale des investissements". Après cette création, cette administration gouvernementale devrait disposer de pouvoirs importants. Elle sera entre autres compétente pour la réception de toutes les demandes d'investisseurs étrangers, l'octroi de toutes les homologations, autorisations et autres documents, pour l'aide lors de la détermination de nouveaux projets et pour la détermination de conditions valables pour un objet d'investis

sement. Dès l'arrivée d'une demande à l'UIA, l'on peut attendre une réponse dans un délai 51 jours¹¹⁾.

Lors des délibérations relatives à la demande, l'UIA se penche en particulier sur le fait de savoir dans quelle mesure le projet d'investissement est favorable pour l'un des objectifs suivants: création de nouvelles sources de devises ou économie de dépense antérieures en devises, utilisation de produits d'usinage, de matière première, de produits auxiliaires et de consommables ainsi que de prestations nationaux, création de nouveaux emplois en Ouganda, introduction de techniques plus modernes ou modernisation de technologies existant en Ouganda et promotion d'un développement équilibré localement ou régionalement.

Le projet de loi prévoit différentes incitations à l'investissement pour les dépositaires étrangers de capitaux dans la mesure où l'importance de l'investissement s'élève au minimum à 500 000 US-\$ (409 544 ECU) ou - pour les exportateurs - lorsque les exportations représentent au moins 25% des revenus totaux bruts. Les programmes individuels suivants font entre autre partie des mesures les plus importantes de promotion de l'activité d'investissement:

- les machines, installations et matériaux de construction importés et non disponibles en Ouganda sont exonérés des taxes à l'importation et de la TVA;
- exonération pendant 5 ans de l'impôt sur les sociétés, de l'impôt à la source et de l'impôt sur les résultats des capitaux (ceci en particulier sur les participations au bénéfice et les dividendes);
- les investisseurs obtiennent le droit de remboursement de droits de douane, de redevances comparables et de la taxe à la valeur ajoutée dans la mesure où ceux-ci sont payables sur les intrants et marchandises importées servant à la transformation de marchandises destinées à l'exportation;
- les règlements en vigueur sont libéralisés afin de permettre un accès plus simple aux crédits nationaux; les montants des crédits sont déterminés par la Bank of Uganda en accord avec l'UIA et tiennent compte de l'importance de l'investissement de base en capital;
- l'exportation des sommes gagnées en Ouganda est autorisée dans les cas suivants: remboursement de crédits et de prêts étrangers ou remboursement d'intérêts ou de montants de participation aux non-ougandais, frais de licences ou paiement pour transfert de technologie, salaires et rémunérations payés aux salariés étrangers, exportation de bénéfices et vente de biens d'installation amenés en Ouganda.

11) L'UIA élabore un rapport détaillé relativement au projet de la demande dans les 30 jours suivant l'arrivée de cette dernière; une décision est prise au cours des 2 semaines suivantes et le demandeur obtient au plus tard après 7 jours la réponse de l'UIA.

En cas de litige relatif à un projet d'investissement réalisé non solutionnable à l'amiable entre les participants, la nouvelle loi permet de faire appel à des instances internationales selon le code du International Centre for the Settlement of Investment Disputes ou dans le cadre d'autres traités bilatéraux ou multilatéraux tels que la Overseas Private Investment Corporation (OPIC) des Etats-Unis ou la Multilateral Investment Guarantee Agency (MIGA) de la Banque Mondiale de création récente.

PRIORITES D'INVESTISSEMENT POUR LES INVESTISSEURS ETRANGERS EN OUGANDA

Le projet de la nouvelle loi relative aux investissements prévoit grosso modo les secteurs préférentiels suivants pour l'investissement de capitaux en Ouganda:

- Transformation de produits agricoles
- Transformation de produits de pêche
- Transformation du poisson
- Industrie sidérurgique
- Industrie chimique et chimico-technique
- Technique du textile et du cuir
- Industrie de la minoterie à l'huile
- Fabrication de papier
- Industrie minière
- Produits en verre et en plastique
- Industrie de la céramique
- Fabrication d'outillage, d'appareils d'équipements et de machines
- Fabrication de pièces de rechange pour l'industrie
- Construction souterraine et génie civil
- Transformation de la viande
- Industrie du tourisme
- Raccordement foncier
- Fabrication de produits de construction
- Industrie de l'emballage

L'article 11 du projet de loi interdit cependant à des investisseurs potentiels étrangers de participer à des projets de production agricole, d'élevage de bétail ou d'acheter ou de prendre à bail des propriétés foncières en vue de la production de produits agricoles. C'est justement le passage du projet de loi qui a déjà fait l'objet de débats et de discussions vives et il est possible que soient apportées des modifications plus favorables pour les investisseurs étrangers voulant investir dans ces secteurs¹²⁾.

12) Les dispositions du projet de loi prévoient que "le Ministre de la Planification et du Développement Economique peut exonérer tout investisseur de ces limitations spéciales sur recommandation de l'UIA".

Il existe très clairement un potentiel d'investissement au sein de l'industrie productrice visant à la production de produits antérieurement importés. Cependant - et dans ce cas l'Ouganda ne se différencie pas des autres états africains - l'intérêt principal de l'Ouganda est dirigé sur des produits qui ne servent pas simplement le marché national mais qu'il est également possible d'exporter.

Le gouvernement s'est décidé pour une politique davantage orientée vers l'extérieur et dans le cadre de laquelle de nouveaux investissements industriels seraient bienvenus, tant du côté national que du côté étranger. Compte tenu de l'existence énorme de trésors naturels au sens le plus large du terme, les investissements se servant des ressources nationales suivantes sont particulièrement bienvenus:

- 1) industries de transformation de produits agricoles ou semblables, par exemple produits alimentaires et fourrages, textiles, fruits, conserves de viande et autres conserves, cuir, lait et produits laitiers, huile et autres;*
- 2) transformation de produits sylvicoles comme bois, papier, meubles;*
- 3) transformation de produits de pêche, par exemple conservation des fabrications de conserves et autres;*
- 4) production de produits métalliques et non-métalliques, par exemple argile, sable, ciment, chaux, étain, fer et acier, phosphates etc.*

Compte tenu de la pénurie de devises, le gouvernement favorise en particulier les secteurs de produits pouvant exporter leurs produits ou ne consommant de devises que de manière limitée.

Le chapitre 9 (en particulier le Tableau 9.2) fournissant des détails relatifs à l'expansion rapide de toute une série de branches industrielles, dont l'industrie des produits alimentaires du tabac, du bois et du papier et l'industrie chimique contient davantage de détails relatifs à quelques-uns de ces secteurs. Il faut remarquer spécialement, en ce qui concerne l'industrie des produits alimentaires, qu'il n'existe un potentiel d'expansion que pour la production et l'exportation de fruits tropicaux et subtropicaux, de jus de fruit et de concentrés, tout comme pour l'extension de l'industrie horticole, en particulier pour ce qui est de l'exportation de fruits frais et de fleurs en priorité vers l'Europe. Il faut également souligner, dans ce contexte, qu'il existe encore pas, en Ouganda, d'industries assises pour la fabrication de conserves, pas plus - ironie du sort - qu'il n'existe d'installations de fabrication de café en poudre ou instantané.

Un potentiel important de nouveaux investissements existe dans l'industrie de la pêche; ce secteur dispose de la promotion et de l'assistance tant de la part du gouvernement que de la part de toute une série de bailleurs de fond dans le cadre de programmes d'aide. L'augmentation explosive de la quantité de perches du Nil au Lac Victoria indique que le

potentiel de production de poisson évalué à 300 000 t annuellement (comparativement à une prise de 213 000 t seulement en 1989) peut effectivement avoir été fixé trop bas. Il existe une série de chances de commercialisation - comme par exemple la fourniture de bateaux et de hors-bord pour la prise de poissons d'eaux profondes dans le Lac Victoria et le Lac Edouard, en outre, dans le secteur du transport et du transbordement de poissons, des conserves de poisson, de leur transformation, de l'extension de la fabrication de filets de pêche, de cordes de remorque et autres cordes, pour l'expansion de l'équipement de fermes piscicoles y compris le développement de l'élevage de homards et d'écrevisses.

Dans l'industrie de transformation du bois, ni la farine de scie ni les copeaux de bois ne sont actuellement utilisés, bien qu'il serait également possible de les transformer dans des plaques d'aggloméré de grande valeur destinées tant à l'utilisation au niveau national qu'à l'exportation. L'industrie du papier est entièrement dépendante de matières premières importées telles que la cellulose, la pâte mécanique, les matériaux de fabrication de carton ondulé, les colles, les fils à agrafes et les peintures d'impression. Il existe un manque aigu de matériaux d'emballage. Bien que du liège pour capsules pour les bouteilles soit produits en Ouganda, toutes les matières premières et la plupart des produits d'emballage fini sont importés de l'étranger à l'exception des bois de construction et des bois d'oeuvre. Du fait que le rendement et spécialement l'exportation de produits frais augmentent, la demande de matériaux d'emballage de meilleure qualité augmentera également. Il existe en outre un potentiel de croissance important dans l'industrie de la céramique et du cuir.

Une série de chances pour le marché découle d'elles-mêmes au sein du secteur de l'industrie minière. C'est ainsi par exemple que des gisements de minerai de fer extrêmement importants ne sont absolument pas exploités; les réserves sont évaluées de manière prudente à plus de 50 Mio de tonnes en Ouganda du sud, cependant qu'il existe, dans l'est de l'Ouganda, des gisements moyens de 45 Mio t contenant environ 62% de fer et 2,6% de phosphore. L'on part en outre du fait que près de 6 Mio de t de minerai de cuivre peuvent être exploitées, cependant que le concentrat de pyrite entassé à la mine de Kilembe représente déjà plus d'un Mio de t - à partir desquelles il est possible de fabriquer des quantités très importantes de cobalt. Il existe en outre des gisements de béryllium très importants: au cours des années 60, l'Ouganda a produit environ 20% de la production mondiale. Les gisements les plus importants ont été évalués à environ 81 000 t de roches contenant des minerais d'un degré de pureté de 0,3-0,5% BeO par t. Les gisements en chaux, en marbre, en pierre phosphatique, en kaolin, en sable de quartz et en argile pourraient également être exploités et utilisés pour de nombreuses applications industrielles.

Depuis peu, l'extraction de pétrole représente un secteur vers lequel s'oriente l'intérêt du monde. Des examens magnétiques à l'air et par technique de gravitation ont prouvé l'existence d'hydrocarbures dans le secteur de la Western Rift Valley, et l'on sait également que du pétrole suinte à la surface de la terre à l'ouest du Lac Albert. Ce qui n'est pas encore

connu sont les tailles de ces gisements et la formation dans laquelle ils se trouvent. Il n'y a actuellement ni exploration ni carottage, bien que le gouvernement ait récemment donné son accord pour la fourniture d'autorisations relative à trois secteurs. Une évolution semblable concerne un traité conclu en 1990 entre l'Ouganda et le Zaïre pour l'exploitation commune des gisements de pétrole le long de la frontière commune sur une longueur de plus de 1 000 km; font également partie de cette région le Lac Albert et le Lac Edouard. Le traité règle le cadre juridique au sein duquel les sociétés intéressées peuvent se mouvoir des deux côtés de la frontière et il semble bien que, de tous les multinationales pétrolières, ce soit la multinationale belge Petrofina qui soit la plus intéressée au forage de pétrole.

Il existe enfin une croissance d'intérêt relativement à la recherche de différentes possibilités de revivification du tourisme en Ouganda - cette industrie augmenta annuellement de 20% pendant les années 60 et était devenue, au début des années 70, la troisième source du revenu en devises du pays. Plus de 85 000 visiteurs se sont rendus en Ouganda en 1971, ayant dépensé plus de 20 Mio de US-\$. A Kampala même, le Sheraton et le Nile Hotel ont déjà été rénovés de manière à répondre aux standards internationaux; ils sont exploités avec le même succès et présentent le même confort et le même service que d'autres hôtels de pointe dans le monde. En outre la rénovation d'autres hôtels comme celle de l'Imperial et du Fairways est déjà entamée (cf. Chapitre 11).

ENTREPRISES ETRANGERES ACTIVES EN OUGANDA

Il ne faut pas penser qu'il n'existe plus d'entreprises étrangères qui soient exploitées en Ouganda du fait de l'intervention antérieure de l'appareil d'état. Des sociétés internationales de tête sont actives en particulier dans le secteur de l'industrie pétrolière et des finances. **Agip** (Italie) et **Total** (France) ainsi que **Shell** (Pays-Bas/Grande-Bretagne), qui sont chacune à concurrence de 50% la propriété de leurs sociétés-mères, maîtrisent deux tiers du marché pétrolier national, cependant que **Esso**, **Caltex** et **Upet** (toutes à 100% propriétés étrangères) opèrent également en Ouganda. Dans le secteur bancaire, les sept banques étrangères suivantes fournissent un service complet: **Bank of Baroda**, **Barclays**, **Gold Trust**, **Grindlays**, **Libyan Arab Bank**, **Nile Bank** et **Standard Chartered Bank**¹³⁾.

Compte tenu de la liaison historique étroite entre l'Ouganda et la Grande-Bretagne, il existe un nombre relativement important d'entreprises britanniques actives dans les secteurs de la fabrication, de l'agriculture, de la construction, de l'économie et du commerce. En font partie **Lonrho**, **BAT**, **Mitchell Cotts**, **Leyland Af**, **Dunlop (BTR)**, **ICL**, **Wade Adams**, **Chillingtons**, **Mowlem International**, **GEC/Alstham**, **Mather & Platt**, **British Airways**, **Gai-**

13) Vers la fin 1990, la Standard Chartered Bank était la seule banque active en Ouganda à être à 100% propriété étrangère. D'autres banques commerciales sont la Uganda Commercial Bank et la Cooperative Bank.

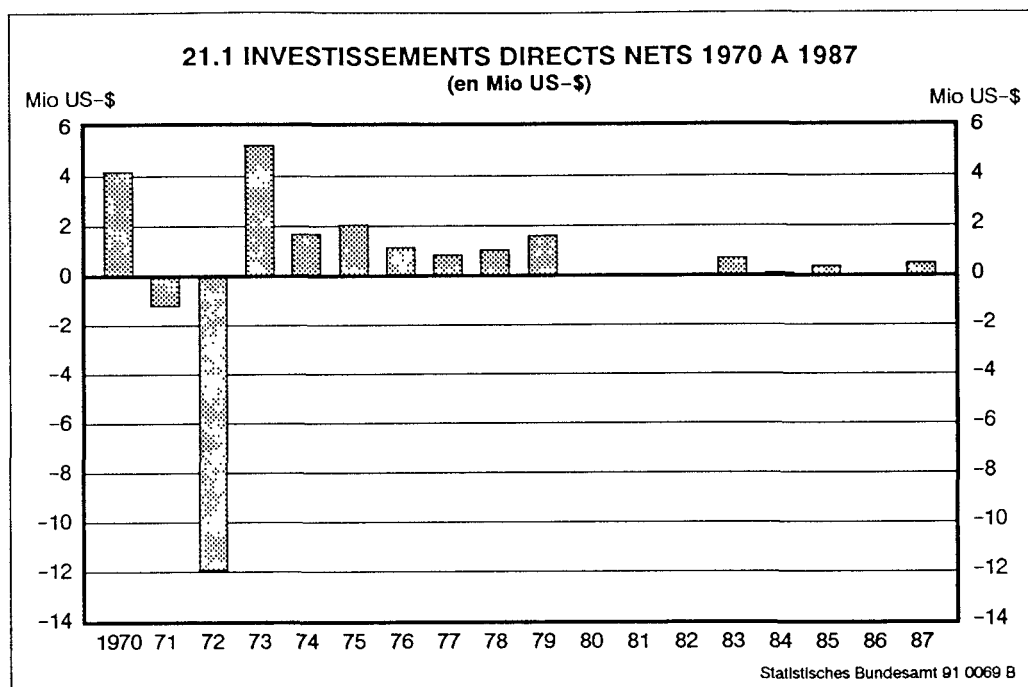
ley & Roberts, Unilever et Wigglesworth & Co. Il existe encore d'autres entreprises étrangères telles que la **Four Ways Group, Sterling & Rocoh, Sheraton, Rank Xerox, Sabena World Airlines** et l'usine de chaussures **BATA**. En outre, de nombreuses entreprises étrangères se trouvent en Ouganda du fait de programmes d'aide.

Il n'existe ni indications relatives à l'arrivée de capitaux étrangers ni chiffres exacts relatifs à la situation actuelle des investissements d'entreprises étrangères en Ouganda dans les données de la balance des paiements éditées par la Bank of Uganda. La Fig. 21.1 fournit des valeurs estimatives de la Banque Mondiale relatives à l'arrivée nette d'investissements directs étrangers vers l'Ouganda depuis les années 70. La précision de ces chiffres est absolument obscure, ce qui fait qu'il faudrait les traiter de manière très prudente¹⁴). S'ils représentent cependant dans une certaine mesure l'arrivée nette de capitaux, on peut partir du fait qu'il a existé, pendant la deuxième moitié des années 80, une arrivée nette de capitaux privés pour les investissements en Ouganda - même si celle-ci était très faible - à savoir inférieure à 0,5% de la totalité des importations.

Il existe nettement depuis 1986 une certaine activité de l'étranger à l'investissement en Ouganda, même si la plus grande partie de ces activités a été allouée à des entreprises étrangères déjà représentées en Ouganda et utilisant de toute manière l'argent qui y existe. **Chillingtons, BATA, BAT, Uganda Associated Industries (Unilever)** font partie des sociétés réalisant la modernisation ou l'assainissement technique de machines et d'installations ou la remise en services d'entreprises de production existantes. **Dunlop (BTR)** a réalisé de nouveaux investissements modernes, tout comme **BAT**. L'annonce de la **Standard Chartered Bank** d'après laquelle celle-ci voudrait investir 1,4 Mio ECU (1 Mio £) pour une rénovation d'un prix total de 2,1 Mio ECU (1½ Mio £) de sa filiale principale et de la maison-mère à Kampala présente une portée financière importante.

Les activités du Fonds Danois d'Industrialisation pour les pays en voie de développement (IFU), dont l'objectif consiste à promouvoir les investissements dans les pays en développement en collaboration avec l'industrie danoise, activité récemment entamée, présente un intérêt peut-être plus vaste. Ces projets sont constitués par deux entreprises communes dont les fonds propres et les fonds étrangers proviennent de moyens de l'IFU. Leur valeur est de l'ordre d'environ 0,8 Mio ECU (6,4 Mio Dkr): **Victoria Pumps** fabrique des pompes à manoeuvre manuelle, et la **Victoria Fresh Food** s'engage dans la transformation du poisson après avoir été mise en service en juillet 1990. Les partenaires danois sont **Gram et Knebel**.

14) A contrario, les informations de la banque de données de l'OCDE indiquent un départ de capitaux net de 5,2 Mio ECU (4 Mio US-\$) pour 1985, aucun mouvement pour 1984, 1986 et 1987 ainsi qu'une arrivée de 1,7 Mio ECU (2 Mio US-\$) pour l'année 1988 [voir OCDE (1990) Geographical Distribution of Financial Flows to Developing Countries. Paris. OCDE].



Source: Banque Mondiale (1990) World Tables 1989-90 Edition, Washington: Banque Mondiale.

Ce genre d'initiative, menant à une liaison étroite durable de l'économie privée nationale et d'entreprises privées étrangères par l'entremise d'un financement, est pratiqué de manière particulièrement intensive dans de nombreux pays africains à l'heure actuelle, et ce en particulier par la Banque Européenne d'Investissements (BEI), par la International Finance Corporation (IFC)¹⁵, par le Commonwealth Development Corporation (CDC)¹⁶ et par la société allemande de financement pour les participations dans les pays en développement (DEG). Une série d'enveloppes d'investissement ont été préparées, dans lesquelles sont engagés d'un côté les investisseurs privés nationaux, les participations des pouvoirs publics et/ou des banques locales ou régionales, et auxquelles participent, de l'autre côté, plus d'investisseurs étrangers; le conseil relatif aux participations ou aux directions d'entreprise est dans ce cas réalisé au niveau d'un institution internationale. Au

15) L'engagement de l'IFC en Ouganda pourrait se renforcer, car le gouvernement ougandais a maintenant obtenu un crédit de la Equator Bank en vue de rembourser les dettes encore en suspens à l'IFC.

16) En octobre 1990, le gouvernement britannique indiqua que la CDC augmenterait la somme totale de ses participations en Ouganda de 28 Mio ECU (20 Mio £) à 70 Mio ECU (50 Mio £). Les participations de CDC en Ouganda sont représentées le plus fortement dans le secteur énergétique.

sein de cet environnement d'investissements plus larges en Ouganda, la BEI a accordé à la Development Finance Corporation of Uganda une ligne de crédit de 2 Mio ECU qui est dotée en commun par la CDC, l'IFC et la DEG. L'on attend que ce genre de solution en paquet soit l'objet d'une conception plus marquée de financement au cours des années 90, en vue de promouvoir et de soutenir une participation d'investisseurs privés en Ouganda.

22 AIDE PUBLIQUE AU DEVELOPPEMENT

L'aide financière étrangère ne joue pas seulement un rôle important dans l'économie ougandaise mais a augmenté, jusqu'à la fin des années 80, à un point tel que l'Ouganda était devenu le dixième bénéficiaire d'aides officielles pour tous les états africains sub-sahariens. A la fin de l'année 1990 les chiffres synthétisés pour 1988 indiquaient que les aides en provenance de canaux officiels s'élevaient à 19 ECU (22 US-\$) nets per capita, représentant de ce fait près de 60% de toutes les importations et correspondant à près de 10% du produit intérieur brut (PIB).

Les imprécisions possibles de certaines des statistiques ougandaises ont déjà été évoquées; il existe cependant en premier lieu des divergences concernant les chiffres relatifs à l'aide étrangère dans la mesure où celle-ci provient de sources différentes. Les trois sources principales relatives aux chiffres de prestations d'aide à l'Ouganda sont l'Organisation de Coopération et de Développement Economique (OCDE), le Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD) et le Ministère pour la Planification et le Développement économiques (MPED) de l'Ouganda. Le Tableau 22.1 indique l'arrivée totale d'aides officielles pour les dernières années, ventilée selon ces trois sources; bien que les périodes ne se recouvrent pas absolument, il est possible de voir que les chiffres du MPED et des autres sources varient de manière importante les uns des autres¹⁾. Si l'on prend les valeurs moyennes des chiffres du MPED pour 1988, cela signifie que l'arrivée en aide était de 40% supérieure aux données de l'OCDE.

Il semble bien qu'il existe deux motifs principaux pour ces divergences. Le premier est que les données de l'OCDE ne tiennent compte que des moyens financiers officiels des membres du Comité de Développement de l'OCDE (DAC), des membres du Conseil pour l'Aide Economique Mutuelle (COMECON)²⁾ et des sources arabes multilatérales. Les chiffres du MPED regroupent les paiements d'aides des donateurs suivants et qui ne sont absolument pas intégrés dans les chiffres de l'OCDE: Chine, Inde, Yougoslavie, Cuba, Libye et Pakistan. L'aide bilatérale fournie par ces états a été évaluée pour une période de 1987/88 à 1989/90 à plus de 145 Mio ECU (169 Mio US-\$). Deuxièmement, il est également possible que les chiffres plus élevés du MPED soient dus au fait qu'ils ne font pas de différence entre les différentes conditions des sommes: certaines de ces sommes ne tomberaient pas du tout sous la notion d'"aide officielle au développement" conformément aux définitions du DAC. Du fait que les chiffres annuels du MPED n'ont été enregistrés qu'à

-
- 1) Le rapport du PNUD Development Corporation pour 1988 indique des différences entre ces chiffres et les chiffres reproduits par la Banque Mondiale déduits des chiffres de l'OCDE. Compte tenu de la mauvaise qualité des données, l'on pense que les deux séries de chiffres sont intrinsèquement logiques.
 - 2) Ce groupement concerne l'Union Soviétique ainsi que les pays que l'on nommait encore récemment "Europe de l'est".

partir de 1987, les tendances affectées aux périodes traitées et déterminées dans le présent chapitre ne sont basées pratiquement que sur les données de l'OCDE et de la CE.

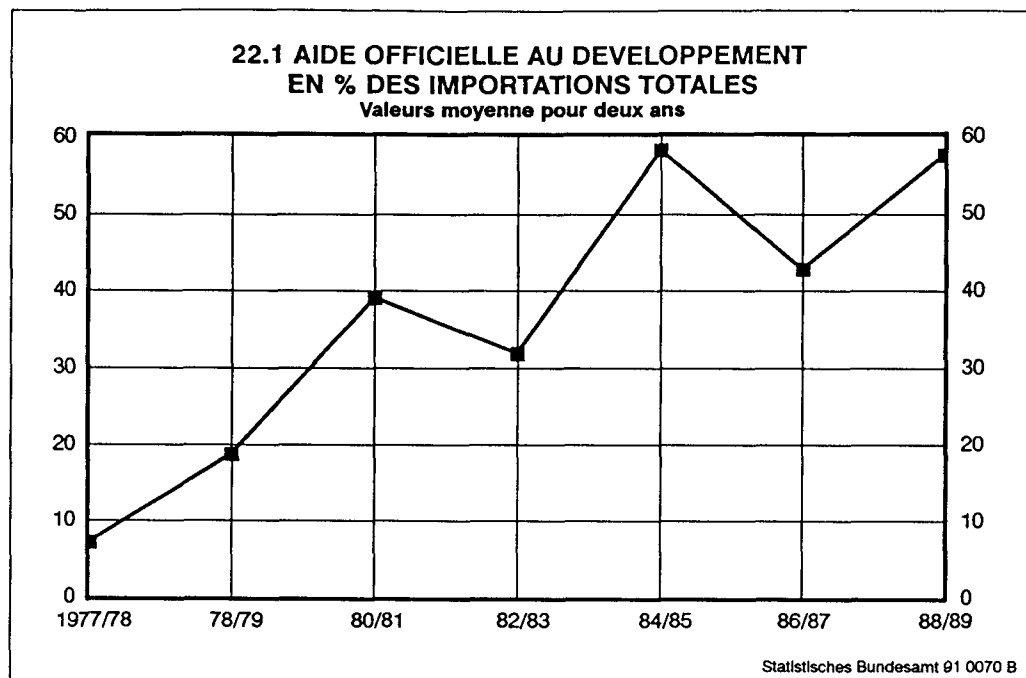
22.1 PAIEMENTS D'AIDES OFFICIELLES SELON LES DIFFERENTES SOURCES POUR LA PERIODE DE 1986 A 1990

MIO ECU

Année	OCDE + CE ¹⁾	PNUD	MPED
1986	200,8	179,2	
1987	243,8	248,5	
1987/88			446,9
1988	309,1	349,4	
1988/89			451,6
1989/90			459,8

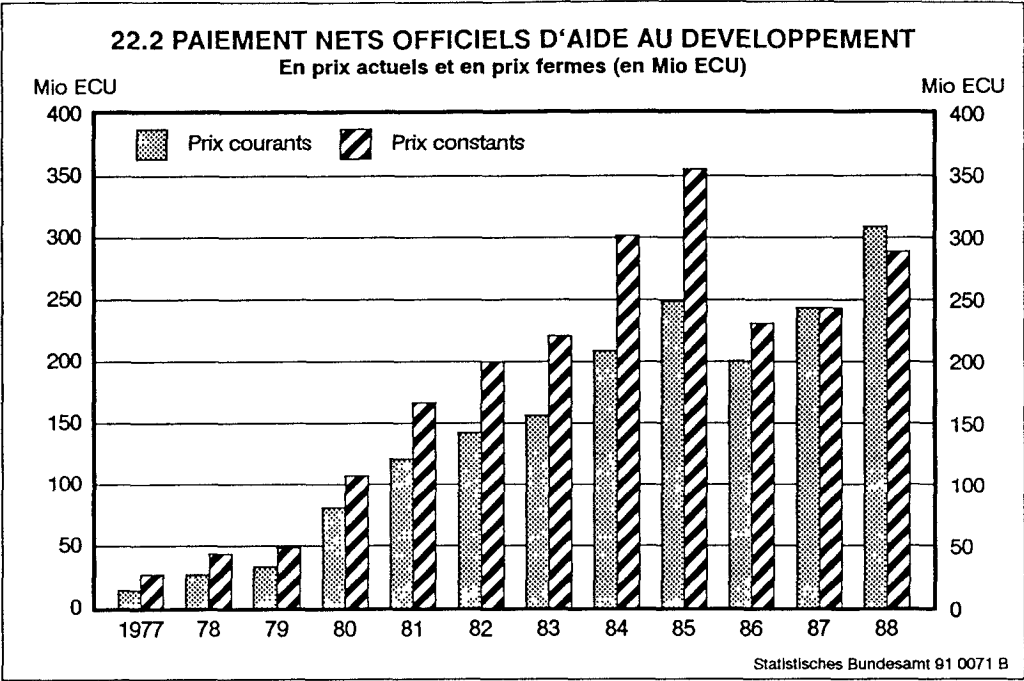
1) Les données OCDE ont été intégrées pour toutes les aides officielles à l'exception de l'aide au développement de la Communauté Européenne pour laquelle les chiffres (plus élevés) de la Commission des CE ont été utilisés.

Source: OCDE, Septembre 1990; Commission CE (1990) Uganda Annual Report 1989; PNUD (1989) Development Cooperation Uganda, 1988 Report, et banque de données MPED, Octobre 1990.



Source: Banque de données OCDE, Septembre 1990; MPED (1990) Background to the Bduget, 1990-91; Banque Mondiale (1990) World Tables 1989-90 Edition, Washington: The World Bank.

La Figure 22.1 présente l'évolution du rapport des aides officielles vis-à-vis des importations totales à la fin des années 70 jusqu'à la fin des années 80. Elle indique clairement l'augmentation importante de la dépendance de l'aide étrangère pendant cette décennie, le coefficient de l'aide au développement par rapport aux importations totales augmenta de moins de 10% à près de 60%. Il y eut, pendant la même période, une augmentation croissante semblable pour ce qui est du rapport entre l'aide étrangère officielle et le produit intérieur brut. Ce coefficient a augmenté pour passer d'env. 1,5% au début des années 80 à près de 10% à la fin de la période décennale.



Source: Banque de données OCDE, Septembre 1990; banque de données CE, Septembre 1990

La Figure 22.2 indique l'augmentation absolue des paiements nets d'aide étrangère de 1977 à 1988, rapportée à des prix constants et à des prix actuels, l'on y voit nettement l'augmentation rapide des aides payées à l'Ouganda, particulièrement depuis la fin des années 70, période à laquelle Idi Amin n'était plus président. L'évolution de l'arrivée réelle d'aides étrangères est illustrée par une régression des paiements d'aides officielles pendant la période 1986 et 1987, mais la tendance structurellement croissante de paiements d'aides étrangères réelles telles qu'elle existait au cours des années 1980 à 85 revit le jour en 1988.

**22.2 PAIEMENTS EN PROVENANCE DE L'AIDE OFFICIELLE AU
DEVELOPPEMENT (ODA) SELON LES PAYS OCTROYEURS 1988*)**
EN MIO ECU

Pays octroyeurs	Paie ment net ODA	% du montant total
CE multilatéral ¹⁾ (EDF ²⁾)	42,2	12,7
CE bilatéral	100,2	30,2
Belgique	0,5	0,2
Danemark	10,5	3,2
Allemagne	17,0	5,1
France	2,4	0,7
Irlande	0,2	0,1
Italie	19,8	6,0
Pays-Bas	5,7	1,7
Grande-Bretagne	44,3	13,3
CE total	142,5	42,9
Autres - multilatérales	123,6	37,2
AID	60,8	18,3
Fonds Africain de Développement	17,3	5,2
PNUD	11,5	3,5
Autres - multilatérales	34,0	10,2
Autres - bilatérales	65,9	19,8
Finlande	6,9	2,1
Japon	8,6	2,6
Canada	10,5	3,2
Norvège	3,2	1,0
Autriche	7,0	2,1
Suède	5,7	1,7
Suisse	8,2	2,5
Etats-Unis	15,4	4,6
Autres - bilatérales	0,4	0,1
Autres - Total	189,5	57,0
ODA - Total	331,9	100,00

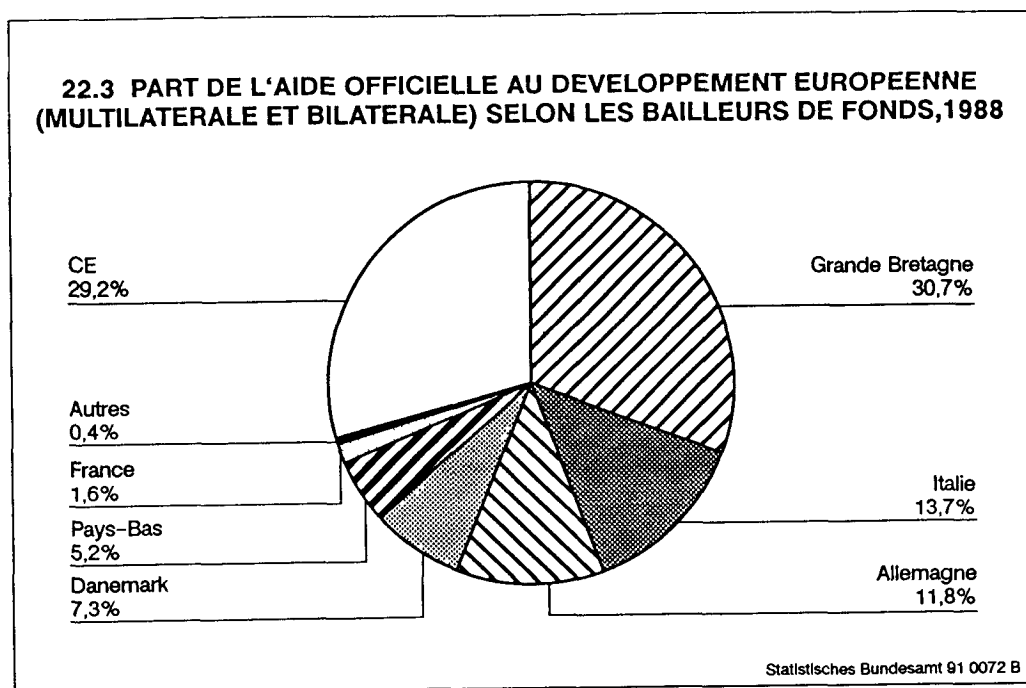
*) Chiffres convertis en US-\$.

1) Pour l'aide de la CE il fut également fait appel à des sources de la CE, du fait qu'il en résultait des paiements supérieurs à ceux des données OCDE relatives à l'aide CE. - 2) Fonds Européen de Développement.

Source: banque de données OCDE, septembre 1990, et banque de données CE, octobre 1990.

Le Tableau 22.2 présente la ventilation des aides multilatérales en provenance de l'étranger et des aides provenant des sources OCDE pour 1988. Pendant cette année, la ventilation entre sources multilatérales et bilatérales était équilibrée. L'aide de la Communauté Européenne par le Fonds Européen de Développement (FED) représentait, avec l'aide étrangère bilatérale de pays-membre de la CE, 43% de la totalité des aides officielles en provenance de ces sources. S'ajoute à ce qui précède le fait que selon les données de tendance de l'aide étrangère officielle en provenance de la CE a augmenté au cours des dernières années - elle ne représentait, à la moitié des années 80, que 30% de la totalité des aides officielles de l'étranger en provenance de ces sources.

La Figure 22.3 présente différentes sources d'aides étrangères en provenance de la Communauté Européenne. Comme il est possible de le voir, les programmes d'aide multilatéraux de la CE représentent 29,2% de la totalité des dispositions européennes, cependant que les chiffres des programmes bilatéraux les plus importants sont les suivants: Danemark 7,3%, Allemagne 11,8%, France 1,6%, Italie: 13,7%, Pays-Bas 5,2% et Grande-Bretagne 30,7%. Remarquons cependant que ce chiffre ne représente qu'un "instantané" de l'engagement d'octroyeurs de fonds en Ouganda: il y a eu des variations de paiement importantes des différents octroyeurs de fonds avant et après, ce qui s'applique par analogie à la période ultérieure à 1988.



Source: cf. Tableau 22.2.

APERÇU DU PROGRAMME D'AIDE AU DEVELOPPEMENT

Le rapport PNUD relatif à la coopération au développement pour l'Ouganda fournit une ventilation des aides publiques au développement (ODA) selon des catégories très larges. En 1988, 35% de tous les montants ODA ont été utilisés pour des projets d'aide en capitaux, un peu moins à savoir 34% - ont été affectés aux programmes d'aides et à l'assistance lors de l'adaptation structurelle. L'assistance technique a représenté un quart de toutes les prestations d'aide, les 5% restants ayant été utilisés pour l'aide humanitaire et pour l'assistance aux réfugiés. Il ne faut pas oublier, à cette occasion, que des fluctuations et variations importantes ont affecté, au cours des dernières années, ces parts; la modification la plus importante a concerné l'augmentation rapide de l'aide à l'adaptation structurelle: en 1987, cette dernière ne représentait que 20% de la totalité des prestations ODA.

Le Tableau 22.3 présente une ventilation selon les genres d'aide principaux - aide en capitaux, aide à l'adaptation structurelle et de technique - selon des facteurs économiques et sociaux. Les programmes d'aide technique se concentrent sur les secteurs de la santé, de l'agriculture, de la formation et du développement général. Le programme de formation de la Banque Mondiale avec les appareils nécessaires ainsi que l'assistance du PNUD pour le ministère de la planification et du développement économique comprennent, entre autres, les projets de développement généraux importants. La santé publique en Ouganda est sous la houlette des institutions d'aide officielles, d'organisations privées et des églises. Les projets couvrent différents domaines, comme par exemple le traitement de produits pharmaceutiques de base, les soins d'hygiène et de santé primaire, la vaccination et les programmes SIDA (cf. chapitre 4). Dans l'agriculture, des projets importants s'occupent de l'assainissement de l'industrie du café, du thé et des semences, cependant que 20% des moyens liés sont constitués par trois grands projets d'assainissement de l'USAID, l'un pour la région du Nil occidental, les deux autres pour les entreprises de production. L'aide technique dans le secteur de la formation et de l'enseignement comprend également une vaste palette de projets, de la formation spécialisée et professionnelle jusqu'aux programmes de formation des enseignants.

Le Fonds Monétaire International et la Banque Mondiale représentent les octroyeurs de crédit les plus importants pour le programme d'adaptation structurelle; s'ajoutent à ce qui précède encore des sommes en provenance de l'Allemagne, du Japon, de la Norvège, de l'Arabie Saoudite et de l'USAID. Dans le secteur agricole, la Banque Mondiale à elle seule s'est engagée à concurrence de 85 Mio ECU (100 Mio US-\$) pour l'assainissement de la sylviculture et de l'industrie sucrière ainsi que pour un programme de crédits agricoles. L'aide à l'industrie est constituée en majeure partie de sommes destinées à l'assainissement, en particulier des branches textile, sucre, acier, produits alimentaires et boissons, ainsi que de programmes d'importation de marchandises destinés à l'achat de pièces de rechange, d'intrants et d'autres produits intermédiaires. Dans les transports et

les télécommunications, près de 50% des moyens liés ont été utilisés pour trois projets de la Banque Mondiale visant à l'extension des télécommunications et des routes (cf. chapitre 10).

22.3 PAIEMENTS ODA EN 1988 SELON LES GENRES PRINCIPAUX D'AIDE AU DEVELOPPEMENT MIO ECU OU %

Branche/secteur	Aide en capitaux et programmes d'aide		Aide technique	
	Montant	%	Montant	%
Politique	0,1	.	0,7	0,8
Développement général	103,8	43,0	10,6	11,6
Ressources naturelles	11,5	4,8	7,3	8,0
Agriculture/pêcheerie	42,8	17,7	18,8	20,6
Industrie	37,4	18,5	0,6	0,7
Transports/télécommunications	27,1	11,2	7,9	8,6
Commerce/financement d'extension
Population	1,9	2,2
Construction de logements	5,4	6,0
Santé publique	4,7	1,9	18,3	20,0
Formation	2,3	1,0	12,5	13,7
Employés	2,4	2,6
Aides humanitaires/aides immédiates	11,7	4,9	4,2	4,7
Rapports sociaux	0,3	0,3
Culture
Science/technique	0,2	0,2
TOTAL	241,3	100,0	91,2	100,0

Source: PNUD (1990) Development Corporation Uganda, 1988 Report, Kampala: United Nations Development Programme.

LE PROGRAMME D'AIDE AU DEVELOPPEMENT DES COMMUNAUTES EUROPEENNES

La pièce maîtresse du programme d'aide au développement de la Communauté est contenue dans la Convention de Lomé conclue entre les pays-membre de la Communauté et les pays ACP. Une partie importante de cette Convention concerne des aides financières par la Communauté Européenne. Les pays ACP ont reçu un total de 8,5 Mrd ECU de la part de la Communauté Européenne pendant la durée de la troisième convention (1985 à 1990). Ce montant est ventilé de la manière suivante: 7,4 Mrd ECU (88%) pour le Fonds Euro-

péen de Développement (FED)³⁾, les 1,1 Mrd ECU restants étaient constitués par des moyens propres de la Communauté Européenne qui sont passés par la Banque Européenne d'Investissements (BEI) au Luxembourg sous la forme de crédits autorisés. La CE a initié, en 1987, une action unique après la conférence au sommet des Nations Industrielles à Venise (1987), à savoir un programme spécial d'une valeur de 600 Mio ECU en vue d'aider les pays ACP les plus touchés par la dette.

La Convention actuelle de Lomé, Lomé IV, se différencie des conventions antérieures par le fait qu'elle présente une durée de 10 ans au lieu de 5, elle est en vigueur de 1990 à 2000. Les montants à payer au titre du septième FED pour les premières cinq années - donc jusqu'en 1995 - sont cependant déjà affectés. Un nouveau FED sera créé pour la deuxième moitié des années 90. Un budget de 12 Mrd ECU valable pour les années 1990/95, représentant une augmentation de 40% par rapport à la convention antérieure, Lomé III, existe pour la première moitié de la durée de la convention IV. 10,8 Mrd ECU (90% de la totalité des moyens) de ce montant, à partir duquel est constitué le septième FED, sont des subventions. Les 10% restants proviennent de moyens de la Banque Européenne d'Investissements et sont distribués sous la forme de capitaux étrangers et de capitaux à risques.

Tout comme pour les autres Conventions, la majeure partie du septième FED est liée aux programmes - elle est affectée dans les projets d'aide normaux/convenus, cependant qu'une autre partie n'est pas liée à des programmes et est utilisée pour les fonds spéciaux, les cas d'urgence et autres éventualités imprévisibles à l'avance pour un certain état. Pour la Convention de Lomé IV, les moyens FED ont été ventilés de la manière suivante: 8 Mrd ECU (74%) en tant que subventions⁴⁾, 825 Mio ECU (8%) sous la forme de crédits spéciaux et de capitaux à risques, 1,5 Mrd ECU (14%) en tant que transfert en vue de la stabilisation des recettes à l'exportation (STABEX), 480 Mio ECU (4%) en tant que facilités de financement spéciales dans le cadre du plan SYSMIN pour l'aide aux pays ACP dépendant de l'industrie minière et, enfin 1,25 Mrd ECU pour la coopération régionale. Dans le cadre de la totalité des allocations un nouvel instrument destiné à l'aide économique immédiate en vue de l'assistance à l'ajustement structurel doté d'un montant de 1,15 Mrd ECU (10,6%) s'est ajouté à la Convention de Lomé IV.

Lors de l'affectation des aides financières des différents pays ACP, la première opération intervenant après la signature de la Convention consiste à subdiviser le montant total lié aux programmes en montants partiels pour chaque état et pour les différents groupements régionaux. La Communauté Européenne négocie ensuite avec chaque pays ACP un pro-

3) Il existe un FED propre pour chaque Convention. Les sommes octroyées à titre d'aide des Conventions I, II et III de Lomé ont été affectées au FED 4, FED 5 ou FED 6.

4) Dans lesquels sont inclus 350 Mio ECU pour les aides d'urgence et l'aide aux réfugiés ainsi que 210 Mio ECU en tant que subventions d'intérêt.

gramme d'orientation nationale (NIP) déterminant les données cadres au sein desquelles les aides devraient être utilisées. Après adoption du NIP, la détermination des différents projets devant être financés de cette manière peut commencer. Dès que chaque projet individuel est adopté, les sommes correspondantes y reliées sont **affectées** et le montant affecté est **payé** après la mise en pratique du programme et la présentation des factures.

Un montant de 160 Mio ECU des sommes liées aux programmes de Lomé IV a été affecté à l'Ouganda. Ce montant est constitué à concurrence de 145 Mio ECU de subventions, 15 Mio ECU supplémentaires représentent l'affectation minimum du capital à risques géré par la Banque Européenne d'Investissements. En outre, l'Ouganda est autorisé, selon l'article 246 de la Convention, à faire appel à une aide pour les programmes d'ajustement structurel; au demeurant, l'on part du fait que, tout comme pour les autres Conventions, d'autres moyens arriveront également en Ouganda à partir des Fonds de Coopération Régionale et d'autres Fonds. L'accent de l'aide financière découlant de la Convention de Lomé IV devrait sans aucun doute représenter la poursuite des objectifs de programme de Lomé III destinés à la diversification et à l'extension de la production agricole ainsi qu'à l'amélioration des rapports sociaux par assainissement de l'infrastructure sociale et économique, à l'aide technique et à la fourniture d'intrants et d'autres semi-produits.

Le tableau 22.4 synthétise l'affectation et la liaison des aides financières de la Communauté Européenne au cours des années 80 et de la première moitié des années 90 - il est possible d'y déceler l'augmentation permanente d'allocations. En ce qui concerne le paiement de sommes d'aide au développement, plus de 260 Mio ECU ont été payés pour la période totale de 1976 à 1989. La vitesse des paiements annuels a nettement augmenté au cours de la deuxième moitié des années 80 - ces paiements ont augmenté d'une moyenne de 22 Mio ECU par an jusqu'en l'an 1986 pour passer à une valeur de 35 Mio ECU par an ensuite.

L'objectif principal du programme d'aide au développement de la Communauté Européenne en Ouganda était - et demeure - l'assistance du gouvernement lors de ses efforts de promotion des concepts de reconstruction et d'assainissement économique. Ceci est également visible à partir des projets fondamentaux exécutés actuellement dans le cadre du programme d'orientation nationale.

Les 112 Mio ECU affectés au programme d'orientation dans le cadre du sixième FED couvrent plus de 25 projets différents dont la plupart sont destinés au développement des secteurs ruraux et agricoles, bien qu'il y existe également des projets d'infrastructure sociale et économique. D'autres projets importants comprennent la coopération technique, l'assistance et la formation à l'université Makerere ainsi que la modernisation et l'extension de l'alimentation en eau de Kampala.

**22.4 AFFECTATION DES MOYENS DE LA COMMUNAUTE A L'UGANDA,
1980 - 1995, DANS LE CADRE DES PROJETS ET PROGRAMMES NATIONAUX
MIO ECU**

	Affecté	Lié ¹⁾
<u>5. FED (Lomé II) 1980-85</u>		
Programme d'orientation nationale	87,3	74,9
Projets régionaux	13,6	10,7
Aides d'urgence et aides aux réfugiés	5,2	5,2
<u>6. FED (Lomé III) 1986-90</u>		
Programme d'orientation nationale	112,0	70,0
Projets régionaux	26,1	17,2
Aides d'urgence et aides aux réfugiés	8,2	8,0
Programme de dettes spécial	15,0	15,0
<u>7. FED (Lomé IV) 1991-95</u>		
Programme d'orientation nationale	160,0	e ^{a)}
Projets régionaux	e	e
Aide à l'ajustement structurel	17,0 ^{b)}	e
<u>Banque Européenne d'Investissement (BEI) ²⁾</u>		
Lomé II	10,0	10,0
Lomé III	13,0	2,0 ^{c)}
Lomé IV	15,0	e
<u>Budget Communauté (1986-90)</u>		
Aide en produits alimentaires		34,0
Organisations non-gouvernementales		3,3

1) Fin Août 1990. - 2) Il s'agit de la somme minimum garantie en capitaux à risque affectés conformément à la Convention de Lomé.

a) e = supprimé (ces chiffres ne peuvent encore être connus). - b) Ceci ne représente qu'une première échéance. - c) En août 1990, le montant total devait être utilisé de manière liée pour un projet destiné à l'érection de conduites aériennes dans l'ouest du pays.

Source: Délégation de la Commission des CE (1990), Uganda, Annual Report 1989, Kampala, Délégation CE.

Au sein du secteur agricole, un grand projet de la Commission des Communautés s'occupe du thé. Il obtient une dotation totale de 8,2 Mio ECU⁵⁾ et fait partie d'un programme d'assainissement total prévu pour tout le secteur du thé ougandais, en particulier pour les petites entreprises et les entrepreneurs agricoles. L'on part du fait que près de 9 000 petits fermiers profiteront de l'aide et que leurs résultats en feuilles de thé fraîches pourront aug-

5) Les coûts totaux du projet ont été évalués, lors de son début, en 1988, à 10,3 Mio ECU, dont 2,1 Mio ECU représentaient la contribution de l'Ouganda.

menter pour passer de 6 Mio kg à plus de 21 Mio kg. L'on attend que cette augmentation de production provoque une augmentation des recettes à l'exportation en provenance du thé de l'ordre de 3 Mio ECU et que l'Ouganda pourra, de ce fait, élargir sa base d'exportation pour se dégager de la dépendance actuellement pratiquement totale de l'exportation de café. L'aide de la Commission des Communautés se concentre sur la fourniture de produits auxiliaires pour la culture du thé ainsi que sur un rendement amélioré d'équipements de récolte et de séchage de thé. L'une des caractéristiques importantes du projet est l'amélioration des voies d'accès visant à faciliter la commercialisation et la vente de thé. Plus de 2 500 ha de culture de thé ont été assainis jusqu'à la fin 1989.

Dans le contexte du désir de la Commission des Communautés visant à mettre un accent sur les problèmes de l'environnement, un grand nombre de projets visant à l'assistance des efforts gouvernementaux à conserver les ressources naturelles du pays sont actuellement en cours. Un premier projet exécuté dans le cadre du quatrième FED traite de la remise en marche des travaux de planification et de recherches environnementaux ainsi que de l'assainissement de la base d'infrastructure dans les parcs nationaux les plus importants. Ce projet, lancé en 1985, était le seul grand projet pour lequel s'engagèrent des bailleurs fonds externes dans les parcs nationaux du pays. Il est suivi d'un projet consécutif destiné à l'assistance en matériaux et à l'assistance technique générale en vue de mettre en oeuvre le plan d'exploitation des parcs nationaux élaboré à l'occasion du projet antérieur; une valeur particulière est dans ce cas attachée au développement communal prévu en liaison avec un programme de formation détaillé en matière de protection de la nature et de l'environnement. Les quatre parcs nationaux les plus connus, Queen Elizabeth, Murchisan Falls, Lake Mburu et Kidepo Valley sont intégrés au projet et l'on espère qu'ils pourront recommencer à jouer un rôle de tout premier plan en qu'attractions touristiques du pays. En outre, le projet a pour objet une meilleure gestion du cheptel animal sauvage dans les secteurs limite des parcs nationaux. Les coûts totaux du projet sont évalués à 3,2 Mio ECU dont 2,9 Mio ECU proviennent du NIP. Le montant résiduel devrait être financé à partir du fonds régional de la Commission des Communautés.

Le programme régional de la Communauté Européenne joue également un rôle important pour ce qui est de la promotion des aspects les plus larges des efforts ougandais en vue d'obtenir une réactivation et un assainissement du pays. Certains de ces projets sont des projets individuels importants, comme par exemple la campagne panafricaine contre la peste bovine (50 Mio ECU), car cette campagne est destinée à libérer la région de la peste bovine par recherches, contrôles, vaccinations, ainsi que par l'établissement d'une banque de vaccins. L'Ouganda perçoit directement de ces moyens près de 2 Mio ECU. Un autre projet important pour la région est le programme de prévention contre le SIDA qui fait partie du programme de contrôle du SIDA annoncé en 1987 par le vice-président de la Commission des Communautés, M. Natali (cf. chapitre 4). En Ouganda proprement dit, une majeure partie du projet est constitué par la rénovation physique du complexe de la

banque du sang Nakasero et par l'approvisionnement en équipements pour banques du sang. Le Northern Corridor Road Project, qui est tant un programme régional qu'un programme NIP, dont les coûts totaux sont évalués à env. 50 Mio ECU, représente une conception de planification importante dans le secteur du transport. Une autre initiative de transport régionale - le projet "train bloc" évalué à 28 Mio ECU - est destinée à contribuer à l'amélioration du transport de marchandises en transit dans le "Central Corridor"; dans le cadre de ce projet, la Tanzania Railways Corporation met à disposition du matériel roulant - locomotives, wagons, etc. - pour que puissent être constitués 6 trains de bloc pour le transport de produits de masse pour les pays enfermés que sont le Zaïre, le Burundi, le Rwanda et l'Ouganda, et pour les exploiter. Ce projet revêt particulièrement pour l'Ouganda une grande importance, puisqu'il assure une liaison directe ciblée entre les ports de Dar-es-Salam et Mwanza/Kampala ainsi que vers Kigoma et Isaaka.

Dans le cadre de la Convention de Lomé, des moyens du FED passant par la BEI ont aidé l'Ouganda en prépondérance par des subventions aux intérêts. Les sommes ont été transférées à la East African Development Bank, à la Uganda Development Bank et à la Development Finance Corporation of Uganda - cette dernière faisant partie d'un vaste programme de lignes de crédit supporté en commun par la International Finance Corporation, la Commonwealth Development Corporation et la société de financement allemande pour la participation dans les pays en voie de développement (DEG). L'un des objectifs principaux des fonds de la BEI était et est toujours la promotion de participations productives et d'investissements en capitaux par les moyennes entreprises. Dans le cadre de la Convention de Lomé IV, ceci demeurera un des objectifs principaux, outre l'aide à l'assainissement à l'approvisionnement en courant et aux télécommunications.

Depuis longtemps, une particularité du NIP en Ouganda est le financement et la promotion de petits projets par les tribus autochtones - en prépondérance dans les régions rurales de l'Ouganda. La dépense totale pour ces projets est supérieure à 4 Mio ECU, et un grand nombre de demandes de financement sont déjà arrivées. Trois programmes séparés ont été promus par la Communauté Européenne, le premier en 1986 déjà, le plus récent en 1990. Un grand nombre de ces projets peut être considéré comme producteur de revenus dans le sens le plus large du terme.

Il a existé, à l'extérieur de la Convention de Lomé, une série de projets qui ont été supportés par Bruxelles en vue de cofinancer l'activité d'organisations non-gouvernementales implantées en Europe et participant au travail du développement en Ouganda. C'est ainsi, par exemple, qu'en 1989, plus de 15 projets ont été financés par des moyens de la Commission des Communautés à concurrence d'une somme supérieure à 1,7 Mio ECU - ils concernent l'aide en équipements médicaux, la construction de logements, la planification familiale, l'approvisionnement en eau. Les organisations non-gouvernementales soutenues étaient entre autres: la Belgique (ACT), le Danemark (Dan-Church AID), l'Allemagne

(EZE), la France (AICF), l'Irlande (Trocaire), l'Italie (AVSI), les Pays-Bas (Cebemo) et la Grande-Bretagne (Croix Rouge Britannique et Water Aid).

Compte tenu des soulèvements civils antérieurs en Ouganda et dans d'autres pays voisins, il n'est en fin de compte pas étonnant qu'une partie des aides de la Communauté destinées à l'Ouganda ait été constituée par des mesures d'aides pour les cas d'urgence et par des aides alimentaires - ainsi que par des aides aux réfugiés. En faisaient partie l'approvisionnement, la fourniture et la distribution de produits alimentaires, en plus, des programmes des soins médicaux d'urgence, la fourniture d'appareils agricoles et d'objets de première nécessité pour les réfugiés. En 1990, l'aide des Communautés comprenait également une assistance du district Kumi, non pacifié, ainsi que la distribution de bûches et de semences aux réfugiés à Soroti et à Gulu. Dans de nombreux cas, l'argent des aides de la Communauté passait à d'autres institutions actives sur place dans les secteurs concernés, comme par exemple le Haut Commissariat aux Réfugiés de l'ONU (HCRNU) et quelques autres grandes organisations non-gouvernementales telles que le MCF (France), l'OXFAM et le SCF (tous deux Grande-Bretagne) ainsi que la Lutheran World Federation.

Outre une aide lors de l'assainissement et du développement de l'Ouganda, des montants importants des sommes alloués par la Communauté à titre d'aide sont disponibles pour les appels d'offre pour lesquels une série de commandes peuvent être passées à toutes les entreprises, en particulier, même si de manière non-exclusive, à des entreprises de pays membres de la Communauté. En font partie la fourniture de produits, de contrats d'ingénierie et de contrats usine, l'aide technique ainsi qu'une série de prestations de conseil.

Un secteur en Ouganda revêt un intérêt croissant: les *interventions d'aide sous la forme de programmes de balance des paiements, d'assistance à l'importation ou d'aides en marchandises (CIPS)*. Il s'agit, dans ce cas-là, de manière générale, d'accords ou de conventions entre des bailleurs de fonds et le gouvernement ougandais destinés à la livraison de certains produits aux importateurs, et dans la plupart des cas assortis d'une obligation d'achat de marchandises en provenance du pays du bailleur de fonds. Les programmes CIP comprenaient jusqu'à présent une série de produits - des machines et appareils de transport jusqu'aux matières premières et pièces de rechange. Les importateurs de l'économie privée en ont fait usage, bien que quelques produits soient importés par l'état ou par les instances semi-étatiques; l'on s'attend, pour l'avenir, à une utilisation plus marquée des CIP, lorsque les revenus ougandais en provenance de l'exportation du café seront soumis à une pression encore supérieure. En 1988, environ 17,2 Mio ECU en provenance des moyens de Lomé III ont été utilisés pour l'assistance au programme des balances de paiements, 2,2 Mio ECU supplémentaires s'y sont ajoutés en septembre 1989. L'objectif de ces programmes spéciaux consistait à améliorer en temps opportun et rapidement la disponibilité de matières premières pour l'industrie et à fournir les semi-produits amèrement nécessaires pour les

transports⁶⁾. L'affectation de moyens pour les importations obtenus dans le cadre de ce programme a eu lieu à concurrence de 50% pour les matières premières et de 49% pour les moyens auxiliaires du secteur du transport, le reste a été utilisé pour le contrôle et l'analyse. Des accords semblables ont été également conclus avec la plupart des grosses institutions bilatérales pour les programmes de promotion des importations.

PROGRAMMES D'AIDE BILATERAUX EUROPEENS ET ENGAGEMENT DU MONDE EUROPEEN DES AFFAIRES

Comme le tableau 22.2 permet de le voir, les programmes d'aide bilatéraux des états membres de la Communauté jouent un rôle prépondérant dans les mesures d'aides globales des bailleurs de fonds occidentaux et multilatéraux, puisqu'aussi bien il représentent 30% de ces aides officielles totales, et même 60% de toute l'aide de développement bilatérale. Le présent sous-chapitre ne traite pas simplement des caractéristiques principales de ces programmes bilatéraux mais se penche en particulier sur l'engagement marqué d'entreprises d'exportateurs, d'ingénieurs et d'entreprises conseils européens, dont l'activité en Ouganda est supportée directement à partir de contrats d'aide au développement bilatéraux.

Du fait que le programme d'aide au développement ougandais représente près de 60% de la totalité des dépenses en importations du pays, et compte tenu de l'importance des sommes affectées à l'aide, il continuera sans aucun doute à augmenter au cours des années 90, l'on peut supposer que les commandes financées par l'aide au développement continueront à représenter, pendant une certaine période, l'accès préféré des entreprises européennes dans la vie économique ougandaise. En outre, l'une des conséquences de la création du *marché unique européen en 1992* est un assouplissement général des relations et des liaisons entre l'aide au développement bilatéral et l'approvisionnement de fournitures de prestations aux niveaux nationaux. La conséquence qui en résulte est que les programmes d'aide bilatéraux des pays membres de la Communauté sont de plus en plus ouverts à des appels d'offre au niveau européen et seront soumis à un combat de prix concurrentiel plus important. Ceci provoquera enfin que les méthodes se rapprocheront de celles qui sont actuellement en vigueur pour les commandes pour les projets propres au FED de la CE, ce qui fait que les entreprises intéressées par les affaires avec l'Ouganda disposeront de nouveaux potentiels de marchés et de nouvelles chances de ventes. S'ajoute à ce qui précède que, si la tendance à l'expansion actuelle relative à l'importance de l'aide de développement bilatéral est maintenue, les effets seront très sensibles au niveau ougandais. Les chiffres combinés de l'OCDE indiquent que près de 70% de l'aide bilatérale vont de pair avec différents pays bailleurs de fonds de la CE, cependant que des examens plus détaillés, relatifs à la liaison d'aide au développement des bailleurs de fonds en prépondérance occidentaux,

6) Le programme crée des moyens "inversés" servant au financement des parties de projets financés par le FEI en monnaies nationales.

indiquent clairement que la plupart des produits liés à l'aide au développement sont fournis avec une tendance de prix supérieure à ceux du marché. De la sorte, l'extension de la méthode d'offre et d'appel d'offre provoquera des économies en devises importantes pour l'Ouganda⁷⁾.

Le programme d'aide au développement danois devrait être largement étendu pour les années 90. Bien qu'il ait représenté, pour la période de 1985 à 1988, en moyenne moins de 5 Mio ECU (5 Mio US-\$) par an, le Danemark s'est engagé à mettre à disposition, pendant la période quinquennale suivante - de 1990 à 1994 - un total de 139 Mio ECU (170 Mio US-\$) sans les aides techniques. Les chiffres en ECU (valeur en Dkr entre parenthèses) sont les suivants: 1990: 23,0 Mio ECU (180 Mio Dkr); 1991: 25,5 Mio ECU (200 Mio Dkr); 1992: 28,1 Mio ECU (220 Mio Dkr); 1993: 30,6 Mio ECU (240 Mio Dkr); 1994: 33,2 Mio ECU (260 Mio Dkr). Cet engagement étendu est à rapporter au fait que l'Ouganda est maintenant devenu un "pays programme". De grandes participations danoises à des projets ont été entre autres l'assainissement de la gare et du terminal de bacs de Port Bell, l'aide lors de l'extension de l'industrie laitière, la direction du "Uganda Essential Drugs Programme" ainsi que la construction des silos à céréales. En outre, le Danemark a livré des quantités importantes d'acier (plus de 5000 t) pour la production des bûches par le biais de son programme à l'aide à la balance des paiements. Outre la poursuite de ces activités, les projets futurs s'occuperont également du raccordement en eau dans les secteurs de croissance ruraux et de l'extension des télécommunications rurales ainsi que d'une aide à la justice; s'y ajoute encore le lancement d'un programme de volontaires danois en 1991.

Les obligations totales d'aide au développement **allemandes** ont représenté, depuis 1987, environ 20 Mio ECU (40 Mio DM) et devraient se poursuivre, jusqu'à la fin 1990, en conservant au moins une importance semblable. Trois quarts de cette aide est réalisée sous la forme de coopération financière - les projets principaux étant dans ce cas l'assainissement des locomotives des chemins de fer ougandais et la construction de la conduite aérienne au sud-ouest du pays. Les projets les plus importants de collaboration technique comprennent entre autres les prestations vétérinaires au Animal Health Research Centre, des prestations de conseil pour une série de voies d'accès, en priorité la prévention sanitaire dans l'Ouganda occidental et la formation professionnelle à Jinja.

7) Les pays européens ayant fait rapport à l'OCDE quant à ce sujet ont confirmé en 1989 qu'environ 57% de leur aide au développement allait de pair, totalement ou partiellement, avec l'importation de marchandises de ces pays; l'analyse des différences de prix réalisée à cette occasion a indiqué que de tels produits accouplés à l'aide au développement étaient en moyenne plus chers de 20 à 25% que les prix du marché de la concurrence les moins chers. Un calcul simple indique que sur la base des paiements ODA bilatéraux en 1980 réalisés par les pays par la CE aux états d'Afrique sub-sahariens les achats totaux de marchandises assortis à l'aide au développement ont fait l'objet d'un paiement supplémentaire de 730 Mio US-\$ si l'on compare les prix facturés avec les prix les moins chers de la concurrence.

Selon la situation de 1989, les obligations totales de la France en aide au développement bilatérale s'élevait à 9,9 Mio ECU (69,5 Mio FF). Les projets **français** les plus importants sont l'assainissement du système de télécommunication de Kampala-Kasese, en particulier la fourniture d'une grue de 80 t, la fourniture de pompes à eau, de tuyauteries et d'installations de nettoyage pour les pompes à eau ainsi qu'une assistance technique pour les centrales hydrauliques de Bushenyi/Katwe/Kabatoro et Re kai, la fourniture de produits hospitaliers à l'hôpital de Mulago et des recherches minéralogiques spécialement en ce qui concerne l'argent et le cobalt.

Au cours des années 80, le programme d'aide **italien** a nettement augmenté, les paiements nets d'un Mio ECU seulement (1 Mio US-\$) en 1982 sont passés à plus de 30 Mio ECU (30 Mio US-\$) en 1986. Jusqu'en juin 1990, le MPED n'a pas enregistré moins de 60 projets d'aide bilatéraux italiens. Ces projets vont de la fourniture de camions et de tracteurs jusqu'aux équipements agricoles généraux. L'Italie s'est engagée en majeure partie dans les chemins de fer - avec 53 Mio ECU (65 Mio US-\$) et pour la moitié des coûts totaux d'assainissement du tronçon ferroviaire Kampala-Kasese, avec un crédit d'un montant de 10 Mio ECU (12 Mio US-\$) en tant que contribution à l'assainissement de la East African Steel Corporation, la prévention sanitaire prioritaire et pour les hôpitaux (plus de 11 Mio ECU; 13 Mio US-\$) pour le Mulago Hospital, le projet d'assainissement sucrier de Kakira (20 Mio ECU; 25 Mio US-\$) ainsi que dans une série de projets dans le contexte de la pêche et de la construction navale.

Pour le programme d'aide bilatéral **espagnol**, toujours croissant, le projet le plus important - qui fut conclu au cours du premier semestre 1990 - était une facilité de crédit à faible taux d'intérêt d'un montant de 33 Mio ECU (40 Mio US-\$) pour une première période de deux ans. Par la suite, un projet de participation de crédit de 4,5 Mio ECU (5,5 Mio US-\$) destiné à l'achat de 110 wagons de chemin de fer fut conclu.

A priori, l'importance de l'aide **britannique** demeurera, au cours des années 90, aussi importante qu'auparavant. Les deux grands domaines de l'aide de la Grande-Bretagne pour l'Ouganda étaient constitués par des projets d'aide en capitaux et par des sommes destinées à l'aide liée aux programmes. Le projet d'aide Britannique le plus important est le barrage avec centrale d'Owen Falls, un projet de plusieurs millions US-\$. En outre, le programme d'aide au développement Britannique comprenait un paquet de crédits arrangés par le Commonwealth Development Corporation (CDC) britannique et la Banque Mondiale. D'autres projets britanniques comprennent entre autres l'assainissement de bâtiments, la fourniture d'équipements pour l'usine textile Nytil ainsi que la fourniture de revêteuses de route.

L'aide technique comprend près de 30% de l'aide au développement britannique, en fait partie, en 1989, le financement de 500 Britanniques à l'étranger d'environ 6 Mio ECU

(4 Mio £) pour la formation d'ougandais en Grande-Bretagne. Les sommes d'aide britannique officielles ont en outre été utilisées pour une série de mesures d'aide, bien souvent par des organisations gouvernementales telles que l'OXFAM, l'ACCORD, World Vision et SCF. Enfin, des montants toujours plus importants ont été utilisés pour l'assistance de travaux de projets d'organisations non-étatiques en majeure partie britanniques, qui étaient et sont toujours actives dans de nombreux projets de développement en Ouganda. Grâce à ces moyens, Action-Aid, CAFOD, Christian Aid, ACCORD et OXFAM ont en particulier été soutenus.

Une grande partie des programmes d'aide au développement bilatéraux **néerlandais** a été constituée par des sommes destinées aux différents programmes AID, mais d'autres projets en ont également profités, par exemple sous la forme d'allocations et de subventions plus faibles pour les écoles, l'alimentation en eau et la santé publique. Des projets semblables dans les mêmes branches ont été supportés par le programme d'aide **belge** plus faible. Au cours des dernières années, **l'Irlande** a fourni trois centrales téléphoniques à l'Ouganda.

Il ne s'agit bien entendu que d'une sélection faite à partir de tous les projets qui ont été financés et promus et qui le resteront par les biais des programmes d'aide au développement bilatéraux des états-membre de la Communauté Européenne.

REFERENCES

- ABECOR (1988)
ABECOR Country Report. Tanzania and Uganda. London (Barclays Bank).
- African-American Institute (Ed.) (1990)
Investment Climate and Opportunities in Uganda.
- Bank of Uganda (1990)
Quarterly Economic Report. April - June 1990. Vol. 02/1990. Kampala (Bank of Uganda - Research Department).
- Banugire, F.R. (1989)
Employment, Incomes, Basic Needs and Structural Adjustment Policy in Uganda, 1980 - 87. In: Onimode, A. (Ed.): The IMF, The World Bank and the African Debt. Vol. 2: The Social and Political Impact. London (Zed Books Ltd.), 95-110.
- Berg-Schlosser, D. / Siegler, R. (1988)
Politische Stabilität und Entwicklung. Eine vergleichende Analyse der Bestimmungsfaktoren und Interaktionsmuster in Kenia, Tansania und Uganda. Forschungsberichte des Bundesministeriums für Wirtschaftliche Zusammenarbeit, Bd. 88. München / Köln / London (Weltforum Verlag).
- Bibangambah, J.R. (1989)
Managing Uganda's Rural Economy. Paper Presented at the Conference on the "Management of the Ugandan Economy", 26th - 29th April, 1989, Kampala. Kampala (MPED).
- Bond, C. / Watson, C. (1989)
Uganda. In: World of Information - Africa Review, 230-234.
- Bundesstelle für Außenhandelsinformation (BfAI) (1990)
Wirtschaftslage: Uganda am Jahreswechsel 1989/90. Eschborn (Vereinigte Wirtschaftsdienste GmbH).
- Bundesstelle für Außenhandelsinformation (BfAI) (1989)
Uganda: Wirtschaftsentwicklung 1988. Eschborn (Vereinigte Wirtschaftsdienste GmbH).
- Bundesstelle für Außenhandelsinformation (BfAI) (1989)
Uganda: Wirtschaftsdaten. Eschborn (Vereinigte Wirtschaftsdienste GmbH).
- Chew, D.C.E. (1990)
Internal Adjustments to Falling Civil Service Salaries: Insights from Uganda. In: World Development, Vol. 18, No. 7.
- Delegation of the Commission of the European Communities (1990)
Uganda. Annual Report 1989. Kampala (EC Delegation).

- Dommanget, P. (1987)
 Ouganda: Un Nouveau Départ. In: *Marchés Tropicaux et Méditerranéens*, No. 2187, 2597-2603.
- Europa Publications (Ed.) (1990)
 The Europa Yearbook 1990: Uganda. London (Europa Publications), 2563-2574.
- Friedrich, H.J. (1988)
 Ländliche Industrialisierung in Uganda. Über die politischen Chancen eines ökonomischen Entwicklungskonzepts. In: Fiege, K. / Ramalho, L. (Hg.): *Agrarkrisen. Fallstudien zur ländlichen Entwicklung in der Dritten Welt*. Saarbrücken (Verlag Breitenbach Publ.), 137-152.
- Friedrich, H.J. (1988)
 Das vergessene Dorfhandwerk Ugandas. Zur politischen Ökonomie ländlicher Industrialisierung. In: *Afrika Spectrum*, Jg. 23, Nr. 2, 139-168.
- Glaser, T. (1987)
 Uganda Special. In: *The Courier*, No. 105, 31-44.
- Goliber, T.J. (1989)
 Africa's Expanding Population: Old Problems, New Policies. In: *Population Bulletin*, Vol. 44, No. 3.
- Hansen, H.B. / Twaddle, M. (Eds.) (1988)
 Uganda Now: Between Decay and Development. London (James Currey).
- Harbo, K. (1987)
 EEC relations with Uganda. In: *The Courier*, No. 105, 46-48.
- Hooper, E. (1987)
 AIDS in Uganda. In: *African Affairs*, Vol. 86, No. 345, 469-477.
- Jamal, V. (1988)
 Coping under Crisis in Uganda. In: *International Labour Review*, Vol. 127, No. 6, 679-701.
- Kabera, J.B. (1985)
 Populating Uganda's Dry Lands. In: Clarke, J.I. et al. (Eds.): *Population and Development Projects in Africa*. Cambridge (Cambridge University Press), 112-122.
- Kakembo, A.S.K. (1987)
 Basic Education for Health in Uganda. A Country Report. Kampala (Ministry of Education).
- Loxley, J. (1988)
 The IMF, the World Bank and Reconstruction in Uganda. In: Campbell, B.K. / Loxley, J. (Eds.): *Structural Adjustment in Africa*. London (Macmillan), 67-91.
- Mamdani, M. (1988)
 Uganda in Transition: Two Years of the NRA / NRM. In: *Third World Quarterly*, Vol. 10, No. 1, 1155-1181.

- Muhakanizi, K. (1989)
Industrialisation in the 1990's: Uganda Which Way Beyond Recovery. Paper Presented at the Conference on the "Management of the Ugandan Economy", 26th - 29th April, 1989, Kampala. Kampala (MPED).
- Ochieng, E.O. (1985)
The Uganda Government Measures to Rehabilitate and Revive the Uganda Economy. In: Ndegwa, P. et al. (Eds.): Development Options for Africa in the 1980s and Beyond. Nairobi (Oxford University Press), 101-119.
- OECD (1990)
Geographical Distribution of Financial Flows to Developing Countries. Paris (OECD).
- OECD (1990)
Financing and External Debt of Developing Countries. Paris (OECD).
- Oyowe, A. (1989)
Restoring Uganda's Health Services - An EDF Rural Health Project. In: The Courier, No. 116, 89-90.
- Sathymurthy, T.V. (1986)
The Political Development of Uganda 1980 - 86. Aldershot (Gower Publishers).
- Shroder, J.H. / Wagg and Co Ltd. / Deloitte Haskins and Sells (1990)
Divestiture Design Study. Kampala.
- Strack, D. / Schönherr, S. (1989)
Debt Survey of Developing Countries: An Improved Reporting System Approach. München (IFO-Institute for Economic Research).
- The Courier (1990)
Dossier: Refugees. In: The Courier, No. 121, 65-96.
- The Economist Intelligence Unit (1989)
Country Report: Uganda, Ethiopia, Somalia, Djibouti. Country Reports, Nos. 1-4. London (EIU).
- The Economist Intelligence Unit (1990)
Country Report: Uganda, Ethiopia, Somalia, Djibouti. Country Reports, Nos. 1-3. London (EIU).
- The Economist Intelligence Unit (1990-91)
Uganda. Country Profile: Annual Survey of Political and Economic Background. London (EIU).
- The Republic of Uganda - Ministry of Animal Industry and Fisheries (1989)
Agricultural Sector Survey, 1986 - 1987. 2nd Edition. Kampala (MAIF - Planning Department).

- The Republic of Uganda - Ministry of Health / Ministry of Planning and Economic Development / Institute for Resource Development (1989)
Uganda Demographic and Health Survey 1988/89. Entebbe (Ministry of Health).
- The Republic of Uganda - Ministry of Health (1990)
AIDS Surveillance Report. First Quarter, 1990. Entebbe (Ministry of Health - AIDS Control Programme).
- The Republic of Uganda - Ministry of Health (1990)
Health Information Quarterly. Vol. 7, No. 1/2. Entebbe (Ministry of Health - Health Planning Unit).
- The Republic of Uganda / Ministry of Planning and Economic Development (1987)
Rehabilitation and Development Plan, 1987/88 - 1990/91. Vol. I. Kampala (MPED).
- The Republic of Uganda / Ministry of Planning and Economic Development (1988)
Summary of Estimates of Recurrent and Development Expenditure, 1987 - 88. Kampala (MPED).
- The Republic of Uganda / Ministry of Planning and Economic Development (1988)
Background to the Budget 1987 - 88. Kampala (MPED).
- The Republic of Uganda / Ministry of Planning and Economic Development (1989)
Manpower and Employment in Uganda. Report of the National Manpower Survey, 1989. Kampala (MPED - Manpower Planning Department).
- The Republic of Uganda / Ministry of Planning and Economic Development (1990)
Background to the Budget 1990 - 91. Kampala (MPED).
- The Republic of Uganda / Ministry of Planning and Economic Development (1990)
Statistical Bulletin, No. GDP/2. Gross Domestic Product, Uganda (1981-1989). Entebbe (MPED - Statistical Department).
- The Republic of Uganda / Ministry of Planning and Economic Development (1990)
Key Economic Indicators. 2nd Issue: July 1990. Kampala (MPED - Statistical Department).
- UNDP (1989)
Development Cooperation Uganda. 1988 Report. Kampala (UNDP).
- UNHCR (1989)
UNHCR Activities Financed by Voluntary Funds: Report for 1988-89 and Proposed Programmes and Budget for 1990. Uganda: Country Overview. Geneva (UNHCR), 79-83.
- Whyte, M.A. (1988)
Crisis and Local Creativity: The Uncaptured Peasantry in Uganda. Paper prepared for the African Studies Association Annual Meeting, Chicago, October 28-31, 1988. Copenhagen (University of Copenhagen).

- World Bank (1989)
Sub-Saharan Africa. From Crisis to Sustainable Growth. A Long-term Perspective Study. Washington, D.C. (World Bank).
- World Bank (1989)
World Debt Tables 1989-90 Edition. Washington, D.C. (World Bank).
- World Bank (1990)
How Adjustment Can Help the Poor. The World Bank's Experience. World Bank Discussion Paper, No. 71. Washington, D.C. (World Bank).
- World Bank (1990)
World Development Report 1990. Washington, D.C. (World Bank).
- World Bank (1990)
World Tables 1989-90 Edition. Washington, D.C. (World Bank).
- World Bank/UNDP (1989)
Africa's Adjustment and Growth in the 1980s. Washington, D.C. (World Bank).
- World Health Organization (1987)
Evaluation of the Strategy for Health for All by the Year 2000. 7th Report on the World Health Situation. Vol. 2: African Region. Uganda. Brazzaville / Geneva (WHO), 219-223.

LISTE DES ADRESSES

Délégation de la Commission des Communautés Européennes

Uganda Commercial Bank Building, Plot No. 12, Kampala Road, 5th Floor, Kampala. BP 5244 Kampala. Tél. 256-41/233 303/04.

REPRESENTATIONS DIPLOMATIQUES

AMBASSADES ET HAUT-COMMISSARIATS DES PAYS MEMBRES DE LA CE A L'UGANDA

Ambassade de France

BP 7212, Kampala. Tél. 242120; Télex 61079.

Ambassade de la République Fédérale d'Allemagne:

Embassy House, BP 7016, Kampala. Télex 61005.

Ambassade d'Italie:

BP 4646, Kampala. Tél. 241786; Télex 61261.

Haut-Commissariat de la Grande-Bretagne et Irlande du Nord:

10/12 Parliament Ave, BP 7070, Kampala. Tél. 257054; Télex 61202.

AMBASSADES ET HAUT-COMMISSARIATS D'UGANDA DANS LES PAYS DE LA COMMUNAUTE EUROPEENNE

Royaume de Belgique:

317 Avenue de Tervuren, 1150 Brussels.

France:

13 Av. Raymond Poincare, 7116, Paris.

Danemark:

Sofievej 115, 2900 Hellerup, Copenhagen.

République Fédérale d'Allemagne:

Dürerstr. 44, 5300 Bonn 2.

Italie:

Via Guiseppe Pisanelli 1, Rom.

Grande-Bretagne et Irlande du Nord:

66 Trafalgar Square, London WC 2N 5DX.

GOUVERNEMENT D'UGANDA

MINISTERS SELECTIONNEES

Bureau du Président:

Parliament Bldgs, BP 7006, Kampala. Tél. 254881; Télex 61389.

Ministère d'Agriculture:

BP 102, Entebbe. Tél. 20752, Télex 61287.

Ministère d'Abbattage et Pêche:

BP 7003, Kampala. Tél. 533789; Télex 62287.

Ministère de la Défense:

Republic House, BP 3798, Kampala. Tél. 270331; Télex 61023.

Ministère de l'Education:

BP 7063, Kampala. Tél. 234440; Télex 61298.

Ministère de l'Énergie:

BP 7270, Kampala. Tél. 234995; Télex 61098.

Ministère des Informations et Télécommunications:

BP 7142, Kampala. Tél. 256888; Télex 61084.

Ministère du Finance:

BP 8147, Kampala. Tél. 234700; Télex 61170.

Ministère des Affaires Etrangères:

BP 7084, Kampala. Tél. 258251; Te3lex 61007.

Ministère de l'Industrie et Technologie:

BP 7125, Kampala. Tél. 254092. Télex 61296.

Ministère de l'Intérieur:

BP 7191, Kampala. Tél. 231188; Téléx 61331.

Ministère de la Justice:

BP 7183, Kampala. Tél. 233219.

Ministère d'Industrie Minière et d'Economie Hydraulique:

BP 7096, Kampala. Tél. 254855.

Ministère de la Santé:

BP 8, Entebbe. Tél. 20201; Téléx 61372.

Ministère du Travail:

BP 7009, Kampala. Tél. 234790.

Ministère du Commerce:

BP 7000, Kampala. Tél. 233561. Téléx 61403.

Ministère du Protection de l'Environnement:

BP 4544, Kampala. Tél. 234733.

Ministère du Tourisme et des Parcs Nationaux:

Parliament Ave BP 4241, Kampala. Tél. 232971; Téléx 62218.

Ministère du Planification et du Développement Economique:

BP 7086, Kampala, Tél. 235051. Téléx 61170.

COMMERCE, INDUSTRIE ET INSTITUTIONS BANCAIRES

Bank of Uganda:

37-43 Kampala Rd, BP 7120, Kampala. Tél. 258441; Téléx 61059.

National Chamber of Commerce and Industry:

Plot 17/19, Jinja Rd, BP 3809, Kampala. Tél. 58791; Téléx 61272.

Export and Import Licencing Division:

BP 6877, Kampala. Tél. 33311; Téléx 61085.

Uganda Export Promotion Council:

BP 5045, Kampala. Tél. 259779; Téléx 62033.

Uganda Development Corporation Ltd.:

9-11 Parliament Ave, BP 7042, Kampala. Téléx 61069.

Coffee Marketing Board:

BP 7154, Kampala. Tél. 61157.

BANQUES DE DEVELOPPEMENT

East African Development Bank:

4 Nile Ave, BP 7128, Kampala. Tél. 230021; Tél. 61074.

Uganda Development Bank:

IPS Bldg, BP 7210, Kampala. Tél. 230740; Tél. 61143.

BANQUES COMMERCIALES

The Co-operative Bank Ltd:

7/9 Burton St, BP 6863, Kampala. Tél. 258323; Tél. 61263.

Uganda Commercial Bank:

12 Kampala Rd, BP 973, Kampala. Tél. 234710; Tél. 61114.

Bank of Baroda (Uganda) Ltd:

18 Kampala Rd, BP 7197, Kampala. Tél. 233680; Tél. 61315.

Barclays Bank of Uganda Ltd:

16 Kampala Rd, BP 2971, Kampala. Tél. 232594; Tél. 62018.

Grindlays Bank International Ltd:

45 Kampala Rd, BP 485, Kampala. Tél. 230074; Tél. 61226.

Grindlays Bank Ltd:

45 Kampala Rd, BP 7131, Kampala. Tél. 231151; Tél. 61018.

Libyan Arab Uganda Bank for Foreign Trade and Development:

BP 7297, Kampala. Tél. 254951; Tél. 61286.

Standard Chartered Bank Uganda Ltd:

5 Speke Rd, BP 7111, Kampala. Tél. 258211; Tél. 61010.

Communautés européennes — Commission

Monographie pays — Ouganda 1991

Luxembourg: Office des publications officielles des Communautés européennes

1992 — 170 p. — 17 x 24 cm

ISBN 92-826-3240-7

N° de catalogue: CA-71-91-970-FR-C

Prix au Luxembourg, TVA exclue: ECU 14

Quinze ans de mauvaise gestion économique et de guerre civile en Ouganda avaient conduit la «perle de l'Afrique» au bord de l'effondrement économique et infrastructurel au milieu des années 80 et ruiné l'espoir du redémarrage économique à long terme qui se profilait immédiatement après l'indépendance. Un retournement s'est effectué avec l'arrivée au pouvoir du gouvernement Museveni début 1986. L'annonce d'un plan de reconstruction et de développement triennal (plan de réhabilitation et de développement/ PRD 1987/88 - 1990/91) en mai 1987 pour éliminer les séquelles de la guerre civile et assainir l'économie préfigurait une aire nouvelle. Grâce surtout à une généreuse aide financière internationale, des taux de croissance économique élevés ont pu être atteints sans interruption depuis 1987 et les conditions de vie de nouvelles couches de la population ont pu s'améliorer régulièrement. Mais, en dépit des efforts massifs du gouvernement Museveni et du soutien international, le niveau de production de l'économie ougandaise à la fin des années 80 était encore inférieur à celui de la fin des années 60.

Une politique persévérante de reprivatisation d'entreprises précédemment nationalisées, les premiers succès dans la lutte contre l'inflation, une amélioration des conditions de base de l'économie à l'exportation, la proclamation d'une nouvelle loi relative aux investissements comportant de nombreux encouragements à l'investissement, ainsi que de larges promesses de crédits et d'aides aux développements faites par la Communauté internationale semblent renforcer les chances de passer de la phase actuelle de consolidation économique à un essor durable dans les années 90.

Comme secteur de croissance lucratif pour l'avenir, on peut citer l'agriculture à vocation exportatrice, l'industrie minière et ses riches matières premières minérales, l'industrie de transformation ainsi que le tourisme. Des investissements dans ses secteurs économiques sont nécessaires d'urgence pour créer une base élargie de revenus pour l'État et procurer de nouvelles sources de devises.

Tous ces problèmes sont traités dans le présent rapport. En outre, les auteurs sont tentés dans la monographie Ouganda 1991 de fournir au lecteur intéressé, sur la base de statistiques actuelles et de documents, des informations sur les conditions de vie sociales et économiques dans ce pays de l'Est africain.

**Venta y suscripciones • Salg og abonnement • Verkauf und Abonnement • Πωλήσεις και συνδρομές
Sales and subscriptions • Vente et abonnements • Vendita e abbonamenti
Verkoop en abonnementen • Venda e assinaturas**

BELGIQUE BELGIE

**Moniteur belge /
Belgisch Staatsblad**
Rue de Louvain 42 • Leuvenseweg 42
1000 Bruxelles • 1000 Brussel
Tel: (02) 512 00 26
Fax: 511 01 84
C.L.P. Postrekening 000-2005502-27

Autres distributeurs
Overige verkooppunten

**Librairie européenne/
Europese Boekhandel**
Avenue Albert Jonkhart 50
Albert Jonkhartaan 50
1200 Bruxelles • 1200 Brussel
Tel: (02) 734 62 81
Fax: 735 08 60

Jean De Lannoy
Avenue du Roi 202 • Koningstraat 202
1060 Bruxelles • 1060 Brussel
Tel: (02) 538 51 69
Telex: 65220 UNICOM NL B
Fax: (02) 538 78 41

CREDOC
Rue de la Montagne 34 • Bergstraat 34
Bte 11 • Bus 11
1000 Bruxelles • 1000 Brussel

DANMARK

**J. H. Schultz Information A/S
EP-Publikationer**
Østlænge 18
2600 Valby
Tel: 36 44 22 66
Fax: 36 44 21 41
Gøteborg: 6 30 08 86

FR DEUTSCHLAND

Bundesanzeiger Verlag
Breite Straße
Postfach 10 80 06
5000 Köln 1
Tel: 02 21 20 29-0
Telex: ANZEIGER BONN 8 882 595
Fax: 20 29 278

GRECE

G. C. Eleftheroudakis SA
International Bookstore
Nikis Street 4
10563 Athens
Tel: (01) 322 63 23
Telex: 219410 ELEF
Fax: 323 98 21

ESPAÑA

Boletín Oficial del Estado
Tratado 27
28010 Madrid
Tel: (91) 44 82 135
Mundi-Pressa Libros, S.A.
Castelló 37
28001 Madrid
Tel: (91) 431 33 99 (Libros)
431 32 22 (Suscripciones)
435 36 37 (Dirección)
Telex: 49370-MPLI-E
Fax: (91) 575 39 98
Socursal
Librería Internacional AEDOS
Consejo de Ciento 391
08002 Barcelona
Tel: (93) 301 86 15
Fax: (93) 317 01 41
**Librería de la Generalitat
de Catalunya**
Rambla dels Estudis 118 (Palau Moja)
08002 Barcelona
Tel: (93) 302 65 35
302 64 62
Fax: (93) 302 12 99

FRANCE

**Journal officiel
Service des publications
des Communautés européennes**
26 rue Desaix
75727 Paris Cedex 15
Tel: (1) 40 58 75 00
Fax: (1) 40 58 75 74

IRELAND

**Government Publications
Sales Office**
Sun Alliance House
Molesworth Street
Dublin 2
Tel: (1) 771 03 09

or by post

**Government Stationery Office
EEC Section**
Rin Road
Bishop Street
Dublin 8
Tel: (1) 78 16 66
Fax: (1) 78 05 45

ITALIA

Licosa Spa
Via Benedetto Fortini 120 10
Casella postale 552
40125 Firenze
Tel: (055) 64 54 15
Fax: 64 12 57
Telex: 570466 LICOSA I
CCP 343 509

Subagenti
**Libreria scientifica
Lucio de Blasio - AEIOU**
Via Meravigli 16
20123 Milano
Tel: (02) 80 76 79

GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG

Harder Editrice e Libreria
Piazza Montecitorio 111 120
00186 Roma
Tel: (06) 679 46 28 679 53 04
Libreria giulinda
Via A.lli Ottobre 172 R
*6121 Genova
Tel: (010) 59 56 93

NETHERLAND

SDU Overheidsinformatie
Externe Fondsen
Postbus 20014
2500 EA • Gravenhage
Tel: (070) 37 89 911
Fax: (070) 34 75 778
Imprensa Nacional
Casa da Moeda EP
Rua D. Francisco Manuel de Melo 5
1092 Lisboa Codex
Tel: (01) 69 34 14
**Distribuidora de Livros
Bertrand, Ld.***
Grupo Bertrand, SA
Rua das Terras dos Vales 4-A
Apartado 37
2700 Amadora Codex
Tel: (01) 49 59 050
Telex: 15798 BERDIS
Fax: 49 50 255

PORTUGAL

Imprensa Nacional
Casa da Moeda EP
Rua D. Francisco Manuel de Melo 5
1092 Lisboa Codex
Tel: (01) 69 34 14
**Distribuidora de Livros
Bertrand, Ld.***
Grupo Bertrand, SA
Rua das Terras dos Vales 4-A
Apartado 37
2700 Amadora Codex
Tel: (01) 49 59 050
Telex: 15798 BERDIS
Fax: 49 50 255

UNITED KINGDOM

HMSO Books (PC 16)
HMSO Publications Centre
51 Nine Elms Lane
London SW8 5DR
Tel: (071) 873 2000
Fax: GP3 813 8463
Telex: 29 71 138

ÖSTERREICH

**Manz'sche Verlags-
und Universitätsbuchhandlung**
Kornmarkt 16
1014 Wien
Tel: (0222) 531 61-0
Telex: 11 25 00 BOX A
Fax: (0222) 531 61-61

SUOMI

Akateeminen Kirjakauppa
Keskuskatu 1
PO Box 126
00101 Helsinki
Tel: (0) 121 41
Fax: (0) 121 44 41

NORGE

Narvesen Information center
Bertrand Narvesen's vei 2
PO Box 6125 Etterstad
0602 Oslo 6
Tel: (02) 57 33 00
Telex: 79668 NIG N
Fax: (2) 68 19 01

SVERIGE

BTJ
Box 208
25100 Lund
Tel: (046) 18 00 30
Fax: (046) 18 01 25

SCHWEIZ SUISSE SVIZZERA

OSEC
Stämpfenbachstraße 85
8035 Zürich
Tel: (01) 365 54 49
Fax: (01) 365 54 11

ČESKOSLOVENSKO

NIS
Havelská 22
13000 Praha 3
Tel: (02) 235 84 46
Fax: 42-2-264775

MAGYARORSZÁG

Agroinform
Budapest 1 Kir
Attila ut 93
1012 Budapest
Tel: (1) 56 82 11
Telex: (22) 4717 AGINF H-61

POLAND

Business Foundation
Ul. Krucza 38 42
00-512 Warszawa
Tel: (22) 21 99 93 628-28-62
International Fax & Phone
10-391-12-00 77

YUGOSLAVIA

Privredni Vještik
Bulevar Lenjina 171 XIV
11070 Beograd
Tel: (11) 123 23 40

CYPRUS

**Cyprus Chamber of Commerce and
Industry**

Chamber Building
38 Girvan Omigienis Ave
2 Deligiorgis Street
PO Box 1455
Nicosia
Tel: (2) 449500 462312
Fax: (2) 458630

TÜRKİYE

**Pres Gazete Kitap Dergisi
Pazarlama Dağıtım Ticaret ve Sanayi
AŞ**
Naribahçe Sokak N. 15
İstanbul-Cağaloğlu
Tel: (1) 520 32 96 528 55 66
Fax: 520 64 57
Telex: 23822 DSVO-TR

**AUTRES PAYS
OTHER COUNTRIES
ANDERE LANDER**

**Office des publications officielles
des Communautés européennes**
2 rue Mercier
2985 Luxembourg
Tel: 49 92 81
Telex: PUBOF LU 1324 b
Fax: 48 85 73
CC bancaire BIL E-109.6003/700

CANADA

Renouf Publishing Co. Ltd
Mail orders — Head Office
1294 Algoma Road
Ottawa, Ontario K1B 3W8
Tel: (613) 741 43 33
Fax: (613) 741 54 39
Telex: 0534783

Ottawa Store
61 Sparks Street
Tel: (613) 236 89 85
Toronto Store
211 Yonge Street
Tel: (416) 363 31 71

UNITED STATES OF AMERICA

UNIPUB
4611-F Assembly Drive
Lanham MD 20706-4391
Tel: Toll Free (800) 274 4888
Fax: (301) 459 0056

AUSTRALIA

Hunter Publications
58A Gipsa Street
Colingwood
Victoria 3066

JAPAN

Kinokuniya Company Ltd
17-7 Shinjuku 3-Chome
Shinjuku-ku
Tokyo 160-81
Tel: (03) 3439-0121

Journal Department
PO Box 55 Chitose
Tokyo 156
Tel: (03) 3439-0124

Quinze ans de mauvaise gestion économique et de guerre civile en Ouganda avaient conduit la «perle de l'Afrique» au bord de l'effondrement économique et infrastructurel au milieu des années 80 et ruiné l'espoir du redémarrage économique à long terme qui se profilait immédiatement après l'indépendance. Un retournement s'est effectué avec l'arrivée au pouvoir du gouvernement Museveni début 1986. L'annonce d'un plan de reconstruction et de développement triennal (plan de réhabilitation et de développement/ PRD 1987/88 - 1990/91) en mai 1987 pour éliminer les séquelles de la guerre civile et assainir l'économie préfigurait une aire nouvelle. Grâce surtout à une généreuse aide financière internationale, des taux de croissance économique élevés ont pu être atteints sans interruption depuis 1987 et les conditions de vie de nouvelles couches de la population ont pu s'améliorer régulièrement. Mais, en dépit des efforts massifs du gouvernement Museveni et du soutien international, le niveau de production de l'économie ougandaise à la fin des années 80 était encore inférieur à celui de la fin des années 60.

Une politique persévérante de reprivatisation d'entreprises précédemment nationalisées, les premiers succès dans la lutte contre l'inflation, une amélioration des conditions de base de l'économie à l'exportation, la proclamation d'une nouvelle loi relative aux investissements comportant de nombreux encouragements à l'investissement, ainsi que de larges promesses de crédits et d'aides aux développements faites par la Communauté internationale semblent renforcer les chances de passer de la phase actuelle de consolidation économique à un essor durable dans les années 90.

Comme secteur de croissance lucratif pour l'avenir, on peut citer l'agriculture à vocation exportatrice, l'industrie minière et ses riches matières premières minérales, l'industrie de transformation ainsi que le tourisme. Des investissements dans ses secteurs économiques sont nécessaires d'urgence pour créer une base élargie de revenus pour l'État et procurer de nouvelles sources de devises.

Tous ces problèmes sont traités dans le présent rapport. En outre, les auteurs sont tentés dans la monographie Ouganda 1991 de fournir au lecteur intéressé, sur la base de statistiques actuelles et de documents, des informations sur les conditions de vie sociales et économiques dans ce pays de l'Est africain.